UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04339 9492

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

L'AME

DEVANT

LA SAINTE EUCHARISTIE.

XV. 7

L'AME

DEVANT

LA SAINTE EUCHARISTIE,

PAR J.-B. PAGANI,

DIRECTEUR SPIRITUEL DU SÉMINAIRE ÉPISCOPAL DE NOVARE.

TRADUIT DE L'ITALIEN

Sur la 14e édition, et augmenté de prières diverses,

PAR M. L'ABBÉ F. DUBETTIER.

ONZIÈME ÉDITION.

PARIS.

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DELAMBRE, 13.

1884

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lmedevantlasai00paga

INTRODUCTION.

Voici un petit livre qui renferme tous les mystères de la vie intérieure, tout ce qui peut consoler l'âme et la remplir d'une paix délicieuse, de cette paix de Dieu qui surpasse tout sentiment.

Il parut naguère en Italie, et il y eut un succès si rapide, que cinq ans suffirent pour en opérer l'écoulement de quarante mille exemplaires.

Il est divisé en trente et une considérations, suivies chacune d'une préparation et d'une action de grâces à la communion, que terminent des aspirations et des maximes. Il renferme aussi des sentiments affectueux sur la Messe, des réflexions aussi neuves que touchantes sur la confession, la communion spirituelle, la visite au saint Sacrement, et, en outre, les offices du dimanche, et diverses prières tirées des œuvres des plus beaux génies et très-appropriées aux besoins des âmes.

On se tromperait fort toutefois, si, ne le jugeant que d'après ce seul exposé, on ne le croyait utile qu'aux personnes adonnées à la vie religieuse, ou du moins

qu'à ces âmes d'élite qui aiment à nourrir leur piété de ce qu'a produit de plus doux l'onction de Dieu.

Qu'on examine, en effet, ces hautes pensées sur l'Eucharistie, ces préceptes de vie spirituelle, ou plutôt cette philosophie sublime si appropriée au cœur humain, si puissante pour en remuer les ressorts, si pleine de grandeur et d'amour qui le caractérisent, et surtout ces hymnes de foi si consolantes et si pures qui suivent chaque considération, hymnes où le cœur puise comme une intarissable exhalaison de vie, et s'empreint d'un sentiment profond de cette douce mélancolie religieuse qui sied si bien à l'âme qui prie, et qui la vivifie et l'élève comme un songe des cieux; oui, qu'on examine toutes ces sources de vie, et l'on verra qu'il n'est point de chrétien qui ne puisse le lire, le méditer avec fruit; point de cœur si blessé, point d'âme si flétrie, si délaissée, qui ne puisse y trouver du calme et des consolations.

De plus, toutes ces matières, nous osons le dire, sont présentées sous une forme propre à les faire aimer, sans aucun mélange de cette aridité qu'on trouve souvent dans les écrits ascétiques. Nous ne connaissons pas de livre en ce genre qui réunisse au même degré la tendresse, la vivacité du sentiment, la naïveté de l'expression, et surtout cette heureuse fusion des plus beaux passages de nos livres saints, cette onctueuse piété et cette grâce d'élocution que nous gémissons, hélas! de ne pouvoir assez reproduire, et qui dénotent dans l'auteur autant de science que de foi.

Aussi, quelle douce consolation, quelle paix inexprimable on éprouve en le lisant! Comme on satisfait cet impérieux besoin que le cœur se sent d'aimer! Comme l'âme s'élève rapidement vers les hauteurs d'une vie pure, et s'établit dans cet état calme, inaccessible aux passions humaines, qu'ont trouvé les saints, et qui est comme une émanation lointaine de la félicité mystérieuse qui nous attend au-delà de cette vie! Comme elle entre vite en intime communication avec le céleste époux, et alors, seule avec lui, hors des bruits du monde, au milieu du silence des créatures, dans les transports d'un pur amour, dans un sentiment de bonheur toujours nouveau, comme elle jouit et s'exhale en touchantes aspirations vers Dieu, en établissant doucement en lui son repos, sa pensée, ses désirs!

Tel est l'effet qu'a produit sur nous ce pieux écrit. Nous avons essayé d'en reproduire l'onction et les beautés. Heureux si nos efforts n'ont point été stériles! Heureux si nous sommes parvenus à porter les fidèles à se nourrir, comme d'un aliment de vie, de ce récit du plus auguste de nos mystères, et à puiser à cette source vive le délectable amour dont s'abreuvent les élus; et par là, si nous avons pu coopérer à la gloire de Dieu et au bien des âmes!

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Un prêtre aussi savant que pieux m'avait souvent exprimé le vif désir d'avoir comme un recueil de considérations et de sentiments affectueux, qui pussent servir de préparation et d'action de grâces à la sainte Messe, afin d'y puiser les moyens de s'acquitter pieusement de cette œuvre auguste, qui surpasse en excellence toutes celles de la terre. Dès lors, partageant moi-même ce désir, je me suis empressé de mettre la main à l'œuvre pour la réaliser. Mais à peine eus-je commencé mon travail, que la pensée me vint de le disposer de manière à le rendre utile à toutes personnes religieuses et séculières, afin de contribuer efficacement au plus grand bien des âmes. Fidèle à cette pensée, je fis en sorte qu'il pût offrir, non-seulement de nombreux sujets de méditations sur la sainte Eucharistie, mais encore servir tant pour célébrer et entendre dévotement la sainte Messe, que pour recevoir Jésus-Christ dans la sainte communion et l'adorer dans le Sacrement de son amour. J'ai cru aussi, dans ces matières, fournir aux prêtres une double utilité : la leur propre et celle de ceux qui leur sont confiés, en les exposant de manière qu'ils pussent y puiser des pensées et des sentiments propres à des discours sur la sainte Eucharistie.

Tel est, pieux lecteur, l'opuscule que je vous offre. Quand vous y rencontrerez des passages tirés littéralement des auteurs ascétiques, souvenez-vous de la fin que je me suis proposée dans mon travail. Je n'ai point eu l'intention de faire une œuvre qui pût m'attirer au loin des applaudissements et la réputation de savant et d'homme de génie (ce qui, lors même que je l'eusse voulu, ne m'eût point été possible), mais bien une œuvre utile, propre à exciter dans les cœurs l'amour de la sainte Eucharistie. Aussi, toutes les fois qu'il m'est arrivé de trouver dans des auteurs des sentiments adaptés à la fin que je me proposais, j'ai cru bien faire de les reproduire le plus littéralement possible, afin de leur conserver la force et l'onction qui leur sont particulières.

L'AME

DEVANT

LA SAINTE EUCHARISTIE.

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie.

I. Jamais un bon père ne se montre plus tendre et plus généreux pour ses chers enfants qu'aux derniers moments de sa vie, qu'à cette heure suprême où, les voyant tristes et fondant en larmes autour de son lit, il pense que dans peu il doit les quitter, sans espérance de ne plus jamais les revoir sur cette terre. Concentrant alors dans son cœur toutes ses forces défaillantes et retenant sur ses lèvres la vie qui lui échappe, il étend vers eux ses bras affaiblis, et les regardant avec amour : Chers enfants, leur dit-il, venez pour la dernière fois sur mon sein, venez sur mon cœur. Et il les presse un à un sur sa poitrine, les couvre de ses plus tendres baisers, mêle ses larmes aux leurs, les bénit et leur donne

ses derniers conseils. Puis, se faisant apporter tout ce qu'il a de plus précieux et de plus cher : Prenez, mes enfants, leur dit-il, moi je meurs... Nous ne pouvons plus rester ensemble... Prenez donc, prenez ce gage de ma tendresse, et souvenez-vous de moi quand je serai mort, souvenez-vous de l'amour que j'ai eu pour vous.

C'est ainsi, âme pieuse, que veut en user envers nous Jésus-Christ, notre véritable Père, ce Père si tendre que jamais la terre n'en eut, ni n'en offrira de pareil dans le cours des siècles. Après nous avoir si ardemment aimés pendant sa vie mortelle, et nous avoir donné les preuves les plus éclatantes de l'immensité de son amour pour nous, il voulut, sur le point de mourir, nous en laisser une plus lumineuse encore. Dans cette nuit mémorable, la dernière de sa vie, il réunit autour de lui ses disciples; puis, dans l'élan de son cœur et le feu de son amour, il leur dit : Voici, ô mes bien-aimés, que je vais vous quitter... L'heure est venue de retourner vers mon Père. Mais soyez sans crainte et n'ayez point votre cœur troublé; car, outre que je vous enverrai du ciel l'Esprit même de vérité, qui sera toujours avec vous et vous enseignera des choses que vous n'avez pas encore pu comprendre, moi-même je ne vous laisserai pas orphelins; mais je serai avec vous, et avec tous ceux qui après vous croiront en moi, jusqu'à la consommation des siècles. N'oubliez pas ce que je vous ai dit tant de fois en prêchant au peuple et à vous : que j'aurai à vous donner à manger un pain descendu du ciel, lequel, bien diffé-

rent de la manne qu'ont mangée vos pères et qui sont morts, vous préservera de la mort éternelle, chaque fois que vous en mangerez. Le temps est arrivé où je dois accomplir ma promesse et vous donner un gage précieux de mon amour : prenez donc, prenez : ceci est mon corps; prenez : ceci est mon sang; prenez : mangez, buvez et faites ceci en mémoire de moi. Mais mon cœur ne souffre pas qu'un don si grand ne soit fait qu'à vous seuls; je veux qu'il soit le partage de tous ceux qui croiront en moi dans les âges futurs. C'est pourquoi je vous fais prêtres, et vous donne le pouvoir d'en faire d'autres, afin que ce que je fais en ce moment soit, en mémoire de moi, perpétué jusqu'à la fin des siècles. C'est ainsi que je contenterai mon cœur, qui trouve ses délices de rester avec les enfants des hommes.

Ah! quel prodige d'amour! Quoi! un Dieu en vient jusqu'à ce point! Un Dieu!... Ce Dieu si puissant, qui a le ciel pour trône, la terre pour escabeau, les légions des anges pour ministres et les étoiles du ciel pour couronne! Ce Dieu si sage, qui, assis sur un trône tout étincelant de lumière, pénètre ce qu'il y a de plus secret et sonde ce qu'il y a de plus sublime et de plus bas! Ce Dieu dont l'immensité ne peut être contenue dans l'espace sans limites des cieux! Quoi! ce Dieu si grand, si sublime, si majestueux, se faire la nourriture, le breuvage de l'homme pour ne point se séparer de l'homme! *Quem mundus capere non potest, captivus noster est* (S. Bonav., de præparat. Missæ)? Ah! mon Dieu, mon Dieu, quel est ce mystère?

II. Que pensez-vous, âme pieuse, de cet amour extrême de Jésus-Christ pour nous? Auriez-vous pu croire qu'il l'eût porté à un tel excès? Si, dans les temps de servitude et de crainte, lorsque retentissait la voix du Dieu des armées et des vengeances, lorsque ce Dieu ne parlait à son peuple qu'à la lueur des éclairs, qu'au bruit du tonnerre et du fracas de la foudre; lorsque, à la suite des murmures et des révoltes, survenait soudain la peste pour donner la mort aux coupables, qu'il s'ouvrait des gouffres pour les engloutir, qu'il descendait du ciel un feu qui les consumait, et qu'il sortait de la terre des serpents à venin de feu pour les dévorer; qui, dans ces temps, eût osé dire à ce peuple : Apprends que ce Dieu maintenant si terrible, se montrera, dans la plénitude des temps, si doux, si aimant, si passionné pour les hommes, que, prenant leur chair passible et mortelle, non-seulement il mourra pour eux, mais, ce qui est plus admirable, il se fera leur nourriture, s'incorporera en eux, les nourrira de son corps, les abreuvera de son sang et les divinisera en quelque sorte de sa divinité; oui, dans ces temps de sévérité et de justice, qui eût osé prêter foi à un tel langage?

Et pourtant, ce qui aurait paru impossible à ce peuple, nous le voyons tous les jours. Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est au milieu de nous. Nuit et jour il réside sur nos autels. Il s'y fait notre aliment et y devient notre breuvage. O bonté inouïe! O amour incompréhensible! Ah! mon Dieu! mon Dieu! Et qu'est-ce donc que l'homme, pour l'aimer si éperdûment, jusqu'à vous donner à lui, lui donner votre

cœur, comme si sans lui vous ne pouviez pas être heureux? *Quid est homo quia magnificas eum, aut quid apponis ergà eum cor tuum?*

Heureux au moins si nous étions quelque chose de bon devant vous! Mais que sommes-nous, sinon cendre et poussière, ver et pourriture? Si au moins notre âme était fidèle à votre amour et sensible aux bontés de votre cœur; mais, hélas! trop souvent infidèle, elle s'abîme dans l'ingratitude, et n'offre qu'un horrible contraste de froideur et de haine à tant d'amour.

Ah! aimez, âme pieuse, celui qui vous a tant aimé. Appliquez-vous, vous dirai-je avec un ami de Dieu, appliquez-vous à faire jaillir dans votre cœur les sources d'un amour de jour en jour plus puissant envers le bien-aimé, d'un amour qui résiste jusqu'à la mort, d'un amour si brûlant qu'il vous sépare de toutes les créatures, de toutes les convoitises humaines, de tout ce que le monde admire, de vos appétits et de vous-mêmes; de telle sorte qu'il n'y ait rien en vous qui vous empêche de vivre des pensées, des désirs, des affections de Jésus-Christ. Que vers lui montent les soupirs de votre cœur, tende votre volonté et s'élève la pensée de votre esprit; que tout enfin soit en lui et pour lui, la fatigue de vos pieds comme le travail de vos mains. Pour conquérir cet amour, renoncez à l'affection la plus intime de vous-même, aux honneurs, aux jouissances, aux consolations de cette terre, protestant de ne vouloir d'autres honneurs que les ignominies de Jésus-Christ, d'autres richesses que sa charité, d'autre plaisir que sa croix, d'autre trésor que son amour. En

contemplant les créatures, invitez-les avec un cœur plein de charmes à aimer votre unique époux. Fuyez toute conversation qui ne respire pas la bonne odeur de Jésus-Christ; quittez l'œuvre qu'il rejette, et omettez l'entreprise qui ne tourne pas à sa gloire. Plus vous vous souviendrez du tendre amant des âmes, plus il se souviendra de vous, et plus il vous comblera de ses grâces, comme il le dit lui-même un jour à sainte Catherine de Sienne : Ma fille, pense à moi, et moi je penserai à toi. C'est ainsi que chantait l'épouse sacrée : *Ego dilecto meo, et ad me conversio ejus.*

III. Un grand serviteur de Dieu disait : Si vous me demandez comment le pain devient le corps de Jésus-Christ, et comment il se trouve en plusieurs lieux à la fois, je réponds que Dieu peut tout; et avec cette réponse, mon esprit se trouve satisfait. Mais si vous me demandez comment Dieu peut aimer l'homme jusqu'à devenir sa nourriture pour s'unir à lui, je ne puis que répondre que c'est l'excès d'un amour inouï que je ne sais ni ne puis comprendre. C'est pour cela que les saints, en parlant de la sainte Eucharistie, l'appellent le Sacrement d'amour par excellence. Saint Bernard nomme Jésus dans le Sacrement, *amor amorum*, l'amour des amours. Saint Philippe de Néri, devant recevoir chez lui le saint Viatique, s'écria, en le voyant arriver : *Voici mon amour, voici mon amour!* Sainte Marie-Madeleine de Pazzi appelait le jeudi-saint, jour auquel fut institué le saint Sacrement, le jour d'amour. Une fois que cette sainte demandait à une de ses novices à quoi elle avait pensé après la communion : A l'amour

de Jésus-Christ, lui répondit la novice. En effet, reprit alors la sainte, quand on pense à l'amour, il faut s'y arrêter; on ne peut aller au-delà. Enfin, saint Thomas dit que le Sacrement de l'autel est l'expression du plus grand amour que pût nous donner un Dieu. *Sacramentum caritatis Christi pignus est* (Opusc. 18, cap. 25).

Cet amour de Jésus pour vous, âme pieuse, est une invitation pressante de correspondre à une si vive tendresse. *Ad nihil amat Deus*, dit saint Bernard, *nisi ut ametur*.

L'amour de Jésus-Christ l'a porté à se sacrifier pour vous; sacrifiez-vous aussi tout entière à lui, et vous l'aimerez comme il le désire. Mais, hélas! combien cette grande répugnance que vous éprouvez à faire pour lui de légers sacrifices, est une marque que vous l'aimez peu! Pourquoi la pratique de la solitude, de la pauvreté et de l'obéissance vous est-elle si à charge? Pourquoi cette difficulté à vaincre une animosité, un ressentiment, une affection déréglée? Pourquoi trouvez-vous si dur l'exercice de la mortification, de l'humilité et de la prière? Dans les nombreuses années que vous avez déjà eues de vie, peut-être n'avez-vous jamais senti un rayon de cette joie céleste qui soutient dans les épreuves les âmes qui sont les amies de Jésus. Ame infortunée! qu'attendez-vous pour venir à Jésus et vous sacrifier tout entière à son amour? Comparez les sacrifices que Jésus vous fait tous les jours de lui-même, avec ceux que vous lui faites à cette occasion. Si les vôtres sont si petits, n'avez-vous pas honte de les lui refuser? S'ils sont grands, que vous êtes heureuse!

Voici le jour où Jésus veut commencer votre sanctification; voici donc l'aurore de votre félicité. Fixez les yeux sur ce tabernacle : c'est là qu'est votre bien, votre époux, votre Dieu mort pour vous; parlez-lui avec cette confiance et cette familiarité avec laquelle un ami parle à un autre ami.

Préparation à la Communion.

Mon Dieu, mon Dieu! O le vrai, l'unique ami de mon âme, que pouviez-vous faire de plus pour me contraindre à vous aimer? Oh! amour immense, amour incompréhensible, amour infini! Un Dieu se donner tout à moi! Un Dieu!... Ah! mon Dieu! Oui, je vous aime par-dessus toute chose; je vous aime plus que moi-même, plus que ma vie, et je vous aime pour votre plaisir, puisque vous demandez si hautement mon amour. Sortez de mon âme, affections de cette terre, et faites place à l'amour de mon Dieu. O Jésus, puisque vous voulez, ce matin, vous donner tout à moi, il est juste que je me donne aussi tout à vous. Je m'offre donc à vous sans réserve; je vous offre mes sens, mes facultés, mes désirs, mes affections, tout mon être. Je déclare solennellement, à la face du ciel et de la terre, que je ne veux plus vivre que pour vous, ne plus agir, ne plus parler, ne plus respirer que pour vous, en vous et avec vous. Je voudrais que mon cœur fût toute tendresse et s'écoulât tout en amour pour vous. Je voudrais qu'il brûlât de ces feux ardents dont était consumé le cœur de votre tendre mère, lorsqu'elle vous pressait sur son sein. Oh! puissé-je vous voir aimé de

l'univers entier! Puissé-je vous faire aimer de toutes les créatures, et d'un amour aussi parfait que vous le méritez! Oh! faites donc, ô mon Jésus, que je sois à jamais une victime parfaite de votre saint amour.

Que j'ai de regret, ô mon aimable Rédempteur, de vous avoir outragé par le passé! Vous avez donné votre vie pour moi, et moi, ingrate et méconnaissante créature, j'ai méprisé votre grâce et votre amour. Je m'en repens, ô mon Dieu, et mon cœur se brise de douleur à ce souvenir. J'ai l'espérance que vous m'avez déjà pardonné; mais, si vous ne l'avez pas encore fait, pardonnez-moi maintenant que je me prépare à vous recevoir dans votre divin Sacrement. Recevez-moi par miséricorde dans votre grâce, puisque vous allez bientôt venir habiter dans mon cœur.

Voici, ô mon Jésus, que je m'approche pour me nourrir de votre chair sacrée. O Dieu! que suis-je, et qui êtes-vous? Vous êtes le Dieu d'une bonté infinie, et je ne suis qu'un vil vermisseau, souillé d'énormes péchés qui vous ont tant de fois chassé de mon âme, et j'oserais m'approcher pour vous recevoir dans la sainte communion! Eh quoi! les Séraphins ne sont pas assez purs en votre présence, et moi, cendre et poussière, moi, misère et péché, moi..... je pourrai vous recevoir sur ma langue, vous posséder dans mon âme, vous presser sur mon cœur! moi qui, par mes péchés, suis devenu indigne de rester en votre divine présence et digne uniquement d'être enchaîné dans les enfers, éloigné à jamais de votre face. Ah! mon Dieu! mon indignité est trop grande. Mais puisque votre

bonté me convie à vous recevoir, me voici humilié et confus pour tant de déplaisirs que je vous ai donnés, mais aussi pleins de cette confiance que m'inspirent votre miséricorde et l'amour que vous me portez.

Venez donc, ô Jésus, ô mon Dieu! Venez dans mon âme toute haletante du désir de vous recevoir.

Brûlez, ô feu consommateur, tout ce que mon être a d'indigne de votre présence et ce qui en lui s'oppose à votre grâce et à votre amour. Donnez-moi cette pureté, cette ravissante candeur requise au convive de votre sainte table. Faites-moi oublier tout sentiment étranger à votre saint amour. O bienheureuse vierge Marie, ma mère, donnez-moi votre Fils; c'est de vos mains que je veux le recevoir. Dites-lui que je suis votre serviteur, afin qu'il me presse avec plus d'amour sur son sein et me communique plus étroitement ses grâces.

Action de grâces.

Il n'est pas une prière plus agréable à Dieu et plus utile à l'âme que celle qui se fait après la communion. Sainte Thérèse dit qu'en ce moment Jésus se place dans l'âme comme sur un trône de grâces et lui dit : Que veux-tu que je fasse pour toi? Comme s'il disait : Ame bien-aimée, je suis venu ici pour te faire des grâces. Demande-moi celles que tu veux et combien tu en veux, et tu seras exaucée.

Oh! quel trésor de grâces vous recevrez de Jésus, âme pieuse, si, après la communion, vous vous entretenez avec lui le plus que vous pourrez. Il ne faut pas d'abord vous mettre à lire, comme quelques-uns le

font. Il est mieux d'employer quelques instants à concevoir de saints désirs, à parler à Jésus au-dedans de vous-même, à vous exciter à son amour, en répétant une tendre aspiration, une touchante prière, la même plusieurs fois, à l'exemple de Jésus-Christ, qui, dans le jardin des Olives, répéta jusqu'à trois fois la même prière.

Jésus-Christ est donc venu dans mon cœur; il est à moi, il s'est fait tout à moi. Oh! quels tendres et affectueux remercîments ne vous dois-je pas, ô mon Dieu, pour tant de bonté et de miséricorde! Ah! Seigneur... je vous adore, je me jette à vos pieds, je les couvre de baisers et vous remercie d'avoir voulu visiter une pauvre créature. Acceptez l'humble offrande que je vous fais de ma volonté, de ma liberté et de toute ma vie. Désormais je ne veux plus m'appartenir, mais être à vous et tout à vous.

Je vous aime, ô Jésus, et, parce que je vous aime, je veux conserver dans mon cœur votre sainte loi; parce que je vous aime, je suis inconsolable de la douleur de vous avoir offensé, et je brûle de la réparer le mieux possible à l'avenir. Viennent donc les adversités, les périls, les chagrins, la faim, le fer, les persécutions : je les provoque et les défie. Et quelle est donc celle des créatures qui pourra me séparer de mon bien et m'empêcher de l'aimer? Vous seul soyez, ô Jésus, mon bouclier, ma défense, et je ne crains rien. Je ne crains point une vie de tribulations, pourvu que je les souffre pour vous; je ne crains pas non plus la mort, pourvu que je meure en vous et pour vous. Vivre et

mourir m'est un bien, pourvu que je meure dans votre gloire et persévère dans votre grâce.

O Jésus, puisque vous êtes venu dans mon âme pour la guérir de ses infirmités, délivrez-moi, je vous en prie, de la tyrannie de ces habitudes que vous connaissez. Bannissez-les de mon cœur, arrachez-les de mon âme, et substituez-y la semence féconde des vertus. Je ne vous demande ni les biens de la terre, ni les honneurs, ni les plaisirs, ni les richesses; mais je vous demande, par les mérites de votre Passion, une grande douleur de mes péchés. Donnez-moi votre lumière pour connaître la vanité de ce monde et les titres imprescriptibles que vous avez d'être aimé de tout notre cœur et de toutes nos forces. Eloignez de moi les affections de la terre, livrez-moi tout entier à votre saint amour, et faites que désormais je n'aie d'autre volonté que la vôtre. Donnez-moi la patience et la résignation dans les maladies, la pauvreté et tout ce qui contrarie mon amour-propre. Donnez-moi la mansuétude envers ceux qui m'offensent et me méprisent. Ne permettez pas qu'aucun objet terrestre me fasse chanceler dans mes résolutions et me rende infidèle à votre amour. Accomplissez l'œuvre que vous avez commencée en moi, en me sanctifiant tous les jours de plus en plus. Mettez une garde sur cette bouche qui vous a reçu, afin qu'il n'en sorte jamais une seule parole qui sente la médisance, l'indécence, la colère, l'orgueil ou le mensonge. Préservez des regards trop libres et trop curieux ces yeux qui ont eu le bonheur de vous contempler anéanti sous les espèces du pain et

du vin, et faites que désormais ils pleurent amèrement tant d'offenses faites à votre suprême majesté. Bénissez mon cœur, où vous habitez, et possédez-le toujours par votre grâce. Ne permettez pas, Seigneur, que jamais je me sépare de vous : *Dulcissime Jesu, ne permittas me separari à te.* Donnez-moi la grâce de toujours me ressouvenir de vos bienfaits, de toujours apprécier vos maximes, de toujours imiter vos exemples, de vivre en vous, de mourir pour vous et de régner éternellement avec vous, dans votre saint amour.

Arrêtez-vous ici pour demander quelque grâce particulière pour vous ou pour vos proches, vivants ou morts.

O Marie, ma très-sainte mère et mon espérance, demandez pour moi la grâce que je désire, et obtenez-moi vous-même que je vous aime tendrement et que je me recommande toujours à vous dans tous mes besoins.

Il sera bon de répéter plusieurs fois la prière suivante, à laquelle sont attachées de nombreuses indulgences.

« Ame de Jésus, sanctifiez-moi; corps de Jésus,
» sauvez-moi; sang de Jésus, enivrez-moi; eau sortie
» du côté de Jésus, lavez-moi; passion de Jésus,
» fortifiez-moi; ô bon Jésus, exaucez-moi; cachez-
» moi dans vos plaies et ne permettez pas que je sois
» séparé de vous; défendez-moi de l'esprit de malice;
» appelez-moi à l'heure de la mort, et faites que
» j'arrive auprès de vous, afin qu'avec les anges et les
» saints je vous loue dans tous les siècles des siècles.
» Ainsi soit-il. »

Aspirations.

1. Doux cœur de mon Jésus, faites que je vous aime toujours davantage.

2. Qui suis-je, moi, Seigneur, pour que vous m'aimiez si ardemment? Et pourquoi cherchez-vous à être tant aimé de moi?

3. Régnez dans mon cœur, ô roi du ciel, et gouvernez-le selon votre plaisir.

Maximes.

1. Toute chose a sa fin.

2. Il est impossible d'être l'ami du monde et de Jésus-Christ.

3. Celui qui veut être sauvé doit reproduire en lui la copie de Jésus-Christ.

DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en se donnant lui-même tout entier dans la sainte Eucharistie.

I. Saint Augustin, en considérant l'excellence du don que Jésus-Christ nous a fait dans la sainte Eucharistie, en était si ravi, qu'il émit cette pensée sublime : que Dieu, en faisant à l'homme un tel don, semble comme avoir épuisé le trésor de ses immenses perfec-

tions. Dieu, en vertu de sa toute-puissance, dit ce saint docteur, peut, selon le langage des divines Ecritures, faire tout ce qu'il veut dans le ciel et sur la terre, dans la mer et jusqu'au fond des abîmes. Il peut créer mille mondes infiniment plus beaux les uns que les autres, et néanmoins sa puissance ne peut aller jusqu'à faire un don plus grand que celui de l'Eucharistie : *Cum esset omnipotens, plus dare non potuit* (Tract. 84, in Joan.). Dieu est infiniment sage, et sa sagesse n'a ni mesure, ni limite, ni nombre. *Sapientiæ ejus non est numerus* (Psal. 146). Toutefois, dans sa sagesse, il n'a rien trouvé de plus précieux à nous donner que la sainte Eucharistie : *Cum esset sapientissimus, plus dare nescivit.* Enfin, Dieu est infiniment riche et ses trésors sont infinis; et néanmoins, avec toutes ses richesses, il n'a pu offrir à l'homme de trésor plus précieux et plus inestimable que celui de l'Eucharistie : *Cum esset ditissimus, plus dare non habuit.* Et quel autre trésor, s'écrie saint Bernardin de Sienne, plus précieux et plus grand peut désirer une âme que le corps de Jésus-Christ? *Quis melior thesaurus in corde hominis esse potest quàm corpus Christi?*

Sainte Madeleine de Pazzi avait coutume de dire qu'une âme, après avoir communié, pouvait s'écrier avec justice : Tout est consommé : *Consummatum est.* Car le Seigneur, en se donnant tout entier à moi, a mis le comble à son amour, et il ne peut rien me donner de plus.

Pesez bien, âme pieuse, l'excellence d'un don si auguste. Ah! si la foi ne nous donnait la certitude d'un

tel prodige, qui pourrait le croire? Qui eût été assez téméraire pour le demander à Jésus-Christ, s'il ne nous l'avait fait de son propre mouvement? Qui aurait eu la hardiesse de lui dire : Seigneur, si vous voulez nous faire connaître l'amour que vous nous portez, mettez-vous sous les espèces du pain et du vin, afin que nous puissions nous nourrir de votre chair et nous abreuver de votre sang? Ne semble-t-il pas, dit saint Augustin, que ce soit pour Jésus-Christ une folie de nous dire ce qu'il disait dans cette heureuse nuit qui précéda sa mort : O hommes, pour que vous compreniez combien je vous aime, je veux que vous veniez à vous nourrir de ma chair et à vous abreuver de mon sang. Faut-il donc s'étonner, si, lorsqu'il annonça cette promesse, ceux qui le suivaient ne purent soutenir ce langage et s'éloignèrent : *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire?* Ce que l'homme ne pouvait imaginer, un Dieu l'a résolu et son amour l'a accompli.

Comment donc, âme pieuse, ne vous consumez-vous pas toute d'amour pour Dieu, à la vue du don si magnifique qu'il vous a fait dans la sainte Eucharistie? Ah! les saints, à la seule contemplation des créatures, étaient ravis en Dieu, et enflammés d'amour pour le Créateur. Sainte Marie Madeleine de Pazzi, à la vue d'une belle fleur, se sentait si embrasée d'amour pour Dieu qu'elle s'écriait : Mon Dieu a donc pensé de toute éternité à créer cette petite fleur pour moi! Et cette pensée, comme un trait d'amour, pénétrait son cœur de reconnaissance, et l'unissait intimement à son Dieu. Saint Augustin sentait son cœur se soulever d'amour

vers Dieu à la seule vue des collines, des montagnes, des fleuves, des mers, des étoiles du ciel, et il s'écriait: Seigneur, tout ce que je vois au ciel et sur la terre, tout me presse de vous aimer : *Cœlum et terra et omnia mihi dicunt ut amem te.*

Que sont cependant les créatures en face du Créateur? Si leur seule vue est si puissante pour embraser d'un céleste amour le cœur des saints, quel effet ne produira pas dans votre âme le don infini que vous donne le Créateur dans la sainte Eucharistie? Comment ne pas brûler du plus doux feu et ne pas se consumer d'amour pour lui? Ah! sondez ces pensées et faites-en le sujet de vos résolutions.

II. L'apôtre saint Paul nous dit que le Seigneur, en se faisant homme, a fait voir jusqu'où s'étendait sa bonté pour nous : *In hoc apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri;* mais en se donnant à nos âmes, il a fait voir jusqu'où allait la tendresse de son amour pour nous. Et quelle preuve plus lumineuse pouvait-il nous donner de son amour, que celle qu'il nous a donnée dans le divin Sacrement, où il nous livre son corps, son sang, son âme et sa divinité, son humanité sainte avec tous les mérites de sa vie mortelle, sa divinité avec tous les trésors de sa sagesse, de sa puissance, de sa bonté infinie? Enfin, dit saint Jean Chrysostôme, Jésus-Christ, en se donnant à nous dans la sainte Eucharistie, nous donne tout ce qu'il a de plus beau, de plus riche, et ne se réserve rien pour lui-même : *Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit.* O amour infini de Dieu pour l'homme! O charité de Jésus pour nos âmes!

Il avait donc bien raison, le Seigneur, lorsqu'on lui demanda, aux noces de Cana, de changer l'eau en vin, de répondre que son heure n'était pas encore venue : *Nondum venit hora mea.* Son heure est venue quand, dans la dernière cène, il changea, non l'eau en vin, mais le vin en sang et en son propre sang, par un changement qui surpasse toute intelligence créée. Cette heure fut celle qu'il avait si ardemment désirée dès le commencement, pour déposer dans notre sein, avec sa chair divine, les riches trésors que son Père avait mis dans ses mains, voulant ainsi nous faire entièrement comprendre toute l'étendue de l'amour dont son cœur brûlait pour nous. Il nous donna tant dans cet acte sublime, que si une âme, dans le cours de sa vie mortelle, venait encore à lui demander de nouvelles faveurs, il lui répondrait, ce semble : Je t'ai donné mon corps et mon sang sous les apparences du pain et du vin. Que pouvais-je te donner de plus? Je n'ai rien de plus précieux dans les trésors infinis de ma bonté et de ma puissance, et je les ai épuisés pour toi. C'est en vain que tu chercherais sur la terre quelque chose de plus digne de tes désirs.

Considérez bien cet excès de l'amour divin, âme sensible aux bienveillances humaines. Que fallait-il de plus pour gagner votre amour? Ne lui en témoignerez-vous aucune reconnaissance? Continuerez-vous à fermer votre cœur à celui qui répandit tant d'amour sur vous? Les dons humains vous plaisent, vous touchent, vous fascinent, vous ravissent, et le don immense que Jésus-Christ vous fait de tout son être dans la sainte

Eucharistie ne fera aucune impression sur votre cœur! Ah! fasse le ciel que vous ne commettiez jamais un tel excès d'infidélité et d'ingratitude envers un Dieu si bon! Plutôt, prenez la résolution de vous sacrifier à l'avenir tout à lui, en échange de l'amour infini avec lequel il s'est sacrifié pour vous. Ne réservez rien dans ce sacrifice, car on ne donne rien à Dieu, si on ne lui donne pas son cœur, qui est ce qu'il estime le plus ; et ce n'est point donner un cœur que de le donner avec réserve. Le sacrifice que vous devez donc faire à Jésus consiste dans un sincère et entier abandon de tout votre être en ses mains, uni à la résolution absolue de vous laisser guider selon son plaisir; pour cela vous ne devez plus vous considérer comme vôtre en rien, mais comme tout à Dieu, et penser que Dieu dispose d'une chose qui est à lui, en ce qu'il vous envoie de doux et d'amer. En un mot, vous devez en tout vous appliquer à plaire à Jésus. Oh! qu'il est beau, qu'il est doux de plaire à Jésus! Voulez-vous savoir ce que c'est que de plaire à Jésus? Je vous le dirai avec un grand serviteur de Dieu : Plaire à Jésus, c'est être agréable à ce tendre ami à qui nous devons tant de reconnaissance ; c'est charmer cet œil divin qu'une tendre sollicitude tient constamment fixé sur nous ; c'est contenter ce cœur toujours occupé à nous aimer ; c'est plaire à Dieu, qui est la fin pour laquelle nous fûmes créés, le but vers lequel doivent tendre tous nos désirs, et la règle qui doit être la mesure de notre vie. Plaire à Dieu, c'est ce qu'ont cherché les saints, c'est ce qui a mû tant de vierges à s'enfermer dans les cloîtres, et poussé tant d'anachorètes à

s'ensevelir dans les déserts. Plaire à Dieu, c'est ce qui a rendu les persécutions, les calomnies, les opprobres insensibles aux martyrs, et doux les tourments et la mort. Plaire à Dieu, c'est ce pourquoi les âmes éclairées des lumières d'en haut s'offrent à toutes les misères, à toutes les douleurs, à toutes les infamies et aux morts les plus horribles. Plaire à Dieu est chose si précieuse, qu'il n'est pas de trésor et de félicité qui doivent y être préférés. Voilà ce que veut dire : plaire à Dieu.

Que je regrette, ô mon Dieu, les jours où, loin de vous aimer, j'ai honteusement méprisé votre grâce et dédaigné votre tendresse. Je déteste par-dessus tout les injures graves ou légères que je vous ai faites, et je suis résolu de plutôt mourir que de retourner à mes égarements. Non-seulement je suis résolu à ne plus vous offenser, mais encore à vous aimer et à vous servir inviolablement. Mais, qui suis-je, ô Jésus, pour m'inviter à vous recevoir, et brûler du plus ardent désir de me voir uni à vous dans votre Sacrement? O amour immense, amour incompréhensible, amour infini! Un Dieu se donner tout à moi... Un Dieu... Mon âme, le crois-tu? que feras-tu? que pourras-tu lui dire? O Dieu infiniment aimable, unique objet de tout mon amour, je vous aime de tout mon cœur, je vous aime par-dessus toutes choses, je vous aime plus que moi-même, plus que ma vie. Mère du bel amour, très-sainte Marie, aidez-moi à aimer ce Dieu que vous désirez tant de voir aimé.

Pour arriver jusqu'à moi dans votre Sacrement, par combien de sacrifices, ô mon Sauveur, ne vous a-t-il

pas fallu passer! De Dieu vous avez dû vous faire homme, d'immense devenir petit, et de seigneur esclave; du sein du Père éternel descendre dans le sein d'une vierge, du ciel dans une étable, du trône de votre gloire au Calvaire; et ce matin vous consentez à quitter le séjour céleste pour venir habiter dans mon sein.

Voici, ô mon âme, que ton doux Jésus, embrasé du même amour dont il t'aima en mourant sur la croix, demeure maintenant caché sous les espèces de l'Eucharistie. Et qu'y fait-il? Du mystère de l'hostie, ce Dieu jaloux de ton amour t'observe sans être aperçu de toi; il te considère, tandis que tu te prépares à te nourrir de sa chair divine; il observe à quoi tu penses, qui tu aimes, qui tu désires, qui tu cherches, et quelles offrandes tu vas lui présenter. Allons donc, ô mon âme, prépare-toi à le recevoir, en lui disant avec confiance : Vous allez donc, ô mon bien-aimé Rédempteur, venir dans un petit moment à moi? O Dieu caché et méconnu de la plupart des hommes, je vous crois, je vous confesse, je vous adore dans le saint Sacrement, comme mon Seigneur et mon Sauveur, et pour confirmer cette vérité, je donnerais volontiers ma vie. Vous venez pour m'enrichir de vos grâces et vous unir tout à moi.

Quelle ne doit donc pas être ma confiance dans cette si douce visite que vous me faites! Très-sainte vierge Marie, ma mère, voici que je m'approche pour recevoir votre Fils. Je voudrais avoir votre cœur et votre amour pour lui. Donnez-moi vous-même votre Jésus, comme vous le donnâtes aux bergers et aux mages dans la cabane de Bethléem.

Action de grâces.

Mon Dieu est donc venu me visiter; mon Sauveur est venu habiter dans mon âme. Mon Jésus se trouve en moi; il s'est donné tout à moi, afin que je sois tout à lui! Ainsi Jésus s'est écoulé en moi et moi en Jésus. O bonté! ô miséricorde infinie! ô amour infini! Un Dieu est venu en moi et s'est fait tout à moi! Un Dieu, contre qui je me suis souvent révolté, et que j'ai tant de fois et si déplorablement offensé. O bonté! ô clémence de mon Seigneur!... O dureté, ô ingratitude de mon cœur! Que fais-tu, ô mon âme, maintenant que tu es si étroitement unie à Jésus? Ne lui dis-tu rien? Ne parles-tu pas avec ton Dieu qui habite en toi. Allons, ranime ta foi, songe que les anges t'environnent en adorant leur Dieu, dont ton sein est le séjour. Recueillie en toi-même dans le mystérieux sanctuaire qu'il s'est choisi, adore-le aussi en repoussant loin de toi toute autre pensée; rassemble toutes tes affections, et, unie étroitement à ton Dieu, dis-lui : Ah! Jésus, mon trésor, mon bien infini, mon tout, soyez le bienvenu dans la pauvre demeure de mon âme. Ah! Seigneur! où êtes-vous venu? Dans un cœur pire que l'étable même où vous prîtes naissance, dans un cœur plein d'attachements déréglés, d'amour-propre et d'appétits désordonnés. Comment avez-vous pu venir l'habiter? Très-sainte Marie, et vous, Séraphins et Anges du ciel, qui aimez Dieu d'un amour si pur, inspirez-moi vos affections pour que je sois digne d'être auprès de mon

Sauveur, maintenant que, par un excès de bonté, il a daigné s'unir à ma pauvre âme.

Dilectus meus mihi et ego illi (Cant., 2). Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis tout à lui. Si un roi de la terre venait visiter un pauvre berger dans sa chaumière, que pourrait-il lui offrir, sinon cette chétive chaumière telle quelle? Puisque donc, ô Roi du ciel, vous êtes venu visiter la triste demeure de mon âme, je vous l'offre, ainsi que ma liberté, mon être et ma volonté. Vous vous êtes donné tout à moi, je me donne aussi tout à vous. Dès aujourd'hui je ne suis plus à moi, mais à vous et tout à vous. Que mes sens vous appartiennent pour ne servir qu'à vous plaire. Et quel bonheur plus grand peut-il exister, disait saint Pierre d'Alcantara, que celui de vous plaire, à vous le Dieu d'affection, de grâce et d'amour? Je vous donne mes facultés, afin qu'elles soient à vous; je veux que ma mémoire ne serve qu'à me rappeler vos bienfaits et votre amour; mon intelligence, à ne songer qu'à vous, qui ne pensez qu'à mon bonheur; ma volonté, à n'aimer que vous et à ne vouloir que ce que vous voulez. Je vous consacre donc aujourd'hui et vous sacrifie, ô mon doux Sauveur, tout ce que j'ai : mes pensées, mes affections, mes désirs, mes goûts, mes inclinations, ma liberté; en somme, je remets en vos mains mon corps et mon âme. Acceptez, ô majesté infinie, le sacrifice entier que vous fait de lui-même le pécheur le plus ingrat qui ait existé sur la terre, mais qui maintenant veut être à vous et à jamais à vous. Seigneur, faites et disposez de moi selon votre volonté.

Venez, amour divin, et consumez en moi tout ce qui est de moi et tout ce qui offense l'infinie pureté de vos yeux, afin qu'à l'avenir je sois tout à vous et ne vive que pour accomplir non-seulement vos préceptes, mais encore tous vos saints désirs, et qu'ainsi je vous sois agréable en tout. O Marie, présentez vous-même mon offrande à la très-sainte Trinité, et faites qu'elle l'accepte et m'obtienne la grâce d'y être fidèle jusqu'à la mort.

Aspirations.

1. Seigneur, embrasez-moi de votre saint amour.

2. Ne vous éloignez point de moi à cause de mes péchés.

3. Et qui aimerais-je si je ne vous aimais pas, vous, ma vie, mon trésor, mon tout?

Maximes.

1. Le monde est une scène qui passe, rapide.

2. Tous ceux qui vivent pieusement en Jésus-Christ souffrent persécution.

3. Pour devenir saint, il faut estimer et pratiquer ce que le monde méprise et fuit, mépriser et fuir ce que le monde estime et pratique.

TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie comme un abrégé de toutes les œuvres de son infinie bonté et de sa miséricorde.

I. Le prophète David, en parlant en esprit du saint Sacrement, dit que le Seigneur en a fait l'abrégé sublime de ses œuvres les plus merveilleuses, et comme le résumé de toutes les preuves de sa charité infinie envers ceux qui le craignent : *Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus; escam dedit timentibus se.* Pour demeurer convaincu de cette vérité, il suffit de parcourir brièvement les grandes merveilles que Dieu a opérées en notre faveur. Contemplez, âme pieuse, le Seigneur qui étend sa main toute-puissante sur la surface horrible du néant ; à un simple signe du Très-Haut, voici éclore la lumière, s'étendre la voûte des cieux, apparaître la terre, resplendir la lune, étinceler les planètes et briller les étoiles. Au même instant, voici les poissons sillonner le sein des eaux, les oiseaux voler dans les airs, les reptiles ramper sur la terre et les bêtes sauvages parcourir les forêts. Qui n'admire ici la puissance infinie de Dieu, qui, par une simple parole de commandement,

a tiré toutes ces merveilles des abîmes du néant? Et pourtant, plus grande encore est celle qu'il accomplit chaque jour dans le Sacrement eucharistique, où, par un prodige inouï, il se transforme en substance sacramentelle pour devenir notre nourriture et notre breuvage. Une autre merveille que Dieu a opérée pour notre bien, fut celle de nous créer à son image, pour nous distinguer des bêtes, en nous faisant participer à la nature divine; mais elle est bien au-dessous de celle qu'il opère dans la sainte Eucharistie, où il ne nous donne pas seulement son image, mais bien lui-même tout entier, son corps, son âme, sa divinité. Enfin, plus grande encore est, dans l'ordre de la nature, la merveille de la conservation de notre vie temporelle, que nous pourrions avec justice appeler une création permanente; car, si Dieu retirait de nous un seul instant sa main protectrice et l'œil de son amour, nous retournerions soudain dans le néant d'où nous sommes sortis. Mais qu'est-ce que cette merveille, en comparaison de celle que Dieu opère dans le saint Sacrement, où il nous conserve la vie spirituelle, qui l'emporte autant sur l'existence temporelle, misérable et caduque, que le ciel sur la terre et l'âme sur le corps? Telle est la vertu de la nourriture eucharistique, que, reçue de notre âme, elle la rassasie et l'excite à vivre de la vie même de Dieu : *Qui manducat me, et ipse vivet propter me.*

II. De l'ordre de la nature, élevez votre pensée, âme pieuse, vers un ordre de choses plus sublimes que Dieu a faites pour nous. C'est pour nous qu'il s'incarna

dans le sein virginal de Marie, et qu'il s'abaissa au point de prendre la forme humaine, de paraître sur la terre revêtu de notre chair et de converser avec nous. *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens..... in terris visus est, et cum hominibus conversatus est.* Cette merveilleuse incarnation fut telle qu'elle excita une grande surprise jusque dans le ciel, parmi les plus sublimes Séraphins; mais bien plus grande encore est celle qui s'opère tous les jours, et presque à chaque instant, dans le Sacrement eucharistique, où, comme parle saint Augustin, Jésus-Christ s'incarne dans les mains des prêtres quand ils consacrent, et s'abaisse au point de revêtir, non plus la forme humaine, mais les apparences du pain qui lui sert de voile pour cacher son humanité même. En s'incarnant pour notre amour, le Fils de Dieu a pris toutes les formes et s'est fait tout à tous. Pour s'accommoder à la position des pauvres, il est né pauvre dans une humble cabane; pour l'amour des grands, il s'est choisi pour mère une vierge de sang royal; pour s'attacher le peuple, il se fit adorer dans son berceau par des bergers; pour attirer les riches, il appela de l'Orient des rois qui vinrent lui offrir les plus riches présents. Fugitif, il alla avec les pèlerins en Egypte; avec les ouvriers, il sentit le poids des peines et connut les sueurs du travail; avec les savants, il disputa au milieu des docteurs. Ce fut sans doute une grande merveille que de voir la sagesse divine appliquée à prendre mille formes, pour se captiver l'amour des hommes et se faire tout à tous. Eh bien! plus grande encore est la merveille qu'il opère

dans le Sacrement eucharistique, où, non pour quelques personnes et pour quelque temps, mais pour les fidèles de toute condition et pour la durée de tous les siècles, il se donne lui-même tout entier, et se fait tout à tous pour les gagner à son amour. Il a voulu qu'on le trouvât dans toutes les bourgades, sur toutes les montagnes et dans les temples les plus modestes, où il se tient captif dans son amour. De là il se laisse transporter dans les plus chétives cabanes, dans les plus fétides hôpitaux et dans les plus sombres prisons. Nul n'est exclu de s'approcher de lui et de lui faire entendre une voix d'ami. Le grand, le petit, l'esclave, le maître, le pauvre et le riche ont le même honneur. Un autre trait merveilleux de la vie de Jésus-Christ, c'est la grande bonté de son cœur pour laquelle il parcourait les contrées de la Palestine en apportant à tous salut et bénédiction : *Benefaciendo et sanando omnes.* Pareille, pour ne pas dire plus grande, est la libéralité qu'il exerce pour notre amour dans le Sacrement eucharistique, où il se tient les mains pleines de grâces et nous invite à venir le recevoir par ces paroles douces : *Qui sitit veniat ad me.* Oh! quelle abondance de grâces ont toujours puisée les fidèles dans cette fontaine divine! Jésus souffrit en outre, par amour pour nous, les mépris, les insultes, les coups, les avilissements, les injures et les douleurs de tout genre. Or, tous ces mauvais traitements sont encore surpassés par ceux qu'il est contraint de souffrir tous les jours dans le saint Sacrement. Les mépris, les injures, les irrévérences, les profanations qui se commettent par tant de

chrétiens contre ce Sacrement d'amour, sont si grands et si atroces, qu'on ne peut leur comparer ceux qu'il souffrit dans sa Passion et sa mort sur la croix. En effet, l'agonie du jardin, les insultes du tribunal, la flagellation à la colonne, le couronnement d'épines, les percussions, les clous et la croix eurent un terme dans sa mort; mais les mépris, les avilissements qu'il souffre dans le saint Sacrement, se renouvellent chaque jour et n'auront de fin qu'à la consommation des siècles. Tout ce qu'il a souffert dans sa Passion était au moins profitable aux hommes, que cette voie devait racheter; mais les offenses qu'il reçoit dans le saint Sacrement, loin de servir à notre salut, empêchent les effets de notre rédemption. Jésus-Christ souffrit dans sa Passion de ceux qui ne le connaissaient pas; mais, dans le divin Sacrement, il souffre de ceux qui le reconnaissent pour le Roi de gloire. Dans sa Passion, il était mortel, et, pour nos péchés, abandonné aux plus durs traitements; mais, dans l'Eucharistie, il est glorieux et triomphant.

III. Jésus-Christ, après avoir employé toute sa vie à opérer les plus grandes choses et à endurer les plus atroces souffrances pour nous, voulut enfin la sacrifier en mourant submergé dans une mer de douleur et suspendu à un infame arbre de croix. Ce fut là un si étonnant spectacle que, tandis que la terre en trembla, le ciel s'obscurcit, le paradis s'attrista, l'enfer s'émut et frémit. Et cependant ce même spectacle se renouvelle tous les jours dans la sainte Eucharistie, où Jésus-Christ accomplit sur l'autel le sacrifice qu'il fit de lui-

même sur le Calvaire. Enfin, entre les œuvres merveilleuses que le Seigneur a opérées pour notre amour, se distingue, sur toute autre, celle de s'être fait lui-même notre récompense, si nous sommes fidèles à le servir : *Ego ero merces tua magna nimis.* Or, le sacrement de l'Eucharistie est le gage de cette grande récompense, qu'il vient nous communiquer quand nous nous approchons dignement de la Table sainte. C'est lui-même qui nous l'assure : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam :* celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Remarquez qu'il ne dit pas : Aura la vie éternelle, mais a maintenant la vie éternelle. Ainsi parle sans doute le Seigneur, pour nous assurer que nous avons la vie éternelle sitôt que nous mangeons son corps et buvons son sang avec les dispositions convenables. De même que celui qui tient un gage en main est sûr de ce que le gage représente, ainsi celui qui reçoit le Sacrement d'amour est sûr (s'il ne manque pas de son côté) de la vie éternelle, dont le Sacrement est censé donné pour gage.

Ah! chrétiens! comment est-il possible qu'un amour si excessif de notre Dieu ne suffise pas pour entraîner nos cœurs? Le fils de Jonathas, entendant dire à David, assis sur le trône de ses pères, qu'il ne craignît point, parce qu'il userait envers lui de miséricorde et le ferait asseoir à sa table comme un de ses enfants, fut si surpris d'une si rare bonté, qu'il se jeta à ses pieds, le bénit et le remercia en se déclarant indigne d'être traité ainsi : *Qui adorans dixit : Quis ego sum*

servus tuus, quoniam respexisti super canem mortuum similem mei (2 Reg., c. 9)? Et nous, les bien-aimés du Roi du ciel et de la terre, nous, comblés de ses plus grandes miséricordes, enrichis de ses biens immenses, admis à sa table même et rassasiés, non d'une nourriture vile et charnelle, mais d'un aliment tout céleste et tout divin, nous, dis-je, nous serions froids, indifférents et ingrats? Nous aurions le cœur de ne pas correspondre en amour à celui qui nous aime tant? Ah! aimons-le, mais aimons-le réellement! L'amour l'a poussé à se donner tout à nous; que nous aussi l'amour nous presse de nous donner tout à lui, afin que désormais notre vie ne soit plus pour le monde ni nos pensées pour la vanité, mais pour lui seul.

Préparation à la Communion.

Mon Jésus! quelle n'est pas votre complaisance de venir à moi, pauvre créature! Quel prodige! Un Dieu descendre du ciel et cacher sa majesté sous l'humble voile d'un peu de pain et d'un peu de vin! Qu'il est donc vrai, ô mon Seigneur, qu'après avoir aimé les hommes, vous avez encore voulu leur donner une plus grande preuve de votre amour à la fin de votre vie, en instituant ce divin Sacrement! Je reconnais, ô mon Dieu, votre souveraine amabilité, et c'est pour cela que vous avez charmé mon cœur et que je me sens un grand désir de vous aimer et de vous plaire; mais je n'ai pas la force de le faire, si vous ne m'aidez. Faites connaître, Seigneur, à toute la terre votre grande puissance et votre infinie bonté; faites-moi devenir,

d'un grand rebelle que j'ai été, une serviteur fidèle et dévoué; suppléez à tout ce qui me manque, afin que je parvienne à vous aimer assez, ou du moins à vous aimer autant que je vous ai offensé. Je vous aime, ô Jesus! je vous aime plus que toute chose, plus que ma vie. Avant de venir dans mon cœur, mon Dieu, fermez-en l'accès, afin que nulle créature n'y vienne prendre part à l'amour que je vous dois et que je ne réserve qu'à vous. Vous seul, ô mon Rédempteur, régnez sur mon âme; vous seul possédez-moi tout entier; et si je vous suis indocile, châtiez-moi avec rigueur, afin que je sois, à l'avenir, sans cesse averti du besoin de vous plaire. Faites que je ne désire, que je ne cherche d'autre plaisir de vous être agréable, que de vous visiter aux pieds de vos autels, de m'y entretenir avec vous et de vous recevoir dans la sainte communion. Que d'autres cherchent des biens étrangers; pour moi, je n'aime et ne désire que vous, ô Jésus, qui êtes l'unique trésor de mon cœur.

Purifiez-moi, mon Dieu, dans le feu d'une contrition parfaite, même de mes plus petites souillures. Créez en moi un cœur pur; renouvelez dans mon esprit cette belle innocence qui me dispose à vous recevoir saintement et à vous aimer de la plus brûlante ferveur jusqu'à la mort. Et, pour vous engager à bien me pardonner toutes mes fautes, je remets à présent pour toujours en vos mains tous les torts que j'ai reçus de mon prochain, et je vous supplie de les oublier comme je le désire pour mes offenses. Donnez aussi à ceux qui m'ont offensé autant de bien qu'ils m'ont fait de

mal ou désiré de m'en faire. J'aime et je proteste de vouloir toujours aimer mon prochain comme moi-même et de lui désirer autant de bien que je m'en souhaite.

Qu'elles sont belles les espérances que j'ose concevoir de votre visite, ô mon Rédempteur! Quels biens ne dois-je pas attendre en considérant votre immense bonté et en recevant dans mon cœur la source même de tout bien! Oui, console-toi, ô mon âme; quelque grandes que soient tes misères, ton Jésus vient pour les soulager et pour t'enrichir des trésors de sa miséricorde. O donateur de tout bien, très-miséricordieux Jésus, je reviens à vous plein de confiance en votre bonté : ma pauvreté, mon infirmité, mes faiblesses, mes peines, tous mes besoins sont devant vos yeux; c'en est assez pour moi. J'espère que votre miséricorde s'attendrira sur mes misères et que vous appliquerez la plénitude de votre grâce et me guérir, à me purifier et à me sanctifier. O vous, mon bien le plus cher et le plus tendre à mon cœur, quelles que soient les grâces et les faveurs que vous me donniez, vous n'égalerez jamais celle de vous donner tout à moi.

Venez donc, ô mon Jésus, me nourrir de votre chair immaculée, me remplir de votre divin esprit et m'écouler tout en vous; je vous désire comme un malade son médecin, comme un fils son père, un esclave son libérateur. Très-sainte mère Marie, obtenez-moi de votre Fils la grâce d'être délivré des liens de mes passions, de sortir des ténèbres de mon ignorance et d'être guéri de mes infirmités.

Action de grâces.

Majesté adorable de mon Dieu, devant laquelle tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre n'est rien, que puis-je faire en votre présence que de m'humilier dans le fond de ma misère et de mon indignité, et de vous présenter les adorations et les hommages que vous rendent les anges et les saints et toutes les créatures, et confesser avec eux que vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut au-dessus de toutes choses, à qui seul est dû honneur, gloire, salut et bénédiction de tous les siècles? Hostie sainte, je vous adore au-dedans de moi. Combien vous ai-je de reconnaissance, ô mon Sauveur, d'avoir visité une si pauvre créature! C'est peu d'un cœur pour vous louer, peu d'une langue pour exalter votre bonté. Je ne veux plus à l'avenir vivre en moi, mais je veux que vous seul, ô Jésus, soyez la vie de mon cœur. Vous êtes tout à moi et je veux être tout à vous pour toujours; et jamais rien n'effacera de mon souvenir votre bonté et votre miséricorde.

Ne permettez pas, ô Jésus, que mon âme redevienne la proie de mes ennemis et des vôtres, depuis qu'elle a été sanctifiée par la visite de votre auguste Sacrement. Délivrez-moi de tout ce qui pourrait m'entraîner à un tel malheur. Fixez votre séjour dans mon cœur et n'en repartez jamais. Je sais que cette demeure est trop vile pour vous; mais votre personne la rend noble et glorieuse. Par le plaisir que vous avez de converser avec les enfants des hommes, par le désir qui vous brûle

de sanctifier tous les cœurs, par l'honneur et la gloire que votre entrée en mon âme a fait rejaillir sur vous, sur le Père éternel, sur l'Esprit-Saint et sur toute la cour céleste, entendez ma prière et exaucez-la. Jusqu'à présent, je me suis laissé dominer par les passions les plus honteuses; mais dès que vous êtes en moi, il n'en est plus ainsi. Je n'écouterai plus les désirs de la chair, mais je l'assujétirai à l'esprit par une mortification continuelle de toutes mes affections; je regarderai comme de la boue toutes les pompes du monde, et je mépriserai courageusement tout ce qu'il proclame pour vivre d'une vie toujours conforme à vos divins enseignements; je repousserai toutes les suggestions des esprits de l'enfer pour n'obéir qu'à vous, qui êtes l'unique source de tout bien temporel et éternel. O Sauveur très-aimant! vous êtes dans le sein de mon cœur; eh bien! pour l'avenir, par mon amour pour vous, je prends, devant votre face, ces résolutions, vous priant de daigner les agréer, de les rendre efficaces par votre grâce, et que ce saint Sacrement soit comme un sceau qui les rende inviolables pour toujours. Oui, plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer là devant vous, que de vous offenser et de vous abandonner encore!

Que j'ai de confusion, Seigneur, en comparant votre infinie excellence à ma profonde indignité! Et n'est-ce pas vous, mon Dieu, qui, pour vous incarner, avez choisi le sein si pur d'une Vierge, et pour vous communiquer aux apôtres un cénacle bien embelli? N'est-ce pas vous qui avez souhaité un linceul très-pur pour

vous envelopper après la mort, et un sépulcre neuf pour reposer votre corps? Comment donc maintenant vous contentez-vous de ma pauvre âme plus immonde que l'étable où vous naquîtes, plus ignominieuse que la croix où vous expirâtes, parce qu'elle a été tant de fois l'asile des plus brutales passions et la demeure des démons, vos mortels ennemis? Ah! je me confonds, Seigneur, je me perds dans mes pensées à la vue de cet excès de votre bonté! Ah! n'eussé-je jamais péché et puissé-je, hélas, effacer de mon sang mes iniquités passées! Je déteste, Seigneur, je hais et maudis ma folie qui me fit jadis profaner par tant de fautes une âme que vous aimiez avec tant d'amour. Mais où vous êtes, Seigneur, la pauvreté même se change en richesse, la misère en abondance, l'enfer en paradis. Faites donc apparaître votre amoureuse puissance sur mon âme, maintenant qu'elle est tout environnée, tout investie et pour ainsi dire tout empreinte de votre divinité incarnée. Comme un maître absolu, ôtez d'elle tout ce qui vous déplaît et remplissez-là de ce qui vous est le plus doux. Ranimez ce qui est éteint, guérissez ce qui est malade, fortifiez ce qui est faible, réchauffez ce qui est froid, fertilisez ce qui est aride, fécondez ce qui est stérile. Une autre grâce me reste à implorer, ô Jésus : c'est un bénigne pardon pour la froideur de mon âme en vous recevant dans le Sacrement. Oh! que j'ai été languissant et dissipé dans la préparation comme dans l'action de grâces! Pardonnez-moi, ô mon Jésus, et en même temps accordez-moi de vous recevoir plus dignement à l'avenir.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., p. 23.

Aspirations.

1. Donnez-moi, Seigneur, votre saint amour avec votre grâce, et je serai assez riche.

2. Oh! puissé-je tout me consumer pour vous, qui vous êtes tout consumé pour moi.

3. Prenez, Seigneur, ma volonté, et faites de moi ce qu'il vous plaira.

Maximes.

1. Chaque instant de la vie est un pas vers l'éternité.

2. La science des saints se réduit à ces deux points : Faire et tout souffrir par amour pour Dieu.

3. Celui qui se mortifie le plus dans cette vie, jouira le plus dans l'autre.

QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'extrême amour avec lequel Jésus-Christ se donne tout à nous dans la sainte Eucharistie.

I. Imaginez-vous, âme pieuse, de voir Jésus-Christ au moment où il institue l'Eucharistie. Le voilà qui s'assied entouré de la bien-aimée couronne de ses chers disciples. Il sait que dans peu il sera trahi, lié,

emprisonné, et le lendemain barbarement maltraité et mis à mort; néanmoins, ce soir-là, son front est plus serein que jamais, ses yeux sont plus aimants, son sourire est plus gracieux, et sa face plus rayonnante. Voyez comme il lève vers les cieux ses divins regards tout brillants d'une lumière extraordinairement douce. Voyez cette face céleste, comme elle est plus éblouissante que de coutume! Sur tout ce visage respire un air de paradis, et il s'en exhale un parfum d'amour qui enchante et ravit. Oh! comme son cœur brûle et s'enflamme! Nous pouvons le concevoir d'après ses propres paroles, puisque lui-même nous dit que la langue est la fidèle interprète du cœur, parce qu'elle exprime les sentiments dont il est rempli : *Ex abundantia cordis os loquitur* (Matth., 12). « Mes chers enfants (c'est ainsi que sa tendresse nomme ses disciples), mes chers enfants, j'ai toujours désiré et j'ai désiré du plus ardent désir de manger cette pâque avec vous, avant de commencer ma Passion : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar* (Luc., 22). Dès le premier instant de ma conception jusqu'à ce jour, j'ai sans cesse brûlé du désir de vous donner cette dernière preuve de ma tendresse, en célébrant avec vous cet ineffable mystère. » *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar :* ces paroles, dit Laurent Justinien, sont comme les étincelles de cet incendie d'amour qui embrasait et consumait son cœur : *Flagrantissimæ caritatis vox est.* Ah! mon Dieu, mon Dieu! combien est grande votre affection pour nous, ingrates et mi-

sérables créatures! Mais quel bien voyez-vous donc dans les hommes pour les aimer tant? Et ne sont-ce pas eux qui, dès votre entrée dans le monde, vous ont impitoyablement exilé de leurs propres demeures? Et quand vous en sortiez, ne sont-ce pas eux qui vous ont fait expirer sur le bois infame de la croix? Ne sont-ce pas eux qui vous abreuvèrent de mépris, d'insultes et d'outrages? Et quelle récompense avez-vous eue jusqu'à présent pour tant de bienfaits dont vous les avez comblés, pour avoir guéri les infirmes, rassasié ceux qui avaient faim, rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vie aux morts? — Des railleries, des mépris, des insultes et des calomnies. Et vous, ô mon Dieu, après de si iniques traitements, vous brûlez encore du désir de leur faire le don auguste de tout votre être! Ah! chers chrétiens, pouvez-vous douter encore si Jésus-Christ vous aime?

II. Pour vous faire une idée plus sensible encore de la grande affection de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, réfléchissez, âme pieuse, sur la circonstance dont nous avons parlé, de l'institution d'un si grand Sacrement. Ce fut la nuit même, comme le remarque l'Apôtre, où il devait être trahi et livré à ses plus féroces ennemis : *In qua nocte tradebatur* (1 Cor., 41). Ce ne fut pas le jour où une femme du peuple, ravie du fleuve de cette éloquence céleste qui coulait de ses lèvres, et de la splendeur de ses miracles, s'écriait : Heureuses les entrailles qui t'ont porté et le sein qui t'a allaité! Ce ne fut pas dans le temps où la foule, nourrie et rassasiée par une prodigieuse multiplication de

pains, voulait l'enlever et le couronner roi. Ce ne fut pas non plus lorsque, quelques jours auparavant, le peuple le fit entrer en triomphe dans Jérusalem, ornant de feuillages et de fleurs son chemin, allant au-devant de lui avec des palmes à la main, et dépouillant chacun son vêtement pour en couvrir les routes par où il passait, en le proclamant le Messie tant désiré par des paroles prophétiques, pleines d'allégresse et de joie : *Hosanna filio David; Benedictus qui venit in nomine Domini* (Matth., 21). Bien que dans ces moments glorieux il eût pu montrer son ardent amour pour les hommes, en se donnant à eux pour nourriture, il aurait paru, cependant, que les acclamations populaires en étaient le motif. C'est pourquoi il choisit cette nuit même, et presque cette heure où l'impie synagogue préparait des armes et des soldats, des liens et des chaînes, et donnait des ordres exprès pour s'assurer de sa personne et le faire barbarement mourir : *In qua nocte tradebatur*. Pendant que les hommes préparaient à cet aimant Seigneur les flagellations, les épines, la croix pour le faire mourir, lui leur donnait le plus grand témoignage de son amour en se donnant à eux en nourriture : *In qua nocte tradebatur*. Des prêtres impies se rassemblaient pour le perdre, un disciple infame le trahissait; on lui préparait un horrible supplice; et lui faisait les derniers efforts de son amour pour les hommes, en leur laissant sur cette terre le bien le plus précieux et le plus beau du paradis : *In qua nocte tradebatur*. Peut-être pensez-vous qu'il ne vit pas l'amas épouvantable d'injures,

de douleurs et d'outrages dont on allait l'accabler. Ne le croyez pas; il avait tout prévu. Il voyait le sacrilége de Judas, le parjure de Pierre, et le délaissement de tous ses Apôtres. Il voyait les insultes et les blasphèmes du peuple, l'horrible appareil de la flagellation, des épines, des clous, des lances et tous les affreux tourments de son cruel supplice. Et cette vision, qui aurait éteint l'amour dans tout autre cœur que dans celui de Jésus, ne fit qu'accroître le sien pour nous : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem*. Un de vous, disait le Seigneur avec un accent plein de tendresse aux disciples qui étaient à table avec lui, un de vous me trahira; toi, Pierre, tu me renieras trois fois; tous, vous serez scandalisés à cause de moi; mais pour moi, je meurs du désir de me communiquer à vos âmes. Prenez, prenez : Ceci est mon corps, ceci est mon sang; prenez, mangez, buvez et enivrez-vous de moi, mes bien-aimés. Oh! amour ineffable! ô bonté d'un amour inouï! Si l'Ecriture exalte jusqu'aux astres la mansuétude du jeune David, qui accorda deux fois la vie à Saül, son ennemi, qui le poursuivait pour le faire mourir, que devra-t-elle dire de la générosité de notre si bon Rédempteur?

III. Considérez, âme pieuse, une autre circonstance de la grande affection de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie. Lui, qui est la sagesse même, prévoyait tous les mauvais traitements que l'ingratitude des hommes allait lui faire subir dans ce Sacrement d'amour. Il voyait ces insultes horribles, ces mépris abominables, ces sacriléges affreux que nous a

transmis l'histoire au sujet des temples profanés, des autels renversés, des prêtres égorgés, des vases sacrés souillés, des saintes hosties (ô Dieu! j'ai horreur de le dire) répandues sur le pavé, jetées dans la boue, foulées aux pieds, percées avec des traits, et de plus, données en pâture aux chiens et aux bêtes immondes. Il prévoyait la noire ingratitude de tant de chrétiens qui allaient préférer à cette céleste nourriture les plus vils aliments de l'Egypte, qui allaient la mépriser, la dédaigner et l'outrager par leurs irrévérences, leurs mauvais propos, leurs regards immodestes, leur vanité scandaleuse, et des choses pires encore qu'ils se permettent en sa présence. Il voyait la perfidie de ceux qui allaient oser le recevoir avec une âme souillée et flétrie. Ces affreux traitements étaient devant ses yeux, et son courage ne faiblit point. Hésita-t-il pour faire à de tels hommes un don si auguste? Non, âme pieuse, non : son amour surpassa, vainquit tout. N'importe, se dit-il en lui-même, n'importe : les hommes me feront ce qu'ils voudront; ils me traiteront avec la dernière indignité : je souffrirai tout, pourvu que je puisse rester avec eux. Mais, Seigneur, un tel excès d'amour ne convient pas à votre majesté. Ah! l'amour, répond saint Jean Chrysostôme, ne cherche pas des motifs : lorsqu'il veut faire du bien et se faire connaître à l'objet aimé, il va, non où la convenance le guide, mais où le porte son désir : *Amor ratione caret, et vadit quo ducitur, non quo debeat* (Serm. 145).

O amour digne, amour qui n'est le propre que d'un Dieu, qui est l'amour par essence! C'est ici, âme

pieuse, que vous deviez tout vous consumer d'amour pour Jésus-Christ, qui vous aime d'une tendresse si affectueuse et si puissante. Quel roi dispenserait ses grâces à une personne disposée à le mépriser, à l'injurier, à le plonger dans une affreuse mort? Qui donnerait ses biens à un homme tout intentionné à l'humilier et à l'outrager dans sa bonté? Qui a jamais ouï dire qu'on se porte à récompenser pour en recevoir des humiliations? Et cependant c'est à ce prix que Jésus-Christ se donne à nous. Quelle patience, quelle charité, quelle douceur ineffable! excitez-vous à une sainte indignation pour tant d'outrages qu'il reçoit dans ce Sacrement d'amour; puis faites un retour sur vous-même. Ah! peut-être, vous aussi, l'avez-vous cruellement traité, ce divin ami! Parcourez votre vie passée. Oh Dieu! votre ingratitude s'est peut-être accrue avec vos années. Quelle horreur, si la pureté, la dévotion, la ferveur de votre première communion s'est, de jour en jour, plus refroidie! A cette vue, jetez-vous en esprit au pied du trône de l'amour dans un abîme de confusion. Demandez plus de lumières pour vous connaître et pour vous détester vous-même, et des grâces plus abondantes pour former de bonnes résolutions. Excitez, le plus que vous pourrez, votre douleur d'avoir si mal correspondu à la grande affection de Jésus pour vous : en même temps animez et enflammez votre désir de lui être à l'avenir agréable et reconnaissante. Criez du fond de votre cœur désolé que cette fois vous espérez fermement de rester fidèle à vos résolutions. Sachez que vous ne pouvez mieux faire plaisir

au cœur de Jésus que lorsque vous vous montrez désireuse d'être tout à lui. Si vous savez assez désirer, ayez la certitude d'obtenir. Demandez pour secours dans vos prières la très-douce Mère de Jésus; et terminez cette méditation par une offrande qui embrasse et renouvelle toutes celles que vous lui avez faites jusqu'à ce jour.

Préparation à la Communion.

O Dieu caché et méconnu de la plupart des hommes, je vous crois et reconnais dans le saint Sacrement pour mon Seigneur et Rédempteur; je vous adore profondément avec les bienheureux du ciel et les justes de la terre, et je voudrais avoir des sentiments dignes de votre présence. Je ne vois que les humbles apparences du pain; mais je sais qu'elles sont un effet tout spécial de votre infinie bonté, et que ce voile sert à couvrir vos splendeurs, afin de ne pas nous éblouir par l'éclat de votre majesté et nous pénétrer de plus de confiance et d'amour.

Dieu de majesté et de gloire, qui suis-je pour abaisser vos yeux vers moi, et avoir la bonté et la miséricorde de venir habiter dans ma pauvre âme? Comment, moi, misérable ver de terre, moi pécheur, moi qui n'ai payé vos bienfaits que par des ingratitudes et des outrages; moi, m'approcher de la table des anges et me nourrir de votre chair immaculée; moi?... Ah! je ne suis pas digne d'un tel honneur. Le seul qui me convient, c'est de me prosterner devant vous, ô souverain Roi du ciel, de pleurer mes fautes, et de me

confondre dans l'abîme de mon indignité; à moins que je cède au doux appel que vous me réitérez de venir à votre table, par crainte de vous déplaire en m'éloignant par défaut de confiance.

Ah! mon Dieu, mon Dieu, le vrai et le seul ami de mon âme, que pouviez-vous faire de plus pour exciter mon cœur refroidi, à correspondre à votre amour? Ne suffisait-il donc pas, pour vous l'attacher, d'être mon Dieu, mon Créateur, mon Père, mon Rédempteur, mon souverain et mon unique bien? Pourquoi donc avez-vous voulu mourir pour moi, sacrifié sur une croix? Pourquoi avez-vous voulu instituer ce Sacrement, et ainsi vous immoler sans cesse? Ah! je sais, ô Jésus, je sais pourquoi! Vous m'aimez infiniment, et c'est pour cela que vous faites tant de sacrifices. Oh! amour inouï, ô bonté vraiment ineffable de mon Dieu! Loin donc de mon cœur, ô affections de la terre; je vous déteste et vous abhorre! Faites place à l'amour de mon Jésus, à qui, dès ce moment, je consacre tout mon cœur. Séraphins du ciel, et vous, auguste Marie, obtenez-moi un cœur semblable au vôtre, afin qu'à l'avenir il brûle d'amour pour Jésus.

Oraison de saint Thomas d'Aquin.

Dieu tout-puissant et éternel, voici que je m'approche du vénérable Sacrement de votre unique Fils, et Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je m'approche comme un malade qui va au médecin de la vie, une âme souillée à la source de la miséricorde, un aveugle à la lumière de l'éternelle splendeur, un pauvre et un indigent au

Seigneur du ciel et de la terre. Je supplie donc votre clémence de m'accorder la grâce de recevoir le pain des anges, le Dieu du ciel, le Roi des rois, avec tant de respect et d'humilité, avec tant de contrition et de piété, avec tant de pureté et une foi si entière, que je participe non-seulement au corps et au sang de mon Seigneur, mais encore à la vertu et à la grâce d'un si auguste Sacrement, afin que je mérite d'être uni au corps mystique, et compté au nombre de ses propres membres. O Père très-aimant! faites que votre Fils chéri, que je vais recevoir sous le voile qui le cache à mes yeux, me montre un jour sa face dans le ciel.

Que tardez-vous encore, ô Jésus, de venir dans mon âme? O pain des anges, ô manne du paradis, mon espérance, ma consolation, ma vie, mon tout, venez me nourrir de votre chair immaculée, me remplir de votre divin esprit et me faire tout à vous. Mon cœur ne soupire qu'après vous. Je voudrais vous recevoir avec cet amour si pur, cette foi si vive, avec ces dispositions si saintes, dans lesquelles vous reçut dans son sein la vierge Marie. Tous ses mérites et ceux des âmes qui vous sont le plus chères, ainsi que les vôtres, je vous les offre, ô Jésus, pour suppléer en quelque sorte à mon indignité. Venez donc, ne tardez plus, venez prendre possession de mon âme, et vous faire de mon cœur un trône où vous puissiez régner à jamais par votre amour.

Action de grâces.

Benis ton Dieu, ô mon âme, et vous, puissances

intérieures, réveillez-vous pour reconnaître et adorer votre Seigneur qui se trouve uni à vous; ne cessez jamais de bénir son saint nom. Ah! un Dieu est tout à moi! Le Créateur du ciel et de la terre, le Maître de l'univers s'est uni à une si misérable créature! Quelle complaisance! Quelle bonté! Quels remercîments pourront répondre à une si grande faveur! Je vous en rends grâces, ô mon Jésus, autant que je sais et que je puis; et j'invite aussi à vous remercier avec moi, tous les anges, les élus du ciel et de la terre et toutes les créatures de l'univers.

Mais où vous trouvez-vous, ô souverain Roi de gloire? Dans un cœur plus indigne que l'étable où vous naquîtes, dans un cœur vide de vertus et plein de misères? Oh! qu'elle a été grande votre bonté, votre condescendance de venir dans une si pauvre demeure! Oh! qu'elle est grande ma confusion de me voir si favorisé d'un Dieu que j'ai tant offensé et outragé par mes fautes! Je déplore maintenant, et je déteste tout ce que j'ai fait de mal, et tout ce qui en moi déplaît à vos yeux. Ah! trop grand sans doute, Seigneur, est l'outrage que je vous ai fait, de vous avoir abandonné si honteusement pour ne m'attacher qu'à de misérables créatures qui n'ont su que séduire mon cœur et me conduire à la perdition. Je renonce maintenant à tout, ô mon Jésus, pour me réunir à vous et être tout à vous pour toujours. Je renonce aux amitiés perfides du monde, pour n'estimer que le prix de la vôtre. Je renonce aux richesses trompeuses du monde, pour ne me rendre riche que de votre grâce. Je renonce

aux vains honneurs du monde, pour jouir de la haute gloire d'être votre disciple et votre fils. Je renonce enfin à toutes les délices et aux satisfactions que j'ai rêvées sur cette terre, pour mettre en vous toutes mes consolations et ne posséder que vous seul, mon vrai et unique bien, et vous posséder à jamais.

Mais pourquoi, ô mon Jésus, n'ai-je pas en ce moment un cœur tout brûlant de ferveur et semblable au vôtre, pour vous aimer et vous entretenir dignement? Anges saints, et vous, habitants du ciel et de la terre, venez ici pour former le cortége de votre roi, et obtenez de mon âme des sentiments dignes de lui. O bien-aimé Jésus, vraie lumière de mes yeux, vraie joie de mon cœur, mon soutien, mon trésor, ma vie, mon vrai souverain et mon unique bien, faites que je vous aime et désire de vous aimer de toute mon âme et de toutes mes forces. Je vous aime, et je voudrais en ce moment, par l'ardeur de mon amour, réparer tout le temps où je ne vous ai pas aimé. Je voudrais avoir un cœur tout amour pour vous, afin qu'il ne fût occupé que de vous, et ne plus aimer les créatures qu'en vue de vous. O sainte fournaise de l'amour céleste, faites-moi participer à vos ardeurs; environnez mon cœur de vos flammes divines, et consumez-y tout amour du monde et de moi-même. Faites qu'exhalant le feu suave de votre amour, mon cœur, mon esprit et ma vie ne se meuvent que pour vous, et que, non content de vous aimer seul, je travaille à vous attirer tous les cœurs et à vous faire aimer de tous ceux qu'il me sera possible.

Accomplissez, ô Jésus, les desseins de miséricorde pour lesquels, du sublime trône de votre gloire, vous avez daigné descendre dans une si pauvre demeure. O mon Dieu, qu'il ne vous suffise pas de vous être donné tout à moi ; donnez-moi encore les trésors et les grâces que vous portez avec vous! Vous qui, dans le temps de votre vie mortelle, avez rendu la vue aux aveugles, purifié les lépreux, guéri les malades, sanctifié les pécheurs, usez envers moi de cette vertu qui est toujours attentive à faire du bien à ceux qui vous invoquent avec une foi vive. Voici, à vos pieds, ô mon Dieu, un pauvre aveugle, donnez-lui la lumière; voici un lépreux atteint de la hideuse lèpre du péché; purifiez-le; voici un malade couvert de plaies spirituelles, guérissez-le; voici un grand pécheur, sanctifiez-le; puisqu'à votre pouvoir infini rien n'est difficile, j'espère tout de votre charité. Donnez-moi donc, Seigneur, la grâce de pleurer mes péchés, de bien satisfaire aux devoirs de mon état, de supporter avec patience et résignation les travaux de la vie, de vous aimer enfin, et d'employer à votre divin amour tous mes jours, jusqu'à mon dernier soupir, qui, je l'espère, sera un soupir d'amour qui me fera parvenir à vous aimer parfaitement dans le ciel. Vierge sainte, anges du Très-Haut, élus du ciel, je vous remercie de votre assistance. Vous aussi, rendez grâces à mon Seigneur, pour le don auguste qu'il a daigné faire à mon âme. Faites que je lui en sois toujours reconnaissant, et que je vive de manière qu'il me visite encore à l'heure de mon trépas, afin que, par la vertu de sa présence, je puisse,

à cette heure suprême, venir avec vous pour exalter à jamais ses miséricordes dans le paradis.

Aspirations.

1. Que voulez-vous, Seigneur, que je fasse pour vous?

2. Acceptez, Seigneur, ma volonté; je vous la donne.

3. Donnez-moi, Seigneur, votre amour, et faites de moi ce que vous voudrez.

Maximes.

1. Terrestre est celui qui aime la terre, et céleste celui qui aime le ciel.

2. Jamais il ne sera un homme selon l'esprit, celui qui est jaloux des hommes de la terre.

3. Les saints s'appliquent à être saints, et non à le paraître.

CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie pour s'unir à nos âmes.

1. Jésus-Christ a institué le divin Sacrement pour s'unir à nos âmes; voilà où tend la générosité de son amour. Il est là comme ce marchand dont parle l'Evan-

gile, qui vend toutes ses richesses pour acquérir une perle qu'il croit rare et précieuse. *Accipite et comedite,* dit Jésus à ses disciples, et en leur personne, à tous les fidèles : *Accipite et comedite; hoc est corpus meum* (Matth., 25). Comme s'il eût voulu dire : Homme, nourris-toi de moi, afin que tu fasses un avec moi : *Dixit : Me comede, ut summa unio fiat* (S. Jean Chrysost., hom. 25). Ah! quelle bonté, quelle tendresse, quelle condescendance de la part de notre Dieu! Le Sauveur, dit saint François de Sales, ne peut paraître en nulle chose plus aimant, ni plus tendre que dans l'acte où il s'annihile, pour ainsi dire, et se réduit en nourriture pour pénétrer dans nos âmes et s'unir au cœur des fidèles. O prodige! s'écrie saint Jean Chrysostôme; ce Dieu suprême, sur lequel les anges mêmes n'osent fixer les yeux, s'unit à nous et nous unit à lui, au point de ne faire avec lui qu'un corps et qu'une âme. Et quel est le berger, continue le même saint, qui nourrit ses brebis de son propre sang? N'est-il pas des mères qui donnent leurs enfants à des étrangères, pour les nourrir? Mais Jésus-Christ, dans le Sacrement, nous alimente de son propre sang et nous unit à lui, afin que par cette union nous ne fassions qu'un avec lui. Ah! qu'il est grand, ajoute, tout étonné, saint Laurent Justinien, qu'il est grand votre amour pour nous, ô mon Dieu! puisque vous avez voulu vous unir si étroitement à notre corps que nous parvenions à n'avoir qu'un cœur avec vous : *O quam mirabilis est dilectio tua, ô Domine Jesu, qui tuo corpori taliter nos incorporari voluisti, ut tecum cor unum habeamus*

(De divin. amicitia, c. 4)! Ame ingrate et vile, le croyez-vous, ce mystère? Oui, mon Jésus et mon Dieu, je le crois. Mais, que je sois insensible à un si grand amour, le comprends-je comme je le dois? Oh! que j'ai connu tard qui vous êtes et qui je suis! Plus je vous admire, plus j'ai horreur de moi-même. Que de fois ne vous êtes-vous pas affectueusement uni à mon âme? Mais à quel monstre vous êtes-vous trouvé uni, ô divin amant? à quel monstre d'indignité, de souillure et de froideur? Mon âme s'est trouvée tant de fois au sein d'une félicité inconnue, que pour en jouir même une seule fois, ce n'eût point été assez de répandre tout mon sang. Oh! aveugle et insensée! âme malheureuse et coupable, que de moments tu as perdus! Que de suaves délices tu n'as pas su goûter! Les Séraphins mêmes te portaient envie, et moi!... Ah! vils attraits des sens, monde trompeur, passions perfides, que m'avez-vous donné en échange?...

Ici, arrêtez-vous un moment, âme pieuse, à comparer la possession si intime et si douce de Dieu, avec les objets de la terre qui ont causé votre froideur, et vous ont privée du bonheur de connaître et de goûter un si grand bien. Prenez de généreuses résolutions; demandez les lumières d'en haut et les grâces du ciel, et terminez cette méditation par un renoncement entier à votre amour-propre, et par une offrande absolue de votre cœur aux désirs, aux volontés et à l'amour ineffable de votre divin époux.

II. Quand le roi Salomon eut élevé un temple au Seigneur, saisi de stupeur, il s'écria : Comment est-il

possible que Dieu habite sur la terre parmi les hommes? Si le ciel ne peut vous contenir dans son immensité infinie, Seigneur, combien moins encore cette petite demeure que j'ai bâtie! Mais qu'aurait dit Salomon, s'il avait vu ce Dieu si grand, qui d'un signe ferait rentrer toutes les créatures dans le néant, ce Dieu éternel, infini, immense, venir habiter, non plus dans un temple majestueux, comme était celui de Jérusalem, mais dans un cœur plus étroit et plus misérable qu'un chétif vermisseau, s'unir à lui, s'identifier à sa nature pour ne faire qu'un avec lui? Les Gentils, au milieu des délires de l'idolâtrie, se donnèrent une infinité de dieux. Néanmoins, parmi tous ces dieux qu'ils inventèrent, ils n'arrivèrent jamais à s'en figurer aucun qui fût aussi bon envers les hommes que le nôtre, qui veut se réduire en nourriture pour s'unir à nos âmes. C'est pour cela qu'en apprenant les œuvres d'amour de notre Dieu, ils s'écrièrent, saisis de stupeur : Qu'il est bon, qu'il est grand, le Dieu des chrétiens!

Que vous êtes heureuse, âme pieuse, quand vous vous approchez pour recevoir dignement Jésus-Christ dans votre auguste Sacrement! Sainte Thérèse, en se promenant un jour dans son monastère, rencontra un petit enfant tout seul sur son passage. Toute étonnée, elle lui dit : Comment êtes-vous entré? Et comme il ne répondit point, elle pensa qu'il était parent de quelque religieuse, et se contenta de lui demander son nom. A cette question, il répondit : Dites-moi d'abord le vôtre, et je vous dirai ensuite le mien. — Bien, reprit la

sainte, je m appelle Thérèse de Jésus. Alors l'enfant, souriant amoureusement et étincelant soudain d'une lumière divine, dit : Et moi, je me nomme le Jésus de Thérèse, et il disparut. Cette union entre Thérèse et Jésus est l'image de celle qui existe entre lui et vous, quand vous le recevez pieusement dans la sainte communion. Il se forme alors un tel lien entre vous et Jésus, que, comme il le dit lui-même, vous habitez en lui et lui en vous : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo.* Or, est-ce peu que le bonheur d'être uni si intimement à Jésus ? On lit dans l'Ecriture que le centurion de l'Evangile se disait heureux d'une seule parole de Jésus, proférée en son honneur et pour la guérison de son serviteur. Que je vais être heureuse, disait la femme de l'Evangile, que je vais être heureuse, si j'ai le bonheur de toucher seulement le bord de son vêtement ! Cela seul me délivrera de mes maux. Un regard, un signe de Jésus, sa seule présence faisait tressaillir toute la Palestine de joie ; et les peuples qui le suivaient en foule au désert, malgré la fatigue et la faim, se croyaient heureux pourvu qu'ils pussent arriver jusqu'à lui et entendre sa parole. Mais qui pourrait se glorifier autant que vous, qui, en communiant dignement, pouvez vous dire avec raison : Jésus-Christ est en moi, il vit en moi, il est tout à moi et je suis tout à lui : *In me manet et ego in eo ?* Chère union ! union précieuse ! union ineffable ! Rappelez-vous néanmoins que le but de Jésus-Christ, dans cette union, est de régner sur votre cœur et de le posséder entièrement :

Fili, ainsi parle le Seigneur, *fili præbe mihi cor tuum, in tibi meum;* mon fils, donne-moi ton cœur, comme moi je t'ai donné le mien. Il veut de vous un abandon sincère et entier de vous-même, avec l'intention déterminée de vous laisser guider à sa manière. Vous devez donc vous considérer comme n'étant plus vôtre en rien, mais penser que vous êtes tout à Jésus. Souvenez-vous que celui qui ne lui donne pas son cœur, ne lui donne rien, parce que le cœur est la chose qu'il estime le plus.

III. Considérez, âme pieuse, que Jésus-Christ, dans le divin Sacrement, ne s'unit pas seulement à notre âme par le moyen de la grâce, mais encore à notre corps par sa très-sainte chair. Cette union, au dire des saints, est une chose tout-à-fait merveilleuse; ils l'appellent naturelle, substantielle et réelle avec le corps du Sauveur. Saint Jean Chrysostôme va jusqu'à dire que notre pauvre corps s'unit tellement au corps sacré de Jésus-Christ, que de deux corps il ne s'en forme qu'un seul; de même que si, en ajoutant une tête à un corps décapité, on en formait un corps entier, sain et parfait; de même, dit le saint, dans la sainte Communion, en nous unissant comme membres à notre tête, qui est le Rédempteur, de deux corps il ne s'en forme qu'un seul (Homil. 61 ad popul. Antioch.). Il semble qu'on ne peut rien dire de plus pour exprimer l'étroite union que contracte l'homme avec le Verbe incarné dans cet auguste Sacrement. Et cependant saint Cyrille d'Alexandrie va plus loin, et se sert d'expressions plus fortes encore. Qu'on prenne, dit-il, de la cire et qu'on

la mette en fusion sur le feu ; qu'on fasse également fondre d'autre cire, et qu'on les laisse ensuite se mêler ensemble et se confondre, qui pourra alors distinguer l'une de l'autre, qui pourra les séparer ? Ainsi, ajoute-t-il, le Rédempteur, en venant à nous, mêle nos chairs à ses chairs glorieuses, et cela pour ne former en quelque sorte qu'un même corps (Hom. 10 in Joan., c. 13). Oh ! qu'il est donc grand, qu'il est immense l'amour de Jésus pour nous, d'avoir établi un moyen si prodigieux pour s'unir si intimement à nos âmes et à nos corps. Mais hélas ! l'ingratitude monstrueuse des hommes fait de cette union un criminel abus : quelques-uns la fuient et la méprisent pour se livrer au monde et au péché. D'autres (qui pourrait le croire, si on ne le voyait tous les jours !) prennent à dégoût ce pain sacré et emploient toutes les ruses et tous les prétextes pour s'en tenir éloignés. Mais si ce pain, disait saint Ambroise, est notre pain substantiel de chaque jour, pourquoi laissons-nous passer des semaines et des mois sans nous en nourrir ? Nous devrions tous vivre de manière à pouvoir le recevoir tous les jours. Il en est qui s'en nourrissent, mais tandis qu'ils sont unis intimement au Christ et qu'ils le portent dans leurs entrailles, que font-ils ? Dissipés par leurs sentiments, portés par leurs pensées à des affaires du monde, ils s'éloignent de lui d'esprit et de cœur : *Juxta Christum sine Christo* (S. Paul, ep. 4 ad Sever.). Ce n'est point là cependant ce qu'il y a de pire. Le mal le plus déplorable est commis par ceux qui s'approchent de Jésus avec un cœur sacrilége, et qui ont l'audace d'appro-

cher de leurs lèvres ce pain des anges, tandis que leur âme est livrée au démon. Oh! quelle horrible union font alors ces monstres d'un cœur immonde et corrompu avec le plus pur et le plus saint de tous les cœurs? Ame dévote et pieuse, ah! versez ici deux sources de larmes sur le cœur de Jésus, en pensant que ceux qui l'humilient et le foulent aux pieds avec tant de hardiesse, sont peut-être les plus favorisés de son peuple. Que cet irréligieux mépris de ces infames ingrats excite en vous comme un cri d'horreur. Le cœur de Jésus attend de vous avec anxiété une affectueuse et constante réparation de toutes les irrévérences qui se commettent envers le Sacrement d'amour, par votre foi, votre bon exemple, votre ferveur, vos communions bien préparées, fréquentes et opportunes. Prenez ici cette résolution, et faites-en à Dieu une généreuse offrande. Pour votre règle et celle des autres, rappelez-vous toujours ce sage avertissement que saint François de Sales écrivait à un haut personnage pour l'encourager à une fréquente et pieuse communion (Liv. 2, lett. 47). « L'expérience que m'ont donnée vingt-cinq ans de ministère auprès des âmes, m'a fait comprendre combien est puissante la vertu de ce Sacrement, pour raffermir les âmes dans le bien, pour les délivrer du mal, les consoler, et, en un mot, pour les diviniser dans ce monde, pourvu qu'on le fréquente avec la foi, la pureté et la dévotion convenables. Vive Jésus! »

Préparation à la Communion.

Qu'elle est grande, ô mon Dieu, votre bonté pour

moi! Non content de m'avoir créé et préféré à tant d'autres qui vous auraient servi mieux que moi, de m'avoir racheté au prix de tout votre sang, malgré mon ingratitude, de m'avoir conservé après tant de péchés qui m'ont mérité l'enfer, de m'avoir comblé de bienfaits malgré l'abus que j'en ai fait, vous voulez encore ce matin me nourrir de votre chair et m'abreuver de votre sang. Non content d'être devenu mon égal par votre naissance, mon modèle par votre vie, mon guide par votre doctrine, ma rédemption par votre mort, et ma récompense par votre gloire, vous voulez encore devenir ma nourriture dans la sainte Eucharistie? O Jésus, n'êtes-vous pas le souverain Maître du ciel et de la terre? Comment donc voulez-vous maintenant descendre du trône de votre gloire pour vous cacher sous les apparences d'un peu de pain et venir habiter dans mon cœur?

Quand je pense, ô Jésus, à ce que je suis et à ce que vous êtes, je demeure tellement confus que j'ose à peine lever les yeux pour m'approcher de votre table. Je ne suis rien et vous êtes tout : je ne suis que misère et vous êtes la perfection même; quel rapport y a-t-il donc entre vous et moi? Toutefois, puisque vous menacez de la mort éternelle celui qui ne mange pas votre chair et ne boit pas votre sang, et que vous promettez tous les biens à celui qui vous reçoit, pour cela j'irai, tout en confessant mon indignité avec le centurion, vous recevoir pour satisfaire à vos désirs, pour pourvoir à mes besoins, pour renouveler mon esprit, pour sanctifier mon cœur et pouvoir dire avec l'apôtre

Paul : Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Venez, ô Jésus, dans mon âme, qui soupire après vous ; comme le cerf désire d'arriver à une source d'eau limpide pour s'y désaltérer, ainsi je brûle de m'unir à vous, parce que ma plus ferme espérance est que votre venue rétablira dans mon âme le règne de votre grâce, et me sera un gage sûr de posséder un jour avec les anges et les saints le royaume de votre gloire : *Sicut desiderat cervus ad fontem aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Venez donc en mon âme, ô pain par excellence, infiniment plus précieux que la manne que vous envoyâtes à votre peuple dans le désert. Venez me rassasier de votre grâce, afin que, nourri par vous, je puisse, comme Elie, gravir la montagne sainte, sans éprouver de lassitude ni m'arrêter sur le chemin. Faites que je trouve en vous toutes les saveurs et toutes les suavités, afin que rien ne m'attire hors de vous. Et pour que votre grâce descende sans obstacle dans mon âme, anéantissez-y ce qui vous déplaît. Pardonnez-moi tous les péchés de ma vie, et purifiez-moi de même des fautes les plus légères, comme vous voulûtes de votre main laver les pieds aux apôtres, avant de les admettre au banquet de votre corps immaculé. Faites que je vous reçoive avec cette pureté de conscience, ce sentiment d'attention et cette ardeur d'amour avec lesquels vous recevez sur la terre tous ceux qui maintenant vous glorifient dans le paradis. Permettez que je vous offre, en compensation de mon indignité, toutes les saintes dispositions que por-

tèrent à cette table les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, et de plus celles de Marie, quand vous vous incarnâtes dans son sein virginal; enfin, les dispositions divines que vous eûtes vous-même, ô Jésus, dans le cénacle, quand vous instituâtes, à l'étonnement du ciel, cet admirable Sacrement.

C'est de vos mains, ô Vierge sainte, que Siméon reçut dans ses bras Jésus enfant; c'est aussi de vos mains que je m'imagine de le recevoir aujourd'hui. Mais avant de me le présenter, offrez-le au Père éternel comme une victime de propitiation pour mes innombrables péchés, et comme un holocauste d'impétration pour tant de besoins de mon âme : puis, donnez-le moi, ô Vierge sainte, et en me le donnant, dites-lui que je vous suis dévoué, et ainsi il s'unira volontiers à moi et me comblera de ses grâces.

Action de grâces.

Ils furent si brûlants et si vifs les transports du vieillard Siméon, lorsqu'il pressa l'enfant Jésus dans ses bras, que, dans l'enthousiasme de sa joie, il fit entendre ce cantique sacré : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace, quia viderunt oculi mei salutare tuum.* Mon Dieu, envoyez maintenant la mort à votre serviteur; je l'accepte volontiers, parce que mes désirs sont pleinements satisfaits; car j'ai vu de mes yeux le Sauveur du monde et je l'ai pressé sur mon sein. Et toi, ô mon âme, qui as eu ce matin le bonheur de recevoir sur ta langue Jésus-Christ et de le presser sur ton cœur, que dis-tu? que

penses-tu? où sont tes vifs et brûlants transports? Ah! Jésus! quel doux moment est celui-ci pour moi! Tant de patriarches, tant de saints prophètes ont désiré de vous voir sur cette terre, et ne furent point exaucés; et moi, le plus indigne des pécheurs, moi qui ai mérité mille enfers, je suis devenu le tabernacle de votre divinité. Mon bien-aimé, puis-je m'écrier avec l'épouse sacrée, est avec moi et je suis avec lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi.* J'ai enfin trouvé l'objet de mon amour, la source de toute ma consolation, le trésor de mon cœur, la joie de mes yeux, l'allégresse de mon esprit, le principe et la fin de ma vie; j'ai trouvé mon adorable Jésus. Je ne porte plus envie, Seigneur, ni aux pasteurs, ni aux mages qui vous adorèrent enfant dans votre berceau. Plus heureux qu'eux, non-seulement je vous ai vu de mes yeux, et je vous ai touché de mes lèvres, mais je vous possède réellement dans ma pauvre âme, glorieux et triomphant, tel que vous êtes à la droite de votre divin Père. Anges du ciel qui assistez continuellement au trône de l'éternel, venez maintenant épanouir votre allégresse autour de mon cœur, et faire cortége à votre roi. Dans vos hymnes célestes, glorifiez pour moi cet aimable Jésus, qui fait continuellement votre béatitude dans l'éternelle joie du paradis.

Allumez dans mon cœur, ô Jésus, la belle flamme de votre saint amour, de cet amour que vous êtes venu apporter sur la terre, et que vous désirez si ardemment de voir allumé dans tous les cœurs, de cet amour infini qui vous poussa à mourir pour nous sur une croix,

et à rester au milieu de nous anéanti sous de si pauvres espèces. Ah! que ne puis-je, Seigneur, brûler comme une flamme pour vous! Que ne puis-je brûler de mon ardeur toutes mes iniquités passées, vous aimer autant que je vous ai offensé, et autant que vous le méritez. O feu divin qui illuminez les esprits, enflammez les cœurs, renouvelez les âmes, attirez les affections et unissez les volontés, faites-moi sentir les effets de votre venue dans mon cœur. Eclairez-moi de votre lumière, réchauffez-moi de votre chaleur, purifiez-moi par votre vertu, raffermissez-moi par votre toute-puissance, afin que je sois fort dans mes luttes contre mes ennemis. Ne permettez pas, Seigneur, que je reste languissant et froid dans votre amour, après vous avoir reçu dans mon sein, vous le Dieu d'amour et la charité par essence. Et qui jamais, à l'avenir, pourra me séparer de vous? Que le monde entier me persécute, et que la foudre du ciel me brise; jamais l'exil, ni la misère, ni la prison, ni le châtiment, ni l'infamie, ni la mort ne pourront m'éloigner de vous.

Prière de saint Thomas d'Aquin.

Je vous remercie, ô Père tout-puissant et Dieu éternel, d'avoir daigné me nourrir, moi, pécheur et votre indigne esclave, du précieux corps et du précieux sang de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je vous prie que cette sainte communion ne me soit pas une nouvelle faute digne de châtiment, mais plutôt une intercession salutaire pour obtenir mon pardon; qu'elle me serve à la destruction de tous mes vices et à l'accrois-

sement d'une charité parfaite dans toutes les puissances de mon âme, et surtout qu'elle m'aide à m'unir à vous, unique et vrai Dieu, et à accomplir fidèlement et heureusement mes jours dans votre sainte grâce. Et alors qu'il vous plaise, ô bon Père, de me considérer à ce banquet ineffable du paradis, où, avec votre Fils et l'Esprit-Saint, vous êtes aux élus la vraie lumière, la plénitude de la consolation, l'éternelle joie et la parfaite félicité.

O mes plus douces amours, Jésus et Marie, faites donc que je souffre pour vous, que je meure pour vous, que je sois tout à vous et en rien à moi! Loué et béni soit toujours le très-saint Sacrement. Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la très-sainte vierge Marie.

Aspirations.

1. Je renonce aux satisfactions de la terre pour vous plaire, mon Dieu.

2. Ah! Jésus, qui ne vous aime, ne vous connaît pas.

3. Enlevez, Seigneur, les obstacles qui m'empêchent de vous aimer de tout mon cœur.

Maximes.

1. Dieu accorde en abondance ses grâces à celui qui en profite bien.

2. Dieu retire ses grâces à celui qui en abuse.

3. A l'abus de la voie céleste succède un horrible silence, et à l'abus des lumières divines une nuit affreuse.

SIXIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie pour nous enrichir de ses grâces.

I. Jésus-Christ a institué le divin Sacrement pour satisfaire tout-à-fait le désir qu'il avait de nous enrichir de ses grâces et de nous communiquer ses biens. Quels que soient les besoins qu'une âme puisse avoir dans cette vie, elle peut ici trouver tous les remèdes et toutes les ressources. Ames tentées, affligées, timides, aveugles, faibles, pauvres, infirmes, mourantes, c'est ici, si vous savez en user, que vous pouvez trouver réunis tous les secours qui sont ailleurs épars, dans les amis, les conseillers, les maîtres, les livres, les exemples, les méditations et toutes les pratiques du christianisme. Souvent l'occasion d'employer à nos besoins les autres secours peut nous manquer, ou bien leur fréquence et leur opportunité; mais dans l'Eucharistie, Jésus-Christ est toujours présent, toujours disposé en tout et pour tous. Combien vous devez donc vous reprocher de languir si longtemps dans la voie de Dieu! Combien vous devez vous accuser d'indolence et d'ingratitude dans l'efficacité d'un remède si universel! O insensés du monde! s'écrie saint Augustin, infortunés, où courez-vous à la recherche des biens? Venez à Jésus qui peut seul vous enrichir de ses grâces; lui

qui est la plénitude de tout bien, saura abondamment contenter tous les désirs de votre cœur : *Miseri, quo itis? Bonum quod quæsisti ad ipso est..... Quare unum bonum, in quo sunt omnia bona.* Ne vous épouvantez pas de vous reconnaître misérables et pécheurs. Elevez vos regards, à la lueur de la foi, vers cette adorable humanité qui, sous les espèces du Sacrement, réside sur ce trône, puis dites : Voilà à quelle immense gloire Jésus a élevé en lui-même mon sang et ma misérable chair! Déjà je règne en quelque sorte dans le ciel avec Jésus, craindrai-je donc de demander à la tendresse de son cœur tous les biens que réclament mes nécessités? *Ubi ergo portio mea regnat, ibi me regnare credo. Ubi caro mea glorificatur, ibi gloriosum me esse cognosco. Ubi sanguis meus dominatur, ibi me dominari sentio. Quamvis peccator sim, de hâc communione gratiæ non diffido* (L. Med., c. 15).

II. Oh! que de grâces ont puisé les saints dans cette source de vie! De quels dons et de quelles faveurs Jésus n'a-t-il pas enrichi les âmes dans ce Sacrement d'amour! Il est la lumière, le guide, l'aliment, la vertu, la sainteté, la gloire et la vie : *Si gravaris iniquitate, justitia est; si auxilio indiges, virtus est; si mortem times, vita est; si cœlum desideras, via est; si tenebras fugis, lux est; si cibum quæris, alimentum est* (S. Ambr., 56, exam., c. 4). Il nous donne là l'antidote le plus puissant contre les maux réels et absolus, les péchés; il verse sur eux comme une rosée des cieux qui éteint le feu de notre concupiscence et calme les ardeurs de nos passions; il y a placé un

remède efficace pour guérir les plaies causées par nos iniquités, pour en extirper les restes et en enlever ou en adoucir la douleur. Il nous a fourni dans ce doux mystère une arme victorieuse pour que nous puissions facilement combattre et vaincre le monde, le démon, la chair et tous les ennemis qui nous tentent et nous assaillent pour nous faire dévier du droit sentier du salut; il y a préparé une nourriture substantielle et fortifiante, en vertu de laquelle nous puissions librement marcher à travers le désert de ce monde et arriver à la sainte montagne de Dieu, où nous le verrons, non plus sous des symboles et des figures, mais face à face, tel qu'il est en lui-même; et en le voyant nous tressaillirons dans une gloire inénarrable. Oh! que de bonté, que d'amour, que de tendresse! On exalte jusqu'au ciel l'amour de Jonathas pour David, parce qu'un jour, se dépouillant de son manteau et de ses vêtements, il les donna à David, ainsi que son épée, son arc et son baudrier : *Expoliavit se Jonathas tunicâ, quâ erat inductus, et dedit eam David, et reliqua vestimenta usque ad gladium et arcum suum, et usque ad balteum* (1 Reg., 8). Mais qu'est-ce que ces dons en comparaison de ceux que Jésus-Christ nous fait dans la sainte Eucharistie, où, en se donnant lui-même, il nous communique ses grâces et nous enrichit de ses trésors? Oh! qu'il est pour nous libéral, doux et affectueux, le cœur de Jésus! Pourquoi donc, ô mon âme, t'abandonnes-tu si facilement à la tristesse et aux tribulations? *Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?* Ah! approche-toi de ton Dieu et attends

avec tranquillité, de la miséricorde de son cœur, le secours que tu désires. N'a-t-il pas, dans tous les instants de sa vie, prié, agi, souffert pour le seul bien des âmes? Pour elles, il enseigna sa doctrine, opéra des miracles, institua des Sacrements, répandit des sueurs, des larmes et tout son sang. Comment veux-tu donc que ce Dieu si aimant ne soit pas touché de tes misères et ne te remplisse pas de ses grâces, maintenant qu'il réside sur un trône d'amour, où son cœur est toujours occupé de ton salut? Dilate donc tes espérances, et attends de lui tous les biens.

III. Considérez, âme pieuse, quelle reconnaissance vous devez à Jésus de vous avoir préparé dans le saint Sacrement le trésor de toutes ses grâces pour vous les communiquer. 1° Vous devez avoir pour pratique de regarder Jésus en tant que Sacrement, comme votre unique refuge dans vos besoins, ce que vous n'avez point fait jusqu'ici; car il a été le dernier à qui vous ayez eu recours. Si vous aviez toujours cru qu'en lui était le véritable remède à vos tentations, à vos mélancolies, vos doutes et vos faiblesses, vous ne l'auriez point demandé aux créatures, à vos sens, à vos passions. Sondez donc sincèrement votre conscience sur le tort qu'en cela vous venez de faire au plus tendre des amis, et commencez aussitôt à le réparer. 2° En recourant à Jésus dans le Sacrement, vous devez avoir un grand et sincère désir des grâces dont vous avez besoin. Oh! son divin cœur connaît infiniment les sentiments les plus cachés du vôtre; il voit combien vous êtes peu pressée de l'aimer au moment même où

vous lui demandez la grâce de son amour, et combien vous craignez de rompre efficacement votre affection aux créatures; que, tandis que votre bouche demande la grâce, vous vous sentez dans l'âme une secrète répugnance à vous détester vous-même, à aimer les mépris et à renoncer totalement à l'inclination de vos sens. Or, de votre côté, le mieux que vous puissiez mériter les grâces de Jésus-Christ, c'est par la grandeur et la sincérité de vos désirs. Comparez-les, ces désirs, aux désirs de Jésus-Christ; rougissez-en, demandez-en pardon, et commencez à demander pour première faveur le désir d'être guéri par sa grâce, et que ce désir soit digne de celui qu'il a de vous l'accorder. 3° Vous devez recourir à Jésus-Christ avec une humble mais amoureuse confiance, c'est-à-dire avec cette intime familiarité qu'il autorise et désire dans le Sacrement. Mais hélas! quel n'est pas notre aveuglement! Le Dieu de majesté et de gloire, devant qui les Séraphins tremblent dans le ciel, s'abaisse jusqu'à converser comme un ami avec nous; et nous, nous donnons notre intime confiance à des créatures souvent plus viles que nous, et qui peut-être nous déshonorent et nous trahissent. Ah! ce n'est pas l'humilité qui nous empêche de recourir à Jésus, mais le peu d'amour que nous lui portons et le peu de foi dans la tendresse qu'il a pour nous. Ah! cœur divin, cœur infiniment aimable, cœur aimant! il n'en sera plus ainsi. Ouvrons-lui nos cœurs, disons-lui nos peines, montrons-lui nos plaies, nos besoins; il ne résiste pas à un cœur malheureux, mais désireux et confiant.

Préparation à la Communion.

O Agneau sans tache, Agneau sacrifié pour nous sur la croix, souvenez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées par tant de douleurs et par votre mort. Faites, Seigneur, que je sois tout à vous comme vous voulez être tout à moi ce matin par la sainte Communion. Je me donne tout à vous, pour que vous fassiez de moi ce que vous voudrez. Je vous donne ma volonté; attachez-vous-là par les doux liens de votre amour, afin qu'elle serve à jamais la vôtre. Je ne veux plus vivre pour satisfaire mes désirs, mais pour ne contenter que votre bonté. Détruisez en moi tout ce qui vous déplaît. O mon Sauveur! je vous aime de tout mon cœur, et je souffre de ne pas pouvoir vous aimer autant que vous le méritez. Venez, doux Seigneur, venez en mon âme, je vous désire; je ne veux pas que ma misère vous décourage et me détourne de m'approcher de vous, mais qu'elle m'excite, au contraire, à venir vous recevoir, afin que vous m'en délivriez par votre grâce. Je vous loue, ô mon Jésus, je vous remercie et je vous aime; oui, je vous aime de toute mon âme et de toutes mes affections. Faites, Seigneur, que je continue à vous aimer toute ma vie et pendant toute l'éternité.

Quand je pense à tant d'offenses que je vous ai faites, ô Jésus! je demeure plein de honte et de confusion. Hélas! c'est par trop. *Peccavi in cœlum et coram te;* j'ai péché de la manière la plus impie et la plus criminelle. *Non sum dignus vocari filius tuus;* je ne

mérite pas même le nom de votre fils, et ce sera trop pour moi si vous me comptez au rang de vos plus infimes serviteurs. Mais vous, au contraire, vous me préparez le plus splendide banquet et vous ordonnez les plus mélodieuses symphonies de vos anges pour fêter l'heureux moment où je vous reçois dans mon sein ; vous ouvrez, pour mon asile, les plaies de votre cœur. O mon Père, mon Jésus ! pourquoi ne suis-je pas tombé mort à vos pieds de la douleur de vous avoir offensé ? Pourquoi n'ai-je pas été frappé de la foudre avant de prêcher contre vous ? Ah ! mon Dieu ! je vous ai trop outragé, je vous ai trop méprisé ; à l'avenir, que je meure mille fois plutôt que de vous offenser encore. Mais vous savez bien, Seigneur, et je le sais trop moi-même, par une funeste expérience, combien je puis faiblement me fier à mes résolutions. Fortifiez-les donc par la puissance de votre grâce, et quand vous voyez que je suis sur le point d'en abuser, soit par les sentiments du corps, soit par les puissances de l'âme, ôtez-moi le pouvoir de vous offenser, privez-moi de la santé, de la vie même, plutôt que de me laisser retomber dans le péché. Hélas ! ô mon bien-aimé, qu'il ne m'arrive plus de vous outrager ; purifiez-moi avec les flammes de votre ardent amour, embrasez-moi, embrasez mon cœur de votre saint amour, afin qu'il ne se sépare plus jamais de vous. O suave douceur de cette union ! ô charité de mon Jésus ! ô excès d'amour ! ô Sacrement auguste ! ô miel céleste ! ô nourriture délicieuse ! ô cher objet de tous mes vœux ! ô très-aimable Jésus ! déjà je vous vois venir au-devant

de moi, accompagné d'une nombreuse troupe d'anges, pour m'honorer de votre très-affectueuse visite.

Qu'allez-vous donc faire, ô mon Jésus, mon Dieu, mon tout? Mérité-je que vous entriez dans la misérable demeure de mon âme? Dites au moins une parole qui m'en rende parfaitement digne. Non, Seigneur, je ne suis pas digne d'une si précieuse faveur; mais je n'ignore pas que votre bonté est infinie. Je ne mérite pas de vous avoir pour hôte dans mon âme flétrie, et cependant je n'hésite pas à accepter cette grâce, parce que vous-même vous avez dit que vous trouviez vos délices à demeurer avec les enfants des hommes.

Venez donc, ô mon aimable Seigneur, et opérez en moi ce pourquoi vous y venez. Je suis un misérable, mais votre bonté ne vous laisse pas regarder ma misère. Venez donc dans mon âme pour la sanctifier; prenez possession de mon cœur, et rendez-le pur; entrez dans mon corps, gardez-le et ne me séparez jamais de votre amour. Consumez, ô bon Jésus, tout ce que vous voyez en moi de contraire à votre tendresse; embellissez mon âme, afin qu'elle ne devienne pas indigne de vous recevoir et d'être votre demeure. O Mère de mon Rédempteur, vous qui le reçûtes la première de toutes les créatures dans vos entrailles virginales, soyez émue pour un pauvre pécheur; priez pour moi, afin que je reçoive pieusement votre divin Fils, que je l'embrasse avec un parfait amour, et que mon âme devienne une de celles qui sont, selon son cœur, toujours prêtes à exécuter sa sainte volonté.

Action de grâces.

Majesté incompréhensible de mon Dieu, devant qui tremblent de respect les Séraphins les plus purs, je m'humilie devant vous et vous adore présent en moi sous les espèces du Sacrement. Je vous fais de mon cœur un trône sur lequel vous avez à régner en souverain absolu jusqu'à ma mort. Je vous adore de tout mon esprit, ô Jésus, et je vous reconnais seul digne de toutes les adorations, parce que seul vous êtes le Saint, seul le Seigneur et seul le Très-Haut par-dessus toute chose. J'adore votre âme divine, que jadis, du haut de la croix, vous confiâtes au Père éternel, et qui est maintenant étroitement unie à la mienne : *Anima Christi, sanctifica me.* Chef adorable du Christ, où résident tous les trésors de la sagesse du Père, qui fûtes, pour mon amour, frappé avec un roseau et couronné d'épines, purifiez maintenant les pensées de mon esprit, afin qu'elles ne soient dirigées que vers vous. Yeux très-saints de mon Jésus, qui d'un seul regard changeâtes les cœurs les plus durs, refrénez maintenant ma curiosité qui m'expose à tant de périls, et regardez en pitié les misères de mon âme pour la guérir de ses infirmités, afin qu'à l'avenir, en considérant la terre, elle en méprise les pompes, en contemplant le ciel, elle en désire la possession, et qu'en se fixant en vous, elle en copie les exemples. Oreilles divines de mon Jésus, toujours ouvertes pour écouter les supplications des malheureux, écoutez la prière du plus indigne des pécheurs; ne permettez pas qu'à l'avenir j'écoute les

discours de séduction, de médisance, de vanité, et faites que mon ouïe ne serve qu'à écouter vous louanges pour les publier, mes défauts pour les corriger et vos conseils pour les suivre. Langue divine de mon Jésus, qui ordonnâtes aux vents de se taire, aux infirmes de guérir, aux morts de ressusciter et fûtes soudain obéie, commandez à mes passions de ne plus se révolter contre mon esprit; dites à ma chair de diminuer ses aiguillons, au monde de ne plus me fasciner par ses pompes, au démon de ne plus tenter l'entrée de mon âme. Pieds divins de mon Jésus, qui avez essuyé tant de fatigues pour chercher les pécheurs, réglez maintenant tous mes pas, afin que je ne dévie jamais de la voie de vos commandements. Mains très-saintes de mon Jésus, qui fûtes liées de chaînes et percées de clous pour mon amour, pressez-moi tendrement sur son auguste sein, afin que je ne m'en éloigne plus jamais. Corps très-saint de mon Jésus, flagellé par amour pour moi, crucifié, mort et enseveli, et maintenant assis glorieux à la droite du divin Père, sanctifiez, je vous prie, tous mes sentiments, afin qu'à l'avenir ils deviennent autant d'instruments utiles à votre gloire : *Corpus Christi, salva me.* Sang précieux de mon Jésus, enivrez-moi d'un amour qui me rende prêt à donner ma vie plutôt que de vous offenser véniellement : *Sanguis Christi, inebria me.* Eau très-sainte sortie du côté de mon Jésus, lavez, je vous prie, mon âme, même de ses plus petites imperfections, afin qu'elle recouvre une fois cette innocence que j'ai perdue tant de fois par mes péchés : *Aqua lateris*

Christi, munda me. O bon Jésus, qui êtes descendu du ciel pour me visiter en personne dans la sainte Eucharistie, exaucez miséricordieusement mes prières : *O bone Jesu, exaudi me.* Cachez-moi, Seigneur, dans vos plaies, qui sont le lieu de mon refuge, afin qu'abrité par elles tous les jours de ma vie, je ne me sépare plus de vous à jamais; que je sois préservé des attaques de mon ennemi, et que, lorsque vous m'appellerez au moment de ma mort, je me trouve uni à vous, afin de passer ainsi, sans obstacle, de cette terre de misère au règne de tous les plaisirs, et vous louer et vous posséder avec les anges et les saints dans tous les siècles des siècles.

Oh! mon Sauveur que je viens de recevoir! ô divin amant de mon âme, qu'elles sont touchantes les pieuses inventions de votre tendresse pour vous faire aimer des âmes! Après vous être fait homme, vous n'avez pas été content de mourir pour moi, vous avez encore voulu nous laisser votre personne dans le saint Sacrement, pour société, pour aliment, pour gage du paradis; et ce qui est plus, vous avez daigné visiter ce matin la pauvre demeure de mon âme. Dites, mon Dieu, que pouviez-vous inventer de plus pour vous faire aimer? O bonté infinie! quand donc commencerai-je à correspondre tout de bon à tant d'amour? Seigneur, je ne veux plus vivre que pour vous, ni aimer que vous seul. Et que me sert la vie, si je ne la consume à vous aimer et à vous plaire, tendre Rédempteur, qui avez consumé toute votre vie pour moi? Qui aimerai-je, si ce n'est vous, qui êtes la beauté, la

générosité, l'amour, la bonté, la grâce infinies? Que mon âme ne vive que pour vous aimer; qu'elle s'écoule en amour à votre seul souvenir, ô ami divin! et qu'au seul nom de la crèche, de la croix et du Sacrement, elle s'embrase toute du désir de faire de grandes choses pour vous, ô mon Jésus, qui avez tant fait et tant souffert pour moi.

Aspirations.

1. Seigneur, lavez mon âme de toutes ses taches.
2. Vous seul, ô Jésus, me suffisez, vous seul êtes mon désir.
3. Malheureux qui ne vous aime pas, ô Dieu d'amour.

Maximes.

1. Vanité est tout ce qui ne sert pas au salut éternel.
2. Rien de plus propre que la croix pour produire en nous l'amour de Dieu.
3. Aux amis de Dieu, l'amer est doux, et le doux est amer.

SEPTIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie, pour habiter continuellement avec nous.

I. Jésus-Christ a institué la sainte Eucharistie pour habiter continuellement avec les hommes, au milieu desquels il nous assure qu'il trouve ses délices :

Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. L'Epoux voulait, dit saint Pierre d'Alcantara, laisser, durant cette longue séparation, quelque compagnie à l'Epouse pour qu'elle ne restât pas seule; et c'est pour cela qu'il laissa ce Sacrement dans lequel il demeure lui-même, qui était la meilleure compagnie qu'il pût lui laisser. Ah! qui aurait jamais pu croire que l'amour de Jésus-Christ dût aller jusqu'à ce point?

Figurez-vous, âme pieuse, voir Jésus-Christ le jour où, fatigué par un long voyage, il s'assit, calme et bienveillant, au bord d'une fontaine, en attendant la Samaritaine pour la convertir et la sauver. Ah! quelle bonté ineffable dans ce Dieu d'amour pour une créature si misérable! Et pourtant, qu'est-ce que ce trait d'amour comparé à celui d'habiter continuellement avec nous dans la sainte Eucharistie? Tous les autels sont pour lui comme autant de sources de grâces où il se tient, et où il nous attend et nous appelle pour nous embraser de son divin amour. Renfermé dans les saints tabernacles comme dans autant de prisons d'amour, il y remplit nuit et jour l'office charitable d'avocat, afin d'obtenir pour nous miséricorde et salut, en s'offrant pour victime au Père éternel : *Semper vivens ad interpellandum pro nobis.*

Cette tendre sollicitude qu'a Jésus-Christ, de rester continuellement avec les hommes, exige de nous un égal empressement à nous entretenir souvent avec lui. Si les pèlerins regardent comme un bonheur, dit saint Paulin, de rapporter des lieux saints un peu de poussière de la crèche ou du tombeau de Jésus-Christ,

avec quelle ardeur ne devons-nous pas visiter le saint Sacrement où il se tient lui-même pour nous enrichir de ses grâces? Une personne pieuse, à qui Dieu accorda un grand amour du saint Sacrement, exprimait, dans une de ses lettres, entre autres, ces sentiments : « J'ai vu que tout le bien m'arrive du saint Sacrement. Je me suis donné et consacré tout entier à Jésus dans l'Eucharistie. Je vois un nombre immense de grâces qu'il ne me donne pas, parce que je ne m'approche pas de ce divin Sacrement. Je vois que Notre-Seigneur Jésus-Christ a un grand désir de nous dispenser ses grâces dans le Sacrement. O saint mystère! ô sainte hostie! ne portons pas envie aux bienheureux, car nous avons sur la terre le Seigneur même avec encore plus de merveille d'amour. Faites que ceux à qui vous parlez se dédient tous au saint Sacrement. Je parle ainsi parce que ce Sacrement me met hors de moi. Je ne puis me lasser de parler de ce saint Sacrement, qui mérite d'être tant aimé; j'ignore ce que je ne ferais pas pour Jésus dans le Sacrement. » C'est ainsi que cette pieuse personne termine sa lettre. Ah! Jésus! je voudrais, si cela m'était donné, rester nuit et jour en votre présence. Si les anges eux-mêmes se tiennent constamment autour de vous, étonnés de l'amour que vous me portez, il est juste que je me prosterne souvent au pied de vos autels pour y célébrer l'amour et la bonté que vous avez pour moi, en y restant comme sur un trône d'amour, pour m'enrichir de vos grâces.

II. Considérez, âme pieuse, combien fut heureux Joseph, lorsque Dieu descendit avec sa grâce (comme

dit l'Ecriture) pour le consoler dans sa prison : *Descendit cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum* (Sap., 10). Mais nous sommes bienheureux encore, nous, sur cette terre de misère, d'avoir avec nous notre Dieu fait homme, qui, par son auguste présence, nous assiste tous les jours de notre vie avec une tendresse et une complaisance ineffables. Quelle consolation c'est pour un pauvre prisonnier d'avoir un véritable ami qui le visite, lui parle, le console, lui donne de l'espérance, le secourt et s'occupe à le soulager dans ses misères? Eh bien! c'est là ce que fait Jésus-Christ pour nous dans le Sacrement, où il nous dit : Me voici venu du ciel sur cette terre pour vous consoler, vous aider, vous donner une nouvelle vie; me voici tout à vous; accueillez-moi et attachez-vous à moi, et ainsi vous ne sentirez plus vos misères, et ensuite vous viendrez avec moi pour être heureux dans mon royaume. Oh Dieu! quelles joies, quelles espérances, quels transports ne devons-nous pas éprouver en apprenant que dans nos cités, dans nos églises, près de nos demeures habite et vit continuellement dans le saint Sacrement de l'autel, notre Dieu, le Saint des saints qui, par sa présence, rend heureux les élus du ciel, celui qui est l'amour même! *Amorem non tam habet, quam ipse est* (S. Bern.).

Mais je vous entends vous plaindre, ô Jésus, de ce que nous ne vous avons pas accueilli lorsque vous vîntes sur la terre pour être notre hôte et nous bénir : *Hospes eram, et non collegistis me.* Vous avez raison, Seigneur, vous avez raison, et je suis un de ces ingrats

qui vous ont laissé seul, sans même venir nous visiter. Punissez-moi selon votre volonté, mais ne me privez pas, comme je le mériterais, de votre douce et adorable présence. Je m'engage à vous visiter souvent à l'avenir et à m'entretenir volontiers avec vous. Faites, ô miséricordieux Sauveur, que je vous sois fidèle et que j'engage aussi les vôtres à venir vous tenir compagnie dans le saint Sacrement. J'entends l'Eternel, votre Père, qui dit : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (Matth., 17). Un Dieu trouve donc en vous toutes ses complaisances, et moi, misérable vermisseau, je ne les trouverais pas à rester avec vous dans cette vallée de larmes! Dévorez en moi, ô feu consommateur, toutes mes affections pour les créatures, et chassez-y de mon cœur tous les sentiments qui ne tendent pas vers vous. Je vous donne tout mon être, et je consacre tout ce qui me reste de vie à votre saint amour. O Jésus, vous devez être mon soutien dans la vie, à la mort, et mon amour dans l'éternité.

III. Si c'est une chose bien douce à chacun de nous que la compagnie d'un tendre ami, combien ne le sera-t-il pas dans cette vallée de larmes, de rester en compagnie du meilleur ami que nous ayons, de celui qui peut nous combler de bienfaits, qui nous aime passionnément, et qui demeure continuellement avec nous dans le seul motif de nous faire du bien? Voici que nous pouvons, dans la sainte Eucharistie, parler librement à Jésus, lui ouvrir notre cœur, lui exposer nos besoins, lui demander ses grâces, en somme, traiter avec le Roi du ciel en toute confiance et sans nulle

contrainte. Ne serait-ce donc pas une monstrueuse ingratitude de ne pas saisir une si belle occasion pour plaire à Jésus et faire du bien à nos âmes? Si un roi, pour montrer l'amour qu'il porte à un berger, allait vivre dans le village qu'il habite, ne serait-ce pas une ingratitude pour celui-ci de ne pas l'aller visiter souvent, sachant que le roi s'est transporté dans sa chaumière pour le voir et jouir de sa présence?

Si vous aimez donc vivement Jésus, vous devez, âme pieuse, trouver vos délices à le visiter souvent, à vous consoler près de lui, à jouir de sa gloire et de l'amour que lui portent les âmes qui l'aiment, et à désirer que toutes le chérissent et lui consacrent leur cœur.

Préparation à la Communion.

Mon âme..... une communion bien faite suffit pour te sauver. Prends donc courage, et fais que celle-ci soit parfaite. Je vais faire mon possible, Seigneur, et vous encouragerez mes efforts. Accordez-moi de porter à la sainte table un cœur pénétré de cette foi vive, de cette ferme espérance, de cette ardente charité dont les saints nous ont laissé les plus frappants exemples.

Malheureux que je suis d'avoir, dans le passé, causé tant d'outrages à un si bon Seigneur! Oserai-je donc m'approcher pour le recevoir dans la sainte communion? Recevoir Jésus dans mon sein!..... moi, serviteur ingrat et infidèle! moi, créature avilie, participer au bonheur accordé à la très-sainte vierge Marie quand elle pressa Jésus sur son sein! moi qui, content de me dire son fils, ne me suis jamais appliqué à imiter

ses vertus! Ah mon Dieu! je ne mérite pas un don si incomparable; j'en suis tout-à-fait indigne. Mais, puisque vous voulez que je me présente à la table sainte, je vous obéirai; mais avant d'aller vous recevoir, je me prosterne humblement à vos pieds; et ébloui de la grandeur de votre amour, je pleure et déteste amèrement tant d'iniquités qui m'ont porté à vous outrager. Considère, ô mon cœur, envers qui tu exhalas tant de perversités..... Considère avec qui tu fus aux prises par tes péchés..... Contemple l'objet de tes outrages, de tes mépris, de tes dédains. C'est Jésus, ce Jésus même qui te tendait les bras pour te presser sur son sein; ce Jésus qui t'a pardonné sitôt qu'il t'a vu devant lui contrit et brisé de douleur; ce Jésus qui t'aime au point de venir te visiter ce matin pour s'unir à toi et t'enrichir de ses grâces. Ah! mon Jésus! déjà j'ai pleuré et détesté mes péchés; mais à la pensée d'avoir fait de la peine à celui qui m'a tant aimé, je reconnais que je ne les ai pas assez pleurés ni assez détestés.

O Jésus! que d'offenses je vous ai faites par le passé! Mais désormais mon désir est d'être réellement à vous et tout à vous..... Non, je ne retournerai plus me souiller de ces vices, pour lesquels je voudrais verser des larmes de sang. Je vous promets d'opposer aux passions que j'ai tant écoutées l'exercice des vertus contraires. Ainsi je détournerai les yeux des objets séduisants qui m'environnent; je fermerai mes oreilles aux discours des impies; je m'appliquerai à remplir avec exactitude les obligations de mon état; je répri-

merai tout mouvement de colère; je mattacherai fidèlement aux lois de la modestie, de l'humilité, de la charité, de la patience. Ces vertus ne me seront plus aussi étrangères que dans le passé. Je suis résolu à me consacrer entièrement à votre divin amour et à ne vivre que pour vous. Je veux que ce jour marque le moment fortuné de mon parfait abandon entre vos mains.

Hélas! pourquoi n'ai-je pas commencé plutôt à vous aimer, ô Dieu d'amour? Oh! si mon cœur avait été pénétré d'une étincelle de votre brûlant amour, combien il m'eût été facile et doux de parcourir les sentiers ardus et épineux de la justice! Voici, ô mon âme, le grand secret pour dompter tes passions, malgré leur frémissement, et t'exercer à la pratique des vertus qui leur sont contraires. Ce secret consiste à aimer et à aimer tendrement le Seigneur. Aime donc, ô mon âme, aime ton Dieu..... — Oui, je vous aime, Seigneur, par-dessus toutes choses et plus que moi-même. Oh! que ne puis-je vous aimer de ces ardeurs dont vous aiment les élus du paradis et les plus sublimes Séraphins des cieux. Espère, ô mon âme, obtenir de Jésus toutes sortes de grâces, maintenant que ce Dieu d'amour vient en toi. Tes prières, rendues méritoires par l'intercession de Marie, ne seront point rejetées. Oh! oui, j'espère, Seigneur, que vous les exaucerez, quelque grandes que soient ma bassesse et ma misère. Cette espérance accroît en moi le désir de vous recevoir bientôt dans mon sein. Hélas! hâtez ce moment, après lequel je soupire avec avidité. Puisqu'il ne m'est pas encore donné de vous posséder au ciel, au milieu des

splendeurs de votre gloire, je désire vous posséder sur la terre au milieu des merveilles de votre miséricorde, sous les espèces du Sacrement. Hâtez donc, ô Jésus, ce doux instant; je soupire avec ardeur après lui. En attendant, rendez en moi toujours plus vives et plus efficaces les vertus qui me sont nécessaires pour vous recevoir dignement.

Action de grâces.

Je crois, ô mon Jésus, que vous êtes réellement uni à mon âme; dans la douceur de cette consolation, je vous presse sur mon sein et vous remercie de cette infinie miséricorde. Hélas! pourquoi vous êtes-vous uni à une âme si remplie d'amour-propre, si froide dans votre saint amour, si ennemie des mortifications et de l'abnégation d'elle-même? Ne savez-vous pas que j'aime les plaisirs, le bien-être et les honneurs? Ne connaissez-vous pas mon caractère pervers, qui me rend insupportable un léger dégoût, une parole injurieuse, une petite tribulation? Pourquoi donc, ô mon Jésus, vous abaisser jusqu'à vous unir à une créature si avilie, si méprisable? Ne vous suffirait-il pas de me visiter de vos lumières divines pour me guider sur la route du salut? Qu'était-il donc besoin de vous humilier au point de venir me visiter en personne? Ah! Jésus, je ne trouve ni parole ni sentiment pour exprimer cet excès de bonté. Je vous presse sur mon cœur, ô mon aimable trésor, et en vous reconnaissant pour mon amour suprême, pour mon premier principe et ma dernière fin, pour mon suprême et unique bien,

je vous adore profondément. Oh! que ne puis-je vous adorer avec ces sentiments, ce cœur, ces affections avec lesquels Marie vous adora sur la terre, et maintenant vous adore dans le ciel! Que ne puis-je, comme elle, mourir consumé des transports du plus ardent amour pour vous!

Accomplissez, ô Jésus, les vues salutaires pour lesquelles vous êtes venu vous unir à mon âme. Vous m'avez, dans le passé, accordé la lumière et la force d'abandonner les voies de la perdition; donnez-moi maintenant les lumières et la grâce de connaître et pratiquer constamment la route du salut. Adorable Jésus, qui ne me refusez pas votre corps pour l'aliment spirituel de mon âme, ne me refusez pas aussi la grâce que je vous demande, de vaincre mes passions et de me conserver fidèle à vos désirs. Faites que, par amour pour vous, je renonce à toutes les satisfactions de la terre, et que je mette tout mon plaisir à vous plaire, à vous, mon Dieu, mon trésor, mon tout. Faites-moi la grâce, Seigneur, par votre bonté infinie et votre infaillible promesse, de ne pas abandonner celui qui se jette dans vos bras pour trouver en vous son guide; oh! faites-moi cette grâce par les mérites de votre précieux sang, de ce sang salutaire et vivifiant que vous avez versé avec tant de profusion pour le salut de tous, et destiné à la tendre consolation de vos fidèles. Venez, chère Mère du Christ, Marie, venez à mon secours; employez en ma faveur votre protection et intercédez auprès de Dieu, afin qu'il rende méritoires mes humbles prières. Hélas! prenez pitié de cette pauvre créature et

ne lui refusez pas vos pieux offices de mère. Oui, employez-les, ô Marie, car vous n'aurez pas toujours en moi un fils ingrat comme je l'ai été jusqu'ici. Je ferai en sorte de recopier vos vertus, et surtout l'humilité et la pureté qui vous furent si chères et si précieuses. O Mère auguste de Jésus-Christ, accueillez les humbles hommages de mes louanges et de mes bénédictions. Obtenez-moi la pureté de l'esprit et du cœur; afin que toujours pures soient mes pensées et mes affections. Faites, par l'efficacité de votre intercession, que durable soit en moi le fruit du Sacrement auquel je viens de participer, et que j'imite fidèlement vos vertus, afin qu'après en avoir suivi vos exemples sur cette terre, je puisse m'unir à vous dans le ciel, pour louer et exalter à jamais l'ineffable, l'immense, l'infinie bonté de votre Fils. Vous qui seule ne fûtes jamais souillée d'aucune faute, préservez-moi à l'avenir du maudit péché et embrasez-moi de l'amour divin, afin que je m'attache si étroitement à Jésus, que rien ne m'en sépare jamais.

Aspirations.

1. Il m'est doux, ô mon Dieu, de penser que vous êtes infiniment heureux.

2. Ah! que tous vous aiment, ô Jésus, comme vous le méritez.

3. Sang adorable de Jésus, de toi j'espère le pardon de mes péchés.

Maximes.

1. Nous mourrons quand nous y penserons le moins.

2. Dieu estime peu celui qui cherche à être estimé.

3. Plus une âme est malheureuse, plus la Vierge s'emploie à la secourir, pourvu que cette âme recoure humblement à elle.

HUITIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'amour que Jésus-Christ nourrit continuellement pour nous dans la sainte Eucharistie.

I. Quels sont les sentiments de Jésus-Christ envers nous dans la sainte Eucharistie? Ce sont ceux du plus vif et du plus sincère amour. Comme le milieu du jour est l'heure où le soleil étincelle plus éblouissant, de même le divin Sacrement est le comble de l'amour qui embrasait le cœur de Jésus. Que fait Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie? Il y aime. Cette réponse dit tout et satisfait à tout ce qu'on peut demander de lui. Pourquoi y vient-il? Pour y aimer. Comment y demeure-t-il? Comme un Dieu qui aime. A quoi y prétend-il? Ce à quoi il prétend, c'est à l'amour. Pourquoi s'y multiplie-t-il à l'infini? Pourquoi y reste-t-il si longtemps? Pourquoi s'y voile-t-il à nos yeux? Parce qu'il aime, parce qu'il aime! Sur la croix, l'amour régna avec la justice et même fut subordonné à la justice; ici l'amour règne seul et tout s'y soumet. La sagesse, la puissance, la providence, l'immensité s'unis-

sent pour que l'amour soit enfin satisfait. O hommes aveugles! voilà ce qu'est pour vous le cœur de votre Dieu. Et ne l'éprouvez-vous pas chaque jour, âmes pécheresses, l'accueil que vous fait ici votre Dieu? Ses paroles, ses plaintes, ses reproches, ses terreurs mêmes, tout vient de son amour. Ames tièdes et imparfaites, vous a-t-il jamais repoussées? Ne vous offre-t-il pas plutôt la lumière, les remèdes, le secours, l'encouragement? Ames pures et ferventes, ah! c'est à vous surtout de rendre au monde témoignage de l'ardent amour de Jésus pour les hommes dans le Sacrement. Que de bonté! quel oubli de sa grandeur! quelles paroles intimes! quelle tendresse! quelle torrent de délices il verse sur nous! Il nous aime tant, que, lorsque nous ne pouvons aller à lui, il se fait porter à nous. Et où se laisse-t-il porter souvent? Où le dégoût et l'horreur vous empêcheraient d'entrer vous-mêmes : dans les cabanes les plus viles et les plus pauvres, dans des chambres fétides et d'horribles prisons. Réfléchissez aussi, âme pieuse, entre quelles mains il se trouve quelquefois placé. O horreur d'indignité parmi ses propres ministres! Mais le tendre cœur d'un Dieu si bon fait qu'il ne cherche point à s'en apercevoir. Dans les temps antiques du christianisme, il était permis aux chrétiens de prendre le Sacrement sur la Table sainte et de l'emporter chez eux pour le recevoir à la maison, l'emporter en voyage, enfin partout où l'on voulait. Et si l'Eglise, indignée des irrévérences que la foi languissante et la charité refroidie avec les années commençaient à faire commettre, ne l'avait prohibé,

Jésus-Christ se laisserait encore aujourd'hui traiter de la sorte. Que pensez-vous de ces réflexions? Aviez-vous jusqu'ici compris l'amour auguste que Jésus nous manifeste dans le saint Sacrement? Mais remarquez une condescendance plus admirable encore. Bien qu'il désire de rester toujours avec vous, il ne vous interdit ni vos devoirs, ni vos intérêts humains; il veut que vous travailliez, que vous remplissiez vos devoirs et soigniez vos affaires. Jésus-Christ se contente de vos moments libres, et il attend que vous les lui donniez. Il ne veut pas même troubler vos honnêtes délassements. Oui, il vous laisse aller volontiers, et à votre aise, à vos repas, à vos récréations et à de licites divertissements. C'est un ami si bon; on dirait que pour satisfaire son cœur, il ait visé à ne point vous surcharger, ni à vous ennuyer en rien. Outre les nombreuses heures du jour, il reste encore toutes les longues nuits solitaire dans le ciboire; et, tandis que vous dormez, son cœur veille pour vous et vous garde; il veille et prie pour vous son divin Père; il veille et protège votre vie contre tant de périls; il veille et se constitue le gardien fidèle de votre demeure. Oh! si vous n'êtes pas attendri d'un amour si tendre, si discret, si modeste, si constant, si affable, si bon, dites ou que vous n'avez pas une étincelle de foi, ou que vous avez un cœur indigne de vivre. Faites-vous donc les plus cuisants reproches, pleurez votre ingratitude, et prenez une résolution sur ce que vous devez faire à l'avenir pour correspondre au bienfait si doux de Jésus-Christ qui vous aime si passionnément.

II. Considérez, âme pieuse, une autre circonstance de l'amour que Jésus-Christ nous porte constamment dans la sainte Eucharistie. Il pouvait opérer notre sanctification, en ne se communiquant à nous qu'en figure et non en réalité; mais l'amour suprême de Jésus-Christ ne pouvait se satisfaire ainsi; il a voulu nous donner sa présence réelle. Mais pourquoi ne s'est-il pas contenté de venir dans l'Eucharistie uniquement que dans le temps du saint Sacrifice de la Messe? Non, pour son cœur aimant, cela n'était pas assez; il voulut rester pour toujours sous les espèces du Sacrement, afin d'y être tout-à-fait notre compagnon de vie et notre ami. Pourquoi ne s'est-il pas contenté d'être présent dans un seul lieu de chaque province, ou du moins dans un seul temple de chaque cité? Non, il voulut être dans chaque pays, dans chaque lieu de la terre. Dans les espaces si vastes du ciel, son humanité ne se trouve qu'en un seul lieu; sur la terre, elle prend le caractère de l'immensité, et se trouve partout où l'on rencontre une assemblée de chrétiens. Et ici, il faut penser que cette présence réelle, reproduite partout au milieu des hommes, est l'un des plus grands miracles de sa toute-puissance, puisque c'est la multiplication de son humanité en tant de lieux; et, de plus, cela est précisément l'occasion d'une infinité d'insultes qu'il reçoit. O amour immense! amour incompréhensible!

Que vous semblent, âme pieuse, ces réflexions? Ah! combien votre empressement d'être avec Jésus-Christ correspond peu à l'ardeur de son cœur pour vous! Son-

dez le fond de votre être. Qu'exige-t-il enfin d'incommode et de difficile, ce divin ami, en échange de l'honneur de le visiter et de le recevoir? Voyez les princes de la terre sur leurs trônes, combien il est difficile de pouvoir pénétrer jusqu'à leur cabinet et de traiter confidentiellement avec eux. Les pauvres en sont rejetés, et à peine peuvent-ils faire entendre leurs besoins par l'intermédiaire de ceux qui les entourent. Même les riches en sont souvent éloignés par les gardes qui les congédient, sous prétexte que l'heure de les voir n'est point encore arrivée. Et pour ceux qui y ont entrée, qui pourrait dire les dépenses, les égards, les importunités qu'ils sont contraints de supporter pour leur faire cortége ! Or, ce n'est pas ainsi qu'en agit le roi du ciel. Il s'offre tout à tous, et en tout temps, en sorte que rien n'empêche d'arriver jusqu'à lui, ni la pauvreté, ni la difformité, ni la triste condition de la personne, ni la pauvreté de ses vêtements. Il suffit de l'aimer pour avoir droit à être accueilli par sa tendresse avec une affabilité infinie, d'être traité en ami, comme d'égal à égal, avec la plus entière confiance. Que de bonté! que de tendresse! mais aussi que de remords pour vous, âme pieuse, qui, pour de si frivoles motifs, vous laissez distraire de sa société!

III. Considérez, âme pieuse, comment vous correspondez à l'amour si tendre que Jésus-Christ vous porte constamment dans la sainte Eucharistie. Lui, comme il vous aime, il est toujours attentif, toujours prêt à faire votre bien. Et vous, que faites-vous en son honneur? Où sont vos bonnes œuvres? Où vos vic-

toires sur les tentations, où vos triomphes sur vos ennemis? Où est votre amour pour la solitude, pour la mortification, pour l'humilité? Où sont vos exercices de piété, où vos pratiques religieuses? Où les sacrements fréquentés avec dévotion? Or, sachez que le véritable amour de Dieu est la source fertile de toutes ces œuvres. N'avez-vous jamais attentivement observé la nature du feu? C'est le plus énergique et le plus actif des éléments. Quelque objet que vous lui donniez, il le dévore et le consume ; il pulvérise les pierres les plus compactes, il amollit le fer le plus dur, il liquéfie le métal le plus résistant ; partout où il s'attache il se nourrit de ses flammes, grandit dans ses ardeurs et augmente de furie dans son action. Il dévore les bois, les forêts, les palais, les cités et tout ce qu'il rencontre. Enseveli dans le sein de la terre, il en sort avec impétuosité; comprimé, il s'échappe avec violence; cerné, il brise énergiquement tous les obstacles ; jamais il ne se repose, ne se fatigue, ne se rassasie. Ainsi agit l'amour divin quand il s'empare d'une âme. Il ne permet pas qu'elle vive molle et indifférente ; mais il l'excite à faire sans cesse de bonnes œuvres en l'honneur de son Dieu, lui disant au cœur : donne-moi des fruits d'amour, donne-moi des peines, des fatigues, des sueurs et de saintes œuvres, car elles font tout le plaisir de ton bien-aimé. Aussi, disait le bienheureux Léonard, il en est qui se figurent que l'amour de Dieu consiste dans une certaine tendresse de cœur, et rien que dans des sentiments affectueux pour lui ; ceux-là se trompent, car l'amour imite le feu dans son action.

Le bon serviteur, qui aime vraiment son maître et qui désire de lui plaire, ne se contente pas de pures paroles et de simples désirs, mais il fait tout ce qu'il peut pour lui faire plaisir par des faits. Avec Dieu, il nous faut donc des œuvres et des œuvres ferventes, si nous prétendons l'aimer : *Probatio dilectionis exhibitio est operis* (S. Greg.). Et ainsi s'exprime saint Jean Chrysostôme avec son énergie accoutumée : Lorsque l'amour de Dieu s'est emparé d'une âme, dit-il, il produit en elle un insatiable désir de souffrir pour celui qu'elle aime ; de sorte que, quelle que soit la grandeur de ses œuvres, quelque temps qu'elle emploie à son service, tout cela lui paraît peu de chose, et elle s'afflige de trop peu faire pour son Dieu ; et s'il lui était permis de s'anéantir, de mourir pour lui, ce serait pour elle une grande consolation. C'est pourquoi elle regarde toujours comme inutile tout ce qu'elle fait, et elle croit vivre dans l'oisiveté. L'amour lui apprenant tout ce que Dieu en mérite, elle voit, à la lueur de cette éblouissante lumière, tous les défauts et toutes les imperfections de ses actes ; et ainsi, elle retire de tout un sujet de confusion et de peine, reconnaissant combien est imparfaite sa manière d'agir envers un Dieu si auguste.

Si donc le véritable amour doit être fertile en bonnes œuvres, où sont les vôtres, âme pieuse ? Sont-elles faites avec une intention si pure qu'elles méritent l'agrément divin ? Faites donc de cela un sérieux examen, et prenez la résolution de vouloir être désormais tout à Jésus, afin de correspondre en quelque

sorte à l'amour immense de son beau cœur, qui l'a porté à se donner tout à vous.

Préparation à la Communion.

Réveille-toi, ô mon âme, et ranime ta foi, qui t'apprend que ton Dieu fait homme est dans le saint Sacrement. Ce même Jésus qui naquit enfant dans l'étable de Bethléem, ce Jésus qui ressuscita triomphant, ce Jésus qui maintenant est assis glorieux à la droite du Père, ce même Jésus est dans la sainte hostie! Oh foi! que peut-on dire de plus? Un Dieu se tient prêt à venir dans mon cœur et se fait ma nourriture! Un Dieu!...

Mon Jésus, vérité infaillible, je crois, puisque vous l'avez révélé, que vous vous trouvez en corps, en âme et en divinité dans l'hostie consacrée. Je crois qu'en vous recevant dans mon sein, je reçois le même Jésus qui s'est incarné, qui a pris naissance, qui est mort, qui est ressuscité, et que je reçois le Père et le Saint-Esprit, qui, par concomitance, se trouvent avec Jésus dans le Sacrement.

Mon âme, que fais-tu? A quoi penses-tu? Dans peu d'instants Dieu va venir en toi. Oh Dieu! je m'humilie profondément et je vous adore. Vierge sainte, anges des cieux, et vous, âmes qui aimez Dieu, adorez mon Sauveur avec moi, suppléez à ce qui me manque. Obtenez-moi une foi vive et un profond respect, maintenant que je m'approche pour recevoir Jésus-Christ.

Que peux-tu désirer, ô mon âme, maintenant qu'un Dieu vient te visiter? Il vient pour te donner la lu-

mière, pour s'unir cœur à cœur avec toi et te donner un gage assuré de cette gloire qu'il te prépare au paradis. Allons donc, dilate ton cœur, augmente ta confiance et n'oublie pas que tes espérances sont la mesure des grâces que tu obtiens. Jésus, ton Sauveur, est tout-puissant; il peut te faire toutes sortes de biens; il n'a pour cela qu'à ouvrir la main. Jésus est ton père; il t'aime et veut te combler de bienfaits. Jésus est fidèle; il a promis de t'exaucer, il tiendra sa promesse et te remplira de sa grâce. Donc, si tu veux t'enrichir, tu n'as qu'à demander ces grâces promises et à vivement les espérer.

Hélas! que faites-vous, ô mon Jésus! que faites-vous? Ne me connaissez-vous pas? Ne vous souvenez-vous plus que je suis celui qui vous a tant de fois trahi, blasphémé, crucifié? Ah! vous ne pouvez l'avoir oublié! Comment donc avez-vous le courage de vous renfermer dans mon cœur, dans ce cœur si barbare et si cruel envers vous? Ah! oui, je comprends : vous voulez que la grâce surabonde où a abondé le péché. Oh! excès de miséricorde! c'est là une faveur bien autre que le banquet du père de famille préparé à l'enfant prodigue après son retour. Ce ne sont pas les chairs du veau gras, c'est votre chair elle-même que vous me donnez en nourriture; c'est votre propre sang que vous me donnez en breuvage. Vous m'appelez à votre Table divine, moi qui devais rester à la table des démons, où il ne m'était dû que le fiel des serpents et le venin mortel des aspics. Ah! éloignez-vous de moi; je ne suis pas digne que vous entriez dans mon sein; il suffit que

vous jetiez un regard propice sur ce grand pécheur, qui n'est pas même digne de lever les yeux au ciel.

Mais votre divine bonté est sans limites et ne se lasse jamais. Oui, je comprends, maintenant plus que jamais, l'énormité de mes péchés. Comment ai-je eu le courage d'offenser un Dieu si bon? Comment ne suis-je pas mort de douleur à mon premier péché? Ah! que ne s'est-il jamais levé le jour fatal où je vous offensais! Que n'ai-je jamais eu la vie, puisque j'allais dans la suite vous outrager ainsi! Ah! que jamais je ne revoie l'aurore d'un pareil jour! Qu'ils ne me trouvent plus en vie, l'heure, le moment où je courrai risque de vous offenser encore!

Quelle gracieuseté d'amour est la vôtre, ô mon doux Jésus, de vouloir venir en mon âme par la sainte Communion! Que pouviez-vous faire de plus pour me montrer l'amour que vous me portez, que de me faire le don de votre personne, vous faire ma nourriture, vous unir tout à moi, vous donner tout à moi, en sorte que je puisse dire avec vérité : Jésus est tout à moi. Mais puisque vous vous donnez ainsi, il est juste aussi que je me donne tout à vous. Je ne suis qu'un vermisseau, et vous êtes un Dieu. O Dieu d'amour! ô amour de l'âme! quand sera-ce que je serai entièrement à vous, non en paroles, mais en pure réalité? Vous le pouvez, mon Dieu. Augmentez en moi cette confiance par le mérite de votre sang, afin qu'avant de mourir vous me donniez la grâce d'être tout à vous sans partage. Vous écoutez, Seigneur, les prières de tous; écoutez maintenant la prière d'une âme qui veut sé-

rieusement vous aimer. Je veux vous aimer de toutes mes forces et vous obéir en tout sans réserve ; je veux vous servir par amour, uniquement pour charmer votre cœur qui m'aime passionnément. Ma récompense sera de vous chérir, ô Fils de l'éternel Père! Prenez ma liberté, ma volonté, tout ce que j'ai, tout mon être, et donnez-vous à moi en échange. Je vous aime, je vous cherche, je soupire après vous, je vous veux. Oh! mon bien-aimé! je ne suis rien, je ne puis rien, je ne puis rien vouloir. Soyez donc vous-même mon appui, ma défense, mon bouclier. Je m'offre pour vous à être entièrement privé de toutes les consolations sensibles et à souffrir toutes sortes de tribulations qu'il vous plaira de m'envoyer dans le cours de ma vie. Je suis et serai tout à vous, et mon unique désir est de vous recevoir pour m'unir étroitement à vous. O Père éternel, je vous offre la passion qu'a soufferte votre Fils pour mon salut et celui de tous. Ne regardez point mes péchés, mais le tendre amour de votre Fils pour nous, cet amour qui l'a porté à se laisser lui-même tout à nous dans ce divin Sacrement pour se communiquer à nos âmes. Au nom de cet amour, ô mon Dieu, faites-moi miséricorde, maintenant que je m'approche pour recevoir Jésus-Christ dans mon sein.

Action de grâces.

Comment, vous, le Roi de gloire, dans ma demeure! vous, dont les cieux eux-mêmes ne sont pas un assez digne séjour ; vous devant qui les anges ne sont pas assez purs, vous dans mon sein? dans un sein qui fut jadis le gîte de l'iniquité, le logis impur de vos plus

implacables ennemis : le péché et le démon ! O Seigneur, vrai trésor de miséricorde ! que ne puis-je encore espérer de vous depuis que vous vous êtes donné tout à moi ! Vous êtes venu avec un trésor de grâces en vos mains, et vous m'en avez ouvert la source. Donnez-moi, Seigneur, votre amour que je désire et souhaite plus que toute autre chose, et donnez-moi aussi la grâce d'y persévérer jusqu'à ma mort. Que si je cessais de vous aimer un seul instant de ma vie, si je vous offensais encore, que la foudre se détache auparavant des cieux et me réduise en cendres; que je sois frappé par un accident avant de tomber dans un pareil malheur. Je vous le demande par votre précieux sang, par votre divine mort. Je veux mourir de la mort qu'il vous plaira plutôt que de retomber dans le péché.

Seigneur, je remets en vos mains ma liberté, ma mémoire, mon intelligence, ma volonté. Tout ce que j'ai et possède, je vous le donne, je vous le rends et le place sous la conduite de votre volonté. Donnez-moi votre saint amour et votre amitié, et je serai très-riche et n'aurai plus d'autres désirs. Déjà je me vois comblé de vos dons; mais si, d'une part, cela me remplit de consolation à la vue de votre divine libéralité, de l'autre cela me jette dans l'épouvante, en voyant augmenter la dette de ma reconnaissance, car je me souviens que j'ai trop souvent abusé de vos dons, en vous outrageant pour la ruine de mon âme. Ce que j'ai fait autrefois, je puis le faire encore, et même pire, si votre spéciale assistance ne me soutient. Fixez donc vos yeux sur moi, Seigneur, et soutenez-moi de vos

mains, afin que je n'aie plus le malheur de tomber dans de si détestables excès.

Que pourriez-vous me refuser, ô Jésus, maintenant que vous vous êtes donné tout à moi? Vous n'êtes jamais entré dans aucun lieu sans y répandre des bienfaits : vous êtes entré dans la maison de Pierre, et vous y avez guéri une femme de la fièvre; dans celle de Lazare, et vous l'avez ressuscité; dans celle de Matthieu, et vous l'avez fait apôtre. Accomplissez donc les miséricordieux desseins qui vous ont conduit dans mon âme, et accordez-moi tout ce dont vous me connaissez le besoin. Je ne vous demande pas les biens temporels, tels que la santé, la prospérité, les richesses; pour cela, je m'en rapporte entièrement à votre bon plaisir; je ne vous demande que les grâces spirituelles qui me sont indispensables pour requérir mon salut éternel. Brisez, ô Dieu tout-puissant, les chaînes de mes mauvaises habitudes; guérissez, ô divin médecin, cette fièvre mortelle de vanité, d'orgueil, de volupté qui me tourmente; couvrez, ô Saint des saints, cette honteuse nudité de toute vertu, qui me rend indigne de votre tendresse. Donnez-moi, Seigneur, une grande lumière pour connaître la vanité de cette terre, et combien vous méritez d'être aimé; donnez-moi une vive douleur des déplaisirs que je vous ai causés, et une volonté ferme de ne plus pécher. Investissez-moi, je vous prie, de cette charité qui distingue vos disciples, de cette humilité sans laquelle vous résistez aux prières les plus ferventes, de cette pureté sans laquelle vous ne laissez point venir votre esprit se reposer parmi les

hommes. Enfin, changez mon cœur, détachez-le de toute affection de la terre, et donnez-m'en un entièrement conforme à votre sainte volonté, et qui ne cherche et ne souhaite que votre bon plaisir et votre amour : *Cor mundum crea in me, Deus.* Mais donnez-moi par-dessus tout la grâce de vous aimer et de persévérer dans votre amour jusqu'à ma mort. A ce moment solennel, Seigneur, renouvelez dans mon âme votre visite par le Sacrement, afin que, fortifié par votre chair divine, je puisse affronter tous les ennemis de mon salut, et, victorieux de leurs attaques, m'envoler dans votre gloire pour ne plus vous quitter à jamais. Je ne mérite point cette grâce, parce que je suis indigne même d'un seul de vos regards; mais vous la méritez pour moi, vous, ô mon Jésus, qui avez promis de nous exaucer toutes les fois que nous prierions en votre nom. Vous m'avez créé, vous m'avez racheté, vous m'avez nourri de votre chair; sanctifiez-moi donc, et ne me laissez pas périr. J'ai mis en vous toute mon espérance, et celui qui se confie en vous ne sera point confondu dans l'éternité : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*

Ne restreignez pas à moi seul vos bénédictions, Seigneur, bénissez aussi ceux qui se recommandent et désirent d'être recommandés à mes prières, mes parents, mes amis, et spécialement ceux pour qui j'ai été une occasion de péché ou de chagrin. Bénissez votre Eglise et exaltez-la en confondant ses ennemis, en étendant sa puissance, en remplissant de charité, de science et de zèle tous ses ministres. Bénissez les né-

cessiteux de tout genre, et donnez, dans votre miséricorde, la patience aux pauvres, la résignation aux affligés, la force à ceux qui sont tentés, la victoire aux mourants, la contrition aux pécheurs, la ferveur aux pénitents, la persévérance aux justes, la grâce de la conversion à tous ceux qui vous méconnaissent ou vous blasphèment. Enfin n'oubliez pas les pauvres âmes du purgatoire, qui, séparées de vous, leur unique et souverain bien, souffrent dans ce rude et ténébreux séjour les peines les plus atroces; et appliquez, je vous prie, en leurs suffrages, les mérites de votre passion et de votre mort. Très-sainte Marie, mon ange gardien, vous tous, saints des cieux, obtenez-moi, par votre intercession, l'accomplissement de mes désirs et l'exaucement de mes prières.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., p. 23.

Aspirations.

1. Que je meure, Seigneur, plutôt que de vous offenser de nouveau.

2. Ne permettez pas, Seigneur, qu'après tant de grâces reçues, j'aille encore vous trahir.

3. Faites-moi connaître, Seigneur, votre très-sainte volonté.

Maximes.

1. La vie de l'homme est une ombre qui fuit, un songe qui s'envole, un éclair qui disparaît rapide.

2. On ne peut arriver aux grandes récompenses du ciel qu'au prix de grands travaux.

3. Qui veut ce que Dieu veut, a tout ce qu'il veut.

NEUVIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en désirant que nous le recevions dans la sainte Eucharistie.

I. Combien sont douces les invitations que nous fait Jésus-Christ, de nous nourrir de sa chair immaculée, et combien terribles les malheurs dont il nous menace, si, pour de vains prétextes, nous refusons de lui obéir. Assis sur les autels, comme sur autant de trônes d'amour : *Venite,* nous dit-il avec un cœur passionné pour nos âmes, *venite, comedite panem meum, et bibite vinum quod miscui vobis.* Venez, mes bien-aimés, sur mon sein qui brûle et se consume d'amour pour vous. Je tiens ici tout préparé un banquet sacré, plein d'une céleste suavité ; j'ai préparé le pain des forts, le froment des élus et une boisson qui fait germer la virginité et l'innocence. C'est d'ici que je dispense un pain adorable descendu du ciel, et d'une saveur bien autrement délicieuse que la manne qui tomba dans le désert pour l'aliment des Hébreux. Venez donc vous rassasier de cette nourriture des cieux. Qui mange de ce pain de vie sera préservé de la mort éternelle : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* Mais malheur à vous si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez pas de son sang, car vous n'aurez point la vie en nous : *Nisi manducaveritis carnem Filii homi-*

nis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Est-il possible que Jésus-Christ pût mieux nous exprimer le désir que nous le recevions dans la sainte Communion, qu'en nous invitant avec cette douceur, et qu'en nous menaçant de l'exclusion de son royaume céleste, si nous nous en tenons éloignés?

Oh! qu'elle est belle notre destinée, d'être invités par un Dieu à venir le recevoir lui-même dans nos cœurs! Il fut sans doute bien grand le bonheur de Madeleine, lorsqu'elle fut admise à arroser de ses larmes les pieds de Jésus-Christ, et à les couvrir de ses baisers; celui de saint Thomas, lorsqu'il s'approcha de son cœur; celui de saint Pierre, lorsqu'il reçut ses pensées secrètes; celui de saint Jean, lorsqu'il reposa sa tête sur son sein. Et cependant toutes ces faveurs ne peuvent se comparer au bienfait que son amour nous accorde, lorsqu'il nous appelle et nous invite à nous nourrir de ses chairs divines. L'entendez-vous, âme pieuse, cet excès de l'amour divin? Le Fils unique du Père désire, du plus ardent désir, de s'unir à vous par l'union la plus intime qui puisse exister entre l'Etre éternel et la créature mortelle! Le Dieu de gloire désire que vous le receviez dans la sainte Communion, pour s'incorporer en vous et devenir votre nourriture! Le roi du ciel veut être tout à vous, afin que, par une douce réciprocité, vous consentiez à être tout à lui. La raison frissonnerait de le penser, si la foi n'obligeait à le croire. Oh! charité éternelle, charité infinie de mon Dieu!

II. Une autre chose qui nous fait voir que Jésus-Christ a un grand désir que nous le recevions dans la

sainte Communion, c'est le soin qu'il a pris d'établir ce divin Sacrement, non avec une substance rare et précieuse, mais avec le pain et le vin, qui sont choses vulgaires et communes. Qui ne voit en ceci l'amour le plus tendre et le plus ingénieux, par lequel Jésus prouve aux hommes qu'il veut être reçu avec le même soin et aussi souvent que l'on nourrit le corps avec le pain de la terre? Il veut que les pauvres aussi bien que les riches, les malades comme ceux qui sont en santé, les habitants de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, puissent le recevoir sans frais ni fatigues, selon l'invitation qu'il en fait par le prophète Isaïe (55, 1) : *Omnes sitientes, venite ad aquas, et qui non habetis argentum, properate, emite et comedite; emite absque argento, et absque ullâ commutatione.* Venez sur mon sein, ô mes bien-aimés; que votre pauvreté, quelque grande qu'elle puisse être, ne vous éloigne pas de moi. Pourvu que vous ayez un cœur pur, vous puiserez à mon sein, en abondance, les eaux du salut : *Haurietis aquas de fontibus salvatoris.* Venez à moi, vous qui souffrez et qui êtes affligés, et je serai votre consolation et votre appui. Venez aussi à moi, ô vous qui êtes tièdes, car je puis seul vous donner et vous donnerai le feu céleste, qui vous embrasera d'amour et vous enrichira de mes grâces. Venez à moi, ô pénitents, ne craignez point; je guérirai vos plaies, j'effacerai les restes de vos péchés; je vous rétablirai dans votre première innocence, je vous aimerai et vous traiterai comme ceux qui ne m'ont jamais offensé. Nul n'est banni de cette Table sainte, hors ceux qui ne

veulent ni pleurer sur leurs péchés, ni les avoir en haine, ni les confesser.

Remarquez ici, âme pieuse, une autre circonstance qui nous manifeste encore mieux le grand désir dont nous parlons. Cet adorable Jésus a prévu qu'il viendrait un temps où la charité du peuple chrétien s'étant refroidie, beaucoup s'éloigneraient de lui sans se mettre en peine de le recevoir. Quand viendra ce malheureux temps, allez, dit-il à ses disciples, dans la parabole de la Cène qui figurait ce divin Sacrement, allez sur les places et dans les rues des villes, et appelez-les tous ; sortez et parcourez les campagnes ; regardez le long des chemins ; cherchez autour des haies ; rassemblez-moi le plus de gens que vous pourrez, car je ne désire que d'avoir ma maison pleine, ma table garnie de la foule de mes enfants chéris. O amour infini ! Et que pouvait faire de plus ce Seigneur si aimant pour nous montrer le vif désir qu'il a que nous le recevions dans la sainte Eucharistie ? Mais, ô monstrueuse ingratitude des hommes qui, pour la plupart, correspondent si mal à tant d'amour ! Ils le laissent seul et l'abandonnent dans les sanctuaires ; et tandis qu'ils trouvent tant de temps à perdre pour des conversations vaines, pour des jeux et des passe-temps, ils ne savent pas trouver un petit instant pour rendre visite à leur Dieu, qui, dans un amour que rien ne lasse, continue à vivre au milieu d'eux pour les enrichir de ses grâces. Ils ne s'approchent pour le recevoir que rarement et comme par force, car ils préfèrent les délices du monde à ce pain de suavité et d'éternelle vie.

III. En réfléchissant un jour sur le précepte par lequel Dieu nous intime de l'aimer de tout notre cœur, et menace des châtiments éternels de l'enfer celui qui le transgresse, saint Augustin, saisi d'un profond étonnement, et comme hors de lui-même, parla à Dieu en ces termes : Vous me commandez, Seigneur, de vous aimer, et vous me menacez de vos châtiments si je ne le fais. Mais qui suis-je, moi, misérable vermisseau de terre, pour me commander si instamment de vous aimer, et pour vous indigner contre moi et me menacer des peines éternelles si je m'y refuse? Et n'est-ce pas déjà un grand malheur que celui de ne pas vous aimer : *Quid tibi sum ipse, ut amari te jubeas à me, et nisi faciam, irascaris mihi et mineris ingentes miserias? Parvane ipsa est, si non amem te?* Ah! mon Dieu! si vous voulez m'épouvanter, ne me menacez pas du feu de l'enfer; menacez-moi seulement de priver mon cœur de votre divin amour, et cette menace me sera plus terrible que celle de mille enfers. Ainsi devrait parler toute âme chrétienne en réfléchissant au grand désir qu'a Jésus-Christ de s'unir à elle, et à la menace de la mort éternelle qu'il lui fait si elle vit loin de lui. Ah! mon Dieu! qui suis-je donc pour que vous désiriez tant de vous unir à moi, de pénétrer les replis de mon âme, de devenir ma nourriture et mon breuvage, et d'aller jusqu'à me menacer des châtiments éternels si je m'éloigne de vous? Pour m'effrayer, n'insistez pas sur la menace de la mort éternelle, dites-moi seulement que je n'aurai point la grâce auguste de vous recevoir dans mon cœur, et cette menace sera pour moi plus terrible que mille enfers.

Ah! chrétiens! *ne torpeamus, tantâ digni caritate et honore putati* (S. Joan. Chrys., hom. 60 ad pop. Antioch.). Ne soyons pas tièdes et ingrats à l'égard de l'amour brûlant de Jésus-Christ et de l'honneur sublime qu'il nous fait de nous appeler et de nous inviter si amoureusement à sa Table sainte. N'avez-vous jamais vu avec quelle avidité et quel empressement les enfants collent leurs lèvres au sein maternel? Ainsi devons-nous nous approcher de la Table eucharistique, afin que, comme les enfants à la mamelle, nous puisions avec avidité à la source des grâces qui est dans le sein de notre divin Rédempteur, et que notre unique douleur soit d'être privés de cette nourriture du paradis. Vous, surtout, qui vous sentez faibles, malades et fragiles, rassasiez-vous souvent de cette nourriture des forts; en elle vous trouverez le remède à vos infirmités, la force à vos faiblesses, le secours dans vos besoins. N'apportez point pour excuse que vous êtes du siècle; car elle ne vaut rien au tribunal de Dieu. Presque tous les premiers chrétiens n'étaient-ils pas séculiers? Ils communiaient cependant tous les jours. Pourquoi ne pourriez-vous pas les imiter? Peut-être est-ce parce que vous êtes accablé des soins du monde? Mais pourquoi vous plonger ainsi, vous submerger dans les affaires de cette terre, que malgré vous il vous faudra bientôt quitter? Ne fûtes-vous pas créé pour aimer et servir le Seigneur, votre suprême et unique bien? Et si vous ne le faites, que vous servirait d'avoir gagné même l'univers entier?

Préparation à la Communion.

O Dieu caché et voilé pour mon amour! je vous adore et admire l'étonnant prodige de votre sagesse, de votre puissance et de votre bonté en faveur d'une si misérable créature. Je crois fermement qu'en recevant la sainte hostie, je recevrai mon adorable Jésus, ce Dieu qui, par un excès d'amour, s'est fait homme pour se charger de mes misères; qui est mort sur la croix pour effacer mes péchés par son sang, et qui est monté au ciel pour m'y préparer une place glorieuse. Je crois tout ce que m'enseigne de vous la sainte Eglise, parce que vous le lui avez révélé vous-même, mon Dieu, principe infaillible de toute vérité, et je me réjouis du bonheur que j'ai de participer à un si grand mystère, pour lequel je m'estimerais heureux de donner ma vie, comme ont fait des milliers de martyrs avec lesquels, en vertu de ce Sacrement, j'espère me trouver un jour dans le ciel. Acceptez, Seigneur, le sacrifice que cette pauvre créature vous fait d'elle-même. Vous vous êtes tout entier sacrifié pour moi dans ce Sacrement d'amour, il est bien juste que je me consacre aussi tout à vous. Oui, mon Dieu et mon suprême Seigneur, je vous sacrifie aujourd'hui mon âme, moi-même, ma volonté et ma vie. J'unis ce faible sacrifice au sacrifice infini que vous fîtes sur la croix et que vous renouvelez chaque jour sur nos autels. Acceptez-le par les mérites de votre passion; donnez-moi la grâce de le réitérer tous les jours de ma vie et de mourir en me sacrifiant tout entier à votre amour. Je désire, Seigneur, la grâce accordée à tant de martyrs : celle de mourir

pour vous. Mais si je ne suis pas digne d'une si grande grâce, donnez-moi au moins celle de vous sacrifier volontairement ma vie, et d'accepter avec plaisir le genre de mort qu'il vous plaira de m'envoyer.

Quelle bonté est la vôtre, ô mon Jésus, de vous cacher dans l'hostie consacrée pour entrer en moi et posséder mon cœur! Puisque vous brûlez du désir que je vous reçoive et que vous vous réjouissez de vous unir à moi, venez, ô mon bien-aimé, venez dans mon âme qui vous attend, et soyez le Dieu de mon cœur et de ma volonté. Je cède tout à votre amour, ô mon doux Rédempteur; satisfactions, plaisirs, volonté propre, je vous cède tout, auguste Dieu d'amour; régnez sur mon cœur et triomphez de tout mon être; détruisez tout ce qui vient de moi et qui déplaît à vos yeux.

Oh! que je suis impatient de vous presser sur mon cœur, ô mon souverain bien! Quelle douce joie je sens maintenant au-dedans de moi, puisque vous devez venir habiter en mon âme! O doux contentement! ô transports ineffables! ô consolation plus grande que toutes les consolations du monde!... Ah! ne tardez plus, ô ivresse de mon cœur; venez contenter les fervents désirs de cette âme qui ne soupire qu'après vous; venez enrichir de vos grâces cette pauvre âme qui vous attend avec anxiété. Venez, ô pain des anges, me ranimer; venez, ô manne du ciel, me conforter; ô Père de bonté, m'inonder de votre lumière; ô tendre Epoux, me consoler; ô Dieu d'amour, m'embraser d'une sainte charité!

Mon âme, dilate la puissance de ton amour; ton

Jésus est la source de tout bien, et il t'aime; espère donc de lui de grandes choses, car l'amour le presse de devenir en toi plein de miséricorde. Oui, mon Jésus, mon espérance, je me confie en votre bonté; en vous donnant à moi ce matin, vous allumerez dans mon pauvre cœur la belle flamme de votre pur amour et d'un véritable désir de vous plaire, afin que désormais je ne veuille que ce que vous voulez. Quelles que soient ma faiblesse et mon infirmité, quelque nombreuses et invétérées que soient les plaies de mon cœur, j'espère que vous les guérirez toutes. Si votre nom, dans la langue des apôtres, avait tant de puissance qu'il mettait en fuite les démons, calmait les tempêtes et rappelait les morts à une nouvelle vie, que ne pourra pas sur moi votre propre corps? J'espère qu'il domptera les passions qui me tyrannisent; qu'il apaisera l'élan des affections déréglées qui m'agitent, et m'enflammera du feu de votre saint amour.

Action de grâces.

Qu'elle est grande, ô mon Dieu, votre bonté envers une aussi misérable créature que moi! Je voudrais avoir autant de cœurs et de langues qu'il y a d'atomes dans l'air, de grains de sable dans la mer, et d'étoiles au ciel, pour les employer tous à vous aimer, à vous louer, à vous bénir, ô père de miséricorde et Dieu de toute consolation. Mais, puisque je ne le puis, que du moins, dans leur muet langage, vous louent et vous bénissent pour moi toutes les créatures de l'univers que vous avez assujéties à notre disposition. Louez

donc pour moi mon Dieu qui est aussi le vôtre, ô cieux que sa puissance a étendus dans l'espace, et vous, étoiles éclairées d'un reflet de sa splendeur; vous, planètes que dirige sa science infinie, et vous, saisons, que règle sa douce providence. Louez-le, ô mers, qui êtes l'emblême de son immensité, et vous, ô montagnes, qui représentez son éternité, et qui êtes l'image de la fermeté que devrait avoir mon âme dans ses résolutions. Louez-le, vents, qui êtes le symbole des saintes inspirations avec lesquelles il m'a tant de fois visité, vous, pluies et douces rosées, qui me retracez ces grâces qu'il a fait pleuvoir sur moi avec tant d'abondance. Louez-le, vous, glaces et neiges d'hiver, qui me reprochez la froideur de mon cœur dans son service; vous, flammes et feux, qui êtes l'image de cette ferveur que je n'ai point eue jusqu'ici et que je désire avoir pour mon Dieu. Louez et glorifiez le Seigneur, vous, fleurs des prairies, qui, en inclinant votre tige flétrie, m'enseignez à détacher mon cœur des biens périssables de cette terre. Louez enfin le Seigneur, vous, ô germes féconds des champs, qui m'apprenez à croître tous les jours en vertu. Je voudrais animer et sanctifier toutes les créatures de l'univers, afin qu'elles pussent vous louer avec discernement, avec constance et avec mérite. Mais puisque cela n'est point possible, recevez, je vous prie, en guise de mon insuffisance, les louanges et les remercîments que vous ont adressés, vous adressent et vous adresseront incessamment les âmes les plus ferventes de la terre, les saints et les anges du paradis.

Hélas! Seigneur, pourquoi ai-je perdu tant d'années sans vous aimer? Années malheureuses, je vous maudis; et vous, je vous bénis, ô patience infinie de mon Dieu, qui m'avez supporté tant d'années si ingrat envers votre amour. Seigneur, je n'oppose plus de résistance à la tendresse de votre cœur. Il est juste que je vous consacre au moins le temps qui me reste encore de vie. J'espère, ô Jésus, que vous m'aiderez à être tout à vous; puisque vous m'avez accordé tant de faveurs lorsque je fuyais votre présence et méprisais votre amour, combien dois-je en espérer, maintenant que je vous presse sur mon cœur. Donnez-moi donc la grâce de vous aimer, ô Dieu digne d'un amour infini. Je vous aime de tout mon cœur, je vous aime par-dessus toutes choses, plus que moi-même, plus que ma vie. Je me repens de vous avoir offensé, bonté infinie; pardonnez-moi, et, avec le pardon, accordez-moi la grâce de vous aimer jusqu'à la mort dans cette vie, et pendant toute l'éternité dans l'autre. Montrez au monde, ô mon Dieu, ce prodige de votre puissance : qu'une âme aussi ingrate que la mienne est devenue une de celles qui vous aiment le plus. O mon Jésus, faites-le par vos mérites. Ainsi je désire, ainsi je me propose d'agir toute ma vie. Vous qui me l'inspirez, donnez-moi la force de l'accomplir.

Ne permettez pas, Seigneur, que le monde soit témoin d'une nouvelle scélératesse et de la plus noire ingratitude; ne permettez pas qu'après m'avoir favorisé de tant de grâces, et spécialement cette matinée, j'aille de nouveau vous bannir de mon âme. Ce malheur,

néanmoins, peut m'arriver; car vous ayant chassé de moi par le passé, je le puis encore à l'avenir. Envoyez-moi donc la mort, ô mon Rédempteur, avant qu'il m'arrive un si grand accident. Je vous embrasse, tendre Jésus; je vous presse sur mon cœur; faites que je vous aime toujours, et que je sois toujours aimé de vous. Oui, mon aimable Sauveur, je vous aimerai toujours et je vous serai toujours cher. J'espère que je me verrai toute l'éternité uni à vous, ô Dieu de mon âme.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Donnez-moi, Seigneur, la force d'exécuter votre sainte volonté.

2. Je suis votre esclave, ô mon Dieu, et je ne veux plus résister à la tendresse de votre cœur.

3. Faites, Seigneur, que je sois à jamais une victime parfaite de votre saint amour.

Maximes.

1. La vie de l'homme est un passage de la naissance à la mort.

2. Ne sera couronné que celui qui aura légitimement combattu.

3. Tes progrès en spiritualité sont mesurés sur la violence que tu feras à tes inclinations perverses.

DIXIÈME CONSIDÉRATION.

Sur le pouvoir qu'a la sainte Eucharistie de conserver et d'accroître en nous la vie de l'âme.

I. Le concile de Trente dit que le divin Rédempteur a voulu que nous le recevions dans la sainte Eucharistie, comme une nourriture qui alimente nos âmes et les aide à vivre de sa propre vie (Sess. 13, c. 2). Cet effet est produit par deux causes : la première, c'est que la sainte Eucharistie préserve l'âme du péché mortel, qui est pour elle une véritable mort. On raconte que Mithridate, roi de Pont, ayant inventé un contre-poison qui porte son nom, fortifia tellement son corps par son usage, qu'ayant plus tard essayé plusieurs fois de s'empoisonner, il ne put jamais y réussir. Le Sauveur a institué le Sacrement auguste de l'Eucharistie, qui contient réellement sa chair et son sang, afin que celui qui s'en nourrit participe à la vie éternelle. C'est pourquoi, quiconque en use avec dévotion, fortifie tellement la santé et la vie de son âme, qu'il lui devient impossible de ressentir le poison des affections mauvaises. Qui se nourrit de cette chair de vie ne peut vivre des affections de mort. Ainsi, de même que les hommes, en demeurant dans le paradis terrestre, pouvaient éviter la mort du corps, en vertu du fruit de vie que Dieu y avait placé, de même aussi on peut

échapper à la mort de l'âme, par la vertu de ce Sacrement de vie. Que si le fruit le plus tendre et le plus facile à se corrompre se conserve confit avec du miel et du sucre, il n'est pas étonnant que nos cœurs, si fragiles et si faibles, soient préservés de la corruption du péché, quand ils sont protégés et fortifiés par la chair et le sang incorruptibles du Fils de Dieu. Ils resteront sans défense, âme pieuse, les chrétiens qui seront condamnés, alors que le souverain juge leur fera voir combien ils étaient inexcusables d'être morts spirituellement, tandis qu'ils avaient un moyen si facile de conserver la vie et la santé de l'âme, en se nourrissant de son corps, qu'il leur avait laissé pour cette fin. Malheureux! leur dirait-il, pourquoi êtes-vous morts, lorsque vous aviez en votre pouvoir le fruit et l'aliment de vie?

L'autre cause en vertu de laquelle la sainte Eucharistie guide et maintient la vie de l'âme pour qu'elle ne périsse pas, c'est qu'elle éloigne de nous le péché véniel, qui est la disposition prochaine à cette déplorable mort de l'âme, selon la doctrine du concile de Trente, qui appelle la sainte Eucharistie l'antidote qui nous préserve du péché mortel, et le remède qui nous délivre du péché véniel. C'est pour cela, dit saint Cyrille d'Alexandrie, que la sainte Communion chasse non-seulement la mort de l'âme, mais encore toutes ses infirmités, parce qu'en réalité le péché véniel n'est point la mort de l'âme, mais bien une maladie qui la rend faible, languissante, et la dispose à mourir : *Quæ* (*nempe communio*), *mihi crede, non mortem solum, verum etiam morbos omnes depellit* (Lib. 4, in Joan.,

c. 17). Ici déplorez, âme pieuse, l'aveuglement de tant de chrétiens, qui, ne s'inquiétant que peu ou point du tout de cette nourriture spirituelle, ne songent qu'aux aliments de la terre pour conserver la vie misérable et caduque du corps; infortunés! un jour viendra où ils s'apercevront d'un si grand aveuglement; et veuille le ciel que ce ne soit pas trop tard, lorsqu'il ne sera plus possible d'y remédier.

II. Considérez, âme pieuse, que la sainte Eucharistie a été quelquefois le soutien de la vie même temporelle du corps. Surius rapporte (29 avril) que sainte Catherine de Sienne passait le carême entier sans prendre d'autre nourriture que celle de la Table sainte. Une vierge romaine, nommée Félicie, passa cinq carêmes entiers, nourrie du seul pain des anges (*Apud Cacciaguerra*). Dans l'Helvétie, un saint moine, nommé Nicolas, ne prit pendant quinze ans d'autre repas que celui que lui fournissait le corps de Jésus-Christ dans le Sacrement. Saint Libéralis, évêque d'Athènes, avait coutume de prendre, chaque dimanche matin, à l'autel, le corps et le sang précieux du Rédempteur, et de jeûner toute la semaine, soutenu et fortifié par ce seul aliment. Les histoires ecclésiastiques nous fournissent un grand nombre d'exemples semblables, par lesquels le divin Sauveur a voulu nous faire entendre que si ce Sacrement peut entretenir la vie du corps, pour laquelle il n'est pas fait, à plus forte raison il doit conserver et entretenir la vie de l'âme, pour laquelle il a été spécialemant institué. Saint Jérôme dit que rien n'est plus propre à donner de la vigueur à l'âme que

le corps et le sang de Jésus-Christ : *Nihil ita vescentis animum roborat, quomodo panis Christi*. Et saint Thomas affirme que la sainte Eucharistie guérit toutes les faiblesses de l'âme, quelle qu'en soit la cause : *Valet contra omnes spirituales defectus*.

Voilà, âme pieuse, la nourriture dont vous devez vous nourrir, si vous avez à cœur la vie et le salut de votre âme. Soyez donc résolue à le recevoir souvent et avec dévotion, quelque sacrifice qu'il vous en coûte. Ne vous laissez point arrêter par les vains propos, les médisances que le monde lance contre ceux qui fréquentent ce divin mystère. Si le monde parle contre vous, que votre esprit ne s'en trouble point, mais plutôt imposez-lui silence par l'éclat de vos vertus. Et s'il continue à murmurer, suivez alors la maxime de saint François de Sales, qui dit de faire le bien et de laisser crier le mal. Malheur à vous, si vous vous intimidez et si vous faites la moindre concession! il criera plus haut et se raillera de vous. Les mondains, disait le P. Rodriguez, font en cela comme les petits chiens des rues, qui sont insolents quand on les craint, et qui cessent d'aboyer quand on n'en fait pas cas; ou bien comme les jeunes enfants, dit saint Jean Chrysostôme, lorsqu'ils trouvent un compagnon simple et crédule, et qui se prête entièrement à leurs caprices par faiblesse d'esprit; ils feignent de vouloir l'élire pour leur chef et de lui faire honneur. Mais, tandis que l'un d'eux le pare des puérils insignes de sa dignité et fait semblant de lui rendre un sérieux hommage, les autres, qui se tiennent derrière, en font leur jouet par leurs

gestes moqueurs, se raillent de lui et se divertissent de sa sotte complaisance (Hom. 17, in ep. ad Rom.) : *Quemadmodum pueri ludentes ex feno coronas imponunt; coronatum autem sæpenumero ejus rei ignarum post terga irrident.* C'est ainsi que se conduit le monde envers les malheureux assez faibles, assez méprisables pour craindre la moindre de ses railleries; ils deviennent le sujet le plus recherché de ses ironies et de ses mépris.

III. Considérez, âme pieuse, que la sainte Eucharistie conserve non-seulement la vie de l'âme, mais encore l'accroît et l'augmente considérablement. Ainsi, de même qu'on voit notre corps, par la fatigue et les occupations extérieures, ajoutées à celles de l'esprit, s'affaiblir, et les esprils vitaux s'éteindre, la chaleur naturelle s'attiédir, de manière que, par les pertes continuelles de l'organisme, la vie se terminerait bientôt si on ne la réparait par la nourriture ; de même aussi, dans notre âme, au milieu des distractions et des occupations nombreuses qui se rencontrent dans la journée, le feu de la charité se refroidit, les pieux sentiments s'effacent, l'esprit se dissipe, en sorte que nous arriverions à une perdition certaine, si nous n'apportions pas un remède à de telles pertes. Mais, heureusement, Dieu nous a pourvus de cette nourriture du paradis, qui recueille l'esprit dissipé, réchauffe les sentiments refroidis, rallume la ferveur de la charité, et rend la vie de l'âme plus forte et plus robuste pour courir l'arène de la perfection chrétienne. Qu'elle est donc grande la bonté de ce Dieu d'amour, de nous pré-

parer une nourriture si salutaire à nos âmes! Mais voyez encore. La vie spirituelle de l'âme consiste, comme chacun le sait, dans la grâce sanctifiante, par laquelle nous nous unissons à Dieu et commençons à vivre d'une vie divine dans l'ordre surnaturel. Or, cette grâce, selon les doctrines de notre sainte croyance, se confère pour la première fois dans les sacrements du Baptême et de la Pénitence à celui qui l'a perdue. Les autres sacrements, où l'âme doit être déjà en possession de ce précieux trésor, ne font que l'accroître. Mais aucun d'eux ne l'augmente autant que celui de la sainte Eucharistie, parce que Jésus-Christ y vient en personne nous la donner. C'est pour cela qu'il la confère en plus grande abondance; comme un monarque, en accordant une aumône de sa propre main, il convient qu'il la donne plus riche et plus splendide que lorsqu'il la fait distribuer par ses ministres. De là ce que dit saint Thomas, que la vie spirituelle de l'âme commence au Baptême et s'achève dans la sainte Eucharistie : *Perceptio baptismi est necessaria ad inchoandum spiritualem vitam; perceptio vero Eucharistiæ est necessaria ad consummandam ipsam* (3 part., quæst. 14, alias 73, art. 3, in corp.). Oh! quel précieux trésor est donc l'Eucharistie, puisqu'elle procure à l'âme un si grand bien! Malheur donc à qui le dédaigne; parce qu'il mourra spirituellement d'une mort telle, qu'elle sera un funeste présage de la mort éternelle où sont ensevelis les malheureux damnés.

Préparation à la Communion.

Oses-tu bien, ô mon âme, recevoir dans ton sein le Dieu dont la pureté, la sainteté et la majesté sont infinies, toi qui es un abîme de vices, d'ingratitude et de péché? Ne te souvient-il pas des offenses que tu lui as faites? Ah! combien de fois n'as-tu pas été pour Jésus une cause de douleur plus cruelle que le Calvaire! Tu l'as crucifié aussi souvent que tu es tombée dans le péché mortel!

O Jésus, je vous ai, par mes péchés, couronné d'épines, cloué à la croix, abreuvé de fiel; je vous ai ouvert le côté et vous ai donné la mort. Non, non, je ne suis pas digne de vivre; bien loin de vous recevoir, je mérite que la terre m'engloutisse, que le ciel me brise, que toutes les créatures se lèvent contre moi. Mais, ô mon Dieu! combien vous êtes bon! Quoique j'aie tant de fois foulé aux pieds votre sang, renié votre nom, déshonoré votre loi, vous daignez non-seulement me pardonner, mais vous venez encore le premier me demander la paix; et pourvu que je fasse un acte de repentir, que je verse une larme du cœur, vous me pardonnez mes péchés, vous me remettez dans votre grâce, et me faites de nouveau votre fils et votre ami. Oh! cette générosité est vraiment divine! Je voudrais mourir de douleur d'avoir offensé un Dieu si bon! Je me repens, ô mon bien suprême, de vous avoir déplu. Pardonnez-moi, Seigneur; je ne vous implore pas dans mon intérêt; je veux seulement, grand Dieu! que vous soyez honoré et glorifié en moi, de manière que vous n'en éprouviez plus d'offenses. Mon Jésus, lavez mon

âme avec votre sang, rendez-la digne d'être la demeure de votre Majesté. Et vous, ô Marie, obtenez-moi la grâce d'une parfaite contrition.

Mon Jésus, mon espérance, appuyée sur vos promesses, en vous conjurant par le sang que vous avez répandu pour moi, j'espère qu'en vous recevant vous sanctifierez mon âme, que vous l'embraserez de désirs célestes, afin que je vive et meure en n'aimant que vous, ô mon bien infini! Dieu chéri, Dieu de nos espérances, sanctificateur des âmes, sanctifiez-moi.

Voici l'heure, ô Jésus, où vous serez livré à un grand pécheur; prenez patience, et souffrez-moi par les entrailles de votre miséricorde. Seigneur, si je ne mérite pas de vous recevoir et de vous aimer, méritez du moins d'être reçu et aimé de moi. Disposez-moi en vue de votre honneur, rendez-moi digne d'une grâce si sublime; donnez-moi tout ce qui me manque; faites que je sois tout à vous.

Voici, ô mon âme, le fortuné moment, l'heure heureuse où tu vas recevoir Jésus, l'objet de ton amour. Voici le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs; voici l'ami, le père, l'époux; voici le bonheur du paradis, la joie du ciel; voici Dieu lui-même; voici toute la très-sainte Trinité dans ce divin Sacrement : *Ecce sponsus venit, exite obviam ei* (Matth., 24). Mais pourquoi, ô mon âme, être si froide, pourquoi ne brûles-tu pas d'un ardent désir de te nourrir de sa chair sacrée? Quoi! tu restes froide dans le moment où l'abondance des miséricordes devrait tout t'embraser d'amour! Si tu ne devais communier qu'une seule fois dans ta vie,

avec quelle ferveur ne communierais-tu pas? Et maintenant que l'infinie bonté de Dieu est toujours prête à satisfaire tes désirs, tu vas tiède et dissipée recevoir un Dieu si grand? Ah! les âmes aimantes se sentent saisies d'un ardent désir de le recevoir, et courent comme le cerf s'asseoir à cette source divine. Courage donc, ô mon âme, réveille-toi, allume en toi un ardent désir de recevoir Jésus-Christ. Soupire après ce souverain bien, désire-le, appelle-le par des larmes et des soupirs, avec un cœur brûlant du saint amour.

Venez, ô nourriture divine, venez rassasier mon âme qui vous désire ; venez, fournaise de charité, venez m'embraser; incendie d'amour, venez m'enflammer; pasteur céleste, venez me guider; venez, mon père, mon époux, mon trésor, ma vie, ma paix; venez, l'unique fin de tous les battements de mon cœur; venez, lumière des âmes, soutien des cœurs, consolateur des affligés; venez, l'attente de toutes les nations, le désiré des saints Pères, l'objet des vœux des collines éternelles, la joie des anges, l'allégresse du ciel, la béatitude des saints. Venez, mon paradis, venez, je vous désire, je soupire après vous; venez, vous m'avez blessé d'amour ; venez, ne tardez plus, je m'évanouis. Je ne puis plus vivre sans vous; oui, par pitié, mon Jésus, venez!

Vierge sainte, je m'approche pour recevoir votre Jésus et le mien. Je veux le recevoir de vos mains; présentez-le-moi comme vous le présentâtes aux pasteurs, aux mages et à saint Siméon; disposez-moi à le recevoir avec amour; et, en me le donnant,

priez-le de me remplir de ses plus précieuses bénédictions, et joignez-y les vôtres.

Action de grâces.

Les voilà satisfaits, mes désirs, les voilà rassasiés : mon Dieu est venu me visiter ; mon Jésus est en moi; je suis tout à lui, et il est tout à moi. Oh ! bonté infinie ! Un Dieu sur la langue, dans le sein, dans le cœur d'une créature si vile, si indigne comme je suis ! Mon âme, à quoi penses-tu ? Te voilà en possession de l'objet de tous tes soupirs ; te voilà toute sanctifiée, toute transformée en Jésus ! Tu ne fais qu'un avec lui. Oh ! quelle union admirable ! Mon âme, tu es unie le plus étroitement à Jésus, et ne lui dis-tu rien, ne parles-tu pas à ton Dieu qui se tient dans tes bras, dans tes entrailles, dans ton cœur ? Allons donc, recueille-toi tout en toi-même, réunis toutes les affections de ton esprit, presse délicieusement ton Jésus sur ton cœur, adore-le, et dis-lui : Mon Jésus, soyez le bienvenu dans la demeure de mon âme. Hélas ! qu'il y a longtemps que je désirais cette heure fortunée ! Mais combien je vous plains, en vous voyant dans ce cœur plus dur, plus froid que l'étable où vous prîtes naissance, et plus douloureux que le Calvaire ; car je n'ai pas une fois, mais cent, mais mille fois peut-être renouvelé votre passion et votre mort par mes péchés. Seigneur, que trouvez-vous en moi, sinon dureté pour vous et affection pour les créatures ? Mon Dieu, comment donc êtes-vous venu y habiter ? Je voudrais vous dire avec saint Pierre : *Exi à me, quia homo peccator sum, Do-*

mine (Luc, 3). Eloignez-vous de moi, Majesté divine, éloignez-vous de cette âme pécheresse, indigne de loger un Dieu. Allez reposer dans ces âmes pures et ferventes qui vous accueilleront avec amour. Mais non, mon bien le plus cher, non, vous ne partirez point de moi, car si vous m'abandonnez, je suis perdue! Oh! Dieu, mon espérance, je ne vous laisse pas! Mon bien-aimé, après lequel j'ai tant soupiré, je vous presse sur mon cœur, et je veux vivre et mourir dans vos bras. Marie, ma tendre Mère, anges saints, âmes qui aimez Dieu, donnez-moi les ardeurs de votre amour, afin que je tienne dignement compagnie à mon Jésus.

Trinité auguste, je vous remercie de toutes les forces de mon cœur de m'avoir donné Jésus. Oh! Dieu! que puis-je vous rendre pour un tel bienfait? Comment pourrai-je vous remercier assez? Très-sainte Trinité, je vous remercie par l'entremise de Jésus, et Jésus vous remercie pour moi. Oui, maintenant mon cœur est rassasié, et votre Majesté est pleinement satisfaite de ces remercîments infinis. Qu'à vous seul, ô mon bien le plus cher, soient dus louanges, gloire et honneur, par toutes nations, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

O Jésus, la reconnaissance et la justice me font un devoir de me donner tout à vous qui vous êtes donné tout à moi. En venant dans mon cœur, vous vous êtes donné tout à moi, je veux aussi être tout à vous. Vous avez sanctifié mes yeux, mes oreilles, mon goût, tous mes sens; qu'ils soient à vous et renoncent à tout plaisir contraire à votre loi. Vous avez sanctifié ma mé-

moire, qu'elle vous appartienne et n'ait jamais de souvenir que pour vous. Vous avez sanctifié mon intelligence, qu'elle ne sait et ne pense qu'à vous. Vous avez sanctifié ma volonté, qu'elle soit vôtre et n'aime que vous. C'est à vous donc que, dans l'intime sincérité de mon cœur, j'offre en perpétuel holocauste mon âme, mon corps, mes sens, mes facultés, tout ce que j'ai, tout ce que je suis. Brûle, ô feu divin, consume, amour tout-puissant, tout ce que mon être a d'indigne de toi.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Donnez-moi, Seigneur, l'amour que vous attendez de moi.

2. Faites, Seigneur, que je n'oublie rien de ce qui peut vous plaire.

3. Que mon unique contentement, ô bonté infinie, soit de vous contenter.

Maximes.

1. A la mort, chacun recueille ce qu'il a semé pendant la vie.

2. Jamais il ne s'est damné aucune âme dévouée à Marie.

3. Les saints parlent souvent de Dieu, mal d'eux-mêmes et bien des autres.

ONZIÈME CONSIDÉRATION.

Sur la force que nous donne la sainte Eucharistie pour combattre nos ennemis.

I. Considérez, âme pieuse, que la sainte Eucharistie est une arme très-puissante pour combattre et assujétir nos passions avec leurs affections et leurs mouvements désordonnés. Saint Cyrille d'Alexandrie dit que Jésus-Christ, en demeurant au milieu de nous, éteint le feu de notre concupiscence, calme les inclinations déréglées de notre chair et fortifie notre piété : *Sedat, cum in nobis manet Christus, sævientem membrorum nostrorum legem, pietatem corroborat, perturbationem animæ extinguit.* Examinant ce point, saint Thomas, le docteur angélique, affirme, avec la rigueur logique de l'école, que, bien que la sainte Eucharistie ne soit pas directement appliquée à diminuer, à éteindre le foyer de la concupiscence, néanmoins elle l'affaiblit, la diminue, la refroidit pour allumer la ferveur, réveiller la dévotion et accroître l'ardeur de la charité (3e part., quest. 20, aliàs 76, art. 6, ad 3). Figurez-vous un voyageur qui, dévoré d'une soif brûlante, trouve une limpide fontaine. Il ne l'a pas plutôt aperçue qu'il se hâte d'y courir; il y plonge ses lèvres desséchées, et dans cette onde pure il se rafraîchit, se ranime et calme le feu intérieur qui le dévore. Telle

est l'image de ceux qui s'approchent souvent et dignement de la sainte Eucharistie. En s'approchant fréquemment de cette source de vie qui réside dans le Sacrement, en se désaltérant aux eaux pures de la grâce, le feu de leurs passions se calme peu à peu ; l'ardeur des mauvais désirs s'apaise, et les affections déréglées se réduisent à une juste mesure. C'est pourquoi saint Bernard, parlant à ses religieux, leur disait : Si nul de vous n'éprouve plus de violents mouvements de colère, d'envie, de luxure et des autres appétits déréglés, qu'il en rende grâces au corps et au sang de Jésus-Christ, qu'il reçoit dans la sainte Eucharistie, car c'est l'âme de ce divin Sacrement : *Si quis vestrum non tam acerbos sentit iracundiæ motus, invidiæ, luxuriæ, aut cœterorum hujusmodi, gratias agat corpori et sanguini Domini; quoniam virtus sacramenti operatur in eo* (Serm. de Bat. in Cœn. Dom.).

Rentrez en vous-même, âme pieuse, et faites un sérieux examen des passions de votre cœur. Si elles sont fortes et tyranniques, dites que jusqu'ici vous n'avez pas bien profité de la sainte Eucharistie et que vous avez besoin d'en mieux profiter à l'avenir et de vous en approcher plus dignement. Malheur à vous, si vous vous tenez éloignée de ce Sacrement ! Vos passions, sans ce frein, domineront votre esprit, et vous entraîneront dans un éternel précipice.

II. Considérez que la sainte Eucharistie est une arme très-puissante pour triompher du monde et de ses vanités. Et d'où croyez-vous que venait aux premiers chrétiens cette force héroïque de braver la féro-

cité des tyrans, la cruauté des bourreaux, l'inhumanité du monde acharné à leur perte, et de fouler aux pieds les menaces, les insultes et les vains égards? De la fréquente réception de la sainte Eucharistie : *Erant perseverantes in communicatione fractionis panis.* C'est là que prenait sa source cette tendre charité qui ne faisait d'eux qu'un cœur et qu'une âme; cette modestie qui ornait leur costume; cette société qui étonnait jusqu'aux infidèles eux-mêmes. Telle était l'estime de ces chrétiens pour la sainte Eucharistie, aux temps des persécutions, que, selon saint Cyprien, nul n'était jugé propre à endurer le martyre s'il ne s'était fait armer par l'Eglise de ce pain des forts : *Idoneus non potest esse ad martyrium qui ab ecclesia non armatur ad prœlium.* Le plus grand soutien que recevaient les confesseurs de la foi pour supporter avec intrépidité la fureur des tyrans, c'était de s'armer de la nourriture eucharistique : *Quos tutos esse contra adversarios volumus, munimento dominicæ saturitatis armamus.* Et comme, dans ces temps, l'occasion du martyre pouvait se présenter à toute heure, on prit l'habitude de laisser aux fidèles la sainte Eucharistie dans leurs maisons, afin que, dans un besoin imprévu, ils pussent la recevoir et se fortifier ainsi contre les tourments qui les menaçaient. Mais elle est bien plus admirable encore la force que cette nourriture donne à l'esprit, pour triompher du respect humain. Et d'où provenait dans les saints cette force héroïque de fouler aux pieds toute considération humaine, sinon de ce qu'ils s'approchaient souvent de la table eucharistique, d'où ils

partaient en défiant le monde entier de pouvoir, par ses railleries, les détourner du bien? Et cela n'arrive pas seulement aux personnes simples et rustiques, mais aux personnes nobles et savantes, et jusqu'aux princes et aux empereurs. Saint Casimir, roi de Pologne, faisait si peu de cas des considérations humaines, qu'il allait nu-pieds adorer le saint Sacrement, et restait de longues heures à s'entretenir avec lui sur le seuil de l'église. Saint François de Borgia, étant encore duc de Candie, interrompait jusqu'au plaisir de la chasse pour venir jusqu'à un mille de distance accompagner le saint Viatique. Ferdinand II d'Autriche, Sébastien, roi de Portugal, Théodose II, duc de Bragance, étaient tellement supérieurs au respect humain, qu'ayant à peine aperçu le saint Viatique, ils accouraient sur-le-champ pour le suivre, en s'arrachant quelquefois aux plus ingénieux amusements et à leur repos ordinaire. Enfin, le célèbre Léopold, archiduc d'Autriche, faisait si peu attention aux considérations humaines, que, rencontrant en route le saint Sacrement, il descendait aussitôt de son cheval ou sortait de son carrosse, et se prosternait humblement pour l'adorer; puis, acceptant un cierge allumé de l'un des assistants, il le suivait avec un souverain respect tout le long du chemin.

III. Considérez que la sainte Eucharistie est une arme très-puissante pour combattre les tentations du démon, pour repousser ses assauts et triompher de l'enfer. Saint Thomas dit que les démons, nous voyant, par la sainte Eucharistie, unis et incorporés à Jésus, notre guide et notre chef invisible, tremblent, fuient et

cessent de nous importuner de leurs suggestions; ou, s'ils nous assaillent, leurs tentations sont sans force, ou en ont peu pour nous attaquer : *Repellit omnem dæmonum impugnationem.* L'ennemi infernal agit avec nous comme un général d'armée avec ses ennemis; s'il les voit faibles, il songe à les attaquer; mais s'il les voit alliés à une armée plus nombreuse que la sienne, il craint et se retire, et s'il ne peut se retirer, il en vient aux mains, mais avec moins de hardiesse. *Hic mysticus sanguis,* dit saint Jean Chrysostôme, *dæmones repellit, angelos et angelorum dominum ad nos allicit. Dæmones enim cum dominicum sanguinem in nobis vident in fugam vertuntur; angeli autem currunt* (Hom. 49 in Joan.). Le sang de Jésus-Christ éloigne de nous les démons, appelle les anges et le Seigneur des anges à rester avec nous; car nos ennemis, en voyant dans notre sein le sang du divin Rédempteur, prennent la fuite et les anges accourent à notre défense. C'est pour cela que le saint veut que nous partions de la Table sainte comme des lions, embrasés d'une sainte ardeur, afin que, loin de trembler en présence des démons, nous leur devenions terribles et formidables. *Tanquam leones igitur ignem spirantes ab illâ mensâ surgamus diabolo formidabiles.*

Enfin, la sainte Eucharistie est vraiment la nourriture des grands et ce pain merveilleux qui fortifie admirablement le cœur de l'homme contre tous les assauts de ses ennemis. *Panis cor hominis confirmans.* Rappelez-vous l'Agneau pascal dont, par ordre de Dieu, eut à se nourrir le peuple hébreu pour se préparer à son

pèlerinage vers la terre promise, où l'attendaient de terribles ennemis pour le combattre. Or, c'était une figure de l'Agneau divin qui, pour nous, se sacrifie sans cesse à son Père éternel. Celui qui se nourrit de sa chair immaculée et s'abreuve de son sang précieux, acquiert une force et une vigueur puissantes pour continuer son pèlerinage vers la terre promise du ciel, en combattant vigoureusement et en assujétissant tous les ennemis qui traversent la vie qui y conduit. Dès qu'Elie se fut nourri du merveilleux pain que l'ange lui avait préparé, il se sentit tellement ranimé qu'il échappa aux fureurs de la perfide Jézabel, et marcha, soutenu par la force de cette nourriture, jusqu'à la montagne du Seigneur : *Ambulavit in fortitudine cibi illius usque ad montem Dei;* de même celui qui se nourrit du pain eucharistique, qui fut figuré par celui d'Elie, se sent tellement fortifié, que, malgré ses ennemis, il monte avec une grande vitesse à la montagne sainte du Seigneur. Qui donc sera assez aveugle pour devenir victime de ses ennemis, plutôt que de s'approcher de la sainte Eucharistie ? Que celui qui se trouve languissant dans le bien, faible dans la pratique de la vertu et dans le combat contre ses ennemis, s'en attribue à lui-même toute la faute, et dise : *Aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum;* mon cœur est devenu froid, aride, glacé, parce que je me suis tenu éloigné de la réception de la sainte Eucharistie qui enflamme, réchauffe, fortifie.

Préparation à la Communion.

O Agneau immaculé, qui paissez au milieu des lis éblouissants, et qui trouvez vos délices à habiter dans les âmes pures et candides, pourquoi voulez-vous venir loger dans mon cœur, où il ne germe que des chardons et des épines? Hélas! quelle différence entre vous et moi! Vous êtes la plus resplendissante lumière, et je suis le centre des plus obscures ténèbres. Quelle union peut-il y avoir entre vous et moi? Aurai-je donc la témérité de m'approcher de votre autel pour vous recevoir dans mon âme? Ah! divin Rédempteur, à la vue de mon indignité, j'ai honte de venir au céleste banquet. Mais la connaissance que j'ai de votre bonté et de votre miséricorde m'attire et mencourage à vous recevoir. Oui, mon Dieu, votre bonté est si grande, que, bien que je sois comblé de misères et assailli de véhémentes tentations, je m'avance vers vous afin que vous daigniez me tendre votre puissant secours. Ma confiance est si grande en votre bonté, que je croirais vous faire injure si je m'éloignais de vous. Plus je suis indigne, plus vous serez glorifié en m'admettant à participer à cette Table divine, où j'espère trouver le remède à mes infirmités.

Me voilà donc, ô Jésus, sur le point de vous recevoir. Hélas! céleste médecin, je viens à vous comme un infirme pour être guéri, comme un pécheur pour être purifié; je me prosterne devant vous, ô Dieu de bonté; comme un fils ingrat, je me jette à vos pieds, ô Père plein de tendresse, pour recevoir vos embrassements; comme un pauvre, je cours vers vous pour être

enrichi, ô fontaine de tout bien. Souvenez-vous, ô Jésus, de la bonté dont vous usâtes envers Madeleine. Vous ne la repoussâtes pas loin de vous, bien qu'elle fût une grande pécheresse; mais plutôt vous l'accueillîtes avec douceur, vous prîtes sa défense et l'admîtes à baiser vos pieds sacrés. Voici, ô miséricordieux Jésus, une nouvelle occasion de gloire pour vous, puisqu'un haïssable pécheur comme je suis s'avance pour vous recevoir dans son sein. S'il ne coule pas de mes yeux une abondance de pleurs capable de laver vos pieds, le sang que vous avez répandu fut assez abondant pour laver non-seulement mes péchés, mais encore ceux du monde entier. Hélas! ô mon Jésus, si vous ne m'avez pas encore pardonné mes péchés, pardonnez-les-moi maintenant avant que je vous reçoive, afin qu'aujourd'hui votre miséricorde remporte sur moi un nouveau triomphe.

Mon âme, que fais-tu? que penses-tu? Ah! rentre en toi-même et aime ton Dieu, que l'amour guide vers toi. Oui, mon Jésus, je vous aime et je ne veux aimer que vous. Devenez, ô mon bien-aimé, l'objet de toutes mes amours, rendez-moi maître de toute ma volonté, possédez mon cœur tout entier. Par l'amour que je vous porte, je vous consacre mon esprit, afin qu'il pense toujours à votre bonté; je vous consacre mon corps, afin qu'il m'aide à vous plaire; je vous consacre mon âme, afin qu'elle soit tout à vous. Je voudrais, ô le bien-aimé de mon cœur, que tous les hommes connussent la tendresse de l'amour que vous avez pour eux, afin qu'ils ne vécussent tous que pour vous aimer, vous

honorer et vous plaire comme vous le désirez et le méritez. Que du moins je vive toujours en extase devant l'idéal de votre beauté infinie. Je me propose de quitter pour vous tout ce qui tend à vous déplaire, quelque pénible qu'en soit le sacrifice, dût-il me coûter la vie. Heureux si je puis, au prix de tout ce que je possède, vous acquérir, vous, ô mon Dieu, mon trésor, mon amour, mon tout!

O très-digne Mère de mon Jésus et Vierge toujours pure, Marie, je vous salue dans une profonde humilité, et je vous prie de me donner la grâce de recevoir saintement, dans mon âme, Jésus votre Fils unique. Hélas! que votre pureté, votre humilité, votre charité suppléent à mes nombreux défauts; que votre fécondité glorieuse m'obtienne une abondance de mérites. O mon aimable patronne, unissez-moi à Jésus par les liens les plus étroits de l'amour, et faites que, de même qu'il daigna, par votre coopération, participer lui-même à mes misères, à mes infirmités, de même aussi, par votre intercession, il me fasse aujourd'hui participant de son corps et de son sang, de ses mérites et de ses vertus, de sa passion et de sa mort, et enfin de sa gloire éternelle.

Dans cette intention, offrez-lui, ô très-pieuse Mère, vos mérites, votre amour, et toute la sainte ferveur qui vous animait quand il se fit homme dans votre sein virginal, et lorsque vous le reçûtes dans le saint Sacrement de l'autel. Pour communier avec de plus vifs sentiments d'humilité, de confiance et d'amour, je me figurerai, ô Marie, de recevoir de vos mains Jésus, votre Fils, devenu mon partage par le Sacre-

ment. Inspirez-moi, ô ma Mère, le plus profond respect et la plus grande dévotion, pendant que je m'approche de la communion, afin que j'en remporte le plus grand fruit.

Ange saint, et mon gardien fidèle, vous qui me verrez recevoir le pain des anges, accompagnez-moi à l'autel et obtenez-moi la grâce de recevoir la nourriture de l'éternelle vie avec la pureté, l'humilité, la ferveur et l'amour que je lui dois.

Action de grâces.

O Jésus, ô mon Dieu et ma miséricorde, il est donc vrai que vous, le roi du ciel, avez daigné vous abaisser jusqu'à visiter ma pauvre âme, et entrer dans mon cœur flétri pour y faire alliance avec moi et m'identifier à vous? O complaisance uniquement digne de votre bonté! O libéralité sans égale! Ce ne fut donc, ô mon Dieu, pas assez pour votre amour que de souffrir tant de tourments et la mort même pour mon amour? Et qui suis-je, pour que vous vouliez vous donner encore tout à moi en nourriture, afin que, par cette communion, je participe à tous les trésors, à tous les mérites que vous avez acquis en subissant les horribles douleurs de la Passion et de la Croix! Oh! trésor précieux que j'ai si peu considéré jusqu'ici, et qui est pourtant digne d'une souveraine estime et d'être gardé avec le plus grand soin!

Très-clément Rédempteur de mon âme, de quels dons plus grands pouviez-vous m'enrichir que ceux de la sainte communion? En naissant, vous vous êtes

fait mon frère; en mourant, ma rédemption et ma gloire assurée; mais en instituant ce Sacrement, vous vous êtes donné en nourriture à mon âme. Dans ce mystère de grâce, vous vous trouvez, vrai Dieu et vrai homme, avec toutes vos perfections. O don qui surpasse tous les dons!

En venant au monde, ô miséricordieux Jésus, vous m'apportâtes la vie de la grâce; mais en venant dans mon âme, vous y avez apporté l'auteur même de la grâce. Oh! nourriture divine, par qui les enfants des hommes deviennent enfants de Dieu! O pain céleste, qui fortifie le cœur et réjouit l'esprit, qui éteint la sensualité, mortifie l'amour-propre, dompte la volonté égoïste et l'attire doucement à obéir à celle de Dieu!

Quelles grâces pourtant vous rendrai-je maintenant, ô Jésus, pour ce si auguste et si incomparable bienfait? Si la reconnaissance doit être proportionnée à la faveur reçue, quelles actions de grâces pourront jamais égaler les témoignages de gratitude que je vous dois? Et quel retour de reconnaissance pouvez-vous attendre de moi, qui suis la plus misérable des créatures?

Si je disposais de toutes les langues des hommes, et que toutes m'aidassent à vous remercier, je ne croirais pas pour cela vous remercier d'un si grand bienfait. Comment donc pourrai-je moi seul vous témoigner la reconnaissance que je vous dois pour la faveur inouïe que vous venez de me faire en venant me visiter et vous donner tout à moi, chétive créature que je suis?

Lorsque la bienheureuse Vierge entra dans la demeure d'Elisabeth, celle-ci, remplie tout-à-coup de la

grâce du Saint-Esprit, et saisie d'un enthousiasme sublime, s'écria : *Et unde hoc mihi, ut veniat Mater Domini mei ad me?* Que ne dois-je donc pas m'écrier, moi, vile créature, remplie de fautes, en sachant que mon Dieu est naguère entré dans mon âme! Avec quel enthousiasme, bien autre que celui d'Elisabeth, n'ai-je pas maintenant à m'écrier : Quel est donc mon mérite pour avoir été honoré d'un don si grand, celui de n'avoir pas eu seulement la visite de la Mère de Dieu, mais celle de Dieu même, dans la triste demeure de mon âme? O mon Jésus! ô mon Dieu! que d'âmes dans le monde plus pieuses que moi vous auraient accueilli avec plus d'amour! Néanmoins, vous ne leur avez point fait une telle faveur; ô particularité de l'amour de mon Jésus pour moi!

Vous avez donc, ô Dieu suprême, ô Roi des rois, ô Maître de tout ce qui est créé et Dieu de majesté, vous avez daigné vous abaisser, non-seulement jusqu'à venir dans cette âme si abjecte et si vile, mais encore jusqu'à établir en elle votre séjour, et de plus jusqu'à la transformer en vous, vous l'identifier au moyen d'une union si merveilleuse qu'elle mérite bien d'être comparée à cette union divine que vous avez avec l'Eternel!

Ah! Jésus, par charité, ne vous séparez point de moi; demeurez avec moi, afin que je puisse recevoir votre bénédiction, et une bénédiction qui sanctifie mon âme et ses puissances, mon cœur et ses affections, mon corps et ses sentiments; et qu'ainsi je puisse commencer un genre de vie tout nouveau. Faites, en outre, ô Jésus, qu'après avoir banni de nouveau toute

affection du monde, il n'y règne que votre amour; en sorte que je vous aime seul, vous désire seul, que je ne pense qu'à vous, que je ne repose qu'en vous mes espérances et mes affections, que je vive en vous et pour vous seul, et qu'enfin je ne sois uniquement qu'à vous, et qu'en tout je puisse mériter de vous posséder pendant toute l'éternité, vous, bien immense qui vivez et régnez dans tous les siècles.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Oh! que ne vous ai-je toujours aimé, ô mon Jésus!

2. Heureux si je perds tout pour vous acquérir, vous, mon Dieu et mon tout!

3. O cœur enflammé de Jésus, enflammez mon pauvre cœur!

Maximes.

1. Plutôt que nous le croyons, nous tomberons entre les mains de Dieu notre juge.

2. Les biens de cette terre peuvent nous flatter, mais non nous satisfaire.

3. Malheur à qui préfère la santé à la sainteté!

DOUZIÈME CONSIDÉRATION.

Sur le pouvoir qu'a la sainte Eucharistie pour nous consoler.

I. Vous qui êtes courbés sous le poids des tribulations, venez, approchez-vous de moi, appuyez-vous sur moi, et je vous soulagerai, ô mes amis, je vous ranimerai, je vous rétablirai : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Ainsi parlait le divin Rédempteur à tous les affligés de son temps, tant son cœur ému brûlait du désir le plus ardent d'essuyer leurs larmes de douleur et de répandre dans leurs cœurs le baume de la paix et de la consolation. Oh! comme ses actions répondirent toujours à ses paroles! Quelle fut l'âme désolée qui ait eu recours à lui sans avoir obtenu la grâce qu'elle venait demander? Aveugles, estropiés, infirmes, énergumènes, pécheurs, malheureux de toute manière, tous ont trouvé en Jésus le consolateur, le restaurateur de tous leurs maux. Même ceux qui ne le connaissaient pas, en s'entretenant avec lui, sentaient couler en leur sein une douceur qui les ravissait et les enivrait de délices.

Or, ce même aimable office de consolateur des âmes, ce tendre Jésus vient l'exercer sans cesse dans le saint Sacrement. C'est là qu'il prépare aux âmes qui l'aiment un festin d'ineffable suavité et d'indicible douceur.

C'est là qu'il apprête ce banquet royal où l'homme est nourri du froment le plus pur et du miel le plus doux du paradis, pour le soutien et les délices de la vie spirituelle. Ah! considérez ces âmes heureuses qui en firent l'expérience. Leur extérieur ne vous montre-t-il pas l'excessive surabondance de plaisirs qu'elles éprouvent? Quelle modestie angélique! Quelle inaltérable affabilité! Quelle prudence! Quelle sainteté respirent tous leurs actes! Mais si vous désirez en avoir une connaissance plus haute, faites-les parler elles-mêmes. Refuseriez-vous de les écouter? Entendez-les vous dire : Dans vos afflictions, vous courez chercher des consolations au milieu des plaisirs du monde, dans les conversations des hommes; vous vous abandonnez à une joie factice et à la dissipation du siècle. Hélas! nous aussi, un jour nous étions dans cette vie, mais nous n'y avons trouvé qu'amertume. Alors nous nous sommes retournées vers Jésus, et notre angoisse intérieure cessa. Bon Dieu! rien de plus vrai : jamais l'amertume ne se mêla à sa conversation, ni la source de l'ennui à ses festins : *Non habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius* (Sap., 8). Mieux partagées que les Hébreux avec la manne, ici, dit saint Cyprien, les âmes goûtent toutes les plus exquises saveurs, qui surpassent infiniment les délices les plus rares du monde : *Sapit amplius quam manna... omnium superat dulcedinum voluptates.* Il n'y a point de langue, dit le docteur angélique, qui puisse exprimer la suavité d'un tel Sacrement. Il suffit qu'on en puise la spirituelle douceur à sa source

même : *Suavitatem hujus sacramenti nullus dignè exprimere sufficit, per quod spiritualis dulcedo in suo fonte gustatur.* Oui, conclut saint Jean, c'est là une manne cachée qui n'est connue que de ceux qui la savourent : *Manna absconditum, quod nemo scit, nisi qui accipit.*

II. Voilà, âme pieuse, la vraie source de la consolation et de la joie à laquelle vous devez toujours recourir. Tant que vous vivrez sur cette terre, vous aurez des tribulations et des chagrins ; c'est pour cela qu'on l'appelle la vallée de larmes ; c'est pour cela que Jésus-Christ nous dit de nous charger de la croix et de le suivre. Apprenez donc à rester avec Jésus dans le Sacrement, à l'exemple de tant d'âmes désolées qui, dans les plus grandes tribulations, recoururent à lui et y trouvèrent une paix toute céleste et toute divine. Imaginez-vous de le voir quelquefois avec son visage aimable, rempli de suavité, et avec les mains pleines de grâces et vous disant : Pauvre malheureuse!... tu pleures?... et je n'aurais pas de quoi te consoler!... je n'aurais pas de quoi répondre à tous tes malheurs!... Allons, viens à moi, viens ici que je t'embrasse... Une autre fois, figurez-vous de le voir tout ensanglanté, couronné d'épines, couvert de plaies, et vous disant, à la vue de votre affliction : Ma fille, tu soupires? Ah! je soupire aussi ; comme toi, je gémis aussi au milieu de peines sans nombre. Vois mon cœur comme il est affligé! Approche donc, afin que nous pleurions ensemble. Verse toutes tes larmes dans mon sein, et je verserai les miennes dans le tien... Ah! croyez-le, âme

pieuse, pleurer avec Jésus est une suavité auprès de laquelle toutes les délices de la terre ne sont rien.

III. Oh! qu'il est donc grand l'aveuglement des hommes, qui, pour trouver un adoucissement à leurs misères, au lieu de s'approcher de cette source de consolations, recherchent des jeux, des conversations, des passe-temps!... Infortunés! Eh! que les consolations du siècle sont fausses! Au lieu d'arracher de l'angoisse un cœur affligé, elles l'aggravent et l'accablent encore davantage. Que les malheureux respirent un air pur dans une campagne délicieuse, qu'ils récréent leur oreille des plus mélodieux concerts, qu'ils rassasient leurs yeux de la variété des théâtres, leur bouche de l'allégresse des festins ou au milieu des compagnies enchanteresses, cela fera-t-il évanouir l'ennui intérieur qui les dévore? En obtiendront-ils le calme de leur cœur? Cela leur donnera-t-il la paix et des consolations? Non. Les plaisirs que le monde offre à ses sectateurs sont impuissants à apporter dans leur cœur un vrai soulagement. Aussi, auprès des tables les plus joyeuses, au milieu des voyages les plus délicieux, au sein des scènes les plus curieuses, au milieu des jeux les plus divertissants, il naît une tristesse qui fait de ces plaisirs un horrible supplice. Dieu seul peut les tirer de l'ennui et leur donner la sérénité, parce que lui seul est le centre de tous les cœurs et le Dieu de toute consolation : *Deus totius consolationis*. Celui qui vit loin de lui est comme une flamme loin de sa sphère, un aimant loin de son pôle, une pierre hors du centre d'attraction; c'est pour cela qu'il vit toujours

dans un état d'agitation et de violence. Mais celui qui s'approche de lui par la sainte Eucharistie, repose tranquille sur son sein et jouit de cette paix profonde qui surpasse en douceur tous les plaisirs des sens : *Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum.* Si donc, ô âme pieuse, vous êtes troublée par des agitations, si les tribulations vous deviennent amères, si vous éprouvez de douloureuses angoisses, recourez à la hâte à cette source de joie, d'où vous retirerez autrement plus de soulagement et de consolation que dans les bourbiers infects du monde. L'Eglise a dit que la sainte Eucharistie est une nourriture toute céleste, qui renferme toutes les joies, et sa parole ne peut faiblir.

Préparation à la Communion.

Que suis-je, ô Jésus, moi qui viens aujourd'hui vous recevoir dans mon sein? Et qui êtes-vous pour vouloir venir demeurer dans mon âme? Votre grandeur est sans bornes, votre sagesse est sans mesure, votre bonté sans défaut. Vous êtes tout-puissant dans la vertu, admirable dans les conseils, terrible dans vos jugements, et infiniment parfait dans tous vos attributs. Moi, au contraire, je suis un vase de corruption, un amas de vers, un mélange d'ignorance et de malice. Je suis une créature misérable en tout, aveugle dans les conseils, vaine dans ses actes, vile et immonde dans ses appétits, pleine d'ambition et d'estime d'elle-même..... Ah! que suis-je en comparaison de vous, Seigneur, devant qui pâlissent les étoiles, tremblent les légions des Anges et s'humilient les Séraphins? Oserai-je

donc m'approcher de vous, qui êtes le Dieu de toute majesté? Oserai-je vous recevoir aujourd'hui dans mon cœur, moi qui ne mérite de vous qu'un mépris absolu? Oh! ne me repoussez pas, ô bon Jésus! ne vous éloignez pas de moi, et ne vous indignez pas contre moi si j'ose ce matin paraître en votre présence. Mon indignité est grande, mais plus grande encore est votre bonté. Et que puis-je faire au sein de mes infirmités, sinon accourir vers vous pour être guéri? Souvenez-vous, ô Jésus, que tandis que vous étiez dans cette vie mortelle, non-seulement vous permîtes que les infirmes s'approchassent de vous, mais encore vous leur rendiez la santé par votre vertu toute-puissante. Si les lépreux venaient à vous, vous étendiez sur eux votre main bienfaisante, et soudain la lèpre les quittait. On vous conduisait les aveugles, les sourds, les paralytiques, les énergumènes, et nul n'éprouvait le refus de votre secours et de vos faveurs. A qui donc dois-je recourir dans mes besoins, sinon à vous, ô bienfaisant Jésus, qui seul possédez le salut et le remède à tous les maux? Oh! non, je ne crois pas vous faire injure que de m'approcher pour vous recevoir dans la sainte Communion, car je suis persuadé de vous donner l'occasion de faire bien davantage resplendir en moi la grandeur de votre miséricorde, par la guérison de mes infirmités. De même que les ténèbres de l'aveugle-né ne firent que mieux éclater votre gloire, de même aussi ma misérable condition ne fera que montrer combien vous êtes bon, puisque du trône de votre sublime grandeur vous n'avez pas dédaigné de regarder d'un œil de mi-

séricorde une créature abjecte et vile comme je suis. Daignez donc, ô Jésus, recevoir avec bonté mon âme à votre Table céleste; je vous demande cette grâce au nom de cet amour infini qui vous porta à souffrir tant de peines, à endurer tant de cruels tourments, et enfin à expirer sur la croix au milieu de la plus amère agonie. Ecoutez, ô Jésus, ma prière, et recevez-moi avec bonté, tandis que je me consacre et me donne tout à vous.

O Fils unique, Fils chéri du Dieu éternel, je reconnais que vous êtes l'objet le plus digne d'être aimé. Je désire vous aimer, sinon autant que vous le méritez, du moins autant que je le puis. Je comprends qu'un traître et un rebelle tel que moi mérite que vous le rejetiez à jamais; mais je sens que vous recherchez encore mon amour; je vous entends dire : Mon fils, donne-moi ton cœur comme je t'ai donné le mien. Ah! Jésus, puisque vous voulez être aimé de moi, me voici prêt à faire votre sainte volonté; je me rends et me donne à vous. Je vous aime, Dieu de mon cœur, et je vous choisis pour le Seigneur et le Roi de mon cœur. Il est, je le sais, froid et flétri; mais si vous l'agréez, vous le changerez. Non, je ne vivrai plus comme par le passé, ingrat et indifférent pour vous, qui m'aimez à l'excès et qui méritez un amour infini.

Voici, ô mon âme, ton époux, voici qu'il vient à toi; vole donc au-devent de lui. O douce félicité!..... O jour mémorable!..... O mon souverain bien!..... O vie de ma vie!..... Me voici au-devant de vous, ô mon époux bien-aimé!..... O le bienvenu!.... Entrez, ô

très-aimable Jésus, oui, entrez dans ma pauvre âme, qui brûle de s'unir étroitement à vous pour ne plus jamais vous quitter.

Vous qui êtes mes bien-aimés protecteurs et mes défenseurs, ah! obtenez-moi, par vos puissantes supplications, les grâces nécessaires pour que je reçoive saintement mon Jésus et mon tout. Obtenez-moi cette pureté, ce respect, cette dévotion, cette vertu, ces mérites, ces dispositions avec lesquelles vous vous approchiez de Jésus dans le Sacrement, afin que j'en reçoive le fruit que vous en avez retiré pour votre éternelle félicité.

Action de grâces.

Que peut-on te donner, ô mon âme, de plus admirable que cette Communion? O preuve de la plus exquise allégresse! fontaine des plus suaves délices! ô canal des vertus! ô mort des vices! ô médecine de salut! ô aliment des âmes! ô feu d'amour! ô banquet royal! ô goût de toute félicité! ô pain de vie éternelle! ô satiété des cieux! Maintenant que vais-je donc faire, ô mon Jésus? Quels remercîments pourrais-je vous témoigner pour une aussi étonnante faveur? Hélas! plus je considère la grandeur du bienfait que vous venez de me faire, plus je sens accroître en moi des motifs de reconnaissance, et plus je me trouve inhabile à remplir mes obligations. De quel amour ne devrais-je pas vous aimer pour correspondre en quelque sorte à l'amour que vous venez de me montrer? Que si vous, en étant ce que vous êtes, m'aimez tant, moi, la plus

vile des créatures, comment ne vous aimerais-je donc pas, vous qui êtes le très-riche, le très-noble et le très-aimable époux de mon âme?

Après avoir été admis à votre céleste banquet, où j'ai joui de vos divins embrassements; après avoir été consolé par de si exquises douceurs et être devenu l'objet de tant de bienfaits; après avoir été tout particulièrement pressé par les liens si forts du plus chaste amour, après tout cela, ô mon doux Jésus, pourrai-je encore vivre ami d'un monde qui, selon votre parole, me rendrait rebelle à votre loi? Ah! je renonce maintenant à tous ses plaisirs, à toutes ses joies, uniquement pour votre amour. Il n'y a plus de monde pour moi, plus de plaisirs déshonnêtes, plus de pompes du siècle, plus d'ambitieuse vanité. Qu'à jamais se tiennent loin de moi ses faux et séduisants plaisirs; car vous serez, ô Jésus, mon seul et unique bien, tout mon trésor et toute ma félicité.

Cependant, comme je ne connais que trop, ô mon Jésus, ma faiblesse et mon inconstance, je crains pour cela, et avec raison, de retomber dans mes péchés, si vous ne venez à mon aide. Mais, ce qui me rassure, ô Dieu de miséricorde, c'est que vous n'élevez jamais personne à une dignité sans lui accorder les grâces nécessaires pour s'y conserver saintement. En vous incarnant dans le sein immaculé de la plus pure des vierges, vous l'élevâtes à l'incomparable dignité de votre mère, et parce qu'elle a bien conservé cette pureté, vous lui avez accordé une grâce incomparable. En entrant dans ce monde pour converser avec les

hommes, vous les avez anoblis par votre présence, mais vous les avez aussi éclairés par votre grâce, afin qu'ils connussent l'honneur que Dieu leur faisait, qu'ils s'en montrassent dignes. Que si, aujourd'hui, vous avez honoré ma pauvre âme de votre présence, pourrai-je, sans outrage, douter que vous la sanctifiez par votre vertu, afin qu'elle se conserve à jamais fidèle à votre amour. Quelles bénédictions ne dois-je pas, au contraire, attendre de vous, ô puissant et bon Jésus, qui, en vertu de ce Sacrement, êtes naguère entré dans mon âme pour y établir votre demeure? Ah! puisque vous avez voulu que je sois aujourd'hui une figure de l'Arche de l'Ancien-Testament, dans laquelle vous choisîtes votre spéciale demeure, donnez-moi la grâce que, de même qu'en elle étaient renfermées les tables de la loi, qu'ainsi soient voués à l'observance de vos divins préceptes, mes pensées, mes désirs et mes affections. Vous avez aussi voulu me faire connaître, par le Sacrement de l'autel, que vous êtes un tendre père pour mon âme, puisque vous l'avez traitée comme une fille bien-aimée. Donnez-moi donc votre grâce, afin qu'en retour de tant de bonté, je vous aime d'un amour si puissant, si excessif, que mon cœur se brise dans les élans de son amour pour vous. Donnez-moi aussi envers vous l'esprit et le cœur d'un vrai fils; c'est-à-dire un esprit d'obéissance, de respect, de tendresse et de confiance, afin que dans tous mes besoins je recoure toujours promptement à vous, qui êtes le plus puissant et le plus tendre des pères.

Puisqu'il vous a plu, ô mon bien le plus cher, de

manifester à mon âme un amour d'époux, et de la traiter comme une épouse chérie, en vertu du Sacrement eucharistique, daignez pour cela remplir mon cœur d'un amour si fort, que rien ne puisse désormais me séparer de vous. Oui, époux bien-aimé de mon âme, étendez vos bras avec bonté, et liez-moi tellement à vous, que je ne m'en sépare ni dans la vie ni dans la mort. Souvenez-vous, ô mon trésor, que vous avez institué le Sacrement de l'autel uniquement pour une telle union. Unissez donc tellement mon âme à la vôtre, que rien au monde ne puisse jamais l'enlever à votre amour.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Soyez maudites, créatures qui m'avez enlevé l'amour que je devais à mon Dieu!

2. O Jésus, qui vous êtes sacrifié pour moi, je vous sacrifie ma volonté!

3. Mon Dieu, quand mourrai-je au monde pour ne vivre qu'en vous?

Maximes.

1. Celui qui pense qu'il a mérité l'enfer, souffre en paix toutes les peines de cette vie.

2. Le monde a fait dans tous les temps un grand nombre de malheureux, sans avoir jamais fait un seul heureux.

3. Celui qui veut être en paix doit mortifier sans cesse ses passions.

TREIZIÈME CONSIDÉRATION.

Sur le pouvoir qu'a la sainte Eucharistie pour nous sanctifier.

I. Toute la sainteté, toute la perfection d'une âme consiste à aimer Jésus-Christ notre Dieu, notre souverain bien et notre Sauveur. Celui qui m'aime, dit Jésus lui-même, sera aimé de mon Père : *Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amatis* (Is., 17). Saint François de Sales écrivait : Je n'entends parler que de perfection, mais je vois que peu la pratiquent. Chacun se la figure à sa manière. Les uns la font consister dans la simplicité du costume, les autres dans l'austérité de la vie; celui-ci dans les aumônes, celui-là dans la fréquentation des Sacrements, dans l'oraison ou dans la contemplation; d'autres enfin dans les grâces appelées gratuites. Pour moi, je ne connais d'autre perfection que celle d'aimer Dieu par-dessus tout, et le prochain comme soi-même. Celui qui se figure une autre perfection se trompe; car toutes les autres vertus, sans cet amour, ne sont qu'un amas de pierres. C'est pour cela que s'écrie saint Augustin : *Ama et fac quod vis :* Aime Dieu et fais ce que tu voudras; car, à une âme qui aime Dieu, l'amour lui-même enseigne à ne jamais faire ce qui lui déplaît, et à faire tout ce qui lui est agréable.

Cette vérité admise, qui pourrait dire toute la vertu de sanctification que renferme la sainte Eucharistie? Qui, plus qu'elle, allume mieux en nous le feu du divin amour? La sainte Communion n'est-elle pas cette vigne mystérieuse où l'âme s'enivre tellement du divin amour, qu'elle oublie la terre et les créatures? N'est-ce pas en pressant Jésus sur son sein que l'âme languit d'une sainte charité? Comment est-il donc possible que le même Jésus qui apporta sur cette terre le feu de son divin amour pour embraser tous les cœurs, ne l'allume pas dans le sein qu'il habite? Comment est-il possible qu'elle ne s'écoule pas tout en amour, l'âme étroitement unie à Jésus, qui est la charité par essence? *Deus charitas est* (Is., 4)? Ah! les saints ont toujours regardé les autels comme autant de trônes de l'amour divin, d'où Jésus-Christ embrase et enflamme les âmes qu'il chérit. Sainte Catherine de Sienne vit un jour, entre les mains d'un prêtre, Jésus-Christ dans le Sacrement, semblable à une fournaise d'amour; et elle s'étonnait de ce que de telles flammes ne consumaient pas et ne réduisaient pas en cendres tous les cœurs. Sainte Rose de Lima disait qu'en communiant elle semblait recevoir un soleil dont les rayons éblouissaient les regards. Le roi saint Venceslas, en contemplant le saint Sacrement, s'enflammait extérieurement au point que le serviteur qui l'accompagnait réchauffait ses pieds en les posant sur les traces du saint, bien qu'il marchât sur la neige.

Oh! qu'il se trompe donc grandement celui qui s'abstient de communier souvent, parce qu'il se trouve

froid dans le divin amour! Celui-là, dit Gerson, fait comme celui qui ne voudrait pas s'approcher du feu parce qu'il a froid. Pourvu que nous ayons le désir d'aimer Dieu, approchons-nous pour le recevoir dans le divin Sacrement, il réchauffera notre froideur et nous enflammera de son divin amour. Toutes les fois que tu dois communier, dit un jour Jésus à sainte Thérèse, désire tout l'amour qu'eut jamais cœur pour moi, et j'accepterai ton amour tel que tu l'auras désiré.

II. Continuez, âme pieuse, à méditer sur la vertu de sanctification renfermée dans la sainte Eucharistie. De même qu'une pierre, l'âme revient à son état normal et cesse de se mouvoir lorsqu'elle a atteint son centre de gravité; de même qu'une flamme est à l'état de perfection et cesse de s'agiter lorsqu'elle repose dans sa sphère, de même aussi une âme est parfaite quand elle s'unit à Dieu, qui est la fin pour laquelle elle a été créée, et elle est d'autant plus parfaite qu'elle s'unit plus étroitement à lui par les liens d'une sainte charité. Or, dit saint Thomas, c'est précisément l'effet que produit la sainte Eucharistie : celui de perfectionner nos âmes en les unissant intimement à Jésus-Christ.

Oh! que cette union est une douce félicité pour une âme! Il suffit de dire qu'elle la transforme en Dieu. Telle est la différence qui existe entre les aliments terrestres et la nourriture eucharistique, qu'en mangeant les aliments terrestres et en les cuisant par notre chaleur naturelle, nous les changeons en notre substance, tandis que cette nourriture du paradis, par la chaleur surnaturelle de la charité qu'elle allume en nos cœurs,

nous identifie spirituellement à la substance divine, et ainsi, d'hommes faibles que nous sommes, elle fait de nous des êtres divins. Ce sentiment est tout de saint Augustin : *Cibus sum grandium. Cresce, et manducabis me; nec tu me mutabis in te, sicut cibus carnis tuæ, sed tu mutaberis in me* (Confess., lib. 7, c. 10). N'avez-vous jamais réfléchi à l'opération que fait le feu en enveloppant une planche ou un tronc? D'abord il le réchauffe, puis le pénètre en luttant contre les parties froides, humides et résistantes, et enfin le convertit en sa propre substance, et le rend semblable à lui. Ainsi opère Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, dit saint Denis l'Aréopagite : d'abord il réchauffe nos âmes avec la suave chaleur du saint amour, puis, expulsant peu à peu les qualités contraires des péchés légers et des liens terrestres, il les embrase d'amour, les transforme en lui-même et les identifie à sa propre substance par l'amour. *Quemadmodum ignis ea quibus insederit in suum traducit officium... haud aliter Dominus noster, qui ignis consumens est, nos per cibum hunc sacratissimum in sui traducit effigiem, deiformesque reddit* (Cœlest. hierar.).

C'est pour cela, disait ce saint, que la divine Eucharistie a une vertu souveraine pour sanctifier l'âme : *Eucharistia maximam vim habet perficiendæ sanctitatis.* Et on lit dans saint Vincent Ferrier que l'âme profite plus par une communion bien faite que par une semaine de jeûne au pain et à l'eau. Que s'il arrive que quelques âmes s'approchent de ce Sacrement sans accroître la vie de l'esprit, toute la faute en est à elle. Le

manque de fruit dans ces âmes ne naît pas de la nourriture, qui, prise en de saintes dispositions, même une seule fois, suffirait, comme dit sainte Marie-Madeleine de Pazzi, pour les sanctifier, mais du dégoût, de la froideur, de l'indifférence avec laquelle on la prend : *Defectus non in cibo est, sed in sumente.* Les Sacrements, comme dit saint Thomas, opèrent selon nos dispositions ; c'est pourquoi, si la communion ne produit en nous que peu ou point de fruits, toute la faute en est à nous, qui n'apportons pas à la Table sainte les dispositions qui la rendent fructueuse.

III. Considérez, âme pieuse, à quel haut degré de vertu Jésus-Christ élève, par le moyen de l'Eucharistie, un nombre infini d'âmes qui étaient comme vous en proie aux faiblesses de la nature, à l'instabilité et aux tentations. Contemplez-les dans ce que vous en voyez extérieurement. Ah ! que d'actes héroïques de patience, de charité, d'obéissance, de mortification, d'abnégation d'elles-mêmes ! Quels exemples d'une constance tacite, douce, joyeuse, au milieu des plus longues et des plus indignes persécutions, des plus lentes et des plus douloureuses maladies, des plus effrayantes et des plus opiniâtres tentations ! Elles ne vivent plus qu'en Jésus-Christ, ou, pour mieux dire, c'est Jésus-Christ qui vit en elles, comme disait saint Paul ; c'est pour cela que, même avant de sortir des infirmités de cette vie mortelle, elles vivent d'une vie toute divine. Si vous pouviez pénétrer dans leur intelligence, il vous semblerait d'entrer dans le royaume de la lumière, mais de cette lumière invisible qui res-

plendit au paradis. Les idées si justes, les connaissances si sublimes qu'elles ont de Dieu et de ses mystères, sont inexplicables. Si vous pouviez entrer dans leur cœur, quel étonnement éprouverait le vôtre en voyant la pureté, le calme, la sainteté de leurs affections! Leur âme est devenue le trône de la grâce et de l'amour divin qui y règnent de concert. Une Gertrude, une Catherine de Sienne, une Thérèse et tant d'autres âmes enrichies des intimes trésors de Jésus-Christ, pourront vous faire comprendre quelle force a ce divin Sacrement pour les élever de leur bassesse à la perfection.

Nourrissez-vous donc quelque peu de ces objets d'admirable méditation, pour vous récréer saintement l'esprit. Mais, pour ne point perdre courage, souvenez-vous que, dans la maison de votre auguste Père céleste, il y a plusieurs demeures; je veux dire que si votre humilité vous empêche d'aspirer à des faveurs aussi élevées, vous devez, par obligation d'état, chercher à les obtenir du moins en partie. Renoncez volontiers à tout ce qu'il y a de trop élevé pour vous dans ces dons, mais aspirez à celui d'une grande abnégation de votre volonté, d'un grand mépris pour le monde, d'une grande patience et d'un grand recueillement. Vous avez droit à ces dons, et le cœur d'un Dieu ne peut vous les refuser, si vous le désirez avec instance. Ils opéreront en vous un changement qui vous élèvera bien au-dessus de votre misère. Et jusques à quand voulez-vous rester malheureuse et captive volontaire d'esprit et de cœur sur cette terre vile, misé-

rable, où tout est ténèbres? Eh quoi! Jésus-Christ, à qui l'amour élève un trône de gloire dans un si grand nombre d'âmes ferventes, ne trouvera en vous que des humiliations? Ah! reprenez courage, armez-vous de résolution et déterminez sur votre amour-propre le triomphe auquel Jésus-Christ aspire par toutes les grâces qu'il vous offre dans le divin Sacrement.

Préparation à la Communion.

Qu'elle est grande, ô mon Dieu, votre bonté envers une créature aussi vile que je le suis! Et n'avez-vous pas dit vous-même qu'elle doit être sainte la maison de votre demeure : *Domum Dei decet sanctitudo?* Comment donc ce matin voulez-vous venir habiter dans ma pauvre âme? Y a-t-il en elle la pureté, la sainteté et l'ornement de ces vertus qui vous sont si chères? Ne suis-je pas imparfait et plein de défauts? Pourquoi donc voulez-vous venir me visiter?

Ah! Jésus, vous êtes si bon, si bienfaisant, si aimable, qu'il n'est pas de langue humaine ni angélique qui puisse faire connaître l'excellence de ces divins attributs. Hélas! pourquoi mon cœur ne se brise-t-il pas de douleur de vous avoir offensé? Pourquoi n'expiré-je pas du regret de vous avoir chargé d'injures, vous, mon bien, mon trésor, mon tout?

Ah! mon Rédempteur! quel compte pourrais-je vous rendre de mes années, si j'avais maintenant à paraître à votre jugement? Oh! attendez-moi encore un peu et n'entrez pas tout de suite en jugement avec votre serviteur. Donnez-moi encore un peu de vie, afin que je

pleure l'ingratitude avec laquelle je vous ai traité jusqu'ici, et que je lave avec les larmes les plus amères les taches de mon âme. Avec tant de moyens de salut, je devrais m'enflammer d'amour pour vous et me rendre pur et saint, tandis que, par ma faute, je suis devenu pire de jour en jour, jusqu'à perdre votre souvenir et celui de votre amour. Miséricorde, mon Dieu! ne m'abandonnez pas, car je veux me corriger. Mon cœur est pénétré de la plus vive douleur de vous avoir offensé, et il est prêt à se soumettre à toutes sortes de disgrâces plutôt que de vous offenser de nouveau. Je ne crains plus ni les infirmités, ni le déshonneur, ni les tribulations, mais je crains le péché seul, le péché qui offense mon Seigneur, le Dieu de mon cœur, mon suprême amour, le père, l'époux de mon âme; le péché qui est un mélange de malice, d'ingratitude, de scélératesse; le péché, enfin, qui est le monstre le plus horrible, l'unique et souverain mal. Ah! Seigneur, j'ai fermement résolu de ne plus vous offenser. Bien plus, j'ai résolu de réparer mes offenses passées par autant d'amour. Oui, mon Dieu, je m'appliquerai à vous aimer toujours de l'amour le plus vif, le plus brûlant, le plus enflammé qu'il me sera possible.

Domine, inclina cœlos tuos, et descende. Ouvrez, Seigneur, les portes du ciel et hâtez le moment où il me sera donné d'adorer votre majesté descendue du sublime séjour de sa gloire dans mon sein. Je soupire, Seigneur, après ce moment, plus qu'un cerf altéré ne soupire après une fontaine d'eau vive. Venez donc, Seigneur, dans mon sein, et extirpez de mon cœur les

passions qui le tyrannisent, dissipez de mon esprit les ténèbres d'ignorance qui le couvrent, revêtez mon âme de la parure des vertus qui l'embellissent, et versez dans mon cœur vos grâces et vos bénédictions. Souvenez-vous, Seigneur, des besoins de ma famille, de l'Eglise, de l'Etat, de mes amis et de mes ennemis, des pauvres pécheurs et des âmes affligées du purgatoire. Accordez-leur à tous votre secours, afin qu'ils puissent un jour vous glorifier au ciel et vous remercier de tant de faveurs que vous leur accordez en cette vie. Je vous désire, ô Jésus, et je soupire après vous dans la ferme espérance que vous exaucerez mes prières; mais mes cris et mes soupirs tendent surtout à m'unir à vous, et à vous avoir près de mon cœur : *Domine, inclina cœlos tuos, et descende; parata sedes tua, Deus.*

Action de grâces.

Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que vous avez daigné visiter mon âme. Je vous remercie de ce que vous n'avez pas eu horreur de venir dans une créature pécheresse, ingrate, infidèle comme je suis. Ah! pourquoi n'ai-je pas répondu dans le passé à l'extrême bonté de mon Dieu? Pourquoi m'est-il, au contraire, arrivé de l'outrager? Pourquoi, dans ce moment du moins, ne suis-je pas consumé par de brûlants sentiments de reconnaissance pour mon Jésus? Ah! laissez-moi, mon Dieu, vous presser sur mon sein et vous prier de parler à mon cœur, que, dès ce moment, je vous sacrifie. Je ne mérite plus, il est vrai, d'entendre votre voix, puisque je fus autrefois sourd à vos saintes

invitations d'amour. Mais que deviendrai-je si vous fermez l'oreille à mes supplications? A qui pourrai-je avoir recours dans mes besoins? Où chercherai-je un remède à mes maux? Ah! par pitié, ne m'abandonnez pas, ô Jésus, car je suis perdu. Je vous ai, il est vrai, bien des fois honteusement offensé, mais je me suis déjà repenti de ces fautes et je m'en repens encore de nouveau. Ayez donc pitié de moi, parlez à mon cœur, dites-lui ce que vous désirez de moi, et je l'accomplirai. Oh! si je vous avais toujours aimé, mon Dieu! Infortuné que je suis d'avoir perdu inutilement tant d'années à poursuivre de mes affections la vanité et le mensonge! Mais votre sang, ô Jésus, vos promesses me font espérer de compenser à l'avenir le temps que j'ai perdu, en ne visant uniquement qu'à vous aimer et à vous plaire. Je vous aime, mon Rédempteur et mon Dieu; mon cœur n'aspire qu'à vous aimer infiniment et même à mourir par amour pour vous, qui êtes mort pour mon amour. *Amore amoris tui,* vous dirai-je avec saint François, *moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori.* Oui, ô mon Jésus, puisque vous vous êtes donné tout à moi, je me donne tout à vous. Acceptez les mérites de votre douloureuse Passion, et, par leur vertu, préservez-moi du péché. Envoyez-moi plutôt quelques peines en cette vie pour les graves offenses que je vous ai faites, mais préservez-moi d'un châtiment éternel dans l'autre. J'espère, ô Jésus, que je n'aurai plus jamais la honte d'encourir votre disgrâce ni le malheur d'être pour toujours séparé de vous. *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.*

Faites, ô Dieu tout-puissant, que je vous aime ardemment. Heureux si je puis vous acquérir et mériter votre amour au prix de tout ce que je possède! Faites que j'emploie à vous aimer cette vie que vous ne m'avez donnée que pour cette fin. Châtiez-moi comme vous voudrez, mais ne me privez pas de votre saint amour. Ah! puissé-je mourrir pour vous comme vous êtes mort pour moi! Puissé-je obtenir par ma mort que tous vous aimassent! O bien infini, beauté infiniment aimable! je vous estime et vous aime par-dessus tout. O Marie, mon espérance, donnez-moi une grande confiance en vous, et faites que je recoure toujours à vous; c'est à vous à me sanctifier par votre intercession, comme l'attend mon espérance.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Que pouviez-vous faire de plus, ô mon Dieu, pour m'obliger à vous aimer?

2. Je vous remercie, ô mon Dieu, de la miséricorde avec laquelle vous m'avez attendu à la pénitence.

3. Regardez-moi, ô Marie, avec vos yeux compatissants, et soyez pour moi une Mère bienfaisante.

Maximes.

1. Affreuse est la mort des pécheurs, et précieuse celle des justes.

2. Celui qui aime vraiment Dieu, ne fait ni n'omet rien en vue du respect humain.

3. L'amour de Dieu n'est point oiseux, mais il est fertile en saintes opérations.

QUATORZIÈME CONSIDÉRATION

Sur l'exemple de parfaite patience que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

I. Considérez, âme pieuse, l'exemple de parfaite patience que Jésus-Christ nous donne dans la sainte Eucharistie, en supportant tant d'oubli, tant de froideurs et d'irrévérences qu'on vient lui faire dans le divin Sacrement. Que ne souffre-t-il pas même de ceux qu'il aime avec prédilection et qu'il enrichit en surabondance de ses grâces? Représentez-vous par la pensée tant d'églises profanées, désolées, abandonnées, dans lesquelles il habite dans le désir de se communiquer aux âmes. Et cela, n'est-ce pas une profonde blessure à son auguste cœur? O Dieu! les palais des princes sont encombrés de gens empressés à former leur cortége, et les demeures du souverain Dominateur de la terre sont désertes, sans que presque personne ne vienne, le jour, lui tenir compagnie. Parmi le petit nombre qui s'en approche, oh! combien il en est qui, plutôt que de diminuer la douleur des injures qu'il reçoit, les augmentent encore! Combien se présentent à la communion avec tiédeur, sans préparation, sans amour, et qui, après l'avoir reçue, partent soudain sans presque donner aucun signe de reconnaissance, comme s'ils avaient reçu, non le pain des anges et la

nourriture du paradis, mais un pain vulgaire et une nourriture commune. Qui pourrait dire la peine qu'éprouve le cœur de Jésus d'une telle ingratitude? Mais il y a encore quelque chose de pire. Considérez que d'irrévérences on commet en sa présence même, que de profanations de son adorable majesté. Dans le temps des plus grandes solennités, de l'exposition publique du grand Sacrifice, ne multiplie-t-on pas incessamment les affronts contre lui? Ne va-t-on pas jusqu'à le mépriser dans ses églises et jusque sur les autels? Combien de fois n'a-t-il pas été touché par des mains impures et souillées de crimes? Ici, parcourez par votre pensée, âme pieuse, les oublis, les irrévérences, les déshonneurs, les sacriléges, les insultes que Jésus souffre de la part des chrétiens dans le divin Sacrement. Réfléchissez aux circonstances du lieu, du temps, des personnes et des moyens qui rendent ces torts plus graves encore. Hélas! quel amas d'infidélité, d'ingratitude et de peines pour le cœur si affectueux de Jésus!

II. Considérez, âme pieuse, combien il importe d'imiter l'exemple de sublime patience que nous donne Jésus-Christ, afin que nous devenions chers à son cœur et que nous puissions arriver au salut. Jésus-Christ dit un jour à sainte Thérèse : Sache que les âmes les plus chéries de mon Père sont celles qui sont affligées des plus grandes souffrances. C'est pour cela que disait souvent cette sainte : Souffrir par amour pour Dieu, c'est le chemin de la vertu; en sorte que celui qui peut le plus souffrir, qui souffre le plus, sera

le plus heureux, et que celui qui ne se résout point à cela ne fera jamais de grands progrès. Ainsi parlait saint Ignace de Loyola : Si Dieu te fait beaucoup souffrir, c'est une marque qu'il a de grands desseins sur ta personne, et qu'assurément il veut ton salut. Et si tu désires devenir un grand saint, prie-le toi-même qu'il t'envoie de grands motifs de douleurs, car rien n'est plus propre à produire en nous le feu du saint amour que le bois de la croix. C'est ce que dit aussi saint Jérôme en parlant de la croix : O âmes, dit-il, qui voulez vivre en paix et consolées, si vous saviez combien il est agréable à Dieu de souffrir et combien cela vous facilite les moyens d'arriver aux autres biens, vous ne chercheriez jamais aucune consolation en rien. L'apôtre saint Paul dit que, pour arriver au salut, il faut que notre vie se trouve conforme à celle du Christ, le jour où il jugera la grande cause de notre bonheur ou de notre condamnation : *Quos proscivit, et prædestinavit conformes fieri imaginis filii sui* (Rom., 8-29). Mais quelle vie a donc menée Jésus-Christ sur la terre? Parcourez-la et étudiez-la à votre gré; examinez-la dans son entier et ses détails, et vous n'y trouverez qu'une série continuelle de souffrances : *Volve et revolve vitam boni Jesus, et non invenies eum nisi in cruce. Ex quo enim carnem assumpsit semper in pœna fuit* (S. Bonavent.). La cabane de Bethléem le vit trembler dans son berceau; l'Egypte le recueillit exilé et fugitif; l'atelier de Nazareth l'éleva pauvre et inconnu; la Judée, la Palestine, la Samarie le virent ruisselant de sueur et épuisé de fatigue; à Gethsémané, on le vit

submergé dans une mer de tristesse; au prétoire, il s'évanouit sous les fouets; sur le Calvaire, il tomba en agonie, et sur la croix il expira. Comment est-il donc possible de plaire au cœur de Dieu et d'arriver au salut, en foulant un sentier semé de rose, et en vivant dans les délices, tandis que notre modèle a parcouru une route hérissée d'épines et pleine de douleurs?

Parcourez les fastes de l'Eglise, et vous trouverez que toutes les âmes saintes ont dû passer par la voie des souffrances pour arriver au ciel.

Préparation à la Communion.

Qu'il a été grand, ô Jésus, votre amour, lorsque, au moment de partir de ce monde pour aller à votre Père, vous nous laissâtes une nourriture qui renferme toutes les délices et toutes les suavités! Ce fut sans doute une grande preuve de votre amour que d'avoir pris notre misérable nature et de vous être soumis à toutes sortes de souffrances, de tourments et d'immolations; mais combien plus étonnante encore est celle par laquelle vous êtes devenu notre nourriture et notre breuvage, puisque dans celle-là vous n'avez pris que notre nature humaine, tandis que dans celle-ci vous nous donnez votre divinité même. C'est ainsi que vous versez dans notre sein l'immense trésor de vos grâces, afin que, vaincus par l'excès de votre amour, nous nous consacrions entièrement à vous et vous appartenions en tout. Je vous aime donc, ô mon unique consolation dans cet exil, mon unique espérance, ma seule félicité,

mon unique bien! Je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, et je voudrais voir à chaque instant augmenter ma ferveur dans votre amour. Tel est mon plus ardent désir : là sont dirigés mes gémissements et les soupirs de mon cœur. Et vous, en vous communiquant à mon âme dans ce Sacrement d'amour, enchaînez tellement mon cœur et mon esprit, que je n'aie de sentiments et de pensées que pour vous. O feu divin, qui brûlez toujours, enveloppez-moi tout entier et enflammez-moi au point que je sois pour toujours une victime de votre amour.

Comme un cerf désire une fontaine d'eau limpide, ainsi mon âme vous désire, ô mon Jésus et mon pasteur. Elle désire se rapprocher de vous, s'unir à vous, et puiser dans vos plaies le remède à tous ses maux et la force de gravir la montagne sainte du Seigneur pour arriver à vous, qui êtes la source des grâces et l'auteur de tout bien. J'ai soif de votre sang, de ce sang précieux que vous avez répandu pour moi et destiné à mon breuvage. Ayez donc compassion de moi, ô mon Jésus. Donnez-moi cet aliment du paradis, afin que, pendant la vie de mon corps sur cette terre, je règne par mon âme dans le ciel; donnez-moi ce qui fait germer les vierges, afin que mon âme se conserve blanche comme un lis au milieu des souillures du siècle.

Que n'ai-je ces élans sublimes de ferveur, ces brûlants désirs de tous les saints pour m'approcher de vous, ô source de vie, ô fontaine de sagesse, ô foyer d'éternelle lumière et torrent d'ineffables plaisirs! Que

mon âme, au moins, aspire sans cesse vers vous, ô pain des anges et consolateur des âmes saintes! Ah! venez, ô mon Jésus, venez consoler cette âme qui soupire après vous. Soyez vous seul ma joie, ma paix, ma consolation, mon trésor, en qui se reposent mon esprit et mon cœur : je ne désire rien hors de vous, hors de qui tout me paraît vil, ô mon Dieu, ma douceur, mon bien et l'unique centre de mon cœur.

Très-glorieuse Mère de Dieu, vierge Marie, daignez m'assister en ce moment solennel, où je vais recevoir le corps et le sang précieux de votre Fils. Hélas! ô Mère de miséricorde, que la corruption de mes péchés ne vous éloigne pas de moi; ne me repoussez pas à cause de tant d'injures que je vous ai faites; souvenez-vous que votre Fils, outre qu'il est mort pour moi, s'est encore laissé en nourriture à mon âme. Chère Mère, pleine de grâce, source de la rosée céleste et de toutes les délices, soyez émue de compassion pour cette pauvre créature. Parez mon âme de vos vertus, afin que je puisse être digne de paraître en la présence de Jésus, et le recevoir dans mon sein. Souvenez-vous de l'amour pour lequel le Verbe divin s'est fait votre Fils, afin que vous devinssiez notre Mère. Ouvrez votre main bienfaisante et remplissez-moi de bénédictions célestes.

Action de grâces.

Ah! Jésus, quel plaisir j'éprouve d'être uni à vous et de pouvoir vous presser sur mon sein! Que j'étais insensé lorsque j'allais chercher et désirer loin de vous paix et consolation! Infortuné que je suis de vous

avoir jadis préféré les amis de la terre! Malheur à moi si, pour me punir de ma folie et de mon ingratitude, vous m'aviez privé du plaisir inexprimable que j'éprouve aujourd'hui à demeurer avec vous et à vous posséder dans mon cœur. Je vous remercie, ô mon Jésus, de m'avoir rendu le bien pour le mal, en cherchant à amollir mon cœur par un excès de bonté. Je voudrais pouvoir vous montrer autant de reconnaissance que vous en méritez, et contrebalancer le bienfait inestimable que vous m'avez fait de venir visiter ma pauvre âme. Mais que vous rendrai-je pour un tel don de votre miséricorde? Quelles louanges, quelles bénédictions, quels hommages? Ah! quand même j'aurais une intelligence sublime et un cœur pareil à celui des anges, je ne pourrais toutefois rien concevoir ni offrir qui soit digne de vous, car votre incomparable bonté et votre ineffable amour, en vous donnant vous-même pour nourriture à une créature vile et méprisable telle que je suis, surpassent tout entendement fini et toute puissance finie.

J'aspire au ciel, ô mon Sauveur, mais je vis encore sur la terre misérablement exposé aux tentations, aux périls, aux ennemis. Au milieu de tant de dangers, j'ai besoin d'un asile qui m'abrite et me mette à couvert des assauts de mes ennemis. Mais où trouverai-je ce refuge, sinon dans vos plaies? J'irai donc me cacher en elles avec toute mon indigence et durant toutes les épreuves de mon salut. Et ne trouverai-je pas un repos assuré dans le sein toujours ouvert de mon tendre Père, qui m'invite et m'encourage à mettre en

lui toute mon espérance, qui dissipe mes craintes, qui me remplit d'une force invincible, et qui seul peut être en tout ma défense assurée? Faites, Seigneur, que je ne quitte plus jamais la demeure que je me suis choisie, et qu'à mon heure suprême, je vous recommande et confie mon esprit.

Il peut arriver, ô Jésus, que par ma faute je m'éloigne de vous. C'est là le malheur que je crains le plus. Ah! que jamais je ne vous donne le spectacle d'une telle infidélité. Que serais-je si cela m'arrivait? Que me feraient tous les trésors de la terre et tous les honneurs du monde? O vaine grandeur et mensongère félicité! je vous dédaigne et vous hais, car vous ne pouvez que me trahir et me priver éternellement de cet unique bien que je désire posséder à jamais. Acceptez, Seigneur, mon humble supplication, et faites que jamais, à l'avenir, j'aie le malheur affreux d'être séparé de vous. Voyageur sur cette terre, j'y trouve un ennemi perfide, plein de ruse, de malice et de tromperie, qui, comme un lion furieux, tourne sans cesse autour de moi pour se précipiter sur mon âme, en faire un horrible massacre et la dévorer. Mais que pourra-t-il contre moi, si vous prenez ma défense; votre force n'est-elle pas toujours victorieuse contre un pareil adversaire? Seigneur, je l'implore de votre miséricorde, je l'attends de votre bonté. La pensée de votre présence sera mon bouclier, et l'idée que vous ne serez jamais éloigné de moi me donnera, où je me trouve, la vigueur nécessaire pour vous invoquer avec un infaillible succès. Seigneur, augmentez ma foi, accroissez

mon espérance, enflammez ma charité, et je me rirai avec joie d'un ennemi qui en vain conjurera ma ruine sous vos yeux toujours vigilants.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Faites, Seigneur, que je vous aime au point de triompher de tout pour vous plaire.

2. Faites, ô Jésus, que j'oublie tout pour ne me souvenir que de vous seul et de votre saint amour.

3. Mon Jésus, quand commencerai-je à vous aimer comme vous le désirez?

Maximes.

1. Ce qui n'est pas éternel n'est rien.

2. Les plaisirs de cette terre donnent au cœur une satisfaction momentanée, et n'y laissent ensuite que l'affliction et l'angoisse.

3. Celui qui aime vraiment Dieu, parle peu, travaille beaucoup et supporte tout.

QUINZIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'exemple de profonde humilité que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

I. Observez attentivement, âme pieuse, le peu de majesté dont Jésus-Christ s'environne dans le divin

Sacrement; faites-vous ensuite la plus juste idée possible de celle qui l'entoure au ciel, et établissez-en la différence infinie. Voyez quel abaissement! Il s'anéantit et dérobe à nos yeux les marques extérieures de sa gloire et de sa divinité. Diriez-vous, en le voyant ainsi, que c'est celui qui meut et gouverne les cieux, les étoiles, le soleil, les anges, les hommes, toutes les créatures de l'univers? Où est la lumière, la majesté, le cortége et le trône de gloire qui l'environnent? Quel indice transpire de cette puissance qui régit le monde, de cette sagesse qui le gouverne, de cette souveraineté qui règne au ciel, sur la terre et jusque dans les abîmes? Se cacherait-il davantage s'il craignait d'être honoré comme un Dieu mérite de l'être? Pourrait-il mieux s'abaisser s'il voulait être dédaigné et méprisé? Quel exemple de la plus sincère humilité de cœur? Nulle nécessité ne l'y a poussé, c'est son cœur qui a librement choisi un si étrange abaissement et des dehors si humbles. Voilà donc un cœur qui aime l'humilité d'une sincérité non suspecte.

Et vous, âme pieuse, quel cas faites-vous d'une si belle vertu? Examinez les paroles et les actes d'humilité que vous faites encore quelquefois; sont-ils aussi volontaires, aussi affectueux, aussi sincères que ceux de Jésus? Etes-vous aussi indifférente que le cœur de Jésus dans le saint Sacrement, à être traitée avec amour ou mépris? Laissez-vous comme lui votre honneur à la merci des autres? Ah! que cette délicatesse pour tout ce qui touche à votre réputation, que ces secrets ressentiments de votre cœur pour ces légers

mépris qu'on lui fait subir, laissent à douter de la sincérité de votre humilité! Saint François de Sales dit que la résignation aux abaissements et aux opprobres est la pierre de touche de l'humilité et en même temps de la vraie vertu. Parce que c'est par là que nous devenons conformes à Jésus-Christ, qui est notre vrai modèle pour toute vertu. Sainte Jeanne-Françoise, instruite à son école, disait que celui qui est vraiment humble, lorsqu'il est humilié, s'humilie encore davantage; lorsqu'il est rejeté, se réjouit du mépris; lorsqu'il est appliqué à des œuvres basses et viles, s'en tient plus honoré que de celles qui conviendraient mieux à son mérite, et il les fait volontiers : il ne redoute et ne fait que les charges sublimes et honorables.

II. Appliquez-vous, âme pieuse, à une autre réflexion qui fait admirablement rejaillir la profonde humilité de Jésus-Christ dans le divin Sacrement. Un cœur moins ami de l'humilité que le sien aurait pu croire que, pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes, il aurait convenu de mettre une mesure à son abaissement dans ce divin Sacrement, et de se laisser au moins un peu sensiblement connaître des hommes. Ce Dieu dans le Sacrement aurait été plus facilement reconnu et plus respecté, s'il eût, au moins de temps en temps, laissé transpirer quelque indice sensible de sa majesté voilée. En effet, quel cœur eût résisté même à un seul et fugitif éclair de la bonté divinement suave de son adorable humanité? Mais tels ne sont pas les sentiments du cœur de Jésus. Comme il est la sagesse infinie, il pensa qu'il était plus conve-

nable à sa gloire et à notre salut de nous donner, dans ce Sacrement, le plus éclatant exemple de son humilité.

Ah! la fierté, âme pieuse, la vaine estime de vous-même, votre orgueil naturel, ont donc été regardés par Jésus-Christ comme votre plus grand ennemi. Et pour vous donner, par son exemple, un enseignement important, il a renoncé même à l'acquisition la plus facile de notre tendresse pour lui. O cœur étonnamment humble de mon Jésus! ô souverain infiniment aimable et infiniment humilié! Vous m'êtes d'autant plus cher que vous vous êtes plus abaissé pour mon instruction : *Quantò pro me vilior, tantò mihi carior*. Oui, pensez, âme pieuse, que c'est quelquefois votre secrète vanité qui vous séduit. Si je me tais, dites-vous, si je cède, il y va de l'honneur, de l'innocence, de la justice. Ah! ne savez-vous pas que l'honneur suprême de l'innocence est d'être innocemment méprisé? que l'honneur suprême de la justice est d'être injustement opprimé? Saint Philippe de Néri dit que, sauf un certain cas, celui qui veut devenir vraiment saint, ne doit jamais se justifier, lors même que les accusations dont il est l'objet sont fausses. C'est ainsi que fit Jésus-Christ. Il s'entendit accuser du mal qu'il n'avait point fait, et il ne dit pas un mot pour se délivrer de cette confusion. Et sainte Thérèse nous dit, dans ses écrits, qu'une âme s'est quelquefois plus élevée à la perfection par sa résignation à la calomnie, que par des prédications. Car, ne point s'excuser, c'est commencer à acquérir la véritable liberté, qui consiste à ne point se soucier si on parle bien ou mal de nous. On arrive par

ce moyen au point qu'en entendant parler de soi, on ne s'en émeut pas plus que si on n'en disait rien.

Voilà, âme pieuse, la maxime chérie de l'humble cœur de Jésus-Christ. Voilà la maxime qu'ont toujours eue à cœur les âmes désireuses de leur perfection, parce qu'à toute heure elle est féconde en actes grands et héroïques chez les personnes vertueuses que le monde ne connaît pas ou méprise, mais qui sont connues et appréciées de Jésus-Christ, leur tendre époux.

III. Considérez, âme pieuse, combien il importe d'imiter l'exemple d'humilité que nous donne Jésus-Christ dans le divin Sacrement pour être agréable à son cœur, enrichir notre âme de vertus, arriver au salut éternel. Les personnes humbles, dit le pieux écrivain du livre sublime de l'*Imitation de Jésus-Christ*, les personnes humbles, qui s'estiment peu elles-mêmes, et qui cherchent peu l'estime des autres, plaisent infiniment à Dieu ; aussi il condescend volontiers à les visiter souvent, il verse sur elles les trésors de ses grâces, les initie à ses secrets, les invite et les attire doucement à lui. C'est ainsi qu'il en agit. Plus une âme s'humilie devant les hommes, plus elle s'élève devant Dieu, et plus clairement un jour elle verra l'essence divine. Dieu nous contemple du haut de son trône, nous, malheureux mortels, qui vivons dans cette vallée de larmes. Il contemple celui qui est humble, et, attiré par son humilité, il descend pour s'unir à lui : *Humilias te, et descendit ad te; erigis te, et fugit à te* (S. August. in serm. Ascens.). Saint Augustin était si persuadé de cette vérité, qu'il regardait l'humilité

comme le fondement et la source de tout bien. L'humilité, dit-il, est le fondement de toutes les vertus ; et dans l'âme où elle ne règne pas, il ne peut y avoir des autres vertus qu'une fausse apparence. L'humilité est une sainte disposition à recevoir tous les dons célestes. Enfin elle est si nécessaire à la perfection, qu'entre toutes les voies pour y arriver, la première, c'est l'humilité; la seconde, l'humilité; la troisième, l'humilité; me fît-on cent questions à ce sujet, cent fois je répondrais la même chose. Saint Thomas de Villeneuve nous explique aussi comment l'humilité produit toutes les autres vertus : L'humilité, dit-il, est la mère d'un grand nombre de vertus; car en elle se concluent l'obéissance, la crainte, le respect, la patience, la modestie, la mansuétude, la paix; puisque celui qui est humble obéit sans peine, se montre affable envers tous, vit en paix avec tous, n'offense, ne fâche personne, ne sent point les injures qu'on lui fait, et vit gai et content dans une grande paix. C'est pour cela que disait le bienheureux Calazance : Si tu veux être saint, sois humble; si tu aspires à devenir très-saint, sois très-humble.

Ici remarquez bien, âme pieuse, que l'humilité n'est pas seulement nécessaire pour acquérir la perfection, mais encore pour se sauver. Il y a au paradis beaucoup de saints qui n'ont pas fait l'aumône, et leur pauvreté les a justifiés. Il y en a qui n'ont point châtié leur corps par les austérités des jeûnes ou des cilices, et la faiblesse de leur complexion les a excusés. Il y en a qui n'ont point vécu dans la virginité, parce que leur

vocation en a disposé ainsi. Mais il n'y a au ciel aucun saint qui n'ait été humble. Si Dieu chassa les anges du ciel parce qu'ils furent superbes, prétendrions-nous y entrer sans humilité? Sans humilité, dit saint Pierre Damien (serm. 45), la vierge Marie elle-même ne serait pas entrée au ciel avec son incomparable virginité. Qui parut plus pieux que le pharisien de l'Evangile? Il priait fréquemment, jeûnait et faisait beaucoup de bonnes œuvres; et cependant il fut repoussé loin du cœur de Dieu, parce qu'il manquait d'humilité et s'admirait dans ses œuvres. Saint Bernard a donc raison de dire que l'humilité est nécessaire non-seulement pour acquérir la vertu, mais encore le salut; car, selon l'expression de Jésus-Christ lui-même, la porte du ciel est si étroite qu'il n'y a que ceux qui se sont faits petits qui y sont admis.

Préparation à la Communion.

Oh! que je suis heureux ce matin; je vais recevoir dans mon sein celui qui fait les délices du paradis! O Dieu! serais-je digne d'un tel honneur, d'une grâce si ineffable! Moi qui me suis montré si rebelle à votre grâce et si infidèle à votre amour! Moi qui ai été plus empressé que les apôtres à vous abandonner, et plus pervers que les Juifs, en vous préférant quelque chose de pire qu'un Barrabas, en vous préférant une passion! Et puis-je, Seigneur, me rappeler cela sans pleurer! Il est donc bien insensible, mon cœur, de n'être point ému au spectacle attendrissant d'un Dieu si outragé par tant de déplaisirs des hommes, et néan-

moins si plein d'amour pour eux! Et vous, mon Jésus, vous daigneriez honorer de votre présence un cœur si insensible!

Hélas! ô Jésus, je sens toute la honte de mon insensibilité. Je reconnnais que le chagrin de vous avoir offensé devrait être maintenant en moi si vif et si amer, que je fondisse en larmes. Ah! Seigneur, si je ne verse pas les larmes de Pierre, j'en ai du moins la douleur. Si, comme lui, je ne pleure pas mes fautes en mouillant mes yeux de pleurs, je les pleure et les déteste dans le fond de ma volonté.

Lavez, ô Jésus, lavez avec votre sang toutes mes souillures, avant que je me dispose à vous recevoir dans mon âme : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.* Je ne suis pas digne de vous recevoir; mais, divin médecin, dites une parole, et je serai guéri de toutes mes plaies. Venez donc et guérissez-moi. *Erravi sicut ovis quæ periit.* Voici, ô mon Rédempteur, la brebis qui s'est volontairement perdue en fuyant loin de vous; mais puisque vous êtes le bon pasteur qui avez donné votre vie pour me sauver, cherchez-moi donc, ô doux Jésus, et sauvez-moi. Cherchez-moi, et portez-moi sur vos épaules, maintenant que je me propose de vous servir et de vous aimer autant que je le pourrai. Je vous aime, ô Jésus, par-dessus tous les biens, et je désire vous recevoir pour vous aimer encore davantage. Vous vous donnez tout à moi, je me donne tout à vous. Vous m'appelez à votre amour, et voici que, laissant tout, je viens à vous, ô ma vie! Je

renonce à tous les plaisirs du monde, puisque vous me donnez ce matin votre divine substance en nourriture. Vous devez être pour toujours mon tout, mon unique bien, mon seul amour.

O Jésus, je ne désire au monde que votre amour. Je n'ai rien que je puisse vous donner; mais si je possédais tous les royaumes de la terre, j'en ferais volontiers le sacrifice pour vous. Je préfère votre amour au sceptre du monde. Je renonce donc à tout ce que je puis, à tout ce que j'ai, et je vous donne tout mon amour.

O Père éternel, je vous offre la Passion de votre Fils pour mon salut et celui de tout le monde. Ne regardez pas mes péchés, mais l'amour de votre Fils chéri, qui alla jusqu'à instituer ce divin Sacrement pour rester uni à nos âmes. Au nom de cet amour, mon Dieu, ayez pitié de moi!

Je vous recommande, ô mon Dieu, le souverain Pontife et tous les prélats, les confesseurs, les prédicateurs et les prêtres. Donnez-leur le zèle et votre esprit, afin qu'ils travaillent à votre gloire et au salut des âmes. Je vous recommande mes parents, mes amis et mes ennemis, les agonisants qui sont sur le point de sortir de cette vie, les âmes du purgatoire et tous les fidèles qui sont dans la grâce. Donnez-leur, Seigneur, la persévérance et la ferveur dans votre saint amour. Donnez aussi aux infidèles, aux hérétiques et aux pécheurs la lumière et la force de vous connaître et de vous aimer.

Action de grâces.

O bonté infinie! ô amour infini! Un Dieu s'est donné tout à moi et s'est identifié à moi! Mon âme, réunis toutes tes affections, et attache-toi à ton Seigneur, qui est venu exprès pour s'unir à toi et être l'objet de ton amour. Mon bien-aimé Rédempteur, je m'unis à vous, je vous presse sur mon cœur; ô mon trésor et ma vie, ne me dédaignez pas. Infortuné que je suis! Je vous ai autrefois chassé de mon âme et me suis séparé de vous; mais je veux à l'avenir plutôt perdre mille fois la vie que de vous perdre, ô mon souverain bien. Oubliez, Seigneur, tant d'offenses que je vous ai faites, et pardonnez-moi. Je m'en repens de tout mon cœur et je voudrais en mourir de douleur.

Je sens que vous me commandez de vous aimer : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* Hélas! Seigneur, qui suis-je, pour vouloir que je vous aime. Vous le voulez donc? Me voici tout à vous. Vous êtes mort pour moi, et vous m'avez donné votre chair pour nourriture; eh bien! je laisse tout, je me sépare de tout, pour ne rester uni qu'à vous, mon adorable Rédempteur.

Et qui aimerai-je, si je ne vous aime, vous qui êtes une beauté, une bonté infinie, digne d'un amour infini? *Quid mihi est in cœlo? et a te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* Oui, mon Dieu, et pourrai-je trouver dans le ciel et sur la terre un bien qui vous soit préférable, et une âme qui m'ait mieux aimé que vous? *Adveniat regnum tuum.* Oh! mon Jésus, prenez aujourd'hui possession

de tout mon cœur. Maîtrisez-le tout entier, et chassez-en tout amour qui n'est pas pour vous. Recevez-le, Seigneur, il est tout à vous. Et pour qu'il soit toujours à vous, je veillerai soigneusement, afin qu'il ne germe en lui aucune affection de la terre. Que les mondains m'invitent à jouir de leurs plaisirs et de leurs divertissements, je serai sourd à leur voix. Mon plaisir et mes joies seront de vous servir, de vous aimer et de m'anéantir en saintes inspirations. Si la splendeur des hommes et des pompes de cette terre essaie de m'éblouir, je me replierai soudain sur la considération des choses humaines, et j'aurai promptement réprimé les attaques de l'ennemi. Si quelque objet cherche à me ravir les affections que je vous dois, je le repousserai au loin pour conserver toujours pure votre sainte amitié. Je n'ambitionne ni ne recherche rien de ce que convoitent et désirent les mondains; je ne recherche et n'ambitionne que votre amour, mon Dieu; que vous ayez mon cœur, tel est mon vœu, mon désir. Laissez-moi vous prier toujours et vous demander avec saint Ignace de Loyola, votre saint amour : *Amorem tui solum cum tua gratia mihi dones, et dives sum satis.* Donnez-moi votre amour et votre grâce, c'est-à-dire faites que je vous aime et que je sois aimé de vous, et je serai assez riche, mon cœur n'aura point d'autres souhaits ni d'autres désirs. Je vous choisis seul pour ma part et ma richesse : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.* Vous me serez toujours cent fois plus cher et plus aimable que tout autre bien, que toute créature, que moi-même.

Mais vous connaissez ma faiblesse, vous savez les perfidies que je vous ai faites en manquant honteusement à mes promesses. Aidez-moi donc et ne permettez point que j'aille jusqu'à me détacher de votre divin amour. Faites que je trouve en vous le maître qui dissipe les ténèbres de mon ignorance, le conseiller qui m'éclaire dans mes doutes, la force qui me fortifie dans ma faiblesse et le médecin qui me guérisse dans mes maladies spirituelles. Soyez toujours, en un mot, l'objet le plus aimable, le plus tendre et le plus cher à mon cœur.

Je vous recommande, Seigneur, les âmes de mes parents, de mes bienfaiteurs, de mes amis, de mes ennemis et de ceux qui, à cause de moi, sont dans le purgatoire; je vous recommande les âmes des prêtres et surtout celles de ceux qui ont toujours travaillé pour vous, celles de ceux qui ont été les plus dévoués à la Passion de Jésus-Christ, au très-saint Sacrement et à la Mère de Dieu; enfin les âmes qui souffrent le plus et celles qui doivent dans peu entrer dans le paradis.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tout ce que vous avez souffert pour moi?

2. O volonté de Dieu, vous êtes mon amour!

3. Punissez-moi, Seigneur, dans cette vie, en charitable Père, pour ne pas me punir dans l'autre en juge sévère.

Maximes.

1. Le cœur de l'impie est une mer en furie.

2. Un seul degré de la grâce vaut plus que tous les biens du monde.

3. Celui qui goûte combien est doux l'amour de Dieu, perd toute affection aux autres plaisirs.

SEIZIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'exemple de véritable amour que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

I. Considérez, âme pieuse, l'exemple de véritable amour que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Selon le décret divin, il fut nécessaire qu'il mourût pour nous sauver, et que par le sacrifice de la croix il satisfît à la divine justice pour nos péchés; mais quelle nécessité y eut-il qu'il se donnât pour nourriture de nos âmes? L'intérêt de la gloire divine et de la Rédemption humaine n'était-il pas pleinement satisfait par le sacrifice de la Croix? Pourquoi donc ce long sacrifice incessamment renouvelé sur l'autel? Ah! c'est que ce qui a suffi pour apaiser la justice indignée du Père, n'a pas suffi pour contenter l'amour infini du Fils. Cet amour, dit saint Bernard, ne se contenta pas du sacrifice de la vie, il poussa encore le Sauveur, avant de mourir, à se donner tout à nous en nourriture : *In illo fervoris excessu, quando paratus erat pro nobis mori, ab excessu amoris majus opus agere coactus*

est, quod nunquam operatus fuerat, dare nobis corpus in cibum. Et saint Laurent Justinien dit que le divin Rédempteur n'institua la sainte Eucharistie que pour nous faire comprendre combien est grand l'amour qu'il nous porte. C'est précisément ce qu'écrivait saint Jean : *Sciens Jesus quia venit hora, ut transeat ex hoc mundo ad patrem, cum dilexisset suos, in finem dilexit eos.* Jésus, sachant que le temps de quitter ce monde et de retourner à son Père était arrivé, voulut nous laisser le signe le plus frappant de son amour, et ce fut le don qu'il nous fit du saint Sacrement. Ah! quel prodige d'amour. Avant qu'il instituât le divin Sacrement, Jésus-Christ s'était déjà bien donné à nous de plusieurs manières; il s'était donné comme compagnon, comme maître, comme père, comme lumière et exemple; mais il lui restait un dernier degré d'amour : celui de se donner à nous en nourriture pour s'unir à nos cœurs comme les aliments s'unissent à celui qui les prend : *Ultimus gradus amoris est, cum se dedit nobis in cibum, quia dedit nobis ad omnimodam unionem, sicut cibus et cibans invicem uniuntur* (S. Bern.). Méditez, âme pieuse, sur les divers dons que Dieu nous fait, tant dans l'ordre de la nature que dans celui de la grâce; comparez-les à celui de se donner à nous dans la sainte Eucharistie, et vous verrez que nulle part ailleurs il ne montre autant de grandeur d'amour pour nous. Par la création, il nous donna la vie, et il nous la redonne en la conservant. Il nous donna sa grâce dans le Baptême, et il nous la réitère chaque jour dans la Pénitence. Mais, dans la

sainte Eucharistie, le Seigneur se donne lui-même au chrétien quel qu'il soit, et il nous y donne non-seulement les fruits de son très-précieux sang, mais le sang même qui les a produits. Oh! qu'il est donc grand, qu'il est incomparable l'amour de Jésus-Christ pour nous dans la sainte Eucharistie! Le sacrifice de l'autel a son principe dans le seul amour de Jésus-Christ, et c'est l'invention et l'œuvre de la seule tendresse de son cœur. Comprends-tu maintenant, âme froide, aveugle, ingrate, le rôle de l'amour de Jésus-Christ dans son perpétuel sacrifice pour nous dans le divin Sacrement? Ah! reconnaissons avec le concile de Trente que Jésus-Christ, dans la sainte Eucharistie, épuisa, pour ainsi dire, toutes les richesses de son amour pour les hommes : *Divitias sui ergo homines amoris veluti effudit* (Sess. 13, c. 2).

II. Une autre preuve de l'immense amour de Jésus-Christ pour nous, dans le divin Sacrement, c'est l'abaissement absolu auquel il s'est réduit en s'anéantissant totalement sous les espèces eucharistiques. La foi nous apprend que sous l'hostie sainte que nous adorons sur les autels, réside réellement le divin Rédempteur tel que maintenant il siége et règne glorieux au plus haut des cieux, à la droite de Dieu le Père tout-puissant. Mais pourquoi veut-il cacher sa majesté sous ce voile? Pourquoi ne pourvoit-il pas à sa grandeur et s'abaisse-t-il jusqu'à s'exposer aux outrages et aux profanations? Hélas! les difficultés que sa grandeur et notre indignité y opposent sont infinies, et il n'y a que l'excessif amour d'un cœur insatiable d'aimer qui puisse les

vaincre. C'est ici, âme pieuse, que vous devez admirer un des traits les plus fins de l'amour excessif de Jésus pour nous. Il aime, cet aimant Sauveur, que les pécheurs eux-mêmes s'approchent de lui pour implorer sa clémence, tandis qu'il est assis sur ce trône de grâce, devant, s'ils ne le font pas, se montrer le Dieu des vengeances au grand jugement. Mais comment les malheureux, sachant qu'ils l'ont offensé, oseraient-ils paraître en sa présence, si son visage, au lieu d'être voilé par les espèces du Sacrement, se montrait dans sa terrible majesté? Ce tendre Sauveur se plaît à voir ses fidèles serviteurs se prosterner fréquemment devant son autel, et former une couronne autour de lui. Mais si, à l'éblouissante apparition d'un ange restèrent évanouis un Daniel, un Josué, un Gédéon, comment pourraient-ils soutenir l'éclat de sa foudroyante lumière? Qui n'aurait pas son esprit et ses sens suffoqués et oppressés sous le poids de tant de gloire? Jésus-Christ a donc voulu s'abaisser et se cacher dans le divin Sacrement sous le voile d'un peu de pain et d'un peu de vin, afin que tous s'approchassent de lui avec confiance et sans crainte.

Oh! qu'il est donc doux notre bonheur d'avoir sans cesse avec nous un Dieu si bon et si aimable. Les pèlerins s'estiment heureux lorsqu'ils parviennent à visiter la sainte maison de Lorette, ou les lieux de la Terre sainte, l'étable de Bethléem, le Calvaire, le saint sépulcre, où Jésus-Christ naquit, habita, mourut, fut enseveli. Mais combien plus grande est notre félicité de nous trouver dans une église où habite réellement

Jésus dans le Sacrement, et, ce qui est plus encore, de le recevoir dans la sainte communion. Le vénérable P. Jean Avilla disait qu'il ne connaissait pas de sanctuaire plus digne de dévotion et plus consolant qu'une église où habite le divin Sacrement.

Ah! chers chrétiens, comment est-il possible que vous demeuriez insensibles à l'amour d'un Dieu si grand? Il s'est donné tout à nous, et avec lui il nous a donné toutes ses richesses et au prix des plus grands sacrifices; et nous refuserions de l'aimer, nous refuserions de lui plaire! Nous serions froids et insensibles envers Jésus, nous qui montrons tant d'empressement envers ceux qui nous font du bien! Ah! sortons enfin une fois de notre léthargie et aimons celui qui nous aime, aimons notre ami, notre père, notre tendre époux. En signe de cet amour, faisons à Jésus le sacrifice de nous-mêmes. Ah! quel besoin Jésus avait-il de se donner tout à nous? Mais est-il possible que nous soyons heureux sans être tout à Jésus? Examinons sérieusement quelle est la chose qui nous manque principalement et que Jésus veut de nous. Hélas! d'ordinaire c'est une seule chose qui rend notre sacrifice imparfait et que notre amour-propre se réserve toujours. Appliquons donc à cela les lumières et les affections que le Seigneur nous donne.

III. Considérez, âme pieuse, l'aveuglement et la folie de ces chrétiens qui ne se soucient pas de vivre d'une vie d'amour pour leur si bon Rédempteur. Hélas! s'écrie dans son étonnement et sa douleur saint François de Sales, nous n'avons pas autant d'amour

que nous en aurions besoin ; je veux dire qu'il besognerait que nous l'eussions infini pour en avoir assez, afin d'aimer, comme nous le devons, notre Dieu ; et malgré tout cela, misérable que nous sommes, nous en usons avec prodigalité envers des choses viles et vaines, comme si nous en avions de reste. Ce bon saint ne pouvait souffrir dans son cœur aucune affection étrangère à Dieu. C'est pourquoi il disait un jour : Si je savais qu'il y eût une seule fibre d'affection dans mon âme qui ne fût pas de Dieu ou pour Dieu, je l'en arracherais à l'instant, car j'aimerais mieux être dans le néant que de ne pas être tout à mon Dieu. Saint Philippe de Néri, tout embrasé de cette ardeur pour Dieu, s'écriait souvent : Comment est-il possible que celui qui croit en Dieu puisse aimer autre chose que Dieu? Et, comme s'il se fût plaint à Dieu même, il s'écriait : Seigneur, puisque vous êtes si aimable et puisque vous voulez que je vous aime, pourquoi ne m'avez-vous donné qu'un cœur, et un cœur si petit? Ici rentrez en vous-même, ô âme pieuse, et examinez attentivement quel est le trésor de votre cœur : si c'est Jésus ou quelque créature ; si c'est Jésus ou quelque passion. Ah! cet attachement à votre propre estime, cette haine de la mortification, ce désir de paraître, cette recherche des commodités superflues de la vie, ce goût excessif pour des choses viles et indifférentes, montrent clairement que si vous aimez Jésus, vous l'aimez bien peu. Sainte Thérèse dit que celui qui est parvenu à fixer son cœur en Dieu, ne se sent plus d'affection pour toute autre chose, et il ne trouve de

consolation qu'en Dieu, pour qui il oublie son honneur et son propre intérêt. Ainsi parlait saint Jean Chrysostôme : Lorsque quelqu'un, dit-il, est arrivé à un parfait amour de Dieu, il est comme s'il vivait seul sur la terre; il ne s'inquiète plus ni de la gloire ni de l'ignominie; il méprise les tentations et les souffrances; il perd le goût et l'appétit de toutes choses, et ne trouvant ni appui, ni consolation, ni repos en aucune chose d'ici-bas, il tend sans cesse vers Dieu sans jamais se lasser; de manière que quand il travaille ou qu'il mange, quand il veille ou qu'il dort, dans ses actes et ses discours, toute sa pensée, toute son étude est de tendre vers le bien-aimé, parce qu'en lui seul est son cœur et son trésor. Saint Bernard disait : Quand il est quelque chose de créé qui me donne de la consolation et du plaisir, je n'ose pas dire que je sens en moi un ardent et parfait amour de Dieu. Et la vertueuse reine Esther s'écriait au milieu des splendeurs et du faste royal : Seigneur, vous savez bien que je n'ai trouvé du plaisir ni dans la majesté, ni dans le luxe du trône, ni dans les festins du roi, et que je n'ai mis en rien ma consolation jusqu'à ce jour, si ce n'est en vous, mon Seigneur et mon Dieu. Sainte Catherine de Gênes allait s'écriant : Non, plus de monde, plus de plaisirs. Et si alors elle eût possédé mille mondes, si elle avait eu en sa main toutes les délices de la terre, elle en eût promptement fait le sacrifice pour consacrer tout son cœur à Dieu. Enfin, saint Ignace de Loyola s'était si abîmé dans le divin amour, qu'il avait perdu le sentiment de toutes les

choses qui n'étaient pas de Dieu; et il ne songeait qu'à lui plaire et à faire en tout sa volonté. Comparez, âme pieuse, votre conduite à celle de ces saints, et prenez la résolution de les imiter en cette vie et de les suivre ensuite au ciel, pour y aimer à jamais avec eux Jésus, principe de tendresse et d'amour.

Préparation à la Communion.

Ah! quel bien trouvez-vous en moi, ô Jésus, pour tant désirer ma compagnie? Hélas! pour moi, quelque disposé que je sois à me faire illusion, je ne trouve rien qui soit digne de vous! Bien au contraire, plus je rentre en moi-même pour considérer le fond de mon être, plus je demeure confus, car mes yeux ne me découvrent que des actes et des fautes qui devraient armer contre moi votre courroux et m'éloigner à jamais de votre présence. Ah! non, je ne suis pas digne, ô mon Dieu, de vous recevoir, à cause de tant d'offenses que je vous ai faites. Mais, puisque vous désirez de venir dans mon sein, purifiez-le avant d'y entrer, et allumez-y votre saint amour.

Oh! quel prodige d'amour inouï! Jésus-Christ désire qu'on le traite avec familiarité, et il veut être ma nourriture et mon breuvage. O Dieu! ignores-tu, ô mon âme, que c'est Jésus lui-même qui veut te faire une si haute faveur? C'est un Dieu d'une beauté telle, que l'éclat réuni de mille soleils n'égalerait pas celui de sa face..... Une Thérèse, qui ne vit de lui que ses mains, passa plusieurs jours dans un ravissement extatique. Ceux qui entendirent sa voix nous affirment

que d'un seul mot il enchaînait tous les cœurs. Ceux qui virent sa face nous assurent qu'il lui suffisait d'un sourire pour porter la paix et le bonheur dans les âmes. Un Dieu qui habite un palais plus majestueux que ceux que nous pouvons voir ou imaginer..... Un Dieu qui a un père si grand, que d'un signe il fait trembler les abîmes..... Un Dieu qui a une mère si sublime, que, pour la voir une seule fois, il n'est personne qui ne consentît à être dès-lors privé de la lumière..... Un Dieu qui a près de lui une cour innombrable de ministres, mais dont chacun d'eux est plus grand que tout ce qui est au monde..... Un Dieu, enfin, si parfait, que les Catherine de Sienne, les Madeleine de Pazzi, les Gertrude et d'autres vierges saintes qui, l'avaient choisi pour époux, s'affligeaient de prolonger leur vie sur la terre, parce qu'elles savaient qu'elles seraient unies à lui, et qu'elles n'étaient que trop bien informées de sa rare beauté..... Tel est, ô mon âme, ce Jésus qui désire venir dans ton sein. Ne serait-ce déjà pas beaucoup qu'il te permît seulement de l'aimer? Mais non, le cœur de Jésus ne se contente pas de cela; il t'aime au point qu'il veut se communiquer tout à toi, afin de ne faire qu'un avec toi.

O amour auguste, amour infini de mon Dieu! Et comment ne puis-je pas vous aimer, ô doux Jésus, en sachant tout ce que vous avez fait pour captiver mon amour? Mon Dieu, éclairez-moi et embrasez-moi d'une ardeur divine, afin que je ne vive plus dans l'ingratitude à l'égard de tant d'amour. Faites que je ne mette plus d'obstacle à l'abondance des grâces que vous dis-

pensez à ceux qui vous reçoivent dans la sainte Communion. Je vous aime, ô mon Jésus, mort pour moi et devenu ma nourriture. Tout mon bonheur est de vous plaire, ô mon bien, mon amour, mon tout. Détruisez en moi toute l'affection aux créatures, qui retient mon cœur prêt à s'élancer vers vous. Allumez-y un vif désir de vous recevoir fréquemment et d'être sans cesse auprès de vous. Aidez-moi de votre grâce, et faites que, de malheureux esclave de l'enfer que j'étais, je devienne à jamais un heureux disciple de votre amour. Père éternel, par les mérites de Jésus-Christ que je vais recevoir, donnez-moi les grâces dont j'ai besoin pour être tout à vous. Et vous, ô Marie, ma divine mère, priez Jésus pour moi.

Action de grâces.

Un Dieu en moi! un Dieu en moi! Ah! si du moins je ne vous avais jamais offensé, ô mon Dieu! Si je pouvais revenir à cet âge heureux où je n'avais pas encore commis le premier péché; si je pouvais racheter de mon sang le temps que j'ai passé sans vous aimer! Mais, puisqu'il ne m'est pas donné d'obtenir cette grâce, faites au moins, ô Jésus, que désormais je ne me sépare plus jamais de vous. Ne m'abandonnez pas à mon instabilité et à ma faiblesse, si vous ne voulez pas que je vous bannisse de nouveau de mon cœur et que je retombe dans le péché. Ne me laissez pas au pouvoir de mes inclinations vicieuses, afin que je sois préservé de toute nouvelle révolte contre vous, et de toute nouvelle infidélité à votre céleste amour. Enfin,

ne permettez pas que, pour une ombre de bien, je perde votre grâce et votre précieuse amitié. Faites de moi ce qu'il vous plaira, j'y consens de bon gré; mais donnez-moi la grâce de toujours vous aimer, et de ne jamais vous déplaire pour rien au monde. Accomplissez les pieux desseins qui vous ont porté à venir visiter mon âme; extirpez-en les mauvaises inclinations, fortifiez-la dans le bien, douez-la de cette force qui lui est nécessaire pour résister aux assauts de ses ennemis et les terrasser victorieusement. Eclairez-la sur la vanité des choses de la terre et l'excellence des choses célestes; enrichissez-la enfin de grâces, afin qu'elle parvienne à fouler aux pieds les fausses délices de cette triste terre, et qu'elle ne soupire qu'après les éternelles délices des cieux.

Comment pourrai-je dignement vous remercier, ô Dieu d'amour, pour la sublime faveur que vous m'avez faite ce matin en venant habiter mon âme? Si j'avais au moins un cœur pur et embrasé d'amour pour vous, que je pusse vous offrir avec l'espérance de vous faire une offrande agréable; mais, hélas! il est trop froid, trop dur, trop insensible, mon cœur. Tel qu'il est, néanmoins, je vous l'offre en vous priant de ne pas le rejeter. N'ayez pas égard à ce qu'il fait, mais bien à la disposition qu'il a de se laisser diriger dans ses affections par votre sainte grâce. Je suis résolu, ô mon Dieu, de ne plus vivre pour le monde, ni pour les créatures, ni pour moi-même, mais uniquement en vous et pour vous.

Il est cependant ici une pensée qui m'agite, ô mon

Jésus, et qui trouble le bonheur que j'éprouve dans mon union avec vous : je crains qu'en m'éloignant de l'autel, je m'éloigne aussi peu à peu de vous, jusqu'à me rendre coupable d'abandon et d'oubli. Ah! Seigneur, faites que mes résolutions soient stables, et que je vous conserve la fidélité que je vous ai promise. Faites qu'à l'avenir je reste ferme et constant dans les sentiments d'amour et de reconnaissance qui m'animent en ce jour, et que, loin de diminuer, ils deviennent avec le temps de plus en plus vifs et plus ardents.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Faites, ô mon Jésus, que je vous voie doux, bienveillant, la première fois que je vous verrai.

2. Quand sera-ce, ô mon Jésus, que je pourrai m'écrier : Je te possède, ô mon bien, et je ne pourrai plus jamais te perdre?

3. Quand verrai-je, ô mon Dieu, la divine beauté de votre face?

Maximes.

1. Tout est vanité, hors aimer Dieu et le servir lui seul.

2. Celui qui craint les jugements du monde ne fera jamais le bien.

3. La grâce de Dieu adoucit toute amertume.

DIX-SEPTIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'exemple de sincère charité que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

I. Le moment de la mort est sans doute celui d'une immense tribulation ; c'est alors, par conséquent, que nous avons le plus besoin d'un ami qui nous console et nous soutienne. Imaginez-vous, âme pieuse, imaginez-vous que vous êtes à ce terme douloureux... Le souvenir des fautes passées... l'horreur de votre état présent, l'incertitude de votre sort futur... puis les douleurs du corps toujours croissantes, les angoisses de l'agonie... Ajoutez à cela les regrets que nous cause la perte de nos biens, de nos jouissances, de nos parents. Joignez-y la guerre furieuse livrée par le démon, qui, essayant ses dernières forces, vous assaillit avec une furie, une fougue et une rage capables d'ébranler, s'il était possible, la constance même des plus grands saints..... O Dieu ! lorsque toutes ces choses, comme un immense flot, tomberont sur votre cœur, inonderont votre esprit, sans que vous ne sachiez plus ni que penser ni que vouloir, vous vous écrierez douloureusement avec le roi David : *Dolores inferni circumdederunt me, et laquei mortis præoccupaverunt animam meam.*

Or, dans un si triste passage, qui sera votre conso-

lateur? Qui pourra faire descendre un peu de paix au sein de votre cœur agité. Peut-être vos amis qui sont dans le monde, peut-être vos parents! Oh! gardez-vous de le croire. Car, parmi eux, quelques-uns auront à peine appris votre mal, qu'ils chercheront à en perdre le souvenir pour ne point s'attrister par de mélancoliques pensées; d'autres se contenteront de s'enquérir de vos nouvelles auprès de vos serviteurs; quelques-uns arriveront jusqu'à votre lit : mais que vous diront-ils? De stériles et faibles paroles de compassion, et puis ils se hâteront de sortir pour échapper à l'odeur nauséabonde de votre demeure et à la douleur de votre vue, surtout si, comme il peut facilement arriver, vous étiez frappée d'une maladie dégoûtante. Vous les verrez courir à leurs divertissements, et seule, seule, vous resterez dans votre mélancolie et dans vos douleurs... Les parents, oh! les parents, dites-le vous-même, qui l'avez souvent remarqué, s'ils sont propres à consoler un pauvre mourant. Ou ils sont pour vous remplis de tendresse et d'amour, et alors leurs pleurs ne serviront qu'à accroître le chagrin de les quitter; ou ils vous sont peu affectionnés, et alors leur froideur ne pourra également qu'augmenter votre souffrance. Sera-ce le ministre de Dieu qui vous consolera? Oui, si vous avez le bonheur d'en trouver un; oui, s'il est rempli de charité, d'onction et de l'esprit de Dieu. Mais aussi, il ne pourra pas toujours être auprès de vous... Parfois il sera obligé de vous laisser seule. Qui donc sera votre consolateur dans votre suprême tribulation?

Ah! reconnaissez, âme pieuse, la sincère charité de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Car c'est lui-même qui seul alors prendra soin de vous, qui viendra vous consoler dans votre tristesse mortelle, qui vous ranimera par la suave onction de sa grâce, qui vous remplira de lumière, de force et de suavité, en vous nourrissant de sa chair divine. Fussiez-vous même plus fétide qu'un Lazare enseveli depuis quatre jours; ne se trouvât-il même personne qui voulût rester auprès de vous; lui, quoiqu'il n'ait jamais été invité à venir vous trouver au temps de votre prospérité, de cette prospérité dans laquelle vous l'avez peut-être même offensé,..... maintenant qu'il vous voit malade, maintenant que les remèdes humains sont impuissants et que nul ne veut plus vous secourir, il quitte sa demeure pour venir dans la vôtre; et bien qu'il ait été le dernier, peut-être, auquel vous ayez pensé de recourir, il se hâte néanmoins, plein de joie, de se rendre auprès de vous pour demeurer à vos côtés, prêt à entrer dans votre cœur pour vous conduire au paradis. Heureuse, si après avoir ardemment aimé Jésus dans la vie, vous vous trouvez du nombre de ces âmes pieuses qu'on voit, à leurs moments suprêmes, après avoir reçu le Viatique, s'illuminer d'une joie pure, éclater en d'ineffables affections et lever amoureusement vers le ciel des yeux animés de la plus vive espérance, puis, quand leur arrivent les angoisses de l'agonie, invoquer leur Jésus, se ranimer comme d'une nouvelle vie pour baiser tendrement le crucifix et le serrer sur leur cœur, en répétant d'une voix affaiblie :

Jésus, Jésus, mon bon Jésus!... puis, après avoir fait entendre de tendres soupirs et laissé couler quelques douces larmes, expirer doucement. O Jésus, aurai-je ce bonheur, moi pécheur ingrat, qui vous ai tant de fois outragé?... Oh! oui, je l'espère, mon bon Jésus, car je renonce au monde entier pour mourir ainsi avec vous, dans vos embrassements d'amour.

II. Mais, pour mieux apercevoir l'excessive charité de Jésus-Christ, lorsqu'il vient au secours de ses fidèles au moment de la mort, considérez, âme pieuse, de quelle manière il y vient. Voyez quelle religieuse solennité l'accompagne. Celui qui le précède en annonce la présence aux voisins et aux habitants éloignés. Seigneurs et peuples accourent à l'envi de toutes parts. En quelque lieu qu'il se rende, dans la chaumière du pauvre ou dans le palais des grands, un peuple nombreux, pieusement confus, le front baissé et tenant des flambeaux allumés, accompagne partout le Maître des peuples, et tous s'unissent dans des prières communes et privées, pour intercéder en faveur de l'âme de leur frère, sans l'avoir souvent ni vu ni connu. Enfin toute cette cérémonie religieuse inspire à chacun des sentiments d'union et d'amour pour lui. Le prêtre entre, et au nom du divin Sauveur, qu'il porte respectueusement en ses mains, il annonce la paix à ce fortuné séjour et à tous ses habitants. *Pax huic domui et omnibus habitantibus in eâ!* Oh! qui peut dire combien douce doit être cette parole de paix à cet infortuné qui, luttant contre la mort, se sent à chaque instant abattu sous le poids d'une furieuse tempête de sentiments et

de pensées tristes et effrayantes? Mais ce qui est à son cœur bien plus cher et plus doux, c'est de voir Jésus, le Dieu d'amour, s'avancer vers lui pour le bénir, le rassasier de lui-même et l'enrichir de ses grâces. Paix à cette âme, crient alors inclinés les anges adorateurs qui servent à Jésus de couronne! Paix éternelle, paix permanente, crient pour le malade en péril tous ceux qui se tiennent à genoux et inclinés autour de lui! Et l'Eglise, notre tendre mère, implore aussi du Seigneur, par l'entremise de son ministre, la rémission, la miséricorde, la défense, le salut et la vie éternelle. Que dirons-nous des saintes paroles que prononce le prêtre dans l'acte mémorable de l'administration du saint Sacrement? Qui pourrait dire l'aimable mystère de charité qu'elles renferment? Qui pourrait exprimer la consolation qu'elles apportent à l'esprit du malade? Prends, dit le prêtre, prends, ô mon frère, ce céleste trésor. Je t'apporte pour ton voyage le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Qu'il te préserve de l'ennemi infernal et te conduise sain et sauf à la vie éternelle. *Accipe, frater, viaticum corporis Domini nostri Jesu Christi, qui te custodiat ab hoste maligno, et perducat in vitam æternam. Amen.* Ah! qu'elles sont douces ces paroles pour un pauvre mourant! Comme elles soulagent, consolent et pacifient!

Après de si saints préparatifs, Jésus étant enfin entré pour défendre, dans sa dernière épreuve, une âme qui lui est chère et fidèle, pensez de quelle plénitude de grâce, de quelle joie, de quelle espérance et de quelle suavité d'amour elle est comblée par celui qui est ap-

pelé dans l'Ecriture l'ami fidèle et le Seigneur éminemment riche en miséricorde. Les signes sensibles de cette effusion de miséricorde sont dans une certaine pieuse allégresse qui brille tout-à-coup sur le visage pâle de notre frère qui vient de communier, comme aussi dans le changement de la crainte de la mort en une magnanime résignation, dans le détachement de tout soin de ce monde, et dans cette espérance de la gloire future qui l'exalte jusqu'à lui faire prendre le rôle de consolateur envers ceux que sa mort afflige, leur rappelant avec joie la ferme confiance qu'il ne les quitte que pour les revoir bientôt au paradis. Ah! qui peut dire les merveilles, qu'en ces moments suprêmes, opère dans son cœur le bien-aimé Rédempteur?

III. Considérez, âme pieuse, quelle reconnaissance nous devons à Jésus pour la grande charité qu'il exerce en faveur des hommes dans le divin Sacrement. Nous devons d'abord mettre en lui seul toute notre confiance, puisque lui seul peut nous aider, nous secourir, nous consoler dans nos besoins. Gardez-vous bien, disait saint Vincent de Paul, de ne pas trop vous appuyer ni de trop vous fonder sur l'estime et la protection des hommes, parce qu'ils ne peuvent eux-mêmes vous soutenir; et le Seigneur, quand il nous voit appuyés sur eux, se retire de nous..... Mettons notre confiance en Dieu, et établissons-nous dans une entière dépendance de sa providence; et puis, ne craignons point ce que diront ou feront les hommes contre nous : tout cela tournera à notre avantage. Quand même toute la terre se soulèverait contre nous, il n'arrivera

jamais que ce qu'aura disposé le Seigneur, en qui nous avons mis nos espérances. Le même saint dit encore : Quand quelqu'un a mis toute sa confiance en Dieu, Dieu exerce sur lui une spéciale et constante protection ; et dans cet état de choses, il peut être assuré qu'il ne lui arrivera aucun mal. Saint François de Sales écrit la même chose : Quand quelqu'un, dit-il, met toutes ses pensées en Dieu et qu'il s'appuie entièrement sur lui, en s'appliquant à le servir fidèlement, Dieu prend soin de lui, et plus sa confiance augmente, plus les soins de Dieu s'étendent sur lui, et il n'y a pas de danger qu'il lui fasse défaut, car il a un amour infini pour les âmes qui se reposent en lui. Que Jésus-Christ soit donc l'unique objet de notre confiance. Que lui seul, qui peut nous soutenir et nous consoler dans nos misères, possède tout notre cœur et ait toute notre confiance. Et en qui la reposerons-nous, cette confiance, si nous la refusons à Jésus? Sera-ce dans les hommes, qui, dans nos grandes nécessités, ou nous abandonnent, ou sont impuissants à nous secourir? Le véritable ami en qui seul nous puissions nous confier, c'est Jésus-Christ. Quand je m'appuie sur lui, je trouve en moi tant de force, qu'il me semble de pouvoir résister au monde entier, quand même je l'aurais tout contre moi.

Ce que nous devons encore faire, âme pieuse, pour correspondre en quelque sorte à la charité que Jésus-Christ exerce dans le divin Sacrement en faveur des hommes, c'est d'imiter son exemple et de nourrir une sincère charité envers notre prochain. Heureux si nous

agissons ainsi; car alors nous aurons l'espérance la plus fondée de notre salut. Saint Vincent de Paul disait : La charité envers nos frères est un signe de prédestination pour nous, car elle nous fait reconnaître pour les vrais disciples de Jésus-Christ. Ainsi, lorsque nous nous trouvons dans l'occasion de souffrir pour la charité, nous devons en bénir Dieu. Tertullien rapporte des premiers chrétiens qu'ils s'aimaient les uns les autres par des démonstrations d'affection si expressives, que les Gentils eux-mêmes en demeuraient tout ravis et se disaient entre eux : Voyez comme ces chrétiens s'aiment mutuellement; comme ils se portent de respect les uns aux autres; comme ils sont attentifs à se rendre toutes sortes de services, jusqu'à être prêts à subir la mort l'un pour l'autre. Nous apprenons de saint Jérôme que saint Jean l'Evangéliste, dans son extrême vieillesse, ne pouvant plus se rendre aux saintes assemblées que soutenu sur les bras de ses disciples, ni parler longtemps à cause de la faiblesse de sa voix, se contentait de répéter ce peu de paroles : Mes enfants, aimez-vous les uns les autres. Ses disciples, étonnés d'entendre toujours la même chose, lui demandèrent pourquoi il leur faisait sans cesse la même recommandation. Parce que, répondit-il, c'est le précepte du Seigneur, et si vous l'observez, celui-là seul vous suffit.

Ici, examinez-vous, âme pieuse, sur la manière dont vous vous comportez envers votre prochain; et si vous trouvez que vous manquez en quelque manière de charité, prenez promptement la résolution de vous en corriger.

Préparation à la Communion.

Tressaille de joie, ô mon cœur, tu le peux avec raison. Bientôt tu auras le bonheur de devenir le sanctuaire de Jésus-Christ, ton Sauveur, ton Juge, ton Dieu..... Ce Dieu qui, d'un rayon de sa face, ravit en extase d'amour tout le paradis..... O Dieu de mon cœur! que vous êtes bienfaisant et miséricordieux envers l'un de vos pauvres serviteurs! Il est vrai que j'ai en moi-même une âme qui est l'œuvre de vos mains, une âme qui porte l'empreinte de votre image, une âme que vous regardez comme votre fille et votre épouse chérie, une âme qui sortit des eaux du saint baptême, innocente, pure, immaculée. Mais, hélas! comme sa beauté s'est obscurcie! comme je l'ai défigurée, avilie, souillée! J'espère néanmoins que le baume de la pénitence l'aura guérie de ses plaies; mais si elle n'est plus maintenant pécheresse, il lui reste l'opprobre de l'avoir été. Ah! Seigneur! comment ai-je pu vous offenser? comment n'expiré-je point de la douleur de mon péché? Hélas! la pensée de mes outrages devrait être pour moi un glaive qui me perçât le cœur. Ah! Jésus! je suis indigne de participer au plus auguste de vos mystères. Loin d'être digne de vous servir, je mérite à peine que vous me gardiez un souvenir, et que vous laissiez tomber sur moi un regard de bonté. Le nombre de mes péchés est trop grand, et leur malice trop monstrueuse! Malheureux qui me suis montré tant de fois sourd à vos avis et aux inspirations par lesquelles vous cherchâtes à me ramener de la voie de perdition sur celle du salut! Malheureux qui ai si mal répondu

aux tendres marques d'amour par lesquelles vous cherchiez à vous affectionner mon cœur! Ah! je suis bien ce coupable dont l'iniquité ne peut trouver d'excuse ni dans l'ignorance, ni dans l'inadvertance, ni dans aucun autre motif! Oh! quel monstre d'ingratitude et d'indifférence j'ai été! Hélas! Seigneur, je vous ai trop longtemps offensé; il ne m'arrivera plus de vous outrager de nouveau. Assez longtemps j'ai aimé les créatures; c'est à vous désormais que je veux donner tout mon amour. Toujours je vous aimerai de tout l'amour dont je suis capable; et dès ce moment, je vous aime plus que tout objet créé, plus que moi-même, et je désire de vous aimer avec toute l'affection dont vous aiment au ciel les plus sublimes Séraphins, et comme vous aima Marie, votre tendre Mère.

Dilectus meus descendit in hortum suum..... pascatur ut in hortis, et lilia colligat (Cant., 6). Mon doux Sauveur, puisque vous descendez du ciel pour venir dans mon âme, faites, par votre grâce, qu'elle devienne votre jardin, afin que vous puissiez y recueillir les lis et les fruits que vous aimez. Pardonnez-moi si je vous ai offensé. Accueillez-moi si je vous ai laissé, maintenant que, plein de repentir, je retourne à vous. Donnez-moi cette pureté que vous désirez de moi. Donnez-moi la force d'accomplir vos désirs. Eclairez mon intelligence et dissipez les ténèbres qui l'obscurcissent et qui l'empêchent de voir les splendeurs du Sacrement que je vais recevoir. Gardez mon esprit afin qu'il ne s'égare pas en inutiles pensées, mais qu'il s'occupe tout entier à méditer sur la grandeur du don que je

vais recevoir. Faites naître enfin, dans mon esprit, de saintes pensées, et embrasez-moi de ces purs sentiments d'amour dont doit être pénétré celui qui se dirige vers la sainte Table pour se nourrir de vos chairs immaculées. Je vous sacrifie toutes mes inclinations; et ma volonté, mon désir sont de ne plaire qu'à vous seul. Je soupire, ô mon Jésus, après le moment fortuné où je pourrai vous presser sur mon sein; oui, je soupire après lui, et je désire ardemment de m'unir à vous et de jouir de votre si douce compagnie.

Action de grâces

Mais, Seigneur, pourquoi tant de bonté et tant de miséricorde? Ne vous souvient-il plus que j'ai été jadis un grand pécheur? Pourquoi donc avez-vous voulu venir visiter ma pauvre âme?... Ah! la cause de votre merveilleuse bonté ne peut être que votre immense amour pour nous! Eh bien! puisque vous avez daigné venir demeurer dans mon pauvre cœur, daignez y pourvoir à ses besoins. Oh! qu'ils sont grands et nombreux, ô mon Jésus! je ne sais même par où commencer pour vous les exposer; mais pourquoi vous le dirai-je? Vous les connaissez mieux que moi. Daignez donc y pourvoir, afin qu'au moins, désormais, je vous consacre toutes mes affections.

Je vous adore, ô mon Dieu, avec les plus profonds sentiments d'humilité et de respect que vous offrent, dans leurs adorations, les plus sublimes intelligences angéliques qui entourent votre trône, saisies du respect le plus profond et voilant de leurs ailes leurs yeux,

qu'elles n'osent fixer sur votre face. Je rends les plus tendres actions de grâces à votre bonté pour le don ineffable qu'elle m'a généreusement accordé ce matin, et dont je me reconnais très-indigne! Oh de quels sentiments de vive reconnaissance ne devrait pas être pénétré mon cœur! Je me recommande à vous, ô Vierge sainte, et je vous prie de suppléer à mon insuffisance. Que votre doux langage, que votre tendre cœur me servent d'interprète auprès de Jésus pour lui présenter mes remercîments, que je voudrais bien, mais que je suis incapable de lui offrir. En le remerciant de m'avoir admis au banquet eucharistique, offrez-lui aussi mon cœur. Ah! il n'est plus à moi, mais il est tout à mon Dieu. Oui, Seigneur, je vous l'offre sincèrement, et en vous l'offrant, j'entends me déclarer votre très-fidèle serviteur; j'entends faire uniquement pour votre honneur et votre gloire tout ce que je ferai dans le cours de ma vie; j'entends vous aimer de tout l'amour dont mon cœur est capable; j'entends en bannir toute affection aux créatures. De là, ô Jésus, traitez-moi comme il vous plaira, je vous aimerai toujours. Soit que vous me donniez des douceurs ou que vous m'envoyiez des tribulations, je ne me détacherai jamais de votre divin amour, mais je regarderai cela comme un effet de la tendresse de votre cœur, qui dispose tout pour mon bien. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* Voici ma volonté, Seigneur; elle est prête à accueillir tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer. *Benedicam Domino in omni tempore.* En tout temps, dans la prospérité et les revers, toujours, je veux vous

bénir et vous aimer, ô mon Créateur. Je ne désire ni ne mérite d'obtenir de vous des consolations, moi qui vous ai causé tant d'amertumes par mes péchés; aussi je ne cherche qu'à vous plaire. Pourvu que vous soyez content, je serai dédommagé de mes peines. Jésus, mon Jésus, éloigné ou proche de vous, vous serez toujours mon désir, toujours l'objet de mon amour. Que vous me consoliez ou m'affligiez, toujours je veux vous aimer, toujours vous bénir.

Ah! mon Dieu, tant que je vis, je suis dans le péril de vous perdre. Hélas! quand viendra le jour où je pourrai vous dire : Mon Jésus, je ne puis plus vous perdre? Je vous aime, ô bien infini, mais faites-moi connaître l'auguste bien que j'aime, et donnez-moi l'amour que vous désirez de moi. Faites que je triomphe de tout pour vous plaire.

O Père éternel, par amour pour Jésus-Christ, ne me dédaignez pas; acceptez que vous aime un des plus grands pécheurs que vous ayez jamais eus sur la terre. Je veux vous aimer assez dans cette vie, pour vous aimer assez dans l'autre.

Chère Marie, Mère du bel amour, embrasez mon cœur d'amoureuses flammes. Vous qui désirez tant de voir aimer votre Fils, faites que je l'aime assez pendant toute la vie qui me reste. Je me confie en vous, chère Mère et ma souveraine. Vous qui priez Dieu pour tous ceux qui sont dévoués à votre culte, priez-le aussi pour moi, et obtenez-moi la grâce que je vous demande.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Qui pourrait me séparer de votre amour, ô mon Jésus?

2. Plutôt mourir que de pécher encore.

3. Mon Jésus, donnez-moi la grâce de vous aimer toute l'éternité.

Maximes.

1. Celui qui ne songe qu'à contenter ses appétits ne sera jamais saint.

2. Celui qui s'humilie sera élevé, et celui qui s'élève sera humilié.

3. Tout ce qui est de Dieu, de quelque prix qu'il soit, n'est jamais cher.

DIX-HUITIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'exemple de saint zèle que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

I. Imaginez-vous, âme pieuse, de voir Jésus-Christ dans le divin Sacrement, sous la figure du bon pasteur, qui rapporte sur son sein une brebis égarée, qui en prend soin et la ranime en l'approchant de son cœur. Après cette image, considérez l'exemple du saint zèle qu'il nous donne dans le divin Sacrement. Quel est donc le motif qui le retient continuellement dans ce mystère d'amour? La gloire de son divin Père et le

bien des âmes. Le motif qui le porta à revêtir la forme humaine et qui lui fit accepter une vie laborieuse sur cette terre, qu'il termina sur un infame gibet, au milieu de toutes sortes d'outrages et de tortures, est le même qui le retient sur nos autels. C'est de ces silencieux tabernacles que Jésus-Christ gouverne et conduit son Eglise: A cette Table divine, en qualité de pasteur, il nourrit et vivifie ses brebis, qui sont les saintes âmes, et il s'y fait leur maître, leur médecin, leur défenseur. Il est d'autant plus puissant, qu'il invite avec plus de tendresse les âmes à son amour, et, en employant tour à tour de paternelles menaces et de suaves promesses, il les excite, les guérit, les régénère. En un mot, tout le bien que nous recevons vient de là, et son cœur est un immense océan de lumière, d'affection, de sainteté, de richesse spirituelle qui se répand sur tout le corps mystique de l'Eglise.

Maintenant, âme pieuse, si vous voulez appartenir à ce cœur tendre et adorable, vous devez vous revêtir de sa pensée, vous appliquer aux œuvres qu'il a entreprises et prendre part à ses intérêts. Si vous aimez vraiment Jésus-Christ, il est impossible que votre cœur ne s'engage point aux intérêts du sien. N'êtes-vous pas une esclave qu'il a rachetée à un prix infini? Vous êtes donc obligée de vous charger de toute la portion qui vous revient du poids qu'il porte. Vous êtes pour lui une fille bien-aimée; vous devez donc, autant que possible, avoir à cœur les intérêts de votre céleste Père. Vous êtes son épouse chérie : quelle infamie donc pour vous si, vous contentant de jouir du paisible repos que

son amour vous a fait, vous ne faisiez pas tous vos efforts pour concourir à sa gloire! Rien donc ne peut vous dispenser de travailler de toutes vos forces à la gloire de Dieu et au bien des âmes. Récapitulez maintenant les pensées, les paroles, les actions de votre vie, et remarquez si au moins vous n'en n'avez pas dirigé quelques-unes vers votre fin suprême, qui est que votre Maître, votre Père, votre Epoux soit glorifié dans le monde, et que les âmes si chères à son cœur soient sauvées. Ah! voyez s'il est possible d'aimer vraiment Jésus-Christ sans faire quelque chose pour sa gloire et pour le bien des âmes.

II. Considérez, âme pieuse, la manière dont Jésus-Christ procure dans le divin Sacrement la gloire de son céleste Père et le bien des âmes. Il accomplit une si haute entreprise, sans l'éclat du ministère qu'il exerça pendant sa vie mortelle, pour servir de modèle aux hommes apostoliques. Il n'emploie, à cet effet, que les paisibles grâces intérieures, en insinuant des pensées et des avis; en inspirant, avec une patiente suavité, de salutaires émotions dans les cœurs, et en donnant silencieusement les secours les plus opportuns à ceux qui s'approchent de lui. Telle est la partie de l'apostolat qui vous est réservée. Un saint discours, un sage conseil, une prière charitable, quelquefois une parole d'amour, un regard doux et compatissant, peuvent beaucoup faire pour votre Dieu. Ah! combien d'hommes usent de moyens éloignés et inaperçus pour s'insinuer dans la confiance des autres, et souvent même pour une fin criminelle! Pourquoi donc l'amour

de Jésus-Christ serait-il moins ingénieux pour réconcilier deux esprits divisés, pour empêcher un désordre, pour arracher au péril une personne imprudente ou aveuglée? L'enfer aurait donc de merveilleux moyens pour ruiner les âmes séduites, et Jésus-Christ ne trouverait personne qui s'appliquât à les sauver et à les ramener dans son sein! Les enfants de ténèbres seront donc plus actifs et plus industrieux à porter le ravage dans le troupeau du Christ, que nous, enfants de la lumière, pour les sauver! Oh! ce serait pour nous une trop honteuse infamie. Pour ne pas l'encourir, obéissons à la voix de l'Esprit-Saint, qui nous ordonne de procurer à notre prochain tout le bien spirituel que nous pouvons : *Recupera proximum tuum secundùm virtutem tuum.* Que si quelqu'un allait croire que le devoir de travailler au bien des âmes, quand on en a la facilité, n'est réservé qu'aux prêtres, il se tromperait de beaucoup, car il est de foi que le Seigneur nous a fait à tous un précepte général de nous aider les uns les autres, non-seulement en ce qui regarde le corps, mais encore en ce qui touche au salut de l'âme : *Unicuique mandavit de proximo suo.*

Le second moyen par lequel Jésus-Christ travaille à la gloire divine et au salut des âmes dans le divin Sacrement, c'est l'exemple qu'il donne de toutes les vertus. La vie mystérieuse que Jésus-Christ y mène est l'abrégé de tous les divins exemples de sa vie mortelle, et ces exemples portent une infinité d'âmes à la plus sublime perfection. Où trouverait-on une patience plus parfaite que celle que pratique Jésus-Christ dans le

divin Sacrement, où il souffre tant d'injures, d'insultes et de profanations dont l'abreuvent tant d'indignes chrétiens si hautement comblés de son amour et de ses bienfaits? Où trouver une humilité plus profonde que la sienne, de s'abaisser au point de se cacher sous les faibles espèces du pain et du vin, sans qu'il laisse jamais percer un seul rayon de cette foudroyante lumière qui l'environne au ciel? Où trouver un amour plus sincère que le sien, qui, pour s'unir à nous et nous enrichir de ses grâces, se réduit à devenir notre nourriture et notre breuvage? Y eut-il une obéissance plus prompte que la sienne, qui, à la voix de son ministre, quitte le ciel, descend pour venir entre ses mains et devient notre hôte? Cependant, âme pieuse, vos bons exemples sont en quelque sorte plus heureux que ceux de Jésus-Christ dans le Sacrement, car les siens n'agissent pas sur tous, parce que tous ne savent pas les voir, tandis que les vôtres donnent plus à l'œil, frappent plus facilement l'esprit, et par cela même peuvent produire de bons effets. Hâtez-vous donc de régler vos actions de manière qu'elles soient un sujet d'édification pour votre prochain, et une excitation au bien pour tous ceux qui nous observent : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* Rappelez-vous toujours cette grande maxime : Il est plus facile de conduire une âme au bien par l'exemple que par la seule doctrine.

Enfin, la prière est l'autre moyen par lequel Jésus-Christ exerce son zèle dans le divin Sacrement. Il est

là notre avocat et notre victime, toujours prêt à offrir sa médiation et à s'offrir lui-même à son Père. Cet art, qui est le plus doux et le plus efficace, ne peut jamais vous manquer pour glorifier Dieu. La prière doit toujours accompagner tous les autres moyens de l'apostolat, et elle les remplace même quand ils nous manquent. Ah! si vous saviez quelles immenses légions d'âmes les prières des pieux fidèles ont conquises au ciel! Unissez donc votre cœur au cœur de Jésus, et devenez comme lui une victime secrète pour le salut des âmes. Que tout le bien que vous faites, que tout le mal que vous souffrez, aboutissent entre autres à cette fin.

III. Considérez, âme pieuse, tous les avantages que vous pouvez obtenir en imitant l'exemple que nous donne Jésus-Christ dans le divin Sacrement, par son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Saint Denis l'Aréopagite dit que la plus sublime d'entre les choses divines est de coopérer au salut des âmes. Saint Grégoire écrit qu'il n'est point sur la terre de sacrifice plus grand ni de plus agréable à Dieu que le zèle qu'on montre pour le salut des âmes. Oh! qu'elle est donc grande la récompense que doit attendre de Dieu l'âme qui arrive à lui faire un sacrifice si cher! Saint Augustin va jusqu'à dire qu'elle peut se tenir assurée de son salut éternel : *Animam salvasti, animam tuam prædestinasti.* Oh! ne vous sentez-vous pas intérieurement tout émue à ces paroles du saint Docteur? Et n'est-ce pas pour vous une grande angoisse que l'incertitude de votre salut? Combien de fois, au milieu des

gémissements de componction, au milieu des soupirs de l'amour divin, prosternée aux pieds des autels ou retirée dans le silence de votre demeure, au sein des plus amères tribulations de votre état, de vos fatigues, de vos infirmités, n'avez-vous pas élevé vers Dieu cette demande : Serai-je sauvée, ô mon Dieu? Que ne feriez-vous pas, si le Seigneur, dans sa miséricorde, vous répondait par la voix de l'un de ses serviteurs : Calme-toi, ma fille, sèche tes larmes, tu seras avec moi dans le paradis? De quelle joie serait inondé votre cœur! De quelle consolation serait enivrée votre âme tout entière! Eh bien! saint Augustin vous fait cette réponse : Si vous sauvez une âme, vous pouvez espérer d'avoir assuré votre élection à la gloire éternelle. Et n'est-ce pas assez pour vous embraser d'un saint zèle pour le salut des âmes?

N'allez pas me dire que vous êtes impuissante à réussir dans une si grande entreprise. Car si vous parvenez à empêcher un seul péché et à faire accomplir un seul acte de vertu, ce sera une action magnanime, et vous devrez vous en trouver remplie de consolation. Oui, si avec toutes les sollicitudes de votre vie, Dieu vous accordait la grâce d'empêcher même un seul péché, d'éloigner même un seul scandale, de ramener efficacement au bien même une seule personne, vous devriez déjà vous attendre à une grande consolation au moment de votre mort. Or, qui est celui qui, dans toute sa vie, ne donne point de scandale à son prochain? Combien de fois vous-même, par quelque parole trop libre, par quelque discours peu mesuré, par

quelques murmures qui vous auront échappé, par un oubli quelconque de vos devoirs, par la trop grande liberté de vos actes, par une curiosité importune, par quelque dissipation inconvenante, n'avez-vous pas causé la ruine spirituelle de votre prochain? Or, dans ces choses, Dieu est souverainement jaloux. Il exige une réparation, non de paroles, mais de faits; et cette réparation ne peut être que celle que David promit à Dieu après sa vie scandaleuse. Seigneur, dit-il, j'enseignerai vos sentiers aux hommes iniques, et les impies se convertiront à vous : *Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur*. Cette réparation, vous pourrez même dans la suite la présenter à Dieu; vous pourrez vous prosterner humblement devant lui au moment de votre mort, et lui dire : Seigneur, pardonnez miséricordieusement à votre pauvre créature. Je me suis faite bien des fois votre ennemie en vous faisant une guerre ouverte par les scandales de ma vie, et en éloignant de vous les âmes que vous chérissez; néanmoins, avec le secours de votre grâce, j'ai cherché à en ramener quelques-unes vers vous; j'ai empêché ces injures contre vous; j'ai éloigné ce scandale; j'ai excité au bien cette personne. Daignez, ô mon Dieu, accueillir cette petite compensation que je puis vous offrir par votre bonté.

Préparation à la Communion.

Je me présente à votre autel sacré, ô mon Jésus, pour m'unir à vous dans le sacrement de l'Eucharistie, et pour vous avoir pour mon égide et ma défense

dans les combats que l'ennemi infernal ne cessera de me livrer. Je crois, avec toute l'adhésion de mon intelligence et de mon cœur, que vous vous trouvez réellement présent sous les espèces consacrées que je vais recevoir; je crois qu'elles ne sont qu'un voile qui cache à mes yeux votre majesté; je crois qu'en les recevant dans mon sein, ce sera vous-même que je recevrai, vous, le Créateur tout-puissant du ciel et de la terre; vous, le Conservateur suprême de toute chose; vous, le souverain et unique Maître de tout ce qui existe; vous, la bonté, la sagesse, la justice infinies; vous, le Dieu un et trinaire à la fois.

Je pleure, ô Jésus, et je déteste ma monstrueuse ingratitude de vous avoir tant de fois offensé; je proteste que jamais je ne cesserai de la déplorer. Et comment pourrai-je m'empêcher de pleurer amèrement d'avoir offensé un Dieu si bon et si miséricordieux, qui, non content de m'avoir pardonné, m'admet en sa présence, m'approche de son cœur, m'offre le baiser de paix et se donne tout à moi en aliment spirituel? Ah! pourquoi ne suis-je pas mort avant d'offenser un Dieu si bon et si miséricordieux? Pourquoi n'ai-je pas perdu mes sens avant d'en abuser par le péché? Oh! qu'elle serait grande ma joie, si, dans la privation de tous les biens et au comble de tous les maux, je pouvais m'assurer de ne vous avoir jamais offensé! Ah! Seigneur, si dans le passé j'ai été si perfide envers votre amour, je veux en être à jamais l'esclave dans l'avenir. Non, je ne vous offenserai plus désormais, ô mon bien suprême! Je fortifierai ma faiblesse par des exercices de

piété; je me mortifierai dans mes sens et surtout dans mes yeux; je fuirai les occasions du péché; je mépriserai tout respect humain, et, sans me mettre en peine des moqueries du monde, je serai en tout fidèle à votre sainte volonté.

In loco pascuæ, ibi me collocavit, nihil mihi deerit (Ps. 22). Ah! Jésus, doux amant de mon cœur! puisque vous m'invitez à cette Table d'amour pour me nourrir de votre chair divine, que peut-il me manquer? *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo* (Ps. 26)? Qui craindrai-je, mon Dieu, si vous êtes ma lumière et mon salut? Je me donne tout à vous. Acceptez-moi et traitez-moi ensuite selon votre gré; châtiez-moi, mortifiez-moi, faites-moi mourir, détruisez-moi, je veux toujours vous dire avec Job : *Etiam si occideris me, in te sperabo* (Job, 13). Pourvu que je sois tout à vous et que j'aie la grâce ineffable de vous aimer de tout mon cœur, je me soumets avec joie aux traitements les plus rigoureux, même à être anéanti, si tel est votre bon plaisir. Fuis loin de moi, vent pernicieux et glacé des affections de la terre; et toi, ô brise douce et suave de l'amour divin, qui sors du cœur de mon Jésus, viens à moi. Oh! que toi seule soupire dans mon âme, que Jésus a déjà choisie pour son jardin délicieux. O souffle, brise d'amour, tu feras exhaler à mon cœur de nouveaux et suaves parfums de saintes vertus.

Excitez toujours de plus en plus en moi, Seigneur, ces ardentes affections dont je dois être animé en ce moment. Accordez-moi de pouvoir, par cette com-

munion, réparer la froideur et la dissipation de toutes les autres, et faites que je puisse mériter en même temps de m'approcher de la sainte Table, de manière que j'en remporte toujours des fruits abondants. Sainte Marie, ma très-douce Mère, vous qui aimez tant à être appelée Mère de grâce, obtenez-moi de votre Fils les grâces dont j'ai besoin pour le recevoir dignement ce matin, et mener une vie sainte le reste de mes jours, afin de pouvoir venir le glorifier avec vous dans le ciel.

Action de grâces.

Ah! qui ai-je reçu dans mon cœur? J'ai reçu celui qui m'a créé, qui m'a racheté, qui m'a conservé..... celui pour qui je vis, je me meus et j'existe; j'ai reçu Dieu... Oui, Dieu se trouve vraiment à cette heure dans mon cœur... Il sera en moi et avec moi tant que ne seront point consommées les espèces sacramentelles. Que votre bonté est grande, ô mon Dieu, envers une si vile créature! Quelle grâce incomparable c'est pour moi de vous presser sur mon cœur! Quel immense trésor c'est pour moi de posséder votre corps, votre sang et votre divinité! Je vous en rends grâces, Seigneur, et je voudrais avoir un cœur plus sensible et une langue plus éloquente pour vous remercier avec une plus grande effusion de tendresse et une expression plus vive de sentiments. Le voici, ô mon Jésus, ce cœur que vous me demandez, et pour lequel vous êtes descendu des hauteurs de votre trône, afin de visiter ma pauvre âme. Je me consacre entièrement à vous, et je déclare qu'en tout ce que je ferai, je n'aurai

en vue que votre gloire et le salut de mon âme, but vers lequel je dirigerai toutes mes actions. Jamais il ne m'arrivera de prêter l'oreille aux flatteries des passions, ni de céder à leurs penchants désordonnés. Vous régnerez seul dans mon cœur, et mon obéissance ne sera qu'à vous. Vous seul, ô Jésus, serez mon souverain et mon unique amour.

In manibus meis descripsi te (Isaia, 49). Tel est le tendre soin que Dieu prend d'une âme qu'il aime. Il la porte écrite dans ses mains pour ne jamais l'oublier, disant qu'une mère oublierait plutôt son propre fils que lui une âme qu'il chérit : *Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui* (Isaia, 49). Il veille continuellement à sa défense et tient fixé sur elle son regard amoureux, afin que ses ennemis ne lui fassent aucun mal. Ah! mon Dieu, bonté infinie, qui m'aimez avec tant d'amour et qui ne désirez que mon bonheur, je m'abandonne tout à vous. Que toute espérance me délaisse, mais que votre secours me reste : *Domine, quid me vis facere?* Me voici, ô mon doux Seigneur, disposé à faire tout ce qui peut vous plaire. Je ne puis que vous dire : *Fiat voluntas tua.* Je ne désire que d'accomplir votre sainte volonté. Ah! soyez mon aide, ô Jésus, car seul je ne puis faire aucun bien. Apprenez-moi, non-seulement à connaître, mais encore à faire tout ce qui vous plaît : *Doce me facere voluntatem tuam.*

Faites, ô Père éternel, que je puisse dire avec vérité ce que Jésus disait sur cette terre : *Ego quæ placita sunt ei facio semper.* Et, pour que je puisse parvenir à unir ma volonté à la vôtre, faites, Seigneur, que je triomphe

de mes passions. Au nom de cette miséricorde immense qui vous porta à me donner votre divin Fils dans le sacrement de l'Eucharistie, je vous prie d'étouffer dans mon cœur les inclinations perverses qui le tyrannisent, et de me donner la grâce de vous aimer, de vous honorer et de vous servir pendant tout le cours de ma vie, afin que je puisse parvenir à vous aimer, à vous honorer et à vous servir durant toute l'éternité dans le paradis. Je vous demande tout cela, Seigneur, avec la plus ferme espérance de l'obtenir. Je suis, il est vrai, indigne d'être exaucé; mais votre divin Fils, qui s'unit lui-même à ma prière, mérite bien de l'être pour moi.

Je vous recommande, ô mon Dieu, mon père et ma mère, mes parents et mes amis; donnez-leur un esprit de piété et de sainteté. Je vous recommande votre épouse la sainte Eglise; délivrez-la de ses ennemis. Je vous recommande l'Etat et tous ceux qui contribuent à son gouvernement. Je vous recommande mes supérieurs et mes égaux. Je vous recommande les âmes du purgatoire, et surtout celles qui me sont unies par les liens de la parenté et de l'amitié.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Faites, Seigneur, qu'un de vos grands ennemis devienne votre grand ami.

2. Que je perde tout, mais que Dieu me reste.

3. Seigneur, donnez-moi la persévérance dans votre sainte grâce.

Maximes.

1. Il n'y a qu'un véritable bien, qui est Dieu, qu'un vrai mal, qui est le péché.

2. Dieu nous traitera comme nous aurons traité les autres.

3. La vraie patience nous rapproche de Jésus-Christ et nous fait cheminer sur la voie du ciel.

DIX-NEUVIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'exemple de vie cachée que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

I. Considérez, âme pieuse, l'exemple de vie cachée que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Qui dirait, à le voir dans l'état où il se trouve ici, qu'il est le Roi des rois et le souverain Dominateur de l'univers? Qui croirait qu'au ciel il habite une lumière inaccessible, et qu'il siége sur un trône éblouissant de splendeur et environné d'innombrables légions d'anges et d'âmes saintes qui l'entourent avec respect? Ici rien ne paraît d'un si vaste et si grandiose exercice de sa providence, de sa sagesse et de sa puissance infinies. Il n'y reste que pour les mystérieux intérêts de son cœur envers les âmes. Il aime par-dessus tout le silence, la solitude, l'humilité, la patience, l'anéantissement, la vie retirée et intérieure. D'après ce plan d'admirables exemples, considérez ce que c'est que la vie

cachée dans laquelle il désire que vous l'imitiez. Le fondement de cette vie mystique est l'esprit intérieur qui doit être l'âme de toutes vos actions, esprit qui n'agit jamais au hasard ni pour une fin stérile, mais qui regarde toujours Dieu en tout; esprit qui ne cherche jamais à faire beaucoup, mais à bien faire; esprit à qui rien ne paraît petit dans ce qui plaît à Dieu; esprit, par conséquent qui naît du pur amour de Dieu et qui le cherche pour être son guide et le prix de ses actes. Sainte Marie-Madeleine de Pazzi possédait à un tel point cet esprit, que, pendant qu'elle s'acquittait des œuvres extérieures, il semblait, comme disaient ses compagnes, qu'en elle le corps seul travaillait et que l'âme était tout absorbée en Dieu. On rapporte la même chose du vénérable P. Jean Léonard, qui se montrait, au milieu des affaires, si absorbé en Dieu, que sa conversation, comme celle de saint Paul, semblait se passer dans le ciel. On raconte de sainte Rose de Lima qu'au milieu de ses occupations extérieures, elle tenait sans cesse son esprit élevé vers Dieu, de manière qu'en lisant, en tissant, en brodant, en conversant avec les autres, en pourvoyant aux besoins de sa famille, en marchant dans les rues, enfin dans toutes ses actions, en tout lieu et en tout temps, elle était toujours à admirer comme dans le plus transparent miroir, et à contempler avec amour la belle face de son bien-aimé; et, ce qui est plus merveilleux encore, c'est qu'elle pratiquait cet esprit intérieur sans la moindre abstraction des sens, de manière que, tandis qu'elle s'entretenait intérieurement avec Dieu, elle traitait extérieurement avec

les hommes, répondant à propos, agissant et accomplissant ce dont elle avait besoin avec la même facilité et la même promptitude que si elle n'eût eu d'autre pensée dans l'esprit que celle de son occupation actuelle. Enfin, saint Philippe de Néri s'appliqua tellement à cultiver en lui l'esprit intérieur, dès son enfance, y fit de si grands progrès et en acquit une telle habitude, que partout où il allait ou s'arrêtait, son cœur était élevé vers les choses divines. Aussi, bien que sa chambre fût souvent pleine de gens et qu'on y traitât de diverses affaires, il ne laissait pas que d'élever, de temps à autre, ses yeux et ses mains vers le ciel, et de laisser échapper quelques soupirs, malgré la contrainte qu'il s'imposait pour ne point le faire paraître en la présence des autres. D'après tout cela, il vous sera facile, âme pieuse, de comprendre combien cet esprit intérieur est nécessaire à votre perfection. Commencez donc ici vos résolutions pratiques, car, si vous ne commencez point à vous en mettre en peine, vous n'arriverez jamais à cette vie cachée en Jésus-Christ, dont les saints, après saint Paul, nous disent de si grandes choses.

Ce qui concourt en outre à former cette vie cachée, dont Jésus-Christ nous donne l'exemple dans le divin Sacrement, c'est l'attention qu'on a de se dérober au monde et de lui cacher ses actions. Celui qui agit ainsi n'est point une âme pleine d'illusions qui, par un faux esprit, se retire de ses devoirs et de ses habitudes; mais c'est une âme qui, hors des cas où l'obéissance et la charité exigent d'autres choses d'elle, aime tendrement la solitude, le silence, le recueillement, et ne

laisse connaître ses actions qu'à son époux bien-aimé qui règne dans le ciel. Elle craint de voir le monde et d'être vue de lui, de peur que les regards humains ne s'insinuent secrètement dans ses actions. Elle ne désire, elle ne cherche d'autre témoin de ses vertus et de ses souffrances que Dieu : pour cela elle renonce à toute vaine consolation du monde, à qui elle s'efforce de cacher de son mieux tout signe, tant de ses joies intérieures que de ses peines secrètes. Dans ses vertus mêmes, bien qu'elle en aime et qu'elle en recherche les plus délicates nuances, elle évite, autant que possible, tout ce qui la ferait inutilement paraître ; elle voudrait que jamais personne ne s'occupât d'elle; elle ne s'ingère jamais dans ce qui ne la regarde pas ; et si elle peut, elle choisit toujours ce qui a moins d'apparence, et ce dont les autres font le moins de cas. La charité et l'obéissance seules ont la clef de son cœur ; et si elles ne l'obligent à parler d'elle, elle sait vivre des années entières sans en fournir l'occasion.

Comparez la peinture de cette vie cachée avec celle de Jésus-Christ dans le divin Sacrement. Elle est tout ainsi. Confrontez-la avec votre vie de chaque jour, et voyez ce qui vous manque. N'eussiez-vous encore rien de cette vie, gardez-vous infiniment de perdre confiance. Priez le cœur divinement caché de votre époux de faire pénétrer dans le vôtre un désir plein de courage et de confiance.

II. Considérez, âme pieuse, que, quelque soit votre état, vous pouvez et devez imiter l'exemple que Jésus-Christ vous donne de la vie cachée. Que faut-il, en

effet, pour que vous imitiez un tel exemple. Faut-il que vous alliez vous ensevelir dans les déserts de la Thébaïde et de Nitrie, avec un rude sac sur vos chairs nues, un déchirant cilice sur votre poitrine, une chaîne rouillée aux flancs, la tête découverte et les pieds sans chaussure? Que vous meniez une vie comme celle d'une Pélagie solitaire dans un désert, ou comme celle d'une Madeleine pleurant dans une caverne, ou comme celle d'un saint Jacques caché dans un sépulcre, ou bien comme celle d'un Paul dans les forêts, au milieu des bêtes sauvages? Que vous alliez, exilée des hommes et comme de la nature, passer vos jours sur le haut d'une montagne, exposée aux injures des saisons, des vents, à la pluie, aux frimats, aux neiges et aux tempêtes? Que vous passiez la nuit en veilles, en oraisons, et le jour dans les fatigues et le silence, en faisant tomber de vos yeux des larmes continuelles, en poussant du fond du cœur des soupirs d'angoisse; faut-il que vous soyez morte à toute consolation et que vous ne viviez que dans le repentir et la douleur? Ah! non, non, Jésus ne veut pas de nous tant de rigueur.

Pour imiter son exemple, deux choses suffisent : recueillement intérieur, c'est-à-dire, union intime avec Dieu, et l'attention de dérober, autant que vous le pouvez, et vous-même et vos actions aux yeux du monde.

Or, la pratique de ces deux choses n'est-elle pas possible dans quelque état que ce soit? Qui fut plus accablé d'affaires que saint François de Sales? Et pourtant, au milieu du tourbillon des affaires humaines, il con-

serva toujours une intime union d'esprit avec Dieu. Il se retirait souvent en lui-même, et appelait le centre de son âme le sanctuaire de Dieu, parce que c'était le lieu où il se recueillait fréquemment pour s'entretenir familièrement avec lui. Qui fut plus accablé d'occupations et de fatigues que sainte Catherine de Sienne? Et cependant elle conserva toujours en elle un grand esprit de recueillement. Chargée par ses parents de nombreux travaux, elle se forma dans son propre cœur une retraite où elle se tenait constamment retirée, même au milieu de ses plus grandes occupations, en s'y livrant à la contemplation de Dieu et en s'entretenant familièrement avec lui. Et ainsi, elle parvint à une intime et constante union avec sa divine majesté; et elle avait coutume de dire que notre cœur est vraiment le royaume où Dieu fixe son séjour. Saint Pierre Chrysologue dit qu'une âme vraiment pieuse, même au milieu des places publiques, sait trouver sa solitude et demeurer unie avec son Dieu : *In plateis et in triviis suum pietas habet secretum* (Serm. 9). Par contre, à quoi sert, dit saint Jérôme, la solitude du corps, s'il nous manque celle du cœur? *Quid prodest solitudo corporis, si solitudo defuerit cordis?* Ayez donc soin, âme pieuse, de vous recueillir souvent en vous-même et de fixer fréquemment votre pensée en Dieu, qui vous contemple d'en haut, qui vous soutient, qui vous environne, qui vous pénètre jusque dans les parties les plus intimes de votre être. C'est ainsi que vous établirez dans votre cœur le principe de la vie mystique.

Cependant tout cela ne suffit pas pour la pratiquer saintement. Il faut, en outre, qu'autant que possible vous vous cachiez au monde, et que vous voiliez à ses regards vos actions. Il est vrai que ce n'est pas la solitude du corps qui constitue la vie cachée, mais il est vrai aussi qu'elle l'aide beaucoup. C'est pourquoi nous trouvons que toutes les âmes qui aiment Dieu aiment aussi la solitude, parce que le Seigneur s'y communique plus familièrement à elles, les trouvant plus libres et plus détachées des affaires et des affections terrestres : *O solitudo in qua Deus cum suis familiariter loquitur et conversatur* (S. Hier.). Dieu ne se communique point aux âmes au milieu du fracas et du tumulte, mais il les conduit dans la solitude pour parler à leur cœur. *Non in commotione Dominus... Ducam eam in solitudine, et loquar ad cor ejus.* Un jour, le Seigneur dit à sainte Thérèse : Oh! comme je voudrais parler à un grand nombre d'âmes! Mais le monde s'agite tant dans leur cœur, que ma voix ne peut s'y faire entendre. Oh! si les âmes pouvaient s'éloigner un peu du monde, disait le vénérable Vincent Caraffa, qui ne désirait rien en ce monde, et qui, s'il eût eu à y désirer quelque chose, n'aurait souhaité qu'une petite grotte avec un morceau de pain et un livre spirituel pour y vivre toujours dans la solitude. Saint Eucher raconte (Epist. ad Hil.) qu'un homme désireux de se faire saint demanda à un serviteur de Dieu ce qu'il devait faire pour trouver Dieu. Celui-ci le conduisit dans un lieu solitaire et lui dit : Voilà où Dieu se trouve; voulant lui signifier par là que Dieu

ne se trouve pas dans le tumulte du monde, mais dans la solitude. Quelle occupation plus digne pourrait-on trouver que celle des apôtres? Et cependant Jésus-Christ voulut qu'ils se retirassent de temps en temps dans quelque lieu solitaire, pour y donner du repos à leur esprit. *Venite seorsum in desertum locum, et requiescite pusillum* (Marc., 6). On n'est pas obligé de vivre constamment dans la solitude, mais il faut la chercher quand on le peut, et l'aimer alors même qu'on ne peut l'avoir, comme dit saint Laurent Justinien : *Solitudo semper amanda est, tenenda vero non semper.*

Ce qui doit surtout vous préoccuper, âme pieuse, c'est de cacher, autant que la charité et l'obéissance le permettent, aux yeux d'autrui le peu de bien que vous faites, si vous ne voulez encourir le péril de le corrompre par le ver rongeur de l'amour-propre et de la vaine gloire. Rappelez-vous souvent ce qu'ont écrit, pour notre instruction, deux grands saints. La vaine complaisance, dit saint Vincent de Paul, le désir de paraître, de faire parler de soi, de faire louer sa conduite, d'entendre dire que nous faisons bien, et que nous réalisons de grandes choses, est un mal qui nous fait oublier Dieu et corrompt les plus saintes actions ; c'est le vice le plus funeste aux progrès de la vie spirituelle. A quoi pensent les hommes, dit saint Bernard, de chercher à bien paraître devant les créatures et de leur plaire? Que nous importe qu'elles nous inculpent et nous avilissent, pourvu que devant Dieu nous soyons grands et sans tache? Ah! que nous sommes tardifs à

comprendre cette vérité! Aussi, jamais nous n'arrivons à la perfection! Le plus grand plaisir des saints était de vivre cachés et abjects aux yeux de tous.

III. Considérez, âme pieuse, les beaux fruits que produit cette vie cachée, dont Jésus-Christ nous donne l'exemple dans le divin Sacrement. C'est un moyen sûr et court pour arriver à une grande pureté de conscience, à un grand détachement du monde et de nous-mêmes. Et d'où naissent ordinairement vos défauts? Ils naissent des occasions que trouvent vos sens et vos mauvaises habitudes, dans les objets extérieurs, comme aussi dans les impatiences, dans la curiosité, dans la vanité, etc. L'étude de cette vie cachée, en vous invitant à la retraite, à vous tenir en garde contre vous-même, à ne point vous ingérer dans les choses superflues, vous enlève sans doute une foule de ces occasions. De plus, l'étude de cette vie nous accoutume insensiblement à souvent réfléchir sur nous-mêmes, sur nos intentions et les mouvements de notre cœur, et par là nous empêche de tomber dans une foule de fautes que nous n'apercevons qu'après qu'elles sont commises. Ainsi diminue peu à peu notre attachement au monde et à nous-mêmes; car nous perdons sensiblement l'habitude de penser, et par là même de nous complaire dans les antiques objets de nos inclinations et de nos coutumes désordonnées.

L'acquisition de l'esprit d'oraison est le second fruit de cette vie cachée. Cet esprit ne peut être le partage d'une âme remplie d'elle-même, occupée de mille futilités et continuellement dissipée. Voilà donc le moyen

de faire enfin cesser toutes vos lamentations au sujet de l'oraison. La vie intérieure vous rendra admirablement facile un si saint exercice.

Enfin, les douceurs intimes et les plus précieuses faveurs divines dans la conduite ordinaire de Dieu sont un autre fruit de cette vie mystique. Celui qui ne la pratique pas la croit mélancolique; mais celui qui la pratique y trouve bientôt des plaisirs infiniment supérieurs à tous ceux du monde. C'est le témoignage de saint Jérôme, qui, après s'être enfui de Rome et s'être réfugié dans la grotte de Bethléem, déclare y avoir trouvé son paradis : *Solitudo mihi paradisus.* Les saints paraissent seuls lorsqu'ils mènent une vie cachée; mais il n'en est pas ainsi, dit saint Bernard : *Nunquam minùs solus quàm cùm solus :* Je ne suis jamais moins seul que lorsque je me trouve seul; parce qu'alors le Seigneur m'accompagne et me donne bien plus de bonheur que la conversation de toutes les créatures. Le monde, en les voyant éloignés des divertissements de la terre, les juge malheureux et sans consolation; mais, hélas! combien il se trompe! Ils jouissent d'une paix immense et ininterrompue : *Quasi tristes, semper autem gaudentes* (S. Paul.). Le Seigneur, dit le prophète Isaïe (71, 3), saura bien consoler l'âme solitaire; il la récompensera au centuple de toutes les pertes des plaisirs temporels; il changera sa solitude en un jardin de délices. Là, à jamais se trouvera la joie et l'allégresse; on n'y entendra que des actions de grâces et des louanges à la divine bonté.

Que dites-vous maintenant de tels biens, ô âme

pieuse? Allumez-en le désir en vous, et servez-vous-en pour vaincre l'horreur de l'amour-propre. Proposez-vous d'y penser souvent pour renouveler chaque jour vos résolutions. Offrez-vous au cœur de Dieu, implorez sa grâce, et promettez-vous de faire tous les jours un examen sur les résolutions prises dans cette méditation.

Préparation à la Communion.

Vous m'aimez donc, mon Jésus, au point de vouloir venir habiter dans mon âme? Ah! mon Dieu! une faveur si grande ne peut être pour moi, qui en suis très-indigne. Réservez-la pour ces âmes fortunées qui sont parées de la plus éblouissante pureté d'esprit et de cœur. Pour moi, qui suis plein de défauts, très-pauvre en vertus, c'est assez que vous me supportiez en votre divine présence et que vous me souffriez prosterné devant votre autel pour implorer votre pitié et votre miséricorde.

Oh! quel bien trouvez-vous en moi pour vouloir venir vous unir à mon âme? Peut-être est-ce mon cœur? ce cœur qui déborde de tendresse et de sensibilité pour les créatures, et qui n'est que froideur et qu'infidélité pour vous, mon Créateur? ce cœur tout attaché aux souillures de cette terre et si oublieux de vous, ô soleil, beauté et pureté infinie? ce cœur qui vous a tant de fois outragé? Et que vous a-t-il jusqu'ici donné en échange de l'amour si délicat et si tendre dont vous m'avez aimé au-delà de ce que je puis m'imaginer? Trouvez-vous en lui ces élans brûlants qui consument ceux qui vous aiment réellement? Où sont

en lui ces pures flammes d'amour qu'ils élèvent vers vous? Ah! cœur ingrat! cœur oublieux! cœur perfide! Comment as-tu pu, à ce point, offenser, injurier et couvrir d'opprobres un Dieu si bon? Comment as-tu pu te décider à offenser ton Dieu pour un simple caprice, pour satisfaire une curiosité, pour jouir d'un plaisir momentané, pour contenter ton orgueil, et pour assouvir une indigne passion? Ah! la perfidie est si grande, que pour la faire oublier, ce serait encore peu que de te consumer et t'anéantir dans une vive contrition. Comment donc peux-tu supporter encore ta froideur et ton insensibilité devant un ami si tendre? Comment ne te brises-tu pas dans l'amère douleur de l'avoir couvert d'outrages et d'opprobres?

Oh! que ma honte est grande, que mon ingratitude est monstrueuse! Ah! mon Dieu! donnez-moi la plus vive contrition de mes péchés. Celle que j'éprouve dans mon cœur est trop peu sensible et trop éloignée de celle que je devrais avoir et que je désire ardemment. Répandez-la dans mon âme, Seigneur, et avec elle donnez-moi une volonté toujours plus ferme de ne plus vous offenser, et spécialement de ne plus céder à cette passion qui me tyrannise plus que toute autre. Je vous demande non-seulement la grâce de ne plus vous offenser, mais encore celle de vous aimer tendrement et d'animer les autres par mon exemple à l'exercice des vertus. Changez mon cœur, guérissez-le de ses infirmités, détachez-le des affections de la terre, embrasez-le d'un saint amour et enrichissez-le de vertus, surtout d'humilité, de charité et de chasteté.

Je désire, ô Jésus, vous recevoir bientôt dans mon sein, afin que mes vœux soient remplis et mes prières exaucées. Venez donc, ô bon Jésus, venez à la voix des brûlants soupirs de mon cœur. Vos consolations me sont insuffisantes si vous ne venez à moi vous-même, qui êtes la source des consolations; sans vous, ce n'est point assez pour moi des fruits de votre amour, car vous êtes le vrai, l'unique trésor de tous les cœurs. Vous seul me suffisez; et pourvu que je vous possède, vous qui êtes tout mon bien, je renonce volontiers à toute autre douceur. Je vous aime, ô Jésus, non pour me complaire, mais pour vous être agréable; car vous voulez que je vous aime, et vous méritez le souverain amour des âmes.

Action de grâces.

Ah! mon Dieu, mon Dieu! qu'elle est grande, qu'elle est ineffable votre bonté pour une pauvre créature comme je suis! Où placez-vous donc votre plaisir, si vous demeurez avec une âme qui s'est révoltée contre vous, qui vous a outragé en tant de manières, qui vous a déshonoré, et vous a préféré ses indignes caprices et les choses les plus viles de cette terre? Plus j'y pense, mon Dieu, plus je m'y perds, et rien ne me contente si je ne recours à votre immense bienfaisance et à votre amabilité. Je vous presse sur mon sein, ô Jésus! je vous adore profondément, et je m'afflige de ne pas trouver des pensées, des affections et des paroles dignes de la haute faveur que j'ai reçue. Que j'apprenne au moins à vous mieux connaître, et que ma

reconnaissance et mon amour pour vous s'accroissent en raison de votre bienfaisance pour moi. Mais je suis si froid, que cette faveur suffit à peine pour m'embraser. J'ai un cœur si dur, que tant de bonté est à peine suffisante pour l'amollir et le détremper dans les larmes. Hélas! que cette dureté et cette froideur de mon cœur, qui sont les malheureux effets de mes fautes, vous émeuvent de compassion; et puisque vous êtes venu en moi pour me faire du bien, brisez-y tous les obstacles qui s'opposent encore à votre grâce. Faites, Seigneur, que pour vous aimer et soupirer après vous, j'oublie les amours mondaines, et que j'éprouve du dégoût pour toutes les choses de la terre qui ne me conduisent point à vous, ou qui pourraient, pour mon souverain malheur, m'en séparer. Vous seul, ô mon Sauveur, vous seul savez l'heure de ma mort, cette heure qui doit mettre un terme à toutes les craintes et à tous les périls de mon âme. Je vous demande, pour faveur dernière, de m'assister de votre grâce dans ce moment terrible, et de m'appeler dans votre sein. Couronnez, en ce moment, vos miséricordes; admettez-moi dans la société des bienheureux, et rendez-moi participant des joies et des voluptés dont ils jouissent, afin que je puisse m'unir à eux pour vous bénir dans toute l'énernité. O plaisirs sans fin! ô consolations permanentes! S'il y a tant de bonheur à goûter, même un seul instant, les douceurs du paradis, que sera-ce d'y entrer pour le posséder éternellement?

Pone me ut signaculum super cor tuum (Cant., 8). Oui, adorable Jésus, puisque je vous ai consacré mon

cœur, il n'est que trop juste que je vous mette sur lui comme un sceau d'amour, afin d'en fermer l'entrée à toute autre affection, et qu'ainsi je fasse savoir à tous que mon cœur est à vous, et que vous seul en avez l'empire. Je vous le donne, Seigneur, ce pauvre cœur, afin que vous en disposiez selon votre plaisir. Possédez-le tout, je ne veux plus y avoir part. Par pitié, ne le laissez pas entre mes mains, si vous ne voulez pas que je revienne à vous le ravir. Je ne veux vivre, ô Jésus, que pour vous aimer, et ne vous aimer qu'afin de vous être agréable. Vous qui opérez tant de miracles pour arriver à mon cœur par le divin Sacrement, faites encore celui de vous l'approprier tout entier, sans partage et sans réserve, de manière que je puisse dire, en cette vie et dans l'éternité, que vous êtes l'unique Seigneur de mon cœur et mon unique richesse : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.*

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Puissé-je beaucoup souffrir pour vous, ô mon Dieu, qui avez tant souffert pour moi!

2. Je ne vous ai déjà que trop offensé, mon Dieu; je veux maintenant vous aimer.

3. Rendez-moi fort, Seigneur, contre tout respect humain.

Maximes.

1. Les biens de ce monde doivent servir à l'homme, mais non le maîtriser.

2. Où il y a les pointilleries, il n'y a pas l'esprit.

3. Jamais il n'arrivera à un degré suffisant de perfection celui qui n'aime pas beaucoup l'oraison.

VINGTIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'exemple de vie heureuse que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

I. Considérez, âme pieuse, la béatitude dont jouit Jésus-Christ dans le divin Sacrement, sans rien goûter de ce que le monde estime et que votre amour-propre croit si nécessaire pour vous rendre heureuse. Le silence et la solitude l'environnent à la place des divertissements de la terre. Au lieu des pierres précieuses et de l'or, c'est la pauvreté et souvent la misère qui lui prêtent asile. Dans les courts instants où on ne le laisse point seul, il a devant lui des gens rustiques et qu'on méprise. Que de fois il se trouve au milieu de ses ennemis et de ceux qui l'offensent! que de fois on vient l'insulter, le tourner en dérision, le profaner! que sa situation est triste aux yeux de votre amour-propre! Si vous deviez, comme lui, demeurer dans ce tabernacle, même une seule semaine, vous mourriez de mélancolie. Et cependant, lui, dans un tel isolement, dans une telle societé, au milieu de tels mépris, ne perd rien de sa béatitude, qui est toujours infinie.

De là apprenez à vous faire une idée juste de la

vanité des biens temporels. Souvenez-vous que votre cœur est de la même nature que celui de Jésus-Christ. Comment pouvez-vous donc espérer d'être heureuse par la possession des biens temporels, qui ne peuvent contribuer en rien à la félicité de Jésus-Christ? Jusques à quand attendrez-vous donc pour vous convaincre pleinement que les biens terrestres, au lieu de nous être un appui auprès de lui, nous sont plutôt un préjudice? Quand donc serez-vous persuadée que votre cœur, comme celui de Jésus-Christ, n'est pas fait pour ces biens qui nous fascinent et nous attirent par les charmes de la séduction?

Où est l'âme qui peut se flatter d'avoir été vraiment satisfaite des délices de cette terre? Hélas! c'est que le monde n'est arrivé, dans tous les siècles, qu'à faire un grand nombre de malheureux, sans avoir jamais fait un heureux. Interrogez les monarques les plus puissants de la terre, les conquérants les plus glorieux, les savants les plus célèbres, et vous les entendrez vous répondre que le cumul de toutes les délices de la terre n'est que vanité et affliction d'esprit. Salomon était, à la fleur de son âge, le roi d'une nation chérie de Dieu, célèbre par les grands prodiges opérés pour sa gloire, et renommé par d'éclatantes victoires sur ses ennemis. Il était en outre doué d'une si rare sagesse, qu'il était devenu l'oracle de toute la terre et l'admiration des plus sages monarques de l'Orient, au point que les reines de la terre les plus délicates et les plus éloignées venaient à lui pour lui offrir leurs hommages. Il jouissait des richesses, des plaisirs, des honneurs en telle

abondance, qu'il dit lui-même qu'il avait épuisé tous les désirs de son cœur : *Quidquid desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur*. Qui, mieux que lui, aurait pu se proclamer heureux, si les biens de la terre pouvaient faire entrer la félicité dans le cœur de l'homme? Cependant il affirma le contraire et confessa qu'au milieu de si grandes richesses, au sein de tant d'honneurs, dans la jouissance de tant de plaisirs, il n'avait trouvé que le vide du cœur et le tourment de l'esprit. *Vidi in omnibus vanitatem et afflictionem spiritûs*. Ce qui était aux autres l'objet d'une grande envie, faisait la cause de sa tristesse, au point de lui rendre ennuyeuse la vie et douce la mort : *Tædet me vitæ meæ videntem mala universa esse sub sole et cuncta vanitatem et afflictionem spiritûs*.

Soyez donc humiliée, âme pieuse, d'avoir jusqu'ici cherché votre félicité dans les biens de la terre, et de l'avoir fait dépendre d'une chose si vaine, si frivole, si indigne de votre amour. Soyez confuse de votre illusion du passé, et priant le Seigneur de vous faire concevoir une juste idée de ses biens trompeurs et mensongers, dites-lui : Faites-moi connaître, ô cœur infiniment heureux de mon Jésus, la fausseté des satisfactions que mon amour-propre demande et me suggère. Donnez-moi un mépris infini pour tout ce que le monde estime et chérit. Puis, examinez que. est celui des goûts où votre amour-propre vous attire le plus, et réunissez vos efforts contre lui et priez.

II. Considérez, âme pieuse, quel est le fondement de

la félicité dont jouit le cœur de Jésus-Christ dans le divin Sacrement. L'amour et la possession de Dieu complètent la béatitude de ce divin cœur. Comme il est uni personnellement à la divinité, sa béatitude est infinie, parce que son amour est infini, de même que son union avec la divinité. Voilà la cause pour laquelle sa félicité n'est pas un instant troublée par la défectuosité de ces biens sensibles qui vous paraissent si grands. Pour sa béatitude, un pauvre ciboire lui est égal au trône de sa gloire dans le ciel. Après avoir un instant fixé vos yeux sur le soleil, vous ne voyez plus les objets, et cependant vous pouvez encore voir le soleil, parce que la puissante impression de cette grande lumière rend votre œil insensible à toute lumière moindre que la sienne. O heureuse insensibilité à tous les biens de ce monde! combien elle vous serait nécessaire pour rendre votre cœur heureux dès cette vie! Dites-vous une bonne fois : Mon cœur est de la même nature que celui de Jésus-Christ ; ce qui le rend heureux doit aussi faire mon bonheur. Souvenez-vous de ces jours, ou du moins de ces heures de vie dans lesquelles votre cœur fut le plus embrasé d'amour pour votre Dieu. O doux et amers souvenirs! qu'est-ce qui manquait alors à votre contentement? Comparez le calme qu'avait alors votre cœur avec ce qu'il est maintenant. Plaignez-vous contre vous-même, portez envie au passé et détestez le présent. Ah! cœur pleinement satisfait et heureux de mon Dieu! quand donc aurez-vous pitié de moi? Ame insensée, pourquoi n'avez-vous pas d'abord pitié de vous-même? Ainsi vous répond

Jésus-Christ dans son tabernacle. Vous, que lui répliquerez-vous? Oh! demandez-lui aussitôt pardon d'avoir laissé éteindre, par votre dissipation, ce saint amour dont il vous a fait goûter les suaves prémices. Prenez des résolutions fermes, mais pratiques et spéciales, de vous détacher de ce qui empêche principalement en vous les progrès du divin amour.

Heureux, si vous faites ainsi, parce que vous aurez même en ce monde un avant-goût de l'éternelle félicité des cieux. Voyez un Paul mis en prison et dans les fers, lapidé par le peuple, flagellé par l'ordre des tyrans, et poursuivi en tous lieux pour être mis à mort par ses persécuteurs; écoutez cependant comme il parle de ses peines : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione* (2 Cor., 6). Dans toutes mes tribulations, je me sens rempli de consolation et de joie. Voyez l'apôtre André, à la vue de cette croix où il doit être attaché. Ecoutez comme il s'exprime : O heureuse croix que j'ai tant recherchée et incessamment désirée, me voici, prêt à t'embrasser avec allégresse et avec des transports de joie. Voyez Marc et Marcellin, pendant qu'on les attache sur un morceau de bois, avec des clous aigus; entendez comme ils parlent à ceux qui sont touchés de leurs peines : Ah! taisez-vous, jamais nous n'avons goûté des plaisirs aussi doux qu'à cette heure, où nous souffrons de si atroces tourments pour l'amour de Jésus-Christ (Brev. rom., 18 juin). Voyez une Seconda, qui, en voyant sa sœur Ruffine tourmentée par un tyran, s'indigne de ce que le barbare la rend specta-

trice et non compagne de son martyre. Ecoutez comme elle s'adresse au tyran : Cruel, pourquoi réserves-tu l'honneur à ma sœur, et me réduis-tu à l'ignominie? Commande qu'on nous déchire toutes deux.

Ah! si l'amour divin eut assez de force pour alléger, dans ces âmes saintes, le poids des tourments, pour adoucir l'amertume de leurs peines, jusqu'à changer leur martyre en une céleste joie, que n'opérera-t-il pas en vous toutes les fois que vous l'allumerez véritablement dans votre cœur? Quelles félicités ineffables ne pourrez-vous pas attendre de lui?

III. Considérez, âme pieuse, combien sont aveugles ces chrétiens qui se flattent de trouver leur félicité dans le contentement de leurs passions. Hélas! s'il nous était donné de pénétrer dans les replis secrets de leur cœur, quel spectacle lugubre et lamentable frapperait nos regards! Que de victimes du chagrin, de l'amertume, de la douleur, et même quelquefois de la rage et de la fureur nous verrions! Et de quelle paix peut jouir un cœur inique qui se trouve en rupture avec son Dieu? Job le compare à une mer orageuse battue par une affreuse tempête, et hurlant dans ses profondeurs. *Cor impii quasi mare fervens, quod quiescere non potest.* La paix et le péché, dit Isaïe, ne se sont jamais unis. *Non est pax impiis.* Les passions, dit saint Grégoire de Nysse, sont comme autant de bêtes cruelles, insatiables, écumantes de rage, qui changent bientôt en un gîte de monstres les cœurs où elles se logent. *Feras dico cupiditates pravas.* Le pécheur peut bien, dit saint Ambroise, montrer au dehors une apparence de

joie et de contentement; il peut feindre sur son front sillonné la sérénité et le calme, mais il ne peut s'empêcher d'éprouver au-dedans de sombres mélancolies et d'amers regrets. *Peccator quamvis foris abundet, deliciis diffluat, odoribus fraget, in amaritudine animæ vitam exigit.* Vous voyez, continue le même saint, des signes d'allégresse dans le pécheur; vous voyez le rire sur ses lèvres, de l'aisance dans sa démarche, du faste dans ses habits, du luxe sur sa table : voulez-vous savoir si sa joie est sincère ou apparente? Demandez-le à sa conscience; elle vous dira que de tout ce bonheur qui paraît au dehors, il n'en coule rien au-dedans. *Vides convivium peccatoris? Interroga conscientiam ejus.* Les Gentils eux-mêmes ont connu cette vérité. Cicéron disait que les péchés de l'impie sont pour lui comme autant de furies domestiques qui tourmentent incessamment son cœur et forme son supplice. Plaute a dit qu'il n'y a rien de plus misérable en cette vie qu'une âme livrée à la conscience de son crime. Voyez l'infortuné Adam après son péché. Couvert de honte et déchiré de cruels remords, il essaie de se cacher à l'œil de Dieu, et craint jusqu'au souffle du vent. *Sonitus terroris semper in aure ejus.* Voyez le barbare Caïn après son exécrable crime. Dévoré d'affreux remords, il erre comme une bête féroce dans les forêts, et au moindre mouvement des feuilles il lui semble qu'une main glacée pèse sur sa poitrine, et il croit entendre une voix formidable qui lui crie à l'oreille : Aux abîmes, barbare, aux abîmes! *Impius fugit nemine persequente.* Voyez David après son horrible

péché. Pâle et brisé de douleur, il pleure nuit et jour, sans que rien ne puisse le consoler, ni la splendeur de sa gloire, ni la magnificence de son règne, ni la grandeur de ses triomphes. Un cri lamentable s'échappe par moments de son cœur et lui reproche amèrement la perte de son Dieu. *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes, die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus?* Ah! je n'en finirais pas, âme pieuse, si je voulais rapporter ici tous les faits qui prouvent jusqu'à l'évidence que le résultat ordinaire du péché, c'est le brisement du cœur, la misère et la désolation.

Gardez-vous donc de vous laisser fasciner par vos perfides passions, qui mettront sous vos yeux de séduisants tableaux, mais qui, après votre chute, ne vous laisseront dans le cœur qu'une flèche mortelle. Ne perdez jamais de vue cette maxime : Dieu seul peut contenter notre cœur, car nous sommes faits à son image. Tout autre bien peut tromper ses désirs, mais non le satisfaire. *Ad imaginem Dei facta anima rationalis cæteris omnibus occupari potest, satiari, non potest* (S. Bern.).

Préparation à la Communion.

Est-il donc vrai, ô Jésus, que vous voulez ce matin vous donner à moi en nourriture? Ah! c'est là une grâce que je suis loin d'avoir méritée! Comment mon cœur pourrait-il être converti en tabernacle et en sanctuaire de mon Dieu, après avoir été le centre des plus coupables passions? Comment oserai-je recevoir

le corps et le sang de Jésus-Christ, déposer et renfermer le Dieu de sainteté, là où a tant régné et triomphé le péché! Ah! Seigneur! mes fautes ne me permettent pas de m'avancer vers la Table sainte; mais je m'y sens attiré par vos invitations. Que ferai-je?... Vous m'appelez!... Je viens donc, je viens vous recevoir; je dépose mes craintes; la voix de votre miséricorde étouffe dans mon cœur celle de votre justice.

Oh! que j'ai été inique, perfide, ingrat d'avoir offensé mon Dieu! Et qui ai-je outragé? J'ai outragé l'époux chéri de mon âme, le plus tendre des pères, le plus fidèle et le plus généreux des amis; j'ai outragé mon doux Jésus, le Fils unique du Père céleste, qui s'est fait homme pour moi, qui, pour moi, a vécu dans l'obscurité d'un humble atelier, qui fut pour moi cruellement flagellé, couronné des épines les plus aiguës, attaché à un infame bois de croix, submergé dans un océan de douleurs, et livré au plus horrible supplice et à la mort la plus cruelle..... J'ai outragé mon doux Jésus, le Dieu de bonté et de miséricorde infinie, un Dieu si embrasé, si enflammé d'amour pour moi, un Dieu qui, la veille de son dernier soupir, institua le divin Sacrement, où il me donne plus que s'il m'eût fait part des royaumes, des empires, du monde entier et du ciel même; ce Sacrement où il se donne lui-même à moi et avec un tel excès d'amour, qu'il se délare offensé si je ne m'approche pour le recevoir... Voilà celui que j'ai outragé par mes péchés. Oh! qu'il est aimable ce Dieu que j'ai tant méprisé! Hélas! ne devais-je pas tout sacrifier plutôt que de

l'offenser? Et je l'ai offensé pour jouir d'un moment de plaisir, pour satisfaire un caprice, pour assouvir une vile passion!... Ah! je suis un monstre d'iniquité et d'ingratitude. Mon Dieu! que ne suis-je brisé de regrets, consumé de douleur en présence de mes fautes! Ah! que mes yeux ne versent-ils des torrents de larmes! que mon cœur ne se brise-t-il dans la profondeur de ma contrition! O mon Dieu! je sens toute la honte et la douleur de vous avoir offensé. Que je serais heureux si je pouvais verser un torrent de larmes sur mes nombreux péchés! Que je serais heureux si je pouvais mourir du regret de vous avoir offensé!

Non, jamais, Seigneur, je ne retournerai vous offenser. Mon cœur est prêt à laisser tout ce qui peut vous déplaire et à embrasser tout ce qui vous sera agréable. Il est prêt à ne plus satisfaire ses passions et spécialement... Il est prêt à mortifier ses sentiments et à fuir les attraits coupables des occasions, spécialement... Il est prêt à pratiquer tout ce qui peut le raffermir dans ses résolutions... Il est prêt à se proclamer votre serviteur à la face des impies, et à s'écrier avec la franchise de l'Apôtre, qu'il veut tout souffrir et tout perdre plutôt que de renoncer à votre grâce. Mon cœur est prêt à tout cela, et toujours il le sera par votre miséricorde. J'espère, Seigneur, que cette bonté, qui vous a fait me servir d'aliment spirituel, fortifiera ma faiblesse et me rendra inflexible dans toutes mes résolutions. Telle est la grâce que je vous demande en ce moment : celle de ne plus vous offenser et de vous aimer toujours. Hâtez, Seigneur, le moment de votre arrivée,

afin que je puisse vous presser tendrement sur mon cœur.

Action de grâces.

Oh! que mon Dieu est bon, qu'il est miséricordieux pour moi! *Quàm bonus Israel Dominus, quàm bonus!* Moi qui méritais être avec les démons et les damnés, je me trouve maintenant entouré des anges, et identifié à Dieu même. Moi qui me suis détaché du sein de Jésus pour me jeter dans les bras du péché, je le possède maintenant près de mon cœur, et je puis le presser à mon gré sur mon sein..... Moi!..... Ah! que mon Dieu est bon pour moi, qu'il est miséricordieux!

Ah! cœur ingrat, cœur insensible, cœur de pierre!... Quand donc concevras-tu quelque affection pour ton Dieu? Qui jamais pourra te réveiller, si l'immense don qu'il vient de te faire ne peut t'émouvoir? Ton Jésus, ton Dieu, pour guérir tes plaies, pour pourvoir à tes besoins, pour demeurer près de toi, descend du ciel et voile sa grandeur et sa majesté sous de pauvres espèces, et malgré cela, tu serais insensible à un tel excès d'amour! O cœur ingrat, cœur glacé, cœur de pierre!

Quand donc, Seigneur, pourrai-je me dire tout à vous comme vous êtes maintenant tout à moi? Ah! Seigneur, tout mon désir est que mon cœur n'ait de mouvement et de vie que pour vous aimer. Vous avez vaincu, Seigneur, vous avez vaincu : mon cœur est à vous. Dites : que voulez-vous de moi pour gage de mon amour? Je suis prêt à tout. Désirez-vous la mor-

tification des sentiments auxquels je me suis trop abandonné? Voulez-vous que je souffre avec résignation les incommodités de la vie? Voulez-vous que j'accomplisse avec fidélité mes devoirs? Voulez-vous que je m'exerce avec ferveur à la pratique de la piété? Voulez-vous que je rejette promptement les tentations? Oui, mon cœur, ton Dieu veut toutes ces choses en preuve de ton amour. Il te les demande par le sang précieux qu'il offrit à son Père pour l'expiation de tes péchés; il te les demande par cette miséricorde qui t'épargne tant de fois l'enfer qu'avaient mérité tes fautes; il te les demande par cet amour immense qui le fit descendre du ciel sur la terre, et le fit mourir sur une croix au milieu des plus cruels tourments; il te les demande par cette ineffable bonté qui l'a conduit à se donner tout à toi dans le divin Sacrement; il te les demande, enfin... Ah! c'est ton Dieu qui les demande, et cela doit te suffire; pourquoi chercher d'autres motifs?

Donnez-moi la grâce, Seigneur, de ne plus vous offenser à l'avenir, et principalement..... Je ne vous demande ni des grâces temporelles, ni des applaudissements, ni des trésors, ni des consolations, ni les délices de la terre; je vous demande la grâce de ne plus vous offenser, et je ne cesserai de vous la demander. Sans elle, rien ne peut me satisfaire. Hélas! Seigneur!..... pardonnez..... Ce n'est pas par défiance que j'insiste et vous prie, mais c'est par le grand désir de me maintenir et de vous aimer toujours.

Prenez-moi, ô Marie, sous votre patronage, et recevez-moi au nombre de vos enfants chéris. Au nom des

mérites de Jésus, avec qui je me trouve maintenant uni, au nom de son amour pour vous, au nom des grâces extraordinaires dont il vous a comblée, je vous demande de faire descendre sur moi votre protection.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Mon Jésus, miséricorde!

2. Ne me laissez pas, Seigneur, abandonné à moi-même.

3. Aimable Mère, priez pour moi.

Maximes.

1. L'humble est béni de Dieu dans toutes ses œuvres.

2. La charité est portée à penser toujours bien, et à excuser l'intention lorsqu'elle ne peut excuser l'action.

3. Le manque d'amour pour Jésus dans le Sacrement est le signe d'une éternelle réprobation.

VINGT-UNIÈME CONSIDÉRATION.

De l'amour de Jésus-Christ pour nous en renouvelant tant de fois dans la sainte Eucharistie le sacrifice de la Croix.

I. Considérez, âme pieuse, l'excellence du sacrifice de l'autel que Jésus-Christ offre continuellement à son Père pour notre bien. Qui pourrait comprendre, du moins en partie, le profond mystère qu'il renferme? Qui saurait en expliquer l'excellence infinie? Qui pourrait dire quelle est cette œuvre sublime, étonnante, merveilleuse? Ah! toutes les intelligences angéliques s'anéantissent à la vue des prodiges d'une seule Messe, et en sont si ravis qu'ils restent sans voix. Là, il n'est rien de terrestre, rien d'humain, rien de fini : tout est céleste, divin, infini.

Ranimez vivement votre foi, si vous voulez vous faire une idée de ce redoutable mystère. Que vous dit-elle sur cette hostie que chaque jour le prêtre consacre sur nos autels? Que vous enseigne-t-elle sur ce calice que vous voyez bénir tous les matins? Par l'infaillible voix de la vérité elle vous apprend que, par la vertu toute-puissante de quelques paroles, ce pain et ce vin se transforment et se changent en vrai corps et vrai sang de Jésus-Christ. Vos yeux voient encore la couleur

et la figure de l'une et de l'autre substance; le palais en sent même encore le goût. Mais la foi vous assure qu'il n'y a plus rien là de tout ce que vous montrent les sens; et elle vous commande d'adorer, voilé sous ces apparences, votre Rédempteur, vrai Dieu et vrai homme. Oui, il est là présent non en figure, mais en réalité; il s'y offre en holocauste à son Père pour nous, adorant sa majesté, remerciant sa bonté, en même temps qu'il satisfait à sa justice et qu'il détermine sa libéralité. De là vient que le sacrifice de la Messe doit être regardé comme étant absolument le même que celui de la croix, car il l'est en substance; là se renouvelle tout ce qui se fit au Calvaire; il est offert dans le même but; on y rend à Dieu le même honneur, et on en retire les mêmes fruits qu'en retira autrefois l'humanité. Toute la différence est dans la manière seule dont il s'accomplit. Ainsi, sur le Calvaire, le sang du Christ fut effectivement répandu, tandis que sur l'autel il ne l'est que mystiquement. Jésus-Christ y meurt aussi d'une manière mystique, car le sacrifice y est consommé par la communion du prêtre, comme il le fut sur la croix par la violence des douleurs. Que faisons-nous donc quand nous entendons la sainte Messe? Nous assistons à la Passion et à la mort du Fils de Dieu; nous assistons au spectacle de l'immolation et de l'annihilation du Verbe éternel, qu'il vient accomplir en témoignage de sa soumission à son Père. En un mot, nous voyons ce que vit Jérusalem le vendredi-saint, ce que virent les Juifs, ce qu'au milieu des plus déchirantes angoisses, contempla, brisée de douleurs

au pied de la croix, Marie, sa sainte Mère : *Quoties hujus hostiæ commemoratio recolitur, toties opus redemptionis exercetur* (Dom. 9 post Pentec.).

Soyez bien pénétrée de cette vérité, âme pieuse, car il vous importe de la croire fermement. Lorsque vous célébrez les autres mystères de la vie de Jésus-Christ, vous ne faites qu'en rappeler la mémoire ; mais ces jours ne reviennent pas réellement. Au jour de Noël, l'Eglise nous représente la naissance du Seigneur ; mais il n'est pas vrai qu'il naisse en ce jour. Aux jours de l'Ascension et de la Pentecôte, on représente l'entrée du Seigneur dans le ciel et la venue de l'Esprit-Saint sur la terre ; mais il n'est pas vrai qu'en ces jours le Seigneur monte au ciel et que l'Esprit-Saint descende visiblement sur la terre. On n'en peut pas dire de même du mystère de la sainte Messe, car il ne s'y fait pas une simple représentation, mais le sacrifice même non sanglant qui s'accomplit sur le Calvaire avec effusion de sang. Ce même corps, ce même sang, ce même Jésus qui s'offrit alors sur le Calvaire, s'offre maintenant dans la sainte Messe. Ah ! quelle œuvre merveilleuse ! quelle œuvre étonnante !

II. Il semble qu'on ne peut trouver une plus excellente glorification du saint sacrifice de la Messe, que de dire qu'il est, non pas une représentation, mais la reproduction même du sacrifice de la croix. Mais ce qui le rend encore plus grand, c'est qu'il a pour prêtre un Dieu fait homme. Trois choses sont à considérer dans ce grand sacrifice : le prêtre qui offre, la victime offerte, la majesté de Dieu à qui se fait l'offrande. Ces

trois considérations constituent le glorieux résultat qu'opère la sainte Messe. Le prêtre qui l'offre est un homme-Dieu, Jésus-Christ ; la victime est la vie d'un Dieu, et elle ne s'offre qu'à un Dieu.

Ranimez donc de nouveau votre foi, ô âme pieuse, et reconnaissez dans le prêtre qui célèbre la personne adorable de notre Sauveur Jésus-Christ. Il est le premier à l'offrir, non-seulement parce qu'il a institué ce saint sacrifice et qu'il lui a donné toute son efficacité par ses mérites, mais encore parce que dans chaque Messe il daigne lui-même, pour notre bien, changer le pain et le vin en son corps et en son sang. Voilà donc le privilége le plus auguste de la sainte Messe : celui d'avoir pour prêtre un Dieu fait homme. Et quand vous voyez à l'autel le célébrant, apprenez que son plus grand mérite est d'être le ministre de ce prêtre invisible et éternel, qui est notre Rédempteur.

De là vient que le sacrifice ne laisserait pas que d'être agréable à Dieu, bien que le prêtre qui le célèbre fût inique, sacrilége et pervers, parce que le principal offrant est le Christ lui-même, tandis que le prêtre n'est que son simple ministre. Béni donc soit Dieu qui nous a donné un prêtre trois fois saint, qui non-seulement en tous lieux, mais encore en tout temps, offre au Père éternel ce divin sacrifice. Béni soit mille et mille fois l'amour de Jésus-Christ, qui offre pour nous à son Père son sang, son âme et tout son être, et qui renouvelle ce sacrifice autant de fois qu'il se célèbre de Messes dans le monde entier ! O trésor immense ! ô mine d'inestimables richesses !

Ici pensez, âme pieuse, combien est sublime la dignité du prêtre et combien grand est le respect qu'elle mérite. Ne trouvez-vous pas merveilleux ce qu'opèrent quelques paroles d'un simple prêtre? Et quelle est la langue, je ne dis pas humaine, mais évangélique, qui pourrait expliquer un pouvoir si immense? Qui aurait pu imaginer que la voix d'un homme dût avoir la puissance inouïe de faire descendre le Fils de Dieu du ciel sur la terre? Cette puissance est plus étonnante que celle de transporter les montagnes d'un lieu à un autre, de dessécher la mer et de remuer les cieux. Aussi est-ce en quelque sorte renouveler le premier *Fiat*, par lequel Dieu tira toutes choses du néant, et, sous certain rapport, c'est dépasser encore cet autre *Fiat*, par lequel la sublime Vierge conçut dans son sein le Verbe éternel; car elle ne fournit au corps du Christ que l'enveloppe mortelle formée, il est vrai, de son très-précieux sang, mais non par son opération; tandis que la voix du prêtre, qui n'est que l'instrument du Christ dans l'acte de la consécration, reproduit d'une manière aussi miraculeuse, quoique différente, le mystère de l'Incarnation.

III. Considérez, âme pieuse, combien Dieu a eu raison d'exiger que chaque prêtre fût tout à lui, afin qu'on pût dire qu'il est en réalité un homme de Dieu : *Homo Dei*. Si le Seigneur n'avait, dans le monde, investi qu'un homme du sacerdoce, et qu'il eût eu seul le privilége de faire descendre le Verbe incarné sur la terre, quelle estime n'auraient pas pour lui tous les chrétiens? Et lui, quelles actions ne rendrait-il pas à

Dieu? Quelle sainte vie ne mènerait-il pas pour accomplir dignement un si auguste ministère? Car enfin, ne serait-ce pas une faveur aussi grande qu'admirable d'être choisi, seul au milieu des hommes, pour cet honneur divin?

Mais, de grâce, est-ce que le nombre des autres prêtres peut diminuer de quelque chose sa dignité et ses devoirs?

Saint François d'Assise, pensant à l'excellence de la dignité du sacerdoce, en était si ébloui, qu'il recommande aux prêtres de se détacher de toutes les choses du monde, et de ne tendre qu'à aimer et à honorer leur Dieu, qui les a tant aimés et honorés. Il ajoute que c'est un malheur infini pour les prêtres qui sont à chaque instant si près de Jésus sur l'autel, de rester attachés au monde par quelque lien : *Videte, sacerdotes* (ce sont les paroles du saint), *dignitatem vestram, et sicut super omnes propter hoc mysterium honoravit vos Dominus, ita et vos diligite eum, et honorate. Magna infirmitas quando Jesum sic præsentem habetis, et aliud in toto mundo curatis.*

Une autre chose à considérer encore dans l'excellence du sacrifice de la Messe, c'est la grande dévotion avec laquelle on doit la célébrer et l'entendre. Saint Laurent Justinien disait que la Messe est certainement la fonction la plus excellente, la plus sainte, la plus agréable à Dieu et la plus utile à nous-mêmes qu'on puisse remplir. Aussi, pendant qu'on la célèbre, les anges y assistent en foule, les yeux attentifs, la tête inclinée, dans un profond silence, avec un saisissement

et un respect incroyables. Avec quelle pureté, avec quel recueillement, avec quelle révérence et quelle sainteté ne doit donc pas se comporter le prêtre qui la célèbre? Il doit s'approcher des sacrés autels comme Jésus-Christ, y assister comme un ange, y officier comme un saint, y offrir les vœux du peuple comme un pontife, s'y interposer pour la paix entre Dieu et le monde comme un médiateur, et prier pour lui-même comme un simple fidèle.

Préparation à la Communion.

Je crois, ô mon Dieu, qu'en recevant le pain eucharistique, je vous recevrai vous-même en corps, en sang, en âme, en divinité; vous, le Fils unique du Père; vous, la splendeur de sa gloire, l'image et la figure de sa substance; vous, le Sauveur du monde et l'Homme-Dieu. Oh! oui, j'aurai sur ma langue et je presserai sur mon cœur, en recevant ce matin l'hostie sainte, ce même Jésus qui, en montant au ciel, prit place à la droite de Dieu le Père, et qui un jour en descendra pour juger les vivants et les morts.

O bon Jésus! quel mystère de bonté et de miséricorde cela n'est-il pas pour moi! Est-il donc possible que vous vous complaisiez à venir visiter ma pauvre âme? Vous qui, pour remonter au ciel, abandonnâtes les apôtres, vous voulez ce matin descendre du ciel pour vous unir à moi! Ah! qui suis-je donc pour m'admettre non-seulement en votre présence, mais encore à cette Table où vous offrez en holocauste votre corps et votre sang? Si je n'étais du moins que cendre

et poussière... si je n'étais qu'un serviteur inutile... mais je suis quelque chose de pire. Je suis un serviteur infidèle qui vous a accablé de dégoûts. Oh! qu'elles sont graves et nombreuses, ô mon Dieu, les offenses que j'ai causées à votre divine majesté! Vous seul en connaissez le nombre et l'affreuse malice; et vous m'aimez encore au point de vous donner tout à moi dans le sacrement de l'Eucharistie! Ah! mon Dieu! je pleure et je déteste mes péchés, parce qu'ils m'ont causé les pertes les plus sensibles; mais ce qui me tourmente le plus et ce qui devrait faire mon supplice le reste de ma vie, c'est la pensée de vous avoir tant déplu. Hélas! je n'ai en moi qu'un trop faible repentir d'avoir offensé mon Dieu! Je voudrais expirer de douleur; je voudrais que mes yeux versassent des torrents de larmes; je voudrais répandre une sainte tristesse sur tous les moments de ma vie. Ah! je voudrais que mon cœur se desséchât de douleur d'avoir offensé un Dieu si bon.

Acceptez, ô Père éternel, l'offrande que je vous fais ce matin de votre propre Fils. Que cette victime chérie vous apaise et vous incline à la pitié pour tous ces pauvres pécheurs qui, ou ne vous connaissent pas, ou, vous connaissant, ne veulent pas vous aimer et vivent privés de votre grâce. Donnez-leur la lumière et la force de sortir du malheureux état où ils vivent au gré de leurs passions. Si leurs péchés sont grands, plus grande est encore l'offrande et le don que je vous présente de votre propre Fils.

Je vous prie pour tous, mais spécialement pour moi, que vous avez favorisé plus que les autres, et qui me

suis montré plus ingrat que les autres envers votre saint amour. Par amour pour Jésus-Christ, pardonnez-moi tous mes péchés mortels et véniels, mes impatiences, mes mensonges, mes intempérances, mes distractions et mes négligences dans les œuvres de piété et de religion. Je m'en repens de tout mon cœur, car toutes ces choses vous ont offensé, bonté infinie que tous devraient aimer d'un amour infini.

O Dieu devenu Sacrement! ô pain des anges! ô nourriture divine! je vous aime par-dessus toute chose, et je vous promets de plutôt mourir que de vous redonner le moindre déplaisir. Faites, ô Jésus, que je connaisse la souveraine beauté et l'immense bonté que j'aime. Faites que mon cœur éloigne de lui toute affection terrestre, et ne donne place qu'à votre amour. Vous venez vous unir à moi pour m'enflammer et m'enivrer de votre amour; il est donc juste que je ne pense qu'à vous aimer, qu'à vous adorer, qu'à vous plaire. Aussi je vous aime de toute mon âme et de toute ma tendresse. Augmentez dans mon cœur ces flammes ardentes qui me feront vous aimer toujours. O mon Jésus! votre mort et votre sang sont mon espérance. Par vos mérites, je vous demande la grâce de n'aimer que vous et de vous être fidèle jusqu'à la mort. O Marie, trois fois sainte, accompagnez-moi et soyez mon assistance, maintenant que je vais recevoir votre divin Fils dans la sainte Communion.

Action de grâces.

Mon Dieu vit en moi, et moi je vis en mon Dieu! O

quelle félicité! quelle béatitude! Et qui peut dire le sublime degré auquel ma nature vient d'être élevée en ce moment? Que sont devant moi les grands de la terre avec leur domination et leurs pouvoirs? Qu'est-ce que la terre qu'ils possèdent devant le Roi du ciel et de la terre que je presse sur mon sein? Ah! Jésus, ivresse de mon cœur! j'avoue que mon esprit reste confondu et que mon imagination se perd dans la pensée de la grandeur à laquelle vous m'avez élevé.

Le Dieu de majesté et de gloire dans mon sein! Ah! Seigneur, que puis-je vous rendre en échange de ce bienfait si ineffable? Votre majesté et votre munificence sont telles, que, quelque chose que vous me donniez d'ailleurs, je serai toujours incapable de vous remercier dignement. Or, que sera-ce de vous être donné tout entier pour l'aliment spirituel de mon âme? Ah! je me confonds, et je ne trouve point d'expression pour rendre l'excès de mon ingratitude. Je ne puis vous remercier que par le silence. Et le pourrais-je autrement? Quel hymne d'action de grâces pourrait égaler votre munificence pour moi! Ni un ange du ciel, ni même la vierge Marie ne pourraient égaler la reconnaissance au bienfait de mon Dieu.

Que ferai-je donc, dans l'impuissance où je me trouve de vous payer le tribut de ma reconnaissance?

Ah! mon Dieu, si vous ne voyez rien en moi qui soit digne de votre bonté, tournez vos yeux vers votre divin Fils, qui vous offre les mérites de sa Passion : *Ecce Agnus Dei*. Voici l'Agneau que vous vîtes un jour sacrifié pour votre gloire et pour notre salut sur l'autel

de la croix. Que son très-précieux sang, versé pour mon bonheur, supplée à ma faiblesse et compense cette sublime faveur que vous m'avez accordée ce matin. Et que pouviez-vous faire de plus, ô Jésus, pour me mettre dans la nécessité de vous aimer! Oh! j'ai honte de vous avoir traité si mal dans le passé, d'avoir échangé votre grâce contre un caprice et un misérable désir, et de vous avoir odieusement abandonné. Et comment mon cœur ne s'écoule-t-il pas dans les pleurs en pensant que sa reconnaissance a été pour les créatures et son ingratitude pour vous seul, Dieu de bonté et d'amour? Hélas! pardonnez-moi mon infidélité; je m'en repens vivement, et j'en espère de vous le pardon, parce que vous êtes la bonté infinie. Je vous remercie, mon amour, de ne m'avoir pas précipité dans l'enfer, comme je le méritais, et de m'avoir supporté si longtemps! Oh! que la seule patience que vous avez eue avec moi devrait m'inspirer d'amour pour vous! Et qui aurait pu autant me supporter, sinon vous, qui êtes la miséricorde infinie? Je vois que c'est pour que je vous aime que vous vous tenez depuis si longtemps auprès de moi. Je ne veux plus résister à votre amour. Me voici donc tout à vous. C'est assez vous avoir offensé; il est temps que je vous aime. Je vous aime, ô mon souverain bien; je vous aime, bonté infinie; je vous aime, mon Dieu, digne d'un amour infini, et je veux toujours vous répéter, dans le temps et dans l'éternité : Je vous aime, je vous aime!

O Dieu! que d'années j'ai perdues, durant lesquelles je pouvais vous aimer et acquérir hautement votre

amour! Mais Jésus est mon espérance; j'espère que je ne cesserai plus de vous aimer. Je ne sais pas combien de temps il me reste encore de vie; mais les années qui me restent, longues ou courtes, je vous les consacre toutes. Oui, mon bien-aimé Seigneur, je veux réellement vous satisfaire; je veux sans cesse vous aimer et vous aimer avec les transports les plus brûlants de mon cœur. Que me font les plaisirs, les richesses, les honneurs! Vous seul êtes et serez mon amour et mon tout. Mais je ne puis rien, si vous ne m'aidez de votre grâce. Ah! blessez mon cœur, embrasez-le des feux de votre saint amour et attachez-vous-le; mais attachez-vous-le tellement qu'il ne puisse plus à jamais se séparer de vous. Vous avez promis d'aimer celui qui vous aime : *Ego diligentes me diligo* (Prov., 8). Or, maintenant je vous aime; pardonnez mon audace, aimez-moi aussi, et ne permettez pas que je fasse quelque chose qui vous contraigne de cesser de m'aimer : *Qui non me diligit manet in morte.* Ah! préservez-moi de cette mort. Je redoute la perte de votre amour plus que tout autre malheur. Faites que je vous aime toujours, afin que toujours vous puissiez m'aimer, et qu'ainsi notre amour devienne éternel et indissoluble. O Jésus, faites-le par vos mérites; oui, j'ai la consolante espérance que je vous aimerai et que vous m'aimerez toujours. Marie, Mère de Dieu et ma Mère, priez aussi vous-même Jésus pour moi.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Faites, Seigneur, partager votre amour à l'un des plus ingrats serviteurs que vous eûtes sur la terre.

2. Aujourd'hui est le jour où je me donne tout à vous, ô mon amour et mon tout.

3. O douce Mère de mon Dieu, donnez-moi une grande confiance en vous, et faites que j'aie toujours recours à vous.

Maximes.

1. Le plaisir est momentané, et la peine éternelle.

2. Notre cœur est fait pour Dieu, et en Dieu seul il peut trouver du repos.

3. Qui ne désire rien en dehors de Dieu, a tout ce qu'il veut.

VINGT-DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

Le sacrifice de la Messe rend à Dieu un hommage infini.

C'est une loi naturelle que tout inférieur doit rendre à son supérieur un respect proportionnel à sa grandeur. Or, la majesté de Dieu étant infinie, il s'ensuit que nous, ses sujets, lui devons un honneur infini, comme étant notre Muître infini. Mais où trouverons-nous une offrande d'un si grand prix? Tournez vos regards de tous côtés; cherchez où il vous plaira; pénétrez dans les cieux; fixez vos yeux sur les chœurs des

anges et au milieu des esprits qui entourent le trône de l'Agneau; nulle part vous ne trouverez une offrande digne de Dieu. Et cependant, ce qui nous paraît tout-à-fait impossible, notre bien-aimé Rédempteur l'accomplit chaque jour dans la sainte Messe, puisque lui, vrai Dieu et vrai homme en même temps, rend par ce sacrifice un honneur infini à la très-sainte Trinité. Oh! qu'il est donc immense l'amour de Jésus-Christ pour nous, puisqu'il nous donne un moyen si facile de nous acquitter d'une dette si énorme!

Rappelez-vous, âme pieuse, ce serviteur infidèle de l'Evangile, qui, n'ayant pas de quoi se libérer auprès de son maître de la somme énorme de dix mille talents, fut condamné avec sa femme et ses enfants à une affreuse prison, où il dut rester jusqu'à l'entier paiement de cette dette immense, livré aux horreurs de la faim, de la nudité, de l'infection et des misères de tout genre. Elle était sans doute bien triste la condition de ce malheureux, pour ne pas dire désespérée. Pour satisfaire à sa dette, il lui aurait fallu les trésors d'un prince; où trouver une telle somme? Où la ramasser, puisque, resserré dans les fers, accablé de chaînes, il gémissait enfermé au fond d'une tour? Pouvait-il peut-être se confier à quelqu'un de ses amis? Mais quelle assurance en pouvait-il avoir, puisque dans nos infortunes, ils nous abandonnent? Et y en eût-il eu de fidèles, où auraient-ils trouvé de quoi acquitter une si grande dette? Hélas! pour cet infortuné, il n'y avait point de remède au monde, si le maître ne lui eût accordé une bienveillante rémission.

Voilà, âme pieuse, une vive image de notre état. Nous avons aussi contracté envers Dieu une étroite obligation de l'honorer. Pour y satisfaire, il nous faut une offrande d'une valeur infinie. Mais où trouver une offrande d'un tel mérite? Ah! louanges infinies à l'amour extrême de Jésus-Christ, qui, ému de pitié pour nos misères, nous a fourni de quoi nous acquitter d'une si énorme dette par le moyen de la sainte Messe.

II. Il y a près de six mille ans qu'il y a dans le monde de pieuses et saintes âmes. Qui peut dire l'honneur que, pendant un si long espace de temps, elles ont rendu à Dieu par leurs adorations? Eh bien! plus auguste encore est l'honneur qu'il perçoit d'une seule Messe. Il y a plus de dix-huit siècles que Jésus-Christ ouvrit les portes du paradis et qu'il y fit entrer les âmes des justes primitifs, et chaque jour il continue d'accueillir les bons qui passent de cette vie dans l'autre. Que de louanges n'ont pas rendues à Dieu ces esprits bienheureux qui n'ont jamais cessé de louer et de glorifier le Seigneur! Et cependant une seule Messe lui en rend encore davantage, car les saints ne sont, après tout, que des créatures, et par conséquent leur hommage est limité et fini; tandis que c'est dans la Messe que s'humilie Jésus-Christ, dont l'humiliation est d'un mérite et d'une valeur infinis. O victime! ô sacrifice du Saint des saints, où trouverai-je quelque chose qui t'égale?

Ah! disparaissez, ô figures antiques, et vous ombres anciennes de l'antique alliance, dissipez-vous; ce n'est plus le sang des taureaux et des agneaux qui

coule sur nos autels, mais c'est le sang d'un Dieu fait homme. Ce n'est plus le fils unique d'Abraham qui s'incline sous le couteau paternel, mais c'est le Fils unique du Très-Haut qui s'humilie infiniment devant la majesté de son Père, et qui pour cela lui rend un honneur, une gloire, un hommage d'un prix infini. Méditez bien cette vérité, âme pieuse, et étonnez-vous de ce que le monde soit aveugle au point de n'en faire presque aucun cas.

III. Qu'elle est grande la sagesse de Jésus de nous avoir donné un moyen si puissant pour nous faire accomplir l'obligation que nous avons de rendre à Dieu nos hommages et nos adorations! Mais, hélas! qu'est-ce que cet incompréhensible aveuglement et cette ingratitude des hommes qui abusent, pour insulter leur Seigneur, de ce grand moyen que Dieu a établi pour rendre hommage à sa majesté infinie? Combien n'en est-il pas qui osent assister à une œuvre si auguste, comme si c'était une action commune et vulgaire! Combien qui ont l'effronterie de regarder la Messe comme une chose à dédaigner, indifférente, et, ce qui est pire encore, comme une obligation fatigante, pénible et ennuyeuse! O Dieu! le prêtre élève sa voix, et par des paroles graves, invite les assistants, au nom du Seigneur, d'élever leurs pensées et leur cœur vers le ciel; et quelques-uns laissent errer leur esprit sur des objets profanes, leurs yeux se distraire, et se tiennent dans une attitude immodeste et irrévérente. Hélas! quelle détestable et horrible profanation! Si, en entrant dans une église, il nous était donné de voir là

toute réunie l'innombrable cour céleste, adorant, prosternée dans la plus humble et la plus pieuse attitude, la majesté du Seigneur; si nous voyions d'abord la vierge Marie, puis les Chérubins, les Séraphins, les Vertus, les Principautés, les Puissances, les Trônes, les Dominations, les Archanges, les Anges, les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, puis enfin la troupe innombrable des Elus du paradis, ne mériterait-il pas d'être frappé par mille foudres, celui qui oserait troubler une cérémonie si auguste et si religieuse? Que ne méritent donc pas ceux qui, pendant la Messe, sacrifice infiniment plus vénérable que ne le serait cette merveilleuse assemblée, se livrent à des conversations, à des rires, et troublent la piété et la dévotion des autres? De quel nom qualifierons-nous leur audace impie? Serait-ce une proposition trop hardie et trop téméraire d'affirmer que leur perfidie surpasse en quelque sorte celle des démons? Certes, les démons tremblent, s'humilient, restent muets devant Jésus-Christ, et cependant s'ils viennent devant lui, ce n'est certes pas pour l'honorer. Ceux donc qui assistent à la sainte Messe dans de mauvaises dispositions, peuvent être dits pires que les démons, puisqu'ils insultent Dieu en sa présence, et se servent, pour l'insulter, du moyen par lequel ils devraient l'honorer. Réfléchissez sur ce crime, âme pieuse, et si ce n'est pas là l'abomination de la désolation dans le lieu saint qui faisait frémir et sécher d'horreur le prophète Daniel, où la reconnaîtrez-vous?

Préparation à la Communion.

Et que suis-je donc, ô Jésus, pour que vous désiriez venir me visiter ce matin? Quel bien voyez-vous en moi, pour quitter le trône de votre gloire, afin de descendre dans mon cœur? Et ne suis-je pas la créature la plus souillée, et la laideur de mes péchés ne me méritait-elle pas de me faire à jamais rejeter de votre présence? Ne suis-je pas cette ingrate créature qui n'a reconnu vos immenses bienfaits que par des outrages, des mépris et des injures? Mon cœur n'a-t-il pas été le gîte des plus honteuses passions et la demeure de votre plus cruel ennemi? Comment donc voulez-vous fixer votre séjour?

Mais puisque vous m'invitez avec tant de bonté à vous recevoir, je ne veux pas me décourager à cause de mes misères. Toutefois, je vous demande une grâce, celle de triompher de moi-même par le moyen de votre saint amour, et de changer tellement mon cœur, qu'il soit tout embrasé de vos amoureuses flammes. Chassez loin de moi tout amour qui n'est pas pour vous, tout désir qui vous déplaît, toute pensée qui m'éloigne de vous. Mon Jésus, mon amour, mon trésor, je ne veux contenter que vous et ne plaire qu'à vous. Je veux seul vous aimer de tout mon cœur. car seul vous méritez tout mon amour.

Malheureux que je suis de n'avoir pas, par le passé, visé à aimer un Dieu si aimable; aussi n'ai-je vécu que contrairement à sa sainte volonté. Mais puisque vous me donnez maintenant la lumière, ô mon Dieu,

je ne veux plus être négligent. J'unis donc, ô Père éternel, mes prières à celles de Jésus-Christ, et par l'amour de votre divin Fils, que je vais recevoir ce matin, je vous prie, avant tout, de m'accorder le pardon de tous mes péchés, dont je me repens de tout mon cœur. Faites-moi connaître le mérite infini que vous avez d'être aimé, et l'obligation où je suis de vous aimer pour votre bonté et l'amour que vous avez pour moi. Donnez-moi la force de me détacher de toutes les affections de la terre, et d'employer mon cœur à n'aimer que vous, mon souverain bien, qui m'avez tant aimé. Je vous prie encore de faire briller votre lumière aux yeux de ceux qui ne la connaissent pas, ou qui vivent privés de votre grâce. Donnez à tous le don de votre saint amour, et faites-vous connaître à tous et aimer de tous.

Mon Jésus, vous êtes mon amour et mon espérance. Faites qu'en m'approchant pour vous recevoir au saint autel, je vous dise du fond du cœur ce que vous disait saint Philippe de Néri : Voici mon amour, voici tout mon amour. Faites que je parte de votre Table sacrée tout enflammé de votre amour, terrible à mes ennemis et formidable à tout l'enfer. Très-sainte Marie, priez pour moi votre divin Fils, demandez-lui pour moi la grâce de la fermeté et de la persévérance dans son saint amour.

Action de grâces.

Ah! mon Dieu! comment est-il possible que votre infinie majesté ait daigné visiter la plus infime de vos créatures? Quel bien espérez-vous de moi pour vous

unir si étroitement à mon cœur et ne faire qu'un avec lui? Comment pourrai-je répondre à tant d'amour? Ah! pourquoi, ô mon cœur, ne t'embrases-tu pas d'amour pour Jésus, et ne t'écoules-tu pas tout en amoureuses flammes pour lui? Comment pourrais-tu rester dur et insensible envers un Dieu qui a porté la bonté jusqu'à se donner tout à toi? Que pouvait-il faire de plus pour t'engager à l'aimer?

Ah! mon Dieu! mon Dieu! quelle honte, quelle confusion j'éprouve au souvenir de vous avoir aimé si peu, et même de vous avoir tant offensé. Puissé-je au moins à l'avenir remédier à un si grand mal, et de l'inimitié passer au plus intime amour! Je l'espère, Seigneur, me confiant dans les mérites de votre Passion. En attendant, je vous adore et vous révère de l'abîme de ma misère, comme ferait un vermisseau de terre qui se traîne dans la poussière de son néant. D'un cœur ému je vous remercie du grand bienfait que vous m'avez accordé ce matin en venant visiter ma pauvre âme. Que pour moi votre très-sainte Mère, que tous les anges et les saints vous en rendent de sublimes actions de grâces! Je vous offre aussi à cette effet toutes les louanges et tous les remercîments qui vous ont été et vous seront faits par toutes les créatures.

Mon Jésus! vous savez ce qui me manque; vous savez que sans vous je ne puis rien; vous connaissez ma faiblesse, ayez pitié de moi. Donnez-moi l'humilité, la pureté de cœur, l'amour, la conformité à votre sainte volonté, la rémission de mes péchés et la grâce de ne plus jamais en commettre : donnez-moi un mépris ab-

solu de toutes choses, afin que je n'aime que vous. Donnez-moi la patience de souffrir par votre amour tout ce qui m'arrivera d'amer et d'accablant.

Ah! consumez, par les flammes de votre amour, et détruisez en moi toutes les affections de la terre. Faites que je vive désormais plein de reconnaissance pour tant de grâces que vous m'avez faites et tant d'amour que vous me portez. Si j'ai, dans le passé, dédaigné votre amitié, je l'estime maintenant plus que tous les royaumes du monde, et je préfère le bonheur de vous plaire à toutes les richesses et à tous les plaisirs du ciel et de la terre.

O mon Père, par l'amour de Jésus-Christ, détachez-moi de tout; donnez-moi la patience et la résignation dans les peines et les revers. Donnez-moi l'esprit de mortification pour votre amour. Donnez-moi l'esprit d'une véritable humilité, pour que je parvienne à aimer à me voir réputé vil et plein de défauts : *Doce me facere voluntatem tuam.* Acceptez, ô mon Dieu, au partage de votre amour, un pécheur qui vous a jadis beaucoup offensé, mais qui maintenant veut tout de bon vous aimer et être tout à vous. O Dieu éternel, j'espère vous aimer éternellement!

Et parce que je vous aime, je voudrais vous voir connu et aimé de tous; c'est pourquoi, Seigneur, je ferai en sorte, par mon exemple et mes paroles, de vous faire connaître et aimer des autres. J'espère tout par vos mérites, ô Jésus-Christ, et par votre intercession, ô Marie, ma mère.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Que sont les richesses, les plaisirs, les honneurs? Je ne veux que vous seul, ô mon Dieu.

2. Etreignez-moi contre votre sein, Seigneur, afin que jamais je ne me sépare de vous.

3. Faites-moi tout à vous, ò doux Jésus, avant que je meure.

Maximes.

1. Les courtes souffrances de cette vie ne sont rien en comparaison des jouissances éternelles de l'autre.

2. Celui qui a honte de confesser Jésus-Christ et sa loi, sera rejeté et couvert de confusion au grand jour du jugement.

3. Il n'a pas fait de grands progrès dans la perfection, celui qui n'est pas résigné à la volonté de Dieu en toutes choses.

VINGT-TROISIÈME CONSIDÉRATION.

La sainte Messe est un sacrifice de propitiation pour nos péchés.

I. Que serait le monde sans le soleil? Tout serait ténèbres, horreur, stérilité et misère profonde. Et que serait-ce de nous si, dans ce monde, il n'y avait pas la sainte Messe? Infortunés, nous serions privés de tous les biens, accablés de tous les maux; nous serions le but de toutes les foudres de la colère de Dieu. Il en est

qui s'étonnent que le Seigneur, à la vue des crimes qui inondent la terre, ne la replonge pas dans les abîmes du néant; car anciennement il se faisait appeler le Dieu des armées; il parlait au peuple, au milieu des nuées, avec la foudre à la main, et punissait les fautes avec une extrême rigueur. Pour un léger péché d'orgueil que commit David dans le recensement de son peuple, il envoya une peste si terrible, qu'en peu d'heures tombèrent mortes soixante-dix mille personnes. Pour un seul regard curieux et irrévérencieux des Bethsamites, il enveloppa dans un affreux carnage plus de cinquante mille des leurs. D'où vient donc cette conduite si différente, qu'aujourd'hui il supporte avec patience non-seulement la vanité, mais encore les adultères les plus hideux, les scandales les plus exécrables et les blasphèmes les plus horribles? Où est donc la cause de cette différence de gouvernement? Nos ingratitudes sont-elles plus excusables qu'alors? La véritable raison de cette clémence inouïe, c'est la sainte Messe, dans laquelle on offre au Père éternel son Fils unique, la grande victime du genre humain. C'est là qu'il est le vrai soleil de la sainte Eglise qui dissipe les nuages et rassérène le ciel, l'arche de paix qui apaise la colère de Dieu, la clef d'or qui nous ouvre les trésors des bénédictions célestes; le canal mystérieux qui dirige vers nous les eaux de la divine miséricorde; l'objet des divines complaisances, qui calme le courroux de Dieu et désarme sa terrible justice.

II. Oh! combien de fois, à l'image hideuse de nos péchés, le Seigneur aurait lancé ses foudres contre

nous et nous aurait exterminés sans miséricorde. Mais, à la vue de son Fils bien-aimé qui s'offre à lui comme une victime très-innocente immolée sur nos autels, il a compassion de nous, et laisse tomber de ses mains les foudres de sa juste vengeance. Jésus, présenté à son Père par les mains du prêtre qui sacrifie et les fidèles qui assistent à la Messe, lui montre les plaies de ses mains et de ses pieds, les déchirures de ses membres, les ignominies, les mépris et les mauvais traitements qu'ils a soufferts pendant sa vie. Mon Père, s'écrie-t-il, mon Père, oh! par amour pour moi que vous aimez tant, pardonnez-leur! *Pater, dimitte illis.* A cette prière fervente, le cœur de Dieu s'attendrit, son œil redevient serein, et il nous prend en pitié. Hélas! nous croyons à peine ces choses, parce qu'elles ne sont pas visibles à nos yeux charnels; mais il viendra un jour où les secrets de la divine Providence seront expliqués à tous. Alors nous verrons que, si nous ne fûmes pas engloutis après nous être souillés par le péché, que si le Seigneur nous souffre si longtemps pécheurs et que s'il paraît ne pas s'apercevoir de notre ingratitude, nous le devons à l'excellence infinie de la sainte Messe.

III. Que pensez-vous, âme pieuse, de l'amour de Jésus-Christ pour nous? Oh! quelle charité de nous pourvoir d'un moyen si facile de satisfaire à la justice divine pour nos péchés. Qui serait donc assez insensé pour ne pas en profiter et ne pas en faire une estime infinie? Où êtes-vous, ô infortunés qui voulez vous priver d'un si grand bien? Voulez-vous donc rester

sous le poids accablant de vos dettes envers Dieu? Voulez-vous rendre infructueuse la mort de votre Rédempteur? Voulez-vous vivre exposés à la colère du Seigneur? Ah! par amour pour vous-mêmes, par charité pour vos âmes, dans votre propre intérêt, prévalez-vous d'un moyen si facile pour vous délivrer de tant de misères qui vous accablent. Usez de ce trésor, âmes pécheresses, et vous obtiendrez la grâce de vous convertir. Usez-en, âmes justes, et vous acquerrez de nouvelles forces pour vous maintenir en état de grâce, et parcourir d'un pied sûr le chemin du ciel.

Et vous, âme pieuse, que ferez-vous après avoir réfléchi sur cette vérité? Prenez la résolution d'assister à la sainte Messe le plus souvent que vous pourrez et avec la meilleure dévotion possible. Souvenez-vous que, bien qu'elle soit d'un prix infini, Dieu l'accepte néanmoins d'une manière limitée et finie, selon les dispositions que nous y apportons. Il faut donc plus avoir égard à l'intensité de la dévotion qu'au nombre de Messes, et se rappeler cette grande maxime que Dieu, dans les œuvres satisfactoires, fait beaucoup plus attention au cœur de l'offrant qu'à l'offrande elle-même : *In satisfactione magis attenditur affectus offerentis, quam quantitas oblationis* (S. Th., 3, p. 79, art. 5). Heureuse, si vous avez une grande confiance dans la miséricorde de Dieu, qui se montre si merveilleusement dans ce divin sacrifice. Heureuse, si vous y assistez, avec une foi vive et une dévotion profonde, le plus souvent qu'il vous sera possible! Je vous le dis, en vérité, ce sera pour vous un gage assuré du paradis.

Préparation à la Communion.

Je vous adore, ô mon Jésus, et j'unis mes adorations à celles que vous offrent continuellement les anges et les saints du ciel, qui, prosternés devant votre terrible majesté, exhalent leur amour en déposant à vos pieds leurs hommages et en faisant retentir les cieux de leurs cantiques de louanges, de gloire et d'honneur. Ah! ne refusez pas les hommages que vous présente cette pauvre créature, qui veut à l'avenir se dévouer entièrement à votre amour. N'ayez point égard à mes fautes, mais aux mérites de votre sainte Passion et de votre cruelle mort sur la croix. Si je suis souillé, vous pouvez me purifier. Si mon âme vous a été infidèle, vous pouvez me convertir de nouveau, au point que je vous aime d'un amour qui égale ma trahison. Grandes sont les fautes que j'ai commises, mais grandes aussi sont mes espérances, car vous n'en êtes pas moins mon très-affectionné Père, mon très-doux époux, mon très-fidèle ami et mon souverain bien. Si j'ai abusé de la grâce que j'ai reçue à mon baptême, je n'ai cependant pas épuisé votre miséricorde, qui est maintenant infinie comme auparavant pour s'attendrir sur moi.

Venez donc, ô Jésus, dans une âme qui soupire après vous. Venez et réunissez l'abîme de ma misère à l'abîme de votre miséricorde; venez, et détachez-moi de toute affection coupable, afin que mon cœur ne soit occupé à n'aimer que vous seul, son vrai, son unique trésor. Venez et guérissez-moi de toutes mes infirmités, afin que je puisse travailler avec zèle à votre gloire,

et souffrir avec patience toutes les tribulations qu'il vous plaira de m'envoyer dans le cours de ma vie. Venez et découvrez-moi de plus en plus les grandeurs de votre infinie bonté, afin que je sois toujours plus brûlant d'amour pour vous et que je mette en vous toutes mes espérances.

Par cette Communion, j'ai l'intention, Seigneur, de vous remercier de tous les bienfaits que vous avez répandus sur le monde et spécialement sur moi, infortuné pécheur, qui mériterais, à cause de mes ingratitudes, d'être à jamais éloigné de votre divine présence. Je vous l'offre, en outre, dans l'intention d'être toujours plus enflammé de votre saint amour, et d'en devenir à jamais la victime. O Marie, ma Mère, qui avez porté dans votre sein le Dieu que je vais recevoir, aidez-moi à l'accueillir avec humilité et ferveur.

Action de grâces.

O Seigneur! qui suis-je, sinon une de ces pauvres créatures qui ont eu le malheur de se souiller de mille fautes et d'entrer mille fois en révolte contre votre saint amour? Comment donc avez-vous eu l'insigne bonté de m'accorder la grâce de m'admettre à jouir de vos saints embrassements et de vous unir intimement à mon âme? Ah! Seigneur... j'admire souverainement votre bonté d'avoir institué le sacrement de l'Eucharistie pour vous communiquer à vos bien-aimés enfants; mais je l'admire bien plus de m'avoir accordé l'inexprimable faveur de vous recevoir dans mon cœur. Oh! comment pourrai-je vivre sans m'écouler tout en

amour pour vous, qui vous êtes sacrifié pour mon amour? Comment pourrai-je m'éloigner de vous et perdre votre grâce, maintenant que j'ai connu votre grande et ineffable amabilité? Pour qui brûlera mon cœur s'il ne brûle pour vous, qui êtes son centre, sa paix, son contentement? Oh! oui, je vous aime, mon Jésus, et je proteste de vouloir vous aimer toujours. Je ne vous ai que trop offensé dans le passé, je n'ai que trop longtemps vécu sans penser à vous, ô le bien-aimé de mon cœur! Puisque vous m'avez, par votre bonté, conservé la vie quand j'étais dans votre disgrâce; puisque vous avez attendu l'heure de ma pénitence, maintenant que j'espère avoir retrouvé votre grâce, je veux vous aimer autant que je me sentirai de vie, et être tout à vous, en consacrant à votre gloire les pensées de mon esprit, les affections de mon cœur et toutes ses œuvres. Je vous aime, ô bonté infinie, je vous aime plus que moi-même, plus que ma vie, et en témoignage de mon amour, je vous donne mon corps, mon âme et toute ma volonté. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira, j'y consens très-volontiers. Pourvu que vous m'accordiez de vous aimer véritablement, je suis satisfait, et je vous en serai reconnaissant toute ma vie.

O mon aimable Sauveur, ouvrez sur moi votre main, versez dans mon sein les trésors de votre grâce; regardez-moi avec des yeux d'amour; parlez à mon cœur, et faites-lui connaître clairement votre sainte volonté : *Sonet vox tua in auribus meis.* Puisque vous avez fait pour moi le plus que vous pouviez, en vous donnant

vous-même tout entier à mon cœur, maintenant faites le moins que vous puissiez, en me donnant vos grâces; établissez aussi avec moi un accord de paix, une alliance de foi et de charité qui ne se dissolve plus à jamais. Enseignez-moi, ô Jésus, par les entrailles de votre miséricorde, à faire toujours et en toutes choses votre très-juste et très-sainte volonté, et à cheminer directement dans la voie de vos divins préceptes. Inspirez-moi l'horreur du péché et l'amour de la vertu; faites que je chasse de mon cœur la tiédeur, et que j'augmente de jour en jour ma ferveur pour votre saint service. Apprenez-moi à me juger et moi-même et mes actes dans la vie présente, afin que je puisse connaître et détester mes défauts, et par là être délivré à la mort de l'irréparable malheur de vous entendre prononcer mon jugement et ma condamnation.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Seigneur, ou souffrir, ou mourir!

2. O mon Jésus, éclairez par vos lumières les ténèbres de mon esprit.

3. O Jésus, que votre amour enflamme les élans de mon cœur.

Maximes.

1. Dieu veut régner seul dans notre cœur.

2. Le véritable honneur du chrétien, c'est d'être méprisé avec Jésus-Christ.

3. Celui qui ne brûle pas en cette vie dans le feu du divin amour, brûlera pour toujours en l'autre dans le feu de l'enfer.

VINGT-QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Sa sainte Messe est un sacrifice d'action de grâces égal aux bienfaits divins.

I. Considérez, âme chrétienne, l'énorme obligation où nous sommes de remercier le Seigneur pour tant de bienfaits qu'il nous accorde. Qui jamais pourra redire les innombrables faveurs et les grâces sans mesure que nous a prodiguées, dès les premiers instants de notre vie, et que nous prodigue encore ce Dieu d'amour? Tout ce que nous possédons de beau et de bon, tout ce que nous sommes, nous le tenons de sa généreuse bonté. Pour nous créer, nous conserver et nous faire arriver à l'état où nous sommes, il a répandu un abîme de bienfaits, et y a fait concourir toutes les créatures de l'univers. Parcourez de vos regards toute la surface de la terre; élevez-les vers les cieux, qu'ils pénètrent partout où ils peuvent s'étendre; considérez tout ce qui se déroule devant vous, et vous verrez que tout a été admirablement disposé pour notre utilité et notre avantage. C'est pour nous que resplendit le soleil durant le jour, et que dans la nuit scintillent les étoiles pour en dissiper les ténèbres. Pour nous est la lumière qui rend laborieuses nos villes, et l'obscurité qui rend paisible notre sommeil. Pour nous les mers sont pleines de poissons, l'air rempli d'oiseaux et les

forêts de bêtes sauvages. Pour nous est l'herbe verdoyante qui fleurit dans les prés; pour nous sont les moissons qui mûrissent dans les champs et les eaux bienfaisantes et fécondes qui coulent des montagnes. Et en portant nos pensées vers un ordre de choses plus élevées, que ne fait pas ce Dieu si bon pour le salut de nos âmes et pour leur procurer les joies du paradis? Il nous a aimés dès l'éternité de l'amour le plus tendre et le plus actif; dès l'éternité aussi, il a décrété de nous donner cette vie terrestre comme un acheminement à celle des cieux. C'est pour cela qu'il nous a placés sous la garde de ses anges, et qu'il nous a envoyé de temps en temps ses prophètes pour nous annoncer sa loi. C'est pour cela que, par un mystère ineffable de charité, il a envoyé sur la terre son Fils unique, qui, après avoir employé sa vie à nous faire du bien, la sacrifia pour notre amour en mourant submergé dans un océan de douleurs, et cloué au bois infame de la croix. Ah! il nous est impossible d'énumérer tout ce que nous devons à Dieu.

Que pouvons-nous lui rendre en reconnaissance de tant de bonté? O lamentable condition que la nôtre! D'une part nous avons contracté envers Dieu des obligations infinies; de l'autre notre pauvreté est si grande que nous ne saurions acquitter le moindre de ses innombrables bienfaits; parce que, venant d'une majesté infinie et se trouvant accompagnés d'une majesté infinie, ils acquièrent un prix infini et nous obligent à un retour infini. Que deviendrons-nous donc? Si nous ne pouvons porter le poids d'un seul bienfait,

comment le pourrons-nous des bienfaits sans nombre? Que rendrons-nous si nous n'avons rien qui soit digne de sa majesté ou de la grandeur de nos obligations? *Quid dignum esse potuerit beneficiis ejus?* L'adorerons-nous? le prierons-nous? lui offrirons-nous de l'encens? Mais qu'est-ce que tout cela, eu égard à ce que nous lui devons? Lui ferons-nous le sacrifice de ce que nous avons? des honneurs, de la vie? Mais ces choses ne sont-elles pas à lui? Et puis ne sont-elles pas d'une valeur finie, tandis que les bienfaits qu'il nous a accordés sont infinis?

II. Vous voyez ici, âme chrétienne, combien fut grand l'amour de Jésus-Christ pour nous, losqu'il nous donna un moyen très-efficace pour nous acquitter d'une si grande dette, en nous fournissant celui de la sainte Messe, par laquelle nous rendons pleinement et surabondamment toutes choses à Dieu, et plus encore que tous les bienfaits dont il nous a enrichis. En effet, quelque précieuses et quelque rares que soient ses faveurs, bien plus estimable encore est le don que nous lui présentons, qui est celui de son propre Fils égal en tout à lui-même. Quelques âmes saintes, en considérant la multitude et l'excellence des bienfaits divins, voudraient avoir mille langues pour toutes les employer en actions de grâces, mille cœurs pour les consacrer à de brûlantes expansions de gratitude; elles voudraient avoir en leur puissance toutes les créatures, pour toutes les exciter à bénir et à remercier sans relâche leur souverain bienfaiteur. Que ces âmes entendent dévotement la sainte Messe, qu'elles accom-

pagnent avec une brûlante ferveur l'oblation qu'offre, au nom de tous, le ministre de l'autel, et qu'elles se consolent, car Dieu est plus satisfait de cet hommage que si elles le remerciaient avec des millions de langues et de cœurs, et que si elles conduisaient à ses pieds tous les hommes pour l'adorer. Approchons-nous donc en toute confiance du trône de Dieu avec cette offrande à la main; nous ne pourrions rien lui présenter de mieux. Il nous montrera, lui, la vie qu'il nous a donnée et qu'il nous conserve; il nous montrera la santé, la fortune, le pardon des péchés, les flammes de l'enfer dont il nous a délivrés, et le paradis qu'il nous a ouvert. Pour nous, nous lui offrirons au pied de son trône l'hostie consacrée par le prêtre; nous lui présenterons le calice trois fois saint, et nous aurons égalé tous ses bienfaits; nous lui aurons rendu des actions de grâces que tous les anges et tous les saints ne pourront jamais égaler.

III. O sainte Messe, par qui le Fils de Dieu est placé non-seulement dans nos bras, mais même dans nos mains et dans nos cœurs! *Parvulus datus est nobis* (Is., 9, 6). Que pensez-vous, âme pieuse, de ces réflexions? Ne suffisent-elles pas pour imprimer en vous la plus haute vénération pour un si auguste et si merveilleux sacrifice, et vous inspirer en même temps le plus ferme désir d'y assister avec la plus grande modestie et le plus grand respect? Ne nous montrerions-nous pas indignes de la vie, si nous négligions un moyen si facile et si efficace pour rendre à Dieu tout ce que nous lui devons?

Ah! courbons nos fronts au pied de nos autels, parfumons-les d'encens et de thym, et honorons-les avec la plus fervente dévotion, puisqu'il en découle pour nous de si grands bienfaits. Remercions vivement l'Eternel, qui nous a mis dans la salutaire nécessité de lui offrir souvent cette victime du paradis; remercions-le surtout pour l'immense avantage que nous en pouvons retirer. Remercions Jésus, qui, non content de s'être dévoué pour nous à la mort ignominieuse de la croix, continue chaque jour le même sacrifice à son Père par amour pour nous. O Dieu puissant! ô Jésus! ô mon amour! que n'ai-je mille voix pour vous remercier mille fois du précieux trésor que vous nous avez donné dans la sainte Messe!

Préparation à la Communion.

O Dieu infiniment saint, qui, pour me faire participer à votre sainteté, êtes devenu mon exemple et voulez maintenant devenir ma nourriture, comment pourrai-je correspondre à tant de bonté? Hélas! je reste tout confus en pensant à l'immense amour que vous me témoignez. Vous n'êtes donc pas satisfait d'avoir donné tout votre sang sur la croix pour ma rédemption? Vous désirez donc encore que je vienne vous recevoir dans la sainte Communion, afin que je ne fasse plus qu'un avec vous. Ah! venez donc, chéri de mon âme, venez; je vous invite par mes soupirs les plus brûlants, et je vous embrasse de mes plus ardents désirs. Venez sanctifier mon pauvre cœur par votre présence, votre grâce et votre vertu. Vous seul connaissez

l'obstacle qui entrave le plus le bonheur que j'ai de m'unir intimement à vous. Ah! par pitié, enlevez-le, éloignez-le, repoussez-le de mon âme, afin que je vive toujours en vous et vous en moi. Souvenez-vous que je suis votre conquête, et que je vous appartiens deux fois, pour m'avoir créé, pour m'avoir racheté. Vous devez donc me regarder comme vôtre. Je vous prie aussi de purifier de plus en plus mon âme de toutes taches, et de la rendre plus blanche que la neige, afin que je puisse recevoir dignement votre corps promis à ceux qui ont le cœur pur et l'âme exempte de péchés.

Je crois, ô Jésus, que vous êtes le Fils de Dieu, que vous êtes mort pour moi, et que vous avez voulu rester dans le saint Sacrement pour être ma nourriture. Par les mérites de votre Passion et de votre mort sur la croix, j'espère vous aimer à jamais et vous posséder éternellement. Je vous aime, ô Jésus, et j'ai une bien vive douleur de ne pas vous aimer assez. Je voudrais vous aimer autant qu'une âme le peut sur cette terre, autant qu'un Séraphin dans le ciel, autant que vous aime Marie votre Mère. Ah! faites toujours de plus en plus luire dans mon cœur la flamme de votre amour, et faites que je sois tout à vous.

Je soupire, ô mon Dieu! après le fortuné moment où je vous recevrai dans mon âme et vous presserai sur mon cœur; je vous désire comme un malade son médecin, comme un fils son père, comme un esclave son libérateur. O esprit divin, descendez sur ma langue pour la purifier de votre feu, et dans mon âme pour

l'enflammer de vos ardeurs. Préparez et disposez en moi une demeure qui soit digne de l'hôte auguste qui est sur le point d'y entrer.

Père éternel, je vous offre cette communion en action de grâces pour tous les bienfaits que vous avez accordés à tous les hommes. Donnez-moi une sainte persévérance dans votre amour et toutes les grâces que vous demandent pour moi Jésus, Marie et les saints, mes intercesseurs.

Action de grâces.

Soyez le bien-venu, ô doux Jésus, dans la pauvre demeure de votre âme; je vous en remercie de tout mon cœur, et je voudrais vous en remercier autant que vous le méritez. Mais quelle digne expression de reconnaissance pourrait faire à son roi un pauvre villageois, s'il venait dans sa cabane, sinon de se jeter à ses pieds et de se tenir prosterné en silence pour admirer et louer cet excès de bonté? Je me jette donc à vos pieds, ô mon divin Roi, je vous adore profondément du sein de l'abîme de mes misères. Je vous ai d'abord adoré dans le ciel, glorieux à la droite de votre Père : je vous adore maintenant dans mon âme dont vous êtes devenu la nourriture et le breuvage. J'unis mon adoration à celle de la vierge Marie, quand elle vous reçut dans son chaste sein, et je voudrais vous aimer autant qu'elle vous aimait.

Mon doux Rédempteur! que votre bonté est grande envers une créature aussi ingrate que je suis! J'ai souvent contrarié vos volontés; je vous ai honteusement

dédaigné; j'ai renoncé à votre grâce, et néanmoins, répondant soudain à mes désirs, vous venez de passer du trône de votre gloire dans mon sein. Hélas! mon Jésus, si au moins je vous avais toujours aimé! Si je vous étais resté fidèle depuis le jour où je vous reçus pour la première fois dans mon cœur. Ah! quelle énorme ingratitude que de répondre si mal aux avances si tendres de votre amour? Que pouviez-vous faire de plus, pour vous affectionner mon cœur, que de me choisir entre tant de milliers de créatures, pour m'établir votre favori et me nourrir de votre sainte substance? Et j'ai osé vous offenser..... vous charger d'injures, vous rendre le mal pour le bien!

O Jésus, je me repens d'une telle perfidie, et je vous promets de vivre désormais et de mourir pour votre amour, puisque vous avez vécu et que vous êtes mort pour moi. Non, jamais il ne m'arrivera de me révolter contre vous et de renoncer encore à votre grâce. Jamais je ne m'élèverai au-dessus des autres, ni ne seconderai les inclinations vicieuses de mon amour-propre; mais je me regarderai toujours pour un misérable comme je suis. Je ne m'irriterai plus contre mon prochain; mais quel que soit l'outrage que j'en reçoive, je l'accepterai en pénitence de mes péchés, et je le pardonnerai promptement. Je ne m'opposerai plus aux ordres de mes supérieurs, mais je les respecterai toujours comme des oracles du ciel. Et si l'esprit immonde cherche à me séduire en quelque manière, je saisirai aussitôt l'arme invincible de votre saint nom, et je ne la déposerai que lorsque je serai délivré des embûches

du tentateur. Recevez mon cœur, ô Jésus, déclarez-le votre propriété, et faites-le vôtre comme vous vous êtes fait tout à moi par la sainte Communion..... Que sont les richesses, les plaisirs, les honneurs? *Deus meus et omnia, Deus meus et omnia.....* Vous êtes, Seigneur, tout mon trésor et tout mon bien, et hors de vous il ne reste que le néant : *Sibi habeant divitias suas divites, regna sua reges; mihi Christus gloria et regnum est* (S. Paulin.). Que les riches se réjouissent dans leurs richesses, et les princes de la terre dans leurs trésors et leur puissance; pour moi, c'est vous seul qui êtes mon royaume et mes richesses.

Père éternel, par amour pour votre Fils, que je viens de recevoir dans mon cœur, donnez-moi le don de votre amour et la persévérance dans votre grâce. Donnez-moi une vraie humilité qui me détache de l'amour des vanités et me fasse aimer les mépris et ma propre abjection. Donnez-moi un esprit de mortification, afin que je renonce à toutes les satisfactions qui ne tendent pas à votre saint amour. Je vous recommande encore tous mes parents, mes amis et mes ennemis. Je vous recommande les âmes du purgatoire et tous les pauvres pécheurs.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Seigneur, purifiez mon âme de tout péché.

1. Faites-moi connaître, Seigneur, la volonté des choses de la terre et le prix des biens célestes.

3. Vive Jésus, Marie et Joseph!

Maximes.

1. Que celui qui veut être saint, soit humble; que celui qui veut être très-saint soit très-humble.

2. Celui qui ne veille pas sur ses sens, et spécialement sur ses yeux, ne sera jamais chaste.

3. Les vicieux sont toujours un enfer pour eux-mêmes.

VINGT-CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

La sainte Messe est un sacrifice où nous obtenons toutes sortes de grâces.

I. Considérez, âme pieuse, le besoin où nous sommes d'obtenir de Dieu un grand nombre de grâces pour arriver au salut. Nos misères, soit du corps, soit de l'âme, sont si grandes qu'on ne saurait les exprimer. De nous-mêmes, non-seulement nous sommes incapables de faire la moindre œuvre dans l'ordre du salut éternel, mais nous ne pouvons pas même concevoir une bonne pensée. Dieu seul est l'auteur de tout bien; par sa grâce il rend forts les faibles, courageux les timides, pieux et mortifiés les tièdes et les délicats. Nous avons donc besoin de recourir souvent à lui, afin qu'à chaque instant il nous assiste et nous secoure. Mais comment oserons-nous le supplier pour de nouveaux bienfaits, nous qui avons payé d'une si noire

ingratitude les bienfaits passés? Comment pourrons-nous espérer des grâces nouvelles, après avoir converti en offenses celles du passé? Ne nous décourageons pas cependant, car, si nous ne méritons pas de nouveaux bienfaits, dans sa bonté, Jésus les mérite pour nous; aussi c'est pour cela qu'il a voulu être dans la sainte Messe une hostie pacifique pour nous obtenir par elle tout ce dont nous avons besoin. Et en effet, dans la Messe, Jésus, ce Dieu si tendre et si aimable, en sa qualité de premier et de souverain pontife, recommande à son Père notre cause, prie pour nous et se fait notre avocat. Oh! quelle ne doit donc pas être notre confiance dans la sainte Messe, en sachant que le Fils de Dieu lui-même, l'objet de ses complaisances, y intercède pour nous!

II. Le docteur angélique, saint Thomas, dit que le divin Sauveur, par le moyen de la sainte Messe, nous applique tous les mérites de sa Passion, de sorte qu'il est impossible de dire à quel point ce grand Sacrifice est propre à obtenir du ciel toutes sortes de bénédictions. D'abord, il nous obtient tous les biens de l'âme, pourvu que nous n'y mettions pas obstacle; il nous procure le véritable repentir des fautes passées, si difficile aux cœurs endurcis, la victoire sur les tentations extérieures et intérieures des mauvaises compagnies, des exemples pervers et des démons infernaux, des appétits de la chair rebelle, des habitudes invétérées et de l'inconstance de notre volonté; il nous obtient les secours de la grâce, si nécessaires pour nous relever, nous soutenir et nous avancer vers nos fins dernières;

il nous obtient aussi les biens temporels, en tant qu'ils concourent au salut de l'âme, comme la santé, l'abondance, la paix, avec l'éloignement de tous les maux qui s'y opposent, tels que la peste, les tremblements de terre, la guerre, la famine, les persécutions, les calomnies, les inimitiés et tous les autres maux dont notre vie est continuellement assaillie. C'est pour cela qu'on lit, dans le canon de la Messe, que par elle nous sommes remplis de toutes sortes de bénédictions et de grâces célestes : *Omni benedictione cœlesti et gratiâ repleamur per Christum Dominum nostrum.* Et ceci ne doit pas nous étonner, car le Père éternel pourrait-il ne pas nous combler de ses grâces, quand il entend les supplications de son Fils, de ce Fils chéri qui, par amour pour nous, se chargea de nos misères et se soumit à la mort la plus cruelle? *Qui proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit* (Rom., 8, 32)?

III. Considérez, âme pieuse, que, bien que Jésus-Christ prie incessamment pour nous dans la sainte Messe, nous devons néanmoins, si nous voulons nous rendre dignes des grâces divines, unir nos supplications aux siennes et le faire de la manière qu'il le fait. Comment offre-t-il ses prières à son Père pour notre amour? Avec recueillement, avec ferveur, avec dévotion. Vos prières sont-elles faites de cette sorte? Sont-elles accompagnées de pareilles dispositions? sont-elles douées de ces qualités? Hélas! peut-être sont-elles tièdes, distraites, froides et plutôt l'effet de l'habitude que d'un

esprit de piété et de religion. Est-il donc étonnant que vous ayez retiré si peu de fruit de ce sacrifice de grâce que vous avez offert si souvent avec le prêtre? Demandez donc avec Jésus-Christ et comme Jésus-Christ, car c'est le moyen d'obtenir tout ce que vous demanderez : *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu* (Phil., 2, 5). O Jésus, je vous remercie de ce que vous voulez vous faire mon avocat auprès de votre Père. Je confie tous mes intérêts en vos mains; je m'unis à vos prières et je ne demande que ce que vous demandez pour moi et ce que vous m'avez appris à demander. Pardon, ô mon Jésus, pour tant d'offenses que je vous ai faites. Ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde, et effacez tous les péchés de ma vie par la vertu de votre très-précieux sang. Je les déteste de tout mon cœur, et je voudrais avoir souffert mille morts plutôt que de les avoir commis. Vous ne repousserez pas, selon votre promesse, le sacrifice d'un cœur contrit et humilié : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (Ps. 50, 8).

Préparation à la Communion.

Dans un instant, je recevrai dans mon sein la manne du ciel, la nourriture des anges, les délices du paradis, Jésus, le Dieu de mon plus tendre amour. Ce même adorable Jésus qui pour moi a répandu des flots de sueur, a éprouvé de grandes fatigues, s'est soumis aux plus cruelles épreuves, a traversé une vie semée d'épines, a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang précieux, est mort submergé dans un océan de douleurs... Ce

même Jésus qui maintenant siége glorieux à la droite de l'Eternel, son Père, et qui ne cesse de lui demander pour moi pitié et miséricorde... Ce même Jésus qui doit un jour me juger et prononcer cette terrible sentence qui décidera de mon sort éternel, si je serai pour toujours destiné à jouir avec les élus du ciel, ou bien condamné aux frémissements, aux tortures de l'enfer avec les démons. Hélas! que penses-tu, ô mon âme? Que dis-tu à ton Dieu qui vient à toi? Ah! ranime ta foi, et, prosternée devant son infinie majesté, humilie-toi et adresse-lui de profondes adorations. Oh! oui, je vous adore, ô Roi de mon cœur, et je m'avance pour vous recevoir avec les plus vifs sentiments de respect à la vue de votre infinie grandeur. N'ayant à vous donner que mon pauvre cœur, je vous l'offre, afin qu'il soit consacré à votre amour, et qu'il dépende en tout de votre bon plaisir. Liez-le étroitement à votre volonté, afin que je puisse avoir désormais la consolation de dire avec votre Apôtre bien-aimé : *Ego vinctus Christi* (Eph., 3). Je suis lié par les chaînes de l'amour de Jésus-Christ. Unissez-moi tout entier à vous, Seigneur; faites-moi tout à vous, afin que je ne m'occupe que de vous et de votre saint amour. Rappelez-moi sans cesse le bien que vous m'avez voulu, l'amour que vous m'avez témoigné, et tout ce que vous avez fait pour être aimé de moi, Père éternel, par amour pour votre Fils, remplissez mon esprit de saintes pensées, afin que je puisse m'approcher pour le recevoir avec piété dans le divin Sacrement. Esprit divin, remplissez ma volonté de saintes affections, afin que je puisse recevoir avec amour ce

doux Jésus, que la tendresse conduit à moi. Très-sainte Marie, assistez-moi dans ce moment, et obtenez-moi la grâce d'accueillir dignement dans mon sein votre doux et bien-aimé Fils.

Action de grâces.

Que fais-tu, ô mon âme? Que penses-tu? Ne sais-tu pas que tu es maintenant un temple vivant où habite ton Rédempteur et ton Dieu? Pourrais-tu demeurer oisive et distraite au milieu de tant de gloire et d'honneur? Oh! ce n'est point là un temps à passer dans l'inutilité; mais c'est le temps le plus précieux pour demander des grâces à ce Dieu vivant qui habite en toi, et en obtenir toutes celles dont tu as besoin. C'est maintenant que sont ouverts les cieux et que la très-sainte Trinité te regarde avec des yeux d'amour en contemplant dans ton sein l'objet de ses complaisances. C'est maintenant que la vierge Marie, que les anges et les saints appellent les grâces de Dieu sur toi. Ne perds donc pas un seul de ces précieux instants; songe à traiter avec Dieu de l'affaire importante de ton salut éternel. Tu as en toi le plus puissant des seigneurs, le plus aimable des pères, le plus tendre des époux, le Dieu de toute bonté; que crains-tu donc? Demande et aie confiance; ouvre-lui ton cœur, ranime ta foi, et demande à Dieu de grandes grâces, des grâces célestes, des grâces dignes d'un Dieu.

O mon Jésus! puisque vous êtes venu en moi pour me combler de grâces, donnez-moi un vif accroissement de foi, d'espérance, de charité et de contrition,

Donnez-moi l'humilité, la mansuétude, la pureté, la patience et toutes les vertus; changez mon cœur égoïste et mondain, et donnez-m'en un conforme à votre volonté, qui cherche toujours votre plus grande gloire, et qui n'élève que vers vous ses affections et son amour : *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* (Ps. 50).

Très-sainte Trinité, Dieu tout-puissant, exaucez-moi. Il n'est plus temps maintenant de refuser vos grâces, même aux indignes, parce que ce n'est pas moi seul qui vous les demande, mais Jésus-Christ avec moi. Et si je ne mérite pas d'être exaucé, Jésus-Christ le mérite pour moi, car il prie avec moi et pour moi. Père suprême, je vous rappelle les promesses de Jésus-Christ, qui nous a dit que, quelles que soient les grâces que nous vous demanderons en son nom, vous nous exaucerez.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Jésus crucifié, mon doux bien, gravez vos peines dans mon cœur.

2. Loué et béni soit à jamais le très-saint et très-divin Sacrement.

3. Vive Jésus, mon amour!

Maximes.

1. Dieu élève et glorifie ceux qui s'abaissent et se font petits pour son amour.

2. Pour les choses du monde, plus on en prend et

plus on en possède, moins on a de bonheur et plus on éprouve de besoins.

3. La prudence mondaine a toujours vu de mauvais œil l'Evangile du Christ.

VINGT-SIXIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'énormité du crime que commettent les profanateurs de la sainte Messe.

I. Considérez, âme pieuse, l'énorme excès que commettent les chrétiens qui assistent irrespectueusement à la sainte Messe. Pour bien le comprendre, ranimez de nouveau votre foi envers ce redoutable sacrifice. Que vous dit la foi à ce sujet? Elle vous dit que c'est le renouvellement de la Passion et de la mort de notre divin Sauveur; de manière qu'en y assistant, nous pouvons dire en toute vérité que nous assistons au grand sacrifice où mourut pour nous Notre-Seigneur. Or, à la mort d'un Dieu, à la mort de notre libérateur, à la mort de notre Père, quelle attitude, quelle contenance ne devons-nous pas avoir, nous qui sommes des serviteurs qu'il a rachetés par son sang, nous qui sommes ses enfants? Ne vous paraîtrait-il pas comme un objet de honte la plus odieuse le fils qui, au moment de la mort d'un père aussi bon et aussi tendre que Jésus, resterait indifférent, irait jusqu'à rire, jusqu'à insulter à ce pauvre mourant? Si je savais qu'il y en eût un qui tînt une conduite aussi infame envers son père

arrivé au terme de ses jours, je ne le regarderais qu'avec horreur, et il ne serait à mes yeux qu'un monstre d'impiété. Et pourtant, c'est précisément ce que pratiquent ces chrétiens qui n'apportent aucune dévotion à la sainte Messe. Le plus aimant des pères meurt pour eux, et ils ne lui donnent pas une larme, pas un soupir, pas un seul sentiment de compassion; ils se réjouissent de son mal, ils accroissent ses douleurs et rendent plus amère son agonie. Oh! n'est-ce pas le comble de la malice, de l'ingratitude, de la cruauté? Hélas! qu'ils montrent combien faible est la foi qui les anime!

Les chrétiens qui ont le bonheur d'aller en pèlerinage à la Terre-Sainte, se prosternent aussitôt qu'ils l'aperçoivent au loin, la saluent de leurs acclamations et se sentent tout pénétrés d'un profond sentiment de respect pour un pays où se sont accomplis tant d'augustes mystères d'un Dieu fait homme. Lorsqu'ils y sont arrivés, et qu'ils se trouvent sur ces lieux vénérés, ils fondent en larmes dans un excès de tendresse et de componction; ils baisent avec amour cette terre sanctifiée, et en réunissent religieusement les parcelles qui ont été, depuis tant de siècles, arrosées du sang divin. Dans ces rues, sur ces collines, dans ces églises de Jérusalem, partout il leur semble voir l'Homme-Dieu, et partout ils l'adorent avec toute l'effusion de leur cœur. La foi si pure qui les guide leur montre qu'ici Jésus apparut visiblement, que là il prêcha à la multitude, que plus loin il souffrit la Passion et termina sa vie mortelle. Que s'ils venaient à voir un chrétien

méprisant ces lieux sacrés par des actions indignes, ils seraient remplis de la plus sainte indignation, et ne pourraient supporter qu'un fidèle se montrât impie dans les lieux mêmes où Jésus-Christ naquit et mourut pour nous. Maintenant, dites-moi, âme pieuse, ce qu'on doit penser des profanateurs de la Messe, qui pèchent, non dans les lieux où Dieu fut présent il y a tant de siècles, mais où il est présent dans ce moment même; non où Dieu mourut, mais où il meurt en cet instant. Nos autels sont-ils donc moins dignes de vénération que la grotte de Bethléem? Nos tabernacles sont-ils moins sacrés que le sépulcre de Jérusalem?

Saint Jérôme ayant appris qu'un certain clerc avait oublié le respect dû au lieu où naquit le Rédempteur, en fut pénétré de la plus amère douleur. En conséquence, il lui écrivit une lettre dans laquelle il lui représenta vivement l'indignité de sa faute. Malheureux! lui dit-il, tu as manqué de respect à cette sainte grotte où le Fils de Dieu naquit, où la vérité sortit de la terre, où cette terre a germé son fruit. Tu n'as pas craint de faire pleurer le divin Enfant dans la crèche. Tu n'as pas redouté la présence de la vierge Mère de Dieu. O sacrilége infame! Est-il possible qu'il ne te soit pas revenu à la mémoire cette menace du Seigneur: Celui qui profanera le temple de Dieu sera exterminé par la main de Dieu? C'est en ces termes sévères que le zélé docteur s'adresse à ce malheureux. Toutefois, les invectives qu'il prononce s'appliquent à plus forte raison au profanateur de la sainte Messe. Malheureux! pourrait-on lui dire, tu manques de respect au sacrifice

du Verbe éternel, de celui qui se voue à la mort pour toi. Ne frémis-tu pas d'insulter ainsi à un père qui t'aime? N'as-tu aucun égard à cette Mère affligée qui se tient là présente, plongée dans les gémissements et les pleurs? Ne crains-tu pas l'indignation de l'Eternel, qui ne pourra souffrir ta barbarie? Les anges n'osent, par respect, lever les yeux pendant une si auguste oblation; les âmes pieuses demeurent anéanties dans la contemplation d'un si grand mystère, et toi, malheureux, tu restes indifférent et tu le méprises par tes manières impies!

II. Considérez, âme pieuse, à qui ressemblent les profanateurs de la sainte Messe. De qui suivent-ils les traces, alors qu'ils oublient tout recueillement pendant un si redoutable sacrifice? Certes, ce n'est pas celles de Marie, ni du disciple bien-aimé, ni des pieuses femmes qui, pleurant et se lamentant au pied de la croix, prenaient part à l'agonie de Jésus et partageaient son martyre. De qui donc? Oh! opprobre d'un homme chrétien! des juifs pervers, des prêtres impies, des pharisiens scélérats qui, passant devant la croix de Jésus, le raillaient, le couvraient d'injures le blasphémaient en secouant la tête et en lui faisant ces horribles apostrophes : Va! imposteur, qui te vantais de renverser le temple et de le rebâtir en trois jours; sauve-toi maintenant toi-même, si tu le peux, et descends de cette croix. Les complices, les fidèles imitateurs de ces hommes de crime sont ceux qui insultent au saint Sacrifice; ils sont même plus coupables que tous les bourreaux, que tous les soldats, que tous les sbires qui se livraient aux plus horribles orgies pendant

que le Christ expirait; parce que ces malheureux insultèrent leur Seigneur, qu'ils ne connaissaient pas, qu'ils ne croyaient pas, qu'ils ne déclaraient pas pour un Dieu; tandis que les profanateurs de nos jours le reconnaissent pour tel. Et voilà pourquoi leur malice surpasse celle des bourreaux, qui n'auraient jamais crucifié Jésus s'ils avaient connu sa dignité : *Si enim cognovissent, nunqaàm Dominum gloriæ crucifixissent.* En effet, dès qu'ils eurent vu les signes merveilleux qui accompagnèrent la mort du Crucifié de Nazareth, dès qu'il ne leur resta plus aucun doute qu'il était le Fils de Dieu, ils parurent tous émus, et on les vit descendre de la montagne, la tête baissée, confus et consternés, en se frappant la poitrine. Oh! qu'elle est donc grande la perversité de ces chrétiens qui voient se renouveler tant de fois la scène attendrissante de la mort de leur Seigneur, et qui ne sortent jamais de l'église avec un cœur ému et dans des sentiments plaintifs de douleur et de contrition! Ne sont-ils pas pires que les ministres déicides de la Judée?

Hélas! ô mon Jésus! pourquoi venez-vous mourir de nouveau pour ces ingrats qui ne font qu'accroître vos humiliations? Si vous pensez attendrir leur cœur en réitérant les exemples de votre tendre charité, hélas! détrompez-vous : plus vous renouvellerez vos immolations d'amour, moins ils s'y montreront sensibles; car ils ressemblent à ceux qui n'ont aucune estime pour ce qu'ils voient tous les jours. Restez donc, Seigneur, dans le sein de votre Père, ou plutôt descendez au milieu de ces populations simples qui ont une si profonde

vénération pour la sainte Messe. Mais quelle prière viens-je de faire à Jésus? Ah! ne sais-je pas que sa bonté le porte sans cesse à venir, même parmi ses ennemis! O profanateurs, toutes vos irrévérences réunies ne sauraient le tenir éloigné, toutes vos ingratitudes ne sauraient suffire pour empêcher son amour. Au lieu de penser à lui pendant la Messe, portez votre ingratitude jusqu'à penser à la vanité ; il ne cessera pas pour cela de prier pour vous. Au lieu d'employer votre langue à le louer, prostituez-la à de vains entretiens; son cœur n'en intercédera pas moins pour vous. Montrez-vous à son égard comme ses vrais bourreaux; il ne cessera pas moins de crier pour vous : Mon Père, pardonnez-leur : *Pater, dimitte illis, dimitte illis.*

III. Considérez, âme pieuse, que parmi tant de peuples qui ont habité la terre, il ne s'en est trouvé aucun, quelque barbare et sauvage qu'il fût, chez qui on ne retrouve en tout temps le plus profond respect pour les sacrifices religieux. Les hommes qui vivaient dans un état agreste, sans arts et sans sciences, n'ayant qu'un instinct naturel de sentiment et de raison, croyaient cependant que la divinité assistait d'une manière toute spéciale aux sacrifices qu'ils offraient, et c'eût été une impiété, un sacrilége horrible que d'y assister sans respect et sans vénération. Nous lisons en effet, dans les histoires des peuples, qu'ils avaient coutume de se préparer aux fêtes dans lesquelles ils offraient solennellement à leurs dieux des victimes par des jeûnes, des purifications et d'autres actes de dévotion ; qu'ils assistaient à leurs cérémonies avec un pro-

fond respect, la tête couverte d'un voile épais, prosternés la face contre terre, ou dans d'autres postures non moins humbles et non moins respectueuses. Voilà ce que faisaient les idolâtres pour leurs dieux de bois, de métal et de terre, pour des dieux faux et mensongers. Quels reproches ne méritent donc pas les chrétiens lorsqu'ils profanent, par des actes d'irrévérence et d'immodestie, lorsqu'ils outragent et méprisent l'oblation unique et sans tache qui est offerte au vrai Dieu, l'oblation sainte, dont le prix, l'excellence, sont infinis, l'oblation instituée pour la plus grande glorification de Dieu? Quelle honte que, parmi les chrétiens, l'irrévérence à la sainte Messe soit un crime si commun? Quelle indignité qu'un si grand péché soit regardé comme une faute légère! Levez-vous, peuples de Cétim, nations idolâtres et infidèles, levez-vous, et venez confondre ces chrétiens sans esprit et sans foi.

Mais ce n'est pas là que s'arrête la scélératesse des profanateurs de la sainte Messe ; car si c'est un si grand mal que d'assister sans dévotion au sacrifice, que sera-ce de l'offrir? Si on est si condamnable d'en être les témoins irrespectueux, que sera-ce d'en être les ministres? Pour éclaircir nettement ce point, pénétrez-vous, âme pieuse, des réflexions suivantes. Il est vrai que les chrétiens qui assistent au divin Sacrifice ne sont pas revêtus du caractère sacerdotal ; il est vrai qu'ils n'immolent pas la victime sainte d'une manière aussi réelle que le prêtre ; mais il est vrai aussi, qu'en vertu du saint baptême, ils participent au titre de prêtre, en tant que, unis comme membres à Jésus-Christ notre

chef, en lui et par lui ils offrent à Dieu l'oblation immaculée. C'est pour cela que le prêtre, au milieu des saints mystères, se tourne vers les assistants et s'écrie que son sacrifice est aussi le leur : *Orate fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem*. Aussi, dans le cours de la célébration, il ne dit pas : J'offre, je supplie, je proteste; mais : Nous protestons, nous offrons, nous supplions, parce qu'en réalité tout le peuple offre, prie et supplie avec lui. Donc, quiconque est présent à une Messe, l'entend et l'offre en même temps; on doit l'appeler non-seulement assistant, mais encore cosacrificateur; non simple spectateur, mais coopérateur. Or, un prêtre qui monterait à l'autel avec un esprit dissipé, avec des pensées tournées vers les soins du monde; un prêtre qui, à la divine Table, mêlerait aux oraisons des paroles profanes, la dévotion à la moquerie, les cérémonies sacrées au badinage, ne se rendrait-il pas coupable d'un sacrilége énorme? Ne deviendrait-il pas un objet de scandale pour ceux-là mêmes qui se montrent d'ailleurs si libres, si immodestes pendant toute la célébration du saint Sacrifice? Ne crieraient-ils pas à l'impiété, à la scélératesse? Qu'ils se frappent donc, eux d'abord, la poitrine, et qu'ils s'écrient en pleurant : Je suis coupable, car, étant associé au prêtre dans l'oblation du corps de Jésus-Christ, j'ai abusé de l'acte le plus auguste du christianisme; et dans le moment même où s'accomplissait le plus sublime des mystères, je l'outrageais et le foulais aux pieds.

Ah! mon Dieu, mon Dieu! comment souffrez-vous

tant d'impiété? Comment ne sort-il pas de votre sanctuaire un feu dévorant pour réduire en cendres une race si perfide? Oui, un si terrible châtiment devrait anéantir tous les profanateurs de la sainte Messe. Mais si le cœur amoureux de Jésus se laissait conduire selon les rigueurs de sa justice, ne nous efforcerions-nous pas de porter au pied des saints autels toute la vénération, toute la modestie des anges qui, entourant le prêtre tandis qu'il célèbre, se tiennent non moins humbles et non moins respectueux que des courtisans devant un empereur! Hélas! chrétiens, puisque vous avez part à la grande oblation de l'holocauste, pourquoi n'imitez-vous pas la dévotion d'un Herbert, qui, en célébrant, ressemblait à un ange du paradis; d'un saint François de Sales, qui, sitôt qu'il fût prêtre, monta à l'autel avec une modestie, un respect et un recueillement extraordinaires, au point qu'en touchant la première marche de l'autel, il revêtait un air angélique et céleste. Ah! nous aussi nous devrions, pendant la Messe, nous montrer comme une image des anges; nous devrions être anges par la modestie, anges par les affections, anges par le feu de la charité, qui devrait nous embraser et nous identifier à Jésus-Christ, qui brûle et se consume pour nous. Montrons-nous donc ce que nous devons être; honorons le sublime sacrifice qui est le soleil de la terre, le miracle de la sagesse, de la puissance et de la bonté infinie d'un Dieu.

Préparation à la Communion.

O cœur très-aimant de mon Jésus, digne de posséder

les cœurs de toutes les créatures; cœur enflammé de l'amour le plus pur, faites que le mien soit consumé des ardeurs dont vous brûlez vous-même. O feu consommateur, consumez-moi tout entier et donnez-moi une nouvelle vie, une vie d'amour et de grâce. Unissez-moi tellement à vous, que jamais rien ne m'en sépare désormais. O cœur ouvert pour être le refuge des âmes, recevez-moi. O cœur brisé de douleur à cause des péchés du monde, donnez-moi une véritable douleur de mes péchés. Ah! pénétrez-moi, ô mon Jésus, d'un rayon de votre amour; liez-moi à vous; étreignez-moi, unissez-moi à votre cœur. Je prends aujourd'hui la résolution, avec votre grâce, de vous être le plus agréable possible, en foulant aux pieds tout respect humain, toute inclination perverse, tous mes goûts, mes plaisirs, qui m'empêchent de vous donner un contentement absolu. Faites, ô mon Jésus, que je l'accomplisse de manière que désormais toutes mes actions, tous mes sentiments et toutes mes affections soient en tout conformes à votre divin bon plaisir. O amour de Dieu, chassez de mon cœur tout autre amour.

Mon bien-aimé Rédempteur! vous êtes mort pour tous les hommes, afin qu'ils ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour vous seul, qui avez donné votre vie pour eux : *Pro nobis mortuus est Christus, ut qui vivunt, jàm non sibi vivant, sed ei, qui pro ipsis mortuus est* (2 Cor., 5).

Je n'ai jusqu'ici vécu que pour moi, sans penser à vous; désormais je ne veux vivre qu'en vous seul, qui

êtes mort pour moi; je veux m'oublier entièrement pour ne songer qu'à vous aimer, vous qui m'avez tant aimé.

O mon Jésus! quels grands sacrifices n'avez-vous pas dû faire pour venir vous unir aux âmes par le plus doux des sacrements? Vous avez dû souffrir auparavant une mort horrible et honteuse. Ah! venez au plus tôt vous unir à mon âme. Elle fut jadis votre ennemie par le péché; mais maintenant elle est devenue votre épouse par votre grâce. Venez, ô Jésus mon époux, venez, je ne vous trahirai plus; mais telle qu'une épouse aimante, je ne penserai qu'à chercher l'objet de vos plaisirs. Venez donc, venez, ô Dieu de mon âme, et faites-moi tout à vous. Venez et chassez de mon cœur toutes les affections de la terre, afin que je n'aime que vous, que je ne pense qu'à vous, que je ne parle que de vous, que je ne désire que vous et ne cherche que vous. Et qui voudrais-je aimer, sinon vous, qui êtes une bonté infinie, et qui m'avez aimé jusqu'à mourir pour moi. Ah! Jésus, comment avez-vous pu m'élever à l'honneur sublime d'établir votre demeure dans mon sein? Comment avez-vous daigné venir dans mon cœur qui vous a oublié et repoussé tant de fois? Oh! que je serais à plaindre si, après tant de grâces, je revenais à perdre votre amitié! Seigneur, je vous aime maintenant de toute mon âme, et j'ai le regret le plus amer de vous avoir méprisé. Désormais je ne veux plus vous offenser, mais vous aimer de toutes mes forces. Assistez-moi et ne m'abandonnez pas : *Vulnera tua, merita mea* (S. Bern.). Vos plaies, votre

sang, votre mort sont mon espoir. Donnez-moi une sainte persévérance ; faites que je me réfugie en vous dans toutes mes tentations ; augmentez sans cesse en moi le feu de votre saint amour, et puis qu'il soit fait de moi ce qu'il plaira à votre divine volonté.

O Marie, mon espoir, venez à mon secours. Vous qui pouvez tout auprès de votre Fils, obtenez-moi la grâce de le recevoir dignement dans la sainte Communion.

Action de grâces.

Hélas ! ô Jésus, qui suis-je pour que vous vous soyez donné tout à moi ? Vous êtes le Roi du ciel et de la terre, et je ne suis que votre misérable serviteur. Vous êtes le Dieu de toutes les perfections, et moi le plus vil des pécheurs. Ah ! pourquoi ne m'écoulé-je pas tout en amour pour vous ? Pourquoi mon cœur ne s'exhale-t-il pas en amoureuses flammes ? Pourquoi le feu de mon affection ne correspond-il pas à votre sublime charité ?

Malheureux ! que d'années perdues où je pouvais vous aimer et devenir un saint ! Je les ai plutôt passées dans le mépris de votre grâce et la ruine de mon âme. Mais votre bonté, ô Jésus, me fait espérer de compenser à l'avenir ce temps perdu, en redoublant d'amour pour vous.

Que vous donnerai-je, ô Jésus, en échange de l'immense don que vous m'avez fait de vous-même dans le divin Sacrement ? Je vous donne toutes mes satisfactions terrestres ; je vous donne mon corps, mon âme, ma volonté, ma liberté. Si jamais vous voyez qu'il

m'arrive d'entrer de nouveau en révolte contre vous, faites-moi mourir maintenant que j'espère posséder votre grâce. O Dieu de mon âme, qui méritez d'être aimé au-dessus de toutes les créatures, je proteste que je vous regarde comme l'unique objet de ma tendresse, et que je vous préfère à tous les biens du monde et à moi-même. Je veux vous être fidèle jusqu'à mon dernier soupir, et n'être plus jamais séparé de vous. Je m'humilie et me soumets à tout ce que vous ordonnerez de moi, dans le temps et dans l'éternité. Lavez, ô Verbe incarné, lavez mon cœur par votre sang, et imprimez sur lui, comme signe de votre amour, votre saint nom de Jésus. Par cette bonté infinie qui vous a fait descendre sur la terre, je vous supplie de me faire sentir l'effet de votre saint amour, en consumant tellement mon âme, que, méprisant toutes les choses de cette terre, elle n'admire que vous et ne pense qu'à vous; de même aussi que cet amour, qui vous a fait mourir sur la croix pour moi, me fasse aussi mourir en vous, pour vivre à jamais en vous.

Seigneur, ne m'abandonnez pas au gré de mes vices; souvenez-vous que je suis l'œuvre de vos mains; ne permettez pas que je devienne la proie des démons. J'ai péché, il est vrai, mais j'ai maintenant résolu de vous aimer avec passion. Faites que je vous voie avec le regard perçant de la foi, afin que je vous connaisse et vous aime; que je voie votre volonté pour l'accomplir; que je me voie moi-même pour m'humilier; que je voie enfin dans l'éternité votre face divine, pour ne plus vous quitter à jamais. Seigneur, j'ai dissipé mes

richesses comme le prodigue; mais je n'ai point épuisé vos miséricordes. Faites que votre volonté soit l'unique guide de ma vie. Ecrivez dans le sanctuaire de mon âme la loi de votre céleste amour, afin que jamais elle ne puisse s'en effacer. Regardez, ô Père éternel, la Passion de votre Fils, dont les mérites demandent miséricorde pour moi. Je vous les offre; par eux, détachez-moi des affections du monde et remplissez-moi de votre divin amour. Donnez-moi la grâce de mourir avec résignation, avec confiance et dans les douceurs de l'amour. Unissez-moi intimement à votre Fils, ô Vierge bienheureuse, parlez-lui pour moi, et obtenez-moi la grâce de seconder ses saintes inspirations. Enseignez-moi à pratiquer les vertus que vous pratiquâtes sur la terre, et détachez-moi de tout ce qui n'est pas de Dieu, afin que je l'aime de toutes mes forces.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Mon Jésus, vous vous êtes donné tout à moi; je me donne tout à vous.

2. Je veux, ô Jésus, compenser les peines que je vous ai causées, en faisant tout ce que je pourrai pour vous plaire.

3. O Marie, dernier refuge des pécheurs, ayez pitié de moi.

Maximes.

1. Ou jouir pour toujours des joies éternelles avec les élus dans le ciel, ou souffrir à jamais avec les réprouvés dans l'enfer.

2. Ne point avancer dans les voies du Seigneur, c'est retourner en arrière.

3. Celui qui aspire à la sainteté, doit chasser de son cœur tout ce qui n'est pas de Dieu.

VINGT-SEPTIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'horrible sacrilége que commettent ceux qui communient en état de péché mortel.

I. Considérez, âme pieuse, le sacrilége horrible que commettent les perfides qui osent recevoir Jésus-Christ, l'Agneau sans tache, dans un cœur impur, pire qu'un lieu d'immondices. O Dieu! quelle union diabolique ils font de la lumière avec les ténèbres, du Christ avec Bélial, du ciel avec l'enfer! Une des plus cruelles barbaries inventées par le tyran Maxence, fut de faire lier un homme vivant à un cadavre, bouche contre bouche, yeux contre yeux, pieds contre pieds, et de les laisser ainsi attachés l'un à l'autre jusqu'à ce que la contagion du mort fît mourir le vivant. Telle est, pour ne pas dire plus grande, la cruauté de ces scélérats qui communient en état de péché mortel : ils unissent le Christ vivant et glorieux avec leur âme défaillante et corrompue, qui, aux yeux de Dieu, est la plus fétide et la plus hideuse du monde. Union sacrilége et infiniment pire que celle d'associer saint Michel

à Lucifer, car l'opposition qui existe entre Dieu et le péché est bien autrement plus grande que celle qu'il y a entre saint Michel et Lucifer. Le bienheureux Léonard rapporte qu'un jour, au moment où communiait un impie, une âme pieuse vit dans les mains du prêtre, au lieu de l'hostie, un charmant enfant qui se débattait des pieds et des mains, et se tordait pour ne pas entrer dans le cœur de cet impie.

Oh! qu'il serait bien qu'il arrivât à tous les sacriléges ce qu'éprouva jadis la pécheresse Marie l'Egyptienne, et qui, de l'abîme de ses iniquités, l'attira à une vie prodigieuse de mortification et de pénitence. Poussée par un sentiment de curiosité, sinon par quelque chose de pire, elle était allée assister à la magnifique fête de l'Exaltation de la sainte Croix, qui se célébrait avec la plus grande solennité à Jérusalem. Voyant les âmes pieuses qui accouraient en foule vers le temple pour vénérer le signe sacré de notre rédemption, elle suivit la même direction. Déjà elle avait atteint le seuil de l'église; elle allait entrer, et voilà qu'une force invisible la repousse en arrière. Consternée, mais non vaincue, elle renouvelle sa tentative... et quelque chose d'invisible la repousse encore plus loin. La malheureuse renouvelle l'épreuve, mais la même force mystérieuse la rejette avec violence au dehors. Plût au ciel qu'il en fût ainsi de ces sacriléges qui s'avancent hardiment à la table sacrée! Plût au ciel qu'alors ils sentissent une main glacée se poser sur leur cœur pour les en éloigner! Mais si Dieu n'a pas voulu multiplier pour eux les miracles, la foi ne suffit-elle

pas pour les épouvanter et les empêcher de commettre un crime aussi atroce?

Saint Jérôme, uniquement parce que sa conscience lui reprochait quelques transports de colère, tremblait devant l'entrée des basiliques des martyrs, et, prosterné sur le seuil sacré, le baisant et l'arrosant de ses larmes, il demandait comme une grande grâce que l'entrée lui en fût permise. Mais ce saint, qui étudiait nuit et jour l'Ecriture, savait les nombreuses purifications que Dieu prescrivait aux Hébreux qui voulaient pénétrer dans le sanctuaire. Il savait l'épouvantable châtiment infligé à ce malheureux qui était entré dans la salle du festin sans être revêtu de la robe nuptiale. Il savait aussi les terribles menaces du Seigneur contre les habitants de Juda, uniquement parce qu'ils avaient eu l'audace d'entrer dans le temple avec un cœur souillé d'iniquité. Vous allez, leur dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, vous allez avec des voleurs, des homicides, des adultères, avec ceux qui adorent le mensonge et brûlent leur encens aux dieux étrangers; et puis, vous venez dans ma maison et vous affrontez ma présence. Hélas! ma maison est-elle devenue une caverne de voleurs? C'est moi qui vous ai vus; et à cause de cela, je vous rejeterai de devant ma face, comme j'ai rejeté tous vos frères descendants d'Ephraïm. Et toi, ô Jérémie, garde-toi bien de prier pour ce peuple; ne m'offre ni louanges ni adorations pour lui, car je ne les recevrai point.

Si donc, au jugement de saint Jérôme, et ce qui est encore plus, de Dieu même, c'est un si grand crime

de n'entrer dans les temples sacrés qu'avec un cœur impur, que sera-ce d'y recevoir celui qui est le Dieu de pureté et de candeur? Cette seule pensée faisait frémir et saisissait d'horreur saint Thomas de Villeneuve : *Horresco referens et toto corpore contremisco* (Conc. 3 de Sacr. alt.) Saint Augustin ne pouvait imaginer une peine assez grande pour ces scélérats : *Mallem sustinere pœnam Caiphæ, Herodis et Pilati, quam sacerdotis indigne celebrantis* (De sac. Missæ). Sainte Catherine de Sienne ne savait donner à ces perfides une plus juste qualification que celle de démons visibles, de démons incarnés, de tabernacles et de temples de Satan.

II. Continuez, âme pieuse, à considérer la noirceur, la scélératesse, l'atrocité du crime de ceux qui se rendent coupables de sacrilége. Que diriez-vous si vous veniez à voir une particule consacrée dans un égout? Ne frémiriez-vous pas d'horreur à un tel spectacle? Or, lorsque ces impies reçoivent dans leur âme souillée du péché mortel l'hostie consacrée, ils introduisent Jésus-Christ dans un lieu si fétide et si dégoûtant, qu'il en mourrait d'horreur s'il n'était ni impassible ni immortel; car, pour lui, une âme pécheresse est plus repoussante que pour nous un cadavre en putréfaction : *Tolerabilius fœtet canis mortuus, quam anima peccatrix Deo.* Ah! cœurs dénaturés! comment votre esprit a-t-il pu, malheureux, vous conduire à un si noir forfait? Si vous aviez à recevoir dans votre maison votre souverain, le mettriez-vous face à face avec une personne odieuse, avec un ennemi, un traître,

un rebelle? Or, en communiant, vous recevez dans votre sein le souverain du monde, le Roi des rois, votre Créateur, votre Dieu; et en le recevant en état de péché mortel, vous lui faites trouver dans votre cœur son plus grand ennemi, la chose qui lui est la plus odieuse sur la terre, l'unique objet de sa haine divine, et d'une haine infinie et nécessaire; car s'il cessait un instant de haïr infiniment et nécessairement le péché mortel, il cesserait d'être Dieu dès ce moment même. C'est le péché mortel qui le premier éleva l'étendard de la révolte; c'est le péché mortel qui le trahit et le livra à la mort quand il se fut réduit à l'état mortel.

Auriez-vous le courage d'avaler une arme qui vous percerait la gorge et vous ouvrirait les intestins? Eh bien! vous faites pis encore, quand vous recevez indignement Jésus-Christ. Vous mangez et vous buvez votre jugement, selon l'expression de l'Apôtre, c'est-à-dire la sentence de votre éternelle condamnation à l'enfer.

Vous qui communiez en état de péché mortel, vous ruinez la plus belle des œuvres, le chef-d'œuvre de la sagesse divine. Jésus-Christ, en instituant la sainte Eucharistie, épuisa, selon l'expression du concile de Trente, les trésors de son amour pour les hommes; car, bien que Jésus-Christ, comme l'observe saint Augustin, soit infini en science, en puissance et en richesse, il n'a rien pu trouver ni nous donner de supérieur à lui-même. Mais quel était donc le but qu'il se proposa en nous faisant ce don infini? Celui de s'unir à nous le plus étroitement possible, de nous

identifier à lui, de nous diviniser autant que peut l'être une pure créature. Or, en communiant en état de péché mortel, vous détruisez tout ce céleste et sublime dessein de son amour, et vous faites tout ce qui peut y être le plus opposé; vous vous détachez et vous vous éloignez toujours de plus en plus de Dieu par cet énorme sacrilége. Vous élevez entre lui et vous un mur infranchissable. Vous vous associez toujours de plus en plus au démon, en vous incarnant, pour ainsi dire, dans cet implacable ennemi du Seigneur. En effet, dit l'Evangile, à peine Judas eut-il communié indignement, que le démon s'empara de lui et l'entraîna à se pendre à un arbre, où son ventre s'étant déchiré par le milieu, vomit ses entrailles impures, comme le dit saint Pierre. Que si ces effets visibles n'accompagnent pas toujours les communions indignes, l'effet invisible de votre éloignement de Dieu et de votre alliance avec le démon, qui vous attire au sacrilége, ne manque jamais : c'est votre éternelle damnation.

III. Considérez, âme pieuse, combien raisonnent mal ceux qui concluent de la laideur du sacrilége qu'il serait mieux de ne pas communier. Il est vrai que c'est un moindre mal de ne pas communier, que de le faire en état de péché mortel; mais c'est un mal non moins grand que de ne communier jamais ou très-rarement. Que diriez-vous d'un homme qui, s'étant trouvé sur le point de mourir pour avoir mangé une nourriture empoisonnée, en tirerait la conséquence qu'il est mieux de ne point manger du tout? C'est un moindre mal, lui répondriez-vous, de ne pas manger,

que de manger des choses vénéneuses; mais c'est aussi un grand mal que de se priver de toute nourriture. Manger des choses vénéneuses, c'est vous exposer à mourir en peu d'instants, et c'est en cela que le mal est pire; mais la privation absolue de toute nourriture vous conduit sûrement en peu de jours à la tombe; donc c'est un très-grand mal de ne pas manger du tout. Venons maintenant à notre sujet. Si vous communiez en état de péché mortel, vous encourez aussitôt votre condamnation à la mort éternelle; et c'est pour cela que c'est un mal pire que de ne communier jamais; mais l'éloignement absolu de la communion vous conduit avec non moins de sûreté, quoique plus lentement, à la mort éternelle. Ainsi, de même que la nourriture physique est nécessaire au corps pour soutenir la vie corporelle, de même aussi la nourriture eucharistique est nécessaire à l'âme pour alimenter la vie de la grâce. Si vous ne mangez ma chair et ne buvez mon sang, dit clairement Jésus-Christ dans l'Evangile, vous n'aurez point la vie en vous. Ainsi, de même que pour avoir une vie forte et vigoureuse on a besoin de s'alimenter fréquemment de la nourriture corporelle, de même aussi il est comme impossible qu'une âme ne perde pas la vie de la grâce, si elle n'use que rarement de la nourriture eucharistique.

Telle est donc la conséquence qui se déduit de ce qu'on vient de dire. Nous ne disons pas : Il est mieux de ne pas communier, mais qu'il est nécessaire de communier dignement et souvent. Ainsi, que celui qui a la conscience chargée y mette ordre tout de suite

par une confession générale, et puis qu'il communie. Qu'il continue à se confesser et à communier le plus souvent qu'il lui sera possible, avec une grande et attentive préparation, et bientôt il se fera en lui un changement tout nouveau. La nourriture eucharistique est une nourriture divine et toute-puissante à produire en nous des fruits de vie et de salut éternel; mais elle opère selon les dispositions de celui qui la reçoit, de manière qu'elle devient un poison mortel pour les indignes. C'est la vie des bons et la mort des méchants, dit l'Eglise dans ses cantiques : *Mors est malis, vita bonis. Vide paris sumptionis quam sit dispar exitus.* Quelle différence dans les effets d'une même nourriture!

Préparation à la Communion.

Quid debui facere vineæ meæ, et non feci (Jer., 3)?

Ecoute, ô mon âme, ce que te dit ton Jésus : Que devais-je faire pour toi, que je n'aie pas fait? Je me suis fait homme pour ton amour. De maître, je me suis fait serviteur. Je suis né dans une étable, et je suis allé jusqu'à mourir pour toi par l'infame supplice de la croix. Je t'ai donné richesse et gloire, et je n'ai pris de toi que nudité et détresse. Je t'ai cédé tout ce que ma divinité avait de grandeur, et je n'ai pris de l'humanité que l'abjection. Je t'ai donné mes mérites, et je n'ai pris que tes peines. Je t'ai donné mon immortalité, et je ne me suis réservé que ta mort. Je t'ai donné la félicité de mon royaume, et je n'ai pris que les douleurs de ton exil. Que devais-je faire de

plus pour toi? Et cependant mon amour a voulu faire encore davantage, et il l'a réalisé. Après être mort pour toi, j'ai voulu rester dans le saint Sacrement pour me faire la nourriture de ton âme; et ce matin même, je n'attends que le moment d'entrer dans ton sein.

Ah! qui suis-je, ô Jésus, pour daigner me faire une si grande faveur? Hélas! les apôtres se disposèrent à recevoir l'Esprit-Saint par dix jours de retraite, de jeûnes et de mortifications; et j'oserai, moi, si peu préparé, m'avancer pour vous recevoir?..... Moi, naguère souillé par le péché, moi, si froid, si insensible à votre amour! Ah! Seigneur! quelle douleur pourrait compenser les innombrables déplaisirs que je vous ai causés par le passé? Et pourtant, nous voilà prêt à venir habiter dans une si vile et si ingrate créature!

Ah! que n'ai-je jamais offensé un Dieu si bon et si miséricordieux, qui se donne lui-même et s'offre comme gage de pardon au repentir de ses enfants. Oh! que tu fus injuste, ô mon cœur, de donner ton amour à ces créatures perfides qui t'ont fait oublier ton Créateur! O mon amour suprême, combien je vous ai outragé. Biens de cette terre, n'attendez de moi que le mépris; et vous, créatures, que l'indifférence... Je ne vous ai que trop aimés... Mon cœur n'éprouve maintenant d'amour que pour son bien-aimé Seigneur. Oh! oui, mon Jésus, je veux vous aimer. Je n'ai été que trop ingrat envers vous, qui ne m'avez point démenti votre bonté. Je l'admire, cette immense bonté, mais aussi, je reconnais mon injustice, et je me jette à vos pieds en vous disant : Mon Jésus, ayez pitié de moi,

qui n'ai payé votre amour que par une noire ingratitude. Vengez-vous sur moi et châtiez-moi, mais ne m'abandonnez pas, ne me privez pas de votre tendresse. Punissez-moi et changez-moi. Ne permettez pas que ma vie s'écoule oublieuse de votre amour. Faites que je vous aime au moins par reconnaissance, et qu'avant de mourir je compense, en quelque sorte, votre céleste amitié.

Ah! si j'étais mort dans mon péché, je ne pourrais plus vous aimer! Je vous remercie donc, ô Jésus, de m'avoir donné le temps de revenir à vous et de vous exhaler mon amour. Venez donc, venez posséder mon cœur tout entier; venez le détacher de toute affection à cette terre et le faire tout à vous! Heureux si, par votre grâce, je puis arriver jusqu'à renoncer à toutes les satisfactions terrestres, afin de ne tendre qu'à vous contenter vous seul, ô mon suprême et mon unique bien! Heureux si je puis parvenir à oublier toutes les choses humaines et ne me souvenir que de vous seul et de votre saint amour! Que sont les richesses, les plaisirs et les honneurs! Mon cœur n'est fait que pour vous, et en vous seul il peut trouver son repos. Les créatures peuvent l'attirer et le séduire, mais le contenter, jamais! Vous seul, ô mon Dieu, êtes son centre, son repos, sa félicité. Je ne veux donc que vous; car vous seul me suffisez, puisque seul vous êtes plus pour moi que toutes les créatures réunies.

Venez, ô esprit divin, venez enrichir mon âme de vos dons et répandre sur elle vos bénédictions. Bien qu'elles me soient toujours nécessaires, elles me sont

indispensables en ce moment où je vais recevoir Jésus-Christ dans mon sein. Oh! purifiez-moi toujours de plus en plus de toute affection coupable; et par vos ardeurs, embrasez-moi de cette charité et donnez-moi ces sentiments qui doivent animer ceux qui s'approchent de la Table sainte : *Veni, creator spiritus... lava quod est sordidum, riga quod est aridum, sana quod est saucium.*

Action de grâces.

Jésus, douce flamme de mon cœur! que vous donnerai-je pour gage de ma reconnaissance? Ah! que ce cœur est froid et indifférent pour vous offrir quelque chose en échange de cet auguste bienfait! Il se sent encore trop de transports pour les créatures et les biens de la terre; il n'est languissant, triste, indolent, paresseux que pour vous. Ah! cœur ingrat, cœur oublieux des bienfaits, cœur de pierre! Qu'importe que tu sois sensible aux flatteries des hommes, si tu es insensible et glacé pour les tendres épanchements d'amour de ton Dieu! Hélas! reviens enfin à toi; renonce aux affections mondaines, et embrase-toi d'amour pour ton Dieu.

Ah! mon Dieu, secouez mon cœur; éteignez les sentiments profanes qui s'allument encore en lui, et enflammez-le de votre divin amour. Oh! oui, mon Jésus, pénétrez mon âme tout entière des feux de votre amour, afin que, ne cherchant que votre bon plaisir, je haïsse ce qui vous déplaît et chasse de mon cœur tout ce qui vous offense. Faites que je dise toujours avec

une véritable affection : Mon Dieu, mon Dieu, je ne veux que vous et rien de plus. Donnez-moi un grand amour pour votre sainte Passion, afin que votre mort et vos peines soient sans cesse devant mes yeux pour m'enflammer chaque jour davantage envers vous, et me rendre propre à correspondre dignement à votre amour. Donnez-moi une grande piété envers le saint Sacrement, où vous m'avez révélé toute la tendresse que vous me portez. De plus, je vous prie de me donner une tendre dévotion à votre très-sainte Mère; faites-moi la grâce de l'aimer, de la servir, de toujours recourir à son intercession et d'exciter les autres à lui consacrer leurs hommages. Je vous prie, Seigneur, de m'accorder une sainte mort; faites qu'à ce moment suprême je vous reçoive avec un grand amour dans le saint Viatique, afin qu'uni à vous, enflammé d'un saint amour et brûlant du désir de vous voir, je quitte cette vie pour aller vous aimer à jamais dans les cieux.

Mais que vous donnerai-je, en attendant, pour la faveur immense que vous avez faite à mon âme en venant la visiter ce matin? Hélas! ne vous indignez pas de mes pauvres offrandes, ne regardez point la petitesse du don, mais la bonne volonté de celui qui le présente. Acceptez d'abord mon âme, hélas! non pas dans cette beauté qu'elle reçut au baptême, mais aussi pure que vous me le faites espérer, régénérée dans la pénitence et purifiée par votre précieux sang. Qu'elle soit à vous pour toujours et vous consacre toutes ses puissances; que, pour vous; elle ne redoute rien, qu'elle supporte tout et ne cherche que vous. Recevez

aussi les années de vie que vous m'avez destinées; je vous les consacre toutes et ne m'en réserve aucune. Qu'à vous soient les œuvres de piété qu'il me sera donné d'accomplir, à vous aussi toutes les occupations et les fatigues que l'obéissance et ma condition exigeront de moi : je les dirige dès ce moment dans le but de votre honneur et de votre gloire.

Je vous offre aussi, du fond de mon cœur, toutes les amertumes par lesquelles il vous plaira d'éprouver ma fidélité et ma résignation à votre sainte volonté. Je suis disposé à tout souffrir pour vous et à me reposer paisiblement dans votre providence. Je voudrais, ô Jésus, pouvoir former un faisceau de toutes mes inclinations vicieuses et vous l'offrir en sacrifice, afin que le feu de votre amour en fit une entière consommation. Mais si je ne suis pas encore capable de faire un tel sacrifice, je mettrai au moins tous mes soins à poursuivre en moi la passion dominante, et je n'aurai plus, je l'espère, le courage et la hardiesse de me présenter de nouveau à la sainte Table avant d'avoir triomphé d'elle.

Ah! Jésus! vous êtes tout à mon cœur, et mon cœur est tout à vous. Comme autrefois les apôtres se consacrèrent entièrement et irrévocablement à vous, le jour de la Pentecôte, ainsi me consacré-je moi-même, en me livrant avec joie à tout ce que je pourrai vous offrir de plus doux. A partir de la Pentecôte, ils ne visèrent qu'à votre gloire et la prirent pour l'unique but de leurs actions. A moi aussi, Seigneur, votre gloire et votre service seront, dès ce jour, le principal but de toutes

mes fatigues et de toutes mes pensées. Et, de même que les apôtres sortirent du cénacle avec un esprit résolu à tout faire et à tout souffrir pour l'amour de Jésus, de même aussi veux-je sortir de cette église avec un cœur prêt à tout braver et à tout souffrir, plutôt que de vous manquer de fidélité. Tel est, Seigneur, l'engagement que je prends devant vous. Oh! ne refusez pas l'offrande que je vous fais de ma résolution.

Adorable Jésus, je m'incline devant votre divine majesté: soyez pour moi un père et un sauveur.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Quel plus grand plaisir puis-je avoir que celui d'être agréable à mon Dieu?

2. Mon Dieu, je veux vous aimer sans intérêt, sans interruption, sans réserve.

3. Chères douleurs de Jésus, j'attends de vous la patience dans mes adversités.

Maximes.

1. Comme on vit, on meurt.

2. Se troubler après qu'on a commis une faute, ce n'est pas de l'humilité, mais de l'orgueil.

3. La douleur, la pauvreté et le mépris accompagnèrent Jésus pendant sa vie, et sont le partage de ses vrais disciples.

VINGT-HUITIÈME CONSIDÉRATION.

Sur la pureté de cœur avec laquelle nous devons nous approcher de la sainte Eucharistie.

I. Considérez, âme pieuse, avec quelle pureté de cœur nous devons aller recevoir dans la sainte Eucharistie celui qui est, selon l'expression de l'Ecriture, un agneau sans tache, paissant au milieu des lis éclatants de blancheur. Que ne doit-on pas à un Dieu tellement saint, qu'il trouve des imperfections jusque dans les plus sublimes des Séraphins. Ah! ranimez votre foi et transportez-vous par la pensée dans la cité sainte où il a établi son trône. Voyez : il n'y a rien là d'immonde, rien de souillé, rien qui n'ait été purifié sept fois dans le feu. Là resplendissent les pierres précieuses, les émeraudes, les rubis, les topazes et les plus riches perles. Voyez ces belles et nombreuses troupes de purs esprits dans leur vêtement d'innocence. Ils forment le cortége et la suite du céleste Agneau; car il les surpasse tous par la pureté du cœur : *Virgines sunt, et sequuntur Agnum quocumque ierit.* Voyez aussi ceux qui se tiennent devant son trône, la tête inclinée et les yeux baissés : ce sont les anges qui, par respect pour son adorable majesté, n'osent lever leur front et regarder sa face. Or, du trône de sa gloire, descendez par la pensée vers ce trône d'amour, que

l'excès de sa bonté lui a fait choisir sur nos autels, et songez avec quelle pureté de cœur nous devons nous approcher pour le recevoir à cette Table sacrée. Oui, malheur à celui qui oserait présenter des lèvres immondes à cette coupe divine et recevoir ces chairs sacrées avec un cœur corrompu et souillé par le péché. Jésus est une blanche colombe; comment donc pourrait-il habiter avec d'infects vautours? C'est un limpide ruisseau; comment donc pourrait-il se mêler et se confondre avec les eaux d'un étang vaseux? C'est un agneau à toison pure et sans tache; comment donc pourrait-il s'unir à des animaux immondes? Ah! ce serait un crime horrible que de le penser. Qui fut plus pur que Marie, que tous honorent comme un miroir de pureté, puisqu'elle fut exempte de tout péché, même le plus léger? Et cependant, la sainte Eglise, en parlant de l'incarnation du Verbe divin, s'étonne qu'il nous ait aimés au point qu'en vue de cet amour il n'ait pas eu horreur d'entrer dans ce sein, d'ailleurs si pur et si immaculé : *Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti virginis uterum.* Mais, ô mon Dieu, n'est-ce pas ce même Jésus qui s'incarna dans le sein virginal de Marie, que chacun de nous reçoit dans la Communion? La Communion n'est-elle pas une extension du mystère de l'Incarnation, comme le proclame saint Augustin : *Extensio incarnationis?* Qui donc pourrait dire combien doit être pur notre cœur, pour être digne de cette étroite union avec Jésus-Christ? Si l'Eglise est saisie d'étonnement à l'idée que le Verbe éternel ait daigné entrer

dans le sein si pur de la sublime Vierge, quelle surprise, quelle stupeur ne serait pas celle de tous les anges, s'ils le voyaient entrer dans un cœur souillé par le péché? Les prêtres de l'antique alliance, par cela seul qu'ils portaient dans leurs mains les vases sacrés, étaient obligés d'avoir le cœur pur et sans souillures : *Mundamini qui fertis vasa sacra.* Pensez-vous que l'acte de porter des vases sacrés soit plus auguste que celui de recevoir sur sa langue et de faire entrer dans son cœur le corps immaculé de Jésus-Christ? Ah! s'écrie saint Denis, quelle parfaite pureté exige une action si sainte! *Exigit extremam munditiem.* C'est pour cela que saint Paul nous dit que nul ne doit s'approcher d'un banquet si saint pour s'y nourrir de ce fruit du paradis, sans être auparavant rentré en lui-même et sans avoir attentivement sondé les replis de sa propre conscience, pour voir si elle est habitée par l'innocence ou le péché : *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat.* S'il n'a pas à se reprocher quelque faute trop grave, qu'il vienne humblement recevoir ce pain de vie; mais, si les remords de quelque grave péché le tourmentent, par pitié qu'il se tienne éloigné jusqu'à ce qu'il en soit purifié, s'il ne veut boire et manger sa propre condamnation, et trouver un poison mortel là où les autres trouvent une médecine salutaire.

II. Lorsque Dieu voulut descendre sur le mont Sinaï pour donner la loi à son peuple, il parla le premier à Moïse et lui dit : *Sanctifica illos, hodie et cras, laventque vestimenta sua, et sint parati in diem ter-*

tium : Sanctifiez le peuple aujourd'hui et demain, qu'ils lavent tous leurs vêtements, et qu'ils soient prêts pour le troisième jour. Saint Ambroise médite sur ce précepte de Dieu et dit : La venue de Dieu sur la montagne est une figure de ce qu'il devait faire plus tard dans le Sacrement de l'autel, où il descend sous les espèces consacrées pour visiter son peuple et l'enrichir de ses dons. Donc : *Si in figurâ tanta observantia, quanta in veritate?* S'il exigeait du peuple hébreu tant de sainteté et tant de pureté dans la seule figure du mystère, quelle sainteté et quelle pureté ne doit-il pas exiger pour recevoir dans le Sacrement Jésus lui-même, qui est la réalité de l'antique figure?

Lorsque David eut résolu, d'après les conseils du prophète Nathan, de bâtir un temple pour y déposer l'arche du Seigneur, surpris de la grandeur de l'œuvre, il s'écria : *Opus grande est! neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo :* Oh! quelle est grande l'œuvre que j'entreprends! Ce n'est plus à un homme qu'il s'agit de préparer un palais, mais bien au Dieu de majesté et de gloire, au Roi du ciel. Mais que renfermait donc cette arche pour laquelle David montrait une si grande vénération, qu'il regardait comme l'œuvre la plus importante de son règne le soin de lui préparer une majestueuse demeure? Deux tables de pierre, sur lesquelles était écrite la loi, et un vase de manne qui était la figure du saint Sacrement. Or, qu'aurait-il dit et qu'aurait-il fait s'il avait dû préparer une demeure à Dieu lui-même? Qu'aurait-il dit et qu'aurait-il fait, s'il avait dû faire de son

cœur un temple pour le Dieu du ciel? Ah! quelle honte pour tant de chrétiens qui se mettent si peu en peine de la préparation de la demeure qu'ils destinent à Jésus-Christ dans leur sein! Faites-leur bien comprendre, ô foi sainte, ce que c'est que préparer une demeure, non pas à un homme, mais à Dieu lui-même.

Mais continuez, âme pieuse, à méditer sur cette vérité. Si ceux qui, dans l'ancienne loi, mangeaient le pain de proposition devaient avoir le cœur pur et sans souillure, quelle sainteté et quelle pureté de cœur Dieu ne demande-t-il pas de ceux qui s'approchent du pain de vie pour se nourrir de sa divine substance? Si, pour rendre le prophète Isaïe digne d'annoncer la parole de Dieu, il fallut qu'un Séraphin purifiât ses lèvres avec un charbon ardent pris sur l'autel, quelle pureté et quelle sainteté ne devons-nous pas avoir, non pas seulement pour annoncer la parole de Dieu, mais pour recevoir en nous corporellement et substantiellement la majesté infinie de Dieu même?

III. Considérez, âme pieuse, quel temple Dieu voulut lorsqu'il permit à Salomon de lui en élever un. Il l'exigea d'une grandeur, d'une richesse et d'une magnificence telles, que ce temple devait paraître une merveille divine plutôt qu'une œuvre de l'homme. Sa grandeur n'était pas moins vaste que l'enceinte d'une cité; et quant à sa richesse, ce n'était rien que ces cèdres et ces marbres si précieux qui l'embellissaient, en comparaison de ces lames d'or massif qui couvraient, dans toute leur étendue, les murailles du sanctuaire, où,

jusqu'aux clous, tout était d'or. Pour la magnificence, le prix des métaux le cédait à la perfection du travail de sculpture, de bas-relief et d'architecture. Les vases sacrés étaient des prodiges de richesse et d'art, tant ils étaient précieux, habilement travaillés et sculptés. Mais, à quelle fin Dieu voulut-il qu'on lui élevât une demeure si magnifique, un édifice si splendide, si ce n'est pour nous donner un emblême de la beauté et de la magnificence qu'il exige pour les temples spirituels, qui sont nos âmes, quand nous le recevons dans la sainte Eucharistie? *Domum Dei decet sanctitudo*. Si la sainteté convient pour des temples matériels élevés au Seigneur, quelle sainteté ne doit pas être celle de nos âmes qui, en recevant Jésus-Christ dans le saint Sacrement, deviennent autant de sanctuaires spirituels où habite sa divinité? Ah! Seigneur! pour quelle fin exigeriez-vous tant de pureté dans vos églises, si une égale pureté ne devait pas resplendir dans ceux qui vous reçoivent dans leur sein? Dans quelle intention auriez-vous recommandé aux prêtres de ne consacrer votre corps que sur le lin le plus blanc, et de ne bénir votre sang que dans des calices d'or et d'argent, si vous n'aviez voulu demander des cœurs purs dans ceux qui vous reçoivent? Trouveriez-vous peut-être votre plaisir à habiter au milieu du marbre, du bronze et sur des trônes d'or, et ne vous inquiéteriez-vous point que les cœurs des hommes, qui se nourrissent de votre chair divine, soient d'or, eux aussi? Serait-ce donc dans ce but que vous demandez qu'on fasse resplendir vos églises; n'est-ce pas plutôt pour

nous donner une grande idée de la beauté intérieure que nous devons préparer en nous pour vous y accueillir? Oh! oui, Seigneur! vous demandez pour vos temples des monuments vastes et splendides, afin que nous nous souvenions que vous êtes infini, immense, et que pour cela nous devons vous recevoir avec une grande humilité et un profond respect. Vous aimez l'appareil des ornements, des vases et des tapis, afin que nous apprenions à venir vous recevoir avec une âme ornée de vertus. Vous exigez la propreté et la pureté en toutes choses, afin que nous comprenions que notre cœur doit être pur pour vous recevoir et qu'il ne doit avoir ni plaies dégoûtantes, ni souillures de péché.

Hâtez-vous donc, âme pieuse, de purifier votre cœur de toute tache avant de vous approcher de la sainte Communion, pour laquelle, quelque pur qu'il soit, il ne le sera jamais trop. Il fut dit à Moïse de quitter sa chaussure avant de s'approcher du buisson au milieu duquel Dieu se trouvait, pour figurer la pureté requise à celui qui veut s'entretenir avec Dieu dans l'oraison. Mais il ne suffit pas aux apôtres de quitter leur chaussure; il fallut encore qu'ils lavassent leurs pieds, et qu'ils souffrissent patiemment ce service des mains mêmes du Sauveur, afin de montrer que, pour recevoir avec fruit la Communion, il ne suffit pas d'une pureté commune de sentiments, mais qu'il la faut toute spéciale. Ainsi, avant la chute de la manne, tombait-il du ciel une abondante rosée, comme pour rendre la terre digne de supporter cette céleste nour-

riture. De même, c'était de la plus blanche farine que devaient être faits les pains de proposition ; ils devaient aussi reposer sur une table pure et sans tache, et être couverts de l'encens le plus précieux, afin que cette grande pureté les rendît propres à être la figure du saint Sacrement, et fût aussi pour nous comme un avertissement de l'exquise pureté de conscience que nous devons établir en nous pour le recevoir.

Préparation à la Communion.

Quelle preuve plus lumineuse vous reste-t-il encore, ô Verbe éternel, pour me faire comprendre l'amour intime que vous nourrissez pour moi, misérable et vile créature? Dites, que vous reste-t-il à produire pour me contraindre à vous aimer? Malheureux que je suis! non content de ne vous avoir pas aimé dans le passé, je vous ai chargé d'injures comme mon plus plus cruel ennemi! Malheureux, qui, pour un plaisir éphémère, ai perdu votre grâce et vous ai déclaré en face ne plus vouloir vous servir! Ah! mon Dieu! cette pensée est un glaive qui me déchire et me transperce le cœur. Hélas! ayez pitié de ce misérable vermisseau, qui, brisé par le repentir, implore votre clémence. J'espère, ô mon Dieu, que, par les mérites de votre mort, vous ne me refuserez pas mon pardon, ni la persévérance, dans votre amour ; car tout mon désir est de sourire à votre tendresse. Eh! quoi! attendrais-je que vous m'envoyiez dans l'enfer? Oh! je vous aime, bonté infinie; je vous aime, ô mon Dieu digne d'un amour infini ; je vous aime et je veux sans cesse répéter dans cette vie

et dans l'autre : Je vous aime, ô mon bien, mon trésor et mon tout. Ne permettez pas, ô Jésus, que je me trouve encore séparé de vous. Venez, ce matin, dans ma pauvre âme et unissez-vous-la tellement que jamais rien ne la sépare de vous.

Puisque vous daignez, ô Jésus, me nourrir ce matin de votre substance dans la communion, il est juste que pour vous je renonce à tous les plaisirs et à toutes les délices que peut me donner cette terre. Oui, ô mon Jésus ! je renonce à tout cela, et je proteste que je préfère plutôt souffrir tous les maux, uni à vous, que de jouir de tous les biens du monde dans votre éloignement. Il suffit à mon bonheur de vous contenter et de vous plaire, mon Dieu, qui méritez d'être contenté à tout prix. *Veniat dilectus meus in hortum suum, comedat fructus pomorum suorum* (Cant., 5). Venez, ô mon bien-aimé, dans mon pauvre cœur, qui, dans des temps malheureux, n'était pas à vous, mais qui vous est revenu dévoué par le secours de votre grâce. Venez et goûtez en moi ces fruits de vertu que vous fécondez par votre présence. Et, pour l'honneur de votre majesté, purifiez mon âme, ô Jésus, ornez-la, enflammez-la, et rendez-la belle à vos yeux, afin qu'elle soit digne d'être votre séjour.

Mon Jésus, je ne suis pas un serviteur parfait, mais vous pouvez me rendre tel. Je ne vous suis pas cher à cause de mes fautes, mais vous pouvez me faire goûter ce bonheur en m'enivrant ce matin de votre divin amour. Venez, Seigneur, mon bien-aimé, venez prendre possession de mon âme.

Fixez votre règne en moi, de manière que votre amour seul y domine, et que seul il ait le tribut de mon obéissance. Enivrez-moi tout entier, et faites que j'oublie les créatures, que je m'oublie moi-même et mes propres intérêts, afin que je n'aime que vous, mon Dieu, mon trésor, mon bien. C'est vers vous seul que j'aspire, c'est vous seul que je cherche, c'est à vous seul que je pense, c'est à vous seul que je veux plaire.

Vox dilecti mei pulsantis : Aperi mihi, soror mea, columba mea, immaculata mea (Cant., 5). Ecoute, ô mon âme, la voix que Jésus fait entendre dans le Sacrement. Ouvre-moi ton cœur, te dit-il, et je viendrai pour m'unir à toi, afin que tu t'unisses à moi ; et alors tu deviendras ma sœur par ressemblance, mon amie par la communication des biens, ma colombe par le don de simplicité, et mon immaculée par le don de pureté que je te communiquerai. Si tu veux donc, ô mon âme, que Jésus repose en toi, ouvre-lui ton cœur, et compare ton abjection à sa majesté. Humilie-toi autant que tu le peux, en repoussant de ton cœur tout cet amour-propre qui tient Jésus éloigné et l'empêche de venir fixer en toi sa demeure. Venez à moi, ô mon Rédempteur, venez, et par votre divine lumière faites-moi voir ma bassesse, ma misère, mon néant, afin que vous puissiez vous reposer selon votre plaisir dans mon âme, pour ne plus jamais vous en séparer.

Action de grâces.

Trahe me post te; curremus in odorem unguentorum tuorum. O Jésus, puisque vous avez voulu vous abais-

ser jusqu'à venir dans ma pauvre âme, pressez-moi sur votre sein et faites-moi tout à vous. Je ne veux point que vous m'accordiez mes satisfactions, mais que par vos doux attraits vous gagniez mon cœur et l'attachiez avec les doux liens de votre amour, afin que je ne fasse désormais que votre sainte volonté. Il est juste que tous mes penchants cèdent à vos saintes dispositions. Unissez-moi tout à vous, mais d'une union si intime, que je puisse, détaché des affections terrestres, marcher avec vous dans la voie des saintes vertus, afin qu'en cette vie et dans l'autre j'arrive à ne dépendre que de votre seule divine volonté.

Introduxit me rex in cellam vinariam; ordinavit in me caritatem (Cant., 2). Mon très-doux Jésus et l'unique souverain de mon cœur, vous m'avez déjà introduit dans l'heureux sanctuaire de votre saint amour, c'est-à-dire en vous-même, en m'unissant à vous par ce Sacrement. Oui, Seigneur, je sens déjà que mon cœur est changé. J'éprouve un saint désir qui me donne la paix, qui me rend nauséabondes les affections impures, et m'anime à vous aimer, mon Dieu, de l'amour le plus pur. Oh! puisque vous avez daigné m'introduire dans cet heureux sanctuaire, ne permettez pas que j'en ressorte. Détachez-moi de l'amour de la terre. Unissez-moi toujours de plus en plus à vous dans cette vie, afin que je sois un jour parfaitement uni à vous dans le ciel, où je verrai votre face divine, où je pourrai vous aimer de toutes mes forces, sans interruption et sans imperfection pendant toute l'éternité.

Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum (Cant., 18)? Oh! quelles sont ces âmes, ô mon Dieu, qui, vivant sur la terre, la regardent comme un désert? Quelles sont ces âmes qui, détachées des choses visibles, vivent en vous seul, comme si pour elles il n'y avait rien autre au monde? Quelles sont ces âmes qui, détachées d'elles-mêmes, s'élèvent au-dessus de l'humanité et des misères de cette terre, pour ne contempler que les cieux et ne mettre qu'en vous leurs espérances? Quelles sont donc ces âmes, sinon celles qui s'unissent souvent à vous, Seigneur, dans votre Sacrement? Oui, mon Dieu, et c'est aussi mon désir que celui d'être détaché de toute chose et d'être tout à vous. Le monde sera désormais un désert pour moi; et fuyant tout attachement aux créatures, je ne penserai et ne vivrai que pour vous seul, comme s'il n'y avait sur cette terre que vous et moi. Vous serez désormais ma seule espérance, mon unique amour, mon trésor et mon tout.

Ah! Jésus! est-il une créature plus fragile et plus misérable que moi? Déjà vous savez combien de fois j'ai cédé aux efforts de mes ennemis, et combien de fois ils ont entraîné ma volonté pour arriver jusqu'à mon cœur et y détruire les fruits de votre grâce. Oh! fortifiez-moi de votre appui, afin que je n'aie plus le malheur de vous perdre ou de vous chasser de mon cœur. Faites-moi mourir plutôt que de me laisser retomber dans le péché; faites-moi espérer en cet instant où j'espère d'être uni à vous, ô mon Rédempteur, plutôt que de me laisser perdre encore votre amitié.

Comment puis-je aimer autre chose que vous, ô mon Dieu, qui êtes la bonté même? Ah! Seigneur! je préfère votre amour et votre grâce à toutes les richesses du monde. Je ne veux aimer que vous et n'avoir en dehors aucun autre objet d'affection. Jamais, ô mon Sauveur, votre bonté et votre miséricorde ne s'effaceront de mon souvenir. Donnez-moi, Seigneur, la grâce de demeurer ferme et constant dans l'amour que je vous ai voué. J'ai bien résolu de vous rester fidèle; mais dans le cours de la vie, ma volonté peut changer, et je puis vous trahir comme autrefois. Aidez-moi donc, et soyez ému de compassion pour ma faiblesse. Très-sainte Marie, vous qui êtes la mère de persévérance, obtenez-moi ce don de votre Jésus; près de vous je cherche cette vertu, de vous je l'attends, de vous je l'implore.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., p. 23.

Aspirations.

1. O Jésus, que ne puis-je vous aimer autant que je vous ai offensé?

2. Tendre Jésus, méprisé pour moi, faites que je le sois pour vous.

3. Chères plaies de Jésus, vous êtes ma consolation.

Maximes.

1. Tous, au lit de mort, voudraient avoir vécu chrétiennement.

2. Nous n'avons de mérite que celui que Dieu nous reconnaît.

3. L'homme vraiment humble se croit indigne de tout honneur et digne de tout mépris.

VINGT-NEUVIÈME CONSIDÉRATION.

Sur la foi vive avec laquelle nous devons nous approcher pour recevoir Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

I. Considérez, âme pieuse, combien il est nécessaire d'avoir une foi vive pour recevoir Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Comme la foi est le premier mouvement de l'âme vers Dieu, elle est souverainement nécessaire dans tous les mystères divins, mais surtout dans celui qui, par son excellence même, est appelé mystère de foi : *Mysterium fidei;* parce que c'est dans celui où Dieu se cache le plus. Dans l'univers il se cache aux sens, qui ne voient que la superficie des choses, mais il se manifeste aux yeux de la raison, qui aperçoit Dieu dans les créatures comme l'on contemple le soleil dans un miroir. On ne peut pas dire la même chose de l'Eucharistie ; car dans ce mystère Jésus se cache non-seulement aux sens, mais encore à la raison naturelle, qui ne saurait percer ce voile sous lequel la divinité demeure cachée sous l'humanité du Sauveur, et l'humanité sous les apparences du pain qui s'est annihilé. O âme pieuse, excitez donc votre foi avant de vous approcher de la Table sacrée,

afin que vous puissiez vous nourrir avec fruit de cette divine substance. Efforcez-vous de concevoir une haute idée de la majesté du Dieu auquel vous allez donner asile dans votre sein, afin que vous puissiez le recevoir avec un profond respect et une grande vénération.

Croyez que vous recevez ce Dieu si grand, qu'en regardant la terre il la fait trembler, qu'en touchant les montagnes il les réduit en poussière, et que, s'il appelle les étoiles, elles accourent lumineuses au même instant pour exécuter ses ordres... Croyez que vous recevez ce Dieu si puissant, qu'il commande aux flots de la mer, apaise la fureur des vents et domine toute la nature... Croyez que vous recevez ce Dieu si sublime, qu'il habite dans les splendeurs inaccessibles, au-dessus des anges inclinés dans une terreur respectueuse devant son infinie majesté... Croyez que vous recevez ce Dieu que ne sauraient contenir ni les immenses espaces de la terre, ni les profonds abîmes de la mer, ni les augustes tabernacles du ciel... Croyez que vous recevez ce Dieu qui est le trésor des âmes, la consolation des affligés, la lumière des aveugles, le guide des cœurs égarés, le médecin des infirmes, la paix des intelligences agitées, le soutien des faibles, la joie des élus, la jouissance du paradis. Enfin, croyez que vous recevez dans votre sein tout ce qu'il y a de plus beau et de plus sublime dans le ciel; de manière que si on avait à alimenter la vie d'un Dieu mortel, on ne pourrait lui préparer une plus précieuse nourriture que celle que vous allez recevoir dans le saint Sacrement. C'est

ainsi que vous vous disposerez admirablement à jouir des fruits de la sainte Communion, qui, selon l'expression de saint Thomas, est un secret divin qui ne se manifeste qu'à la foi : *Secretum sacratissimum soli fidei manifestum* (Opusc. 59). Outre cela, vous rendrez au Seigneur le plus grand hommage qu'il puisse recevoir d'une âme, en lui sacrifiant votre intelligence et en lui préparant un trône digne de lui par la soumission de votre esprit à sa parole.

II. Considérez, âme pieuse, que cette foi qui doit nous accompagner pour recevoir Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, ne doit pas être seulement théorique et spéculative, mais active et pratique. Dans cette pensée, figurez-vous, à l'exemple de saint Jean Chrysostôme, que vous voyez une multitude d'anges autour du prêtre qui célèbre et autour de l'autel où réside Jésus dans le Sacrement. Figurez-vous que vous les voyez par troupes nombreuses descendre du ciel et célébrer, par leurs doux cantiques et leur profonde adoration, la venue de leur roi sur la terre : *Per id tempus et angeli sacerdoti assident, et cœlestium potestatum universus ordo clamores excitat; et locus altaris vicinus in illius honorem, qui immolatur, angelorum choris plenus est* (Lib. de sacer.). Ou bien, figurez-vous que, dans le moment même du sacrifice, vous voyez les cieux s'entr'ouvrir dans leur magnificence sublime, et que Jésus-Christ en descend accompagné des chœurs angéliques, dans toute la pompe de sa gloire et avec tout l'appareil dû à sa divine majesté, comme se l'imaginait saint Grégoire : *Quis fidelium*

habere dubium possit in ipsa immolationis hora ad sacerdotis vocem cœlos aperiri, in illo Jesu Christi ministerio angelorum choros adesse (Dial., lib. 4, cap. 50)? Puis, réfléchissant à votre propre misère, comparez-la à toute cette grandeur et à cette immense gloire; et, dans cette comparaison, anéantissez-vous dans de profonds sentiments d'humilité, de respect, de vénération et d'une crainte religieuse : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Seigneur, que suis-je, pour que vous daigniez venir me visiter ce matin? Hélas! je ne mérite point une telle grâce. C'était là le conseil que, dans les premiers siècles, Origène donnait aux fidèles. Quand vous recevez, disait-il, cette nourriture sacrée, cette substance incorruptible, ce pain de vie immortelle, sachez que Dieu entre dans votre demeure. Humiliez-vous donc alors profondément et imitez le centurion en disant : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma pauvre demeure (Hom. 5).

Saint Jérôme, l'un des plus grands docteurs de l'Eglise, étant sur le point de mourir, demanda le saint Viatique. Aussitôt qu'il vit la sainte Eucharistie approcher de sa demeure, il se fit déposer sur la terre nue; et recueillant le peu de force qui lui restait dans ce moment suprême, il se mit à genoux sur les dalles; et s'inclinant profondément en frappant sa poitrine, il reçut le corps sacré du divin Rédempteur (Mar. Marcel., lib. 4, c. 12). Saint Guilhem, archevêque de l'ordre de Citeaux, étant sur le point de mourir, demanda avec une grande instance la sainte Eucharistie;

et quoiqu'il se trouvât exténué ou point de ne pouvoir se retourner dans son lit, ni même d'avaler une goutte d'eau, en voyant arriver Jésus sous la forme du Sacrement, il sauta tout-à-coup hors de son lit, au grand étonnement des spectateurs; et, semblable à une flamme mourante qui se ranime et jette un dernier éclat avant d'expirer, il alla au-devant de son Seigneur, s'agenouilla plusieurs fois et s'inclina profondément pour l'adorer, et le reçut au milieu de ces actes d'une foi si vive et d'une si humble vénération (*In vita, apud Sur., 10 joan.*). De tels traits pratiqués au bord de la tombe, par ces grands serviteurs de Dieu, nous indiquent de quelle foi profonde nous devons nous pénétrer pour Jésus dans le Sacrement, quand nous nous approchons pour le recevoir avec fruit; ils nous apprennent aussi le zèle avec lequel nous devons nous écouler en actes pratiques de respect et de vénération pour un hôte si auguste.

III. Considérez en troisième lieu, âme pieuse, que la foi pour recevoir Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie doit être, non-seulement pratique, mais encore ferme et profonde, de manière qu'elle exclut toute hésitation sur un si grand mystère. L'apôtre saint Jacques, parlant de la foi qui doit accompagner la prière, dit qu'elle doit exclure toute espèce de doute et d'hésitation au sujet de la chose demandée; et il compare celui qui prie avec doute et hésitation aux ondes mobiles de la mer que les vents agitent et meuvent à leur gré : il en conclut qu'une prière ainsi faite n'obtiendra aucun effet et ne touchera jamais le cœur de

Dieu : *Postulet autem in fide nihil hæsitans; qui enim hæsitat similis est fluctui maris, qui a vento movetur et circumfertur. Non ergo existimet homo ille, quod accipiat aliquid a Domino* (C., 1, 6). Ce que disait l'Apôtre aux fidèles, touchant la prière, je vous le dis aujourd'hui, âme pieuse, touchant la sainte Communion. Si vous voulez vous nourrir avec fruit de la substance divine de Jésus-Christ, approchez-vous de la Table sacrée avec une foi si vive en sa majesté et en sa bonté, qu'elle exclue tout doute et toute hésitation. Si vous hésitez, vous ressemblerez aux ondes mouvantes d'une mer agitée par les vents, et votre communion sera sans fruit. Grand sans doute et sublime est le mystère renfermé sous les espèces eucharistiques; mais qui oserait assigner des limites à la toute-puissance divine? Il nous suffit de savoir que Jésus-Christ a dit que son corps et son sang se cachent sous ce voile. Dieu peut tout ce qu'il veut; il ne peut être sujet à l'erreur, celui dont la majesté resplendit plus brillante que le soleil, dans ce caractère de sublimité divine qu'il imprima à cette religion sainte qu'il a plu à son amour d'établir sur la terre. La profondeur et l'obscurité elle-même du mystère, au lieu de diminuer la foi, devrait au contraire l'augmenter; car est-il étonnant que les œuvres de Dieu soient infinies et incompréhensibles, puisque son esprit est infini et incompréhensible? C'est ainsi que sainte Thérèse se l'expliquait à elle-même : frappée d'admiration en contemplant la grandeur de Dieu, elle avait coutume de dire que, plus les mystères de notre sainte foi étaient sublimes, profonds et diffi-

ciles à comprendre pour notre intelligence, plus elle les croyait avec fermeté et dévotion, sachant bien que le Dieu tout-puissant peut faire encore de plus grands prodiges.

Si donc vous désirez, âme pieuse, que votre communion vous devienne fructueuse, ayez soin de porter au pied des saints autels la foi la plus ferme en celui que vous allez recevoir. Croyez en lui plus fermement que si vous voyiez de vos propres yeux et touchiez de vos mains son corps glorieux. Telle était la foi qu'avait saint Louis, roi de France, envers ce divin Sacrement. Comme on célébrait un jour la Messe dans la Sainte-Chapelle, les assistants virent apparaître Jésus-Christ sous la forme d'un enfant tout éblouissant de beauté, au moment de l'élévation de l'hostie consacrée. A cette merveilleuse apparition, on pria le prêtre de ne pas retirer ses mains avant que le roi, averti soudain de ce prodige, arrivât pour le contempler. Et aussitôt les courtisans coururent l'avertir; mais il répondit : Que celui qui ne croit pas trouver Jésus-Christ présent dans la sainte hostie, aille admirer un tel prodige; pour moi, j'y crois plus fermement que si je l'eusse vu de mes yeux; et il ne voulut point quitter son cabinet. Ayez aussi vous-même une semblable foi, et soyez persuadée que vous retirerez de la sainte Communion des fruits de sainteté.

Préparation à la Communion.

Sentite de Domino in bonitate (Sap., 2). Pourquoi, ô mon âme, es-tu si timide et si pusillanime à la vue

de la bonté et de l'amour infini de ton Dieu? Pourquoi ce manque de confiance, maintenant que tu t'es rendue digne de recevoir en ton cœur Jésus-Christ, que tes sentiments correspondent à son amour, en se fondant sur cette bonté immense par laquelle il s'est donné tout à toi? Il est vrai que ses jugements sont terribles, mais c'est pour les superbes et les obstinés; pour les humbles et les pénitents, pour ceux qui désirent l'aimer et lui plaire, ils sont pleins de miséricorde et d'amour; ils sont tels que David, en les considérant, surabondait d'espérance et se sentait tout rempli d'allégresse et de consolation : *In judiciis tuis supersperavi... Judicia tua jucunda.*

Ah! ce Dieu infini est plein de tendresse et de bonté pour ceux qui le cherchent avec amour : *Bonus est Dominus animæ quærenti illumæ* (Jer., Thren., 4). Oh! oui, que Dieu est bon pour celui qui cherche à se conformer à sa volonté! *Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde!* Venez donc en mon âme, ô Jésus; venez ranimer mes espérances et m'enivrer de votre saint amour. Ah! quelles douceurs je sens dans mon esprit de penser que je vais recevoir dans mon cœur le même Dieu qui, pour me sauver, voulut être sacrifié sur un infame instrument de supplice. Ah! Jésus, tendre objet de mon amour! faites-moi tout à vous, afin que je puisse vous recevoir dignement. Faites-moi oublier tout ce qui m'éloigne de votre tendresse. Augmentez sans cesse en moi le désir de vous plaire. Faites que je fasse et souffre quelque chose pour vous, qui avez tant fait et tant souffert pour moi. O Dieu de

mon âme, faites que je vous donne des preuves de l'amour que je vous porte, non-seulement par des paroles, mais encore par les œuvres et par les actions qui vous plaisent le plus.

Dilectus meus candidus, et rubicundus, electus ex millibus (Cant., 5). Voici, ô mon âme, que ton Jésus, dans toute la candeur de sa pureté et dans toute l'ardeur des flammes de son divin amour, descend de son trône pour venir s'unir à toi dans la sainte Communion. Prépare-lui donc ton cœur, et fais qu'il s'exhale en doux sentiments d'amour. O Jésus! agneau sans tache, plein de tendresse pour moi, quand sera-ce que vous me rendrez semblable à vous, pur comme vous êtes, et aussi embrasé d'amour pour vous que vous l'êtes pour moi? Ah! je renonce à toutes les autres amours, et je ne choisis que le vôtre dont le prix m'est si précieux, ô mon Dieu et mon tout. Créatures, fuyez loin de moi; que me voulez-vous? Non, vous n'êtes point faites pour mon cœur. Allez vous faire aimer de ceux qui vous cherchent. Pour moi, c'est mon Jésus seul qui a en partage mes sentiments et mes affections. Il m'a tellement gagné le cœur par son infinie bonté, que j'ai perdu le goût de tous les objets créés. Je ne veux que mon Dieu, et c'est à lui seul que je garde tout mon cœur.

O Roi de mon cœur, venez et régnez seul sur mon âme; possédez-la tout entière, afin qu'elle ne serve et qu'elle n'obéisse qu'à votre saint amour. Hélas! que ne puis-je, ô Jésus, me consumer pour vous qui avez sacrifié votre vie pour moi! Agneau de Dieu, immolé

sur la croix pour mon amour, souvenez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées au prix de tant de souffrances et de tant de douleurs. Faites que jamais je ne revienne à vous perdre. Faites que, vous donnant tout à moi, je me donne aussi tout à vous, que je sois vôtre, et que je n'aie d'autre désir que celui de vous plaire. Je vous aime, ô bien immense, dans la seule vue de faire votre joie; je vous aime, parce que vous êtes digne d'amour, et la seule douleur que j'éprouve, c'est d'avoir vécu si longtemps sans vous aimer.

Mon tendre Rédempteur, faites-moi part de cette douleur que vous eûtes de mes péchés au jardin de Gethsémané. Que je voudrais ne vous avoir jamais offensé, ô mon Jésus, qui êtes mon amour et mon espérance! Je préfère désormais perdre plutôt la vie que votre grâce. Oh! liez-moi entièrement à vôtre amour et soyez le régulateur de mes sentiments, afin que je ne puisse aimer que vous. Faites que je sois tout à vous avant que je m'approche de la Table sainte.

Action de grâces.

Inveni quem diligit anima mea; tenui eum, nec dimittam. Me voici possesseur de mon doux trésor; je le presse sur mon sein, et je le sens intimement uni à mon âme. Et qui aimerais-je sur la terre, maintenant que je possède mon Jésus? Ah! fuyez, espérances menteuses, affections terrestres, allez contenter ceux qui vous désirent; pour moi, je ne vous veux plus. Partez de mon âme, qui cesse de vous rechercher, et allez où

le plaisir vous appelle. Sortez de mon cœur, ô créatures! je ne suis plus à vous. Il fut un temps où je vous aimais, car l'aveuglement s'était emparé de mon âme ; maintenant je ne vous aime plus et je ne puis plus vous aimer. J'ai trouvé un autre bien infiniment plus aimable; j'ai trouvé mon Jésus, qui m'a rendu tout passionné pour sa beauté; et à ce trésor de ma tendresse, j'ai donné mon cœur et mon amour. Adieu donc, créatures, satisfactions de cette terre, adieu! Je ne suis ni jamais ne serai plus à vous; je suis libre de tout, et je suis pour toujours à mon bien-aimé Jésus. Je viens de le presser sur mon cœur par la sainte Communion; mon amour saura se l'attacher dans l'avenir, et jamais il ne me quittera.

O mon aimable Seigneur! accomplissez la sainte résolution qui vous a fait venir dans mon âme. Prenez possession de tout mon cœur par votre saint amour. Feu divin, qui enivrez les âmes que vous enflammez, venez en mon cœur, afin qu'il puisse se consumer d'amour par les effets de vos ardeurs. Que d'autres captivent les créatures; pour moi, je ne veux aimer que mon Dieu qui m'aime d'un amour si pur. Et quelle plus grande beauté pourrait séduire mon cœur? Ah! il est si beau, qu'un seul rayon de sa face ravit en extase d'amour toutes les âmes bienheureuses qui l'entourent au ciel. Ames infortunées, qui courez follement après les beautés éphémères de cette terre, ne savez-vous donc pas que, loin de Jésus, vous ne pouvez trouver ni paix ni bonheur dans vos amours? Aimez votre Dieu, votre bien, votre Jésus, et vous

aurez le calme dans vos cœurs et le contentement dans vos désirs. Quel malheur pour moi d'avoir jadis vécu sans cet amour! Mais du moins, dans la vie qui me reste, mon seul désir est de n'aimer que mon Jésus.

Oh! oui, mon doux Jésus, je ne veux vivre dans l'avenir que pour vous aimer, et m'écouler en vous dans d'ineffables sentiments d'amour. Je sens déjà mon cœur tellement pressé dans les liens de vos bontés, que je ne saurais vivre sans vous. Depuis que mon âme s'est unie à vous, elle ne peut s'en détacher. Elle a été tellement touchée de votre divine tendresse, qu'elle reste et restera pour toujours votre heureuse esclave et votre victime. Oui, je veux toujours vous aimer, ô mon souverain bien, et puisse mon dernier souffle de vie être un soupir d'amour pour vous!

Permettez, ô mon Sauveur, que je vous presse étroitement sur mon sein, afin que je n'aie plus à me séparer de vous. Voici donc que je sens vos embrassements avec mon âme. O Jésus! ô mon bien! je vous aime et je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Que mon unique contentement, que mon unique repos soit de vous aimer et de vous plaire. Ordonnez aux créatures qu'elles me laissent à mon amour et qu'elles ne viennent point me troubler : *Adjuro vos... ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam.* Ah! si je ne le veux pas, les créatures ne pourront jamais entrer dans mon cœur pour me troubler et me séparer de vous. Fortifiez donc ma volonté ; unissez mon pauvre cœur à votre divin cœur, afin qu'il n'ait jamais d'autre volonté que la vôtre.

Mon Dieu, je ne désire employer mes yeux qu'à la contemplation de vos grandeurs, ma langue qu'à vos louanges, mon cœur qu'à vous aimer, mon corps qu'a vous le consacrer, ma vie qu'à vous la sacrifier. O puissance infinie, venez au secours de ma faiblesse; sagesse éternelle, éclairez mes ténèbres; bonté immense, pardonnez à ma malice. Dès lors, ô Dieu d'amour, disposez de moi selon votre plaisir; je ne veux que ce qui est dans vos désirs. Par l'amour que vous me témoignez, faites que je vous aime durant le peu de vie qui me reste sur la terre, afin que je puisse vous aimer à jamais dans le ciel. Et quand donc serai-je tout à vous, ô mon Dieu, comme vous êtes tout à moi? Quand mourrai-je entièrement à moi-même, pour ne vivre que de votre amour? Donnez-moi, Seigneur, la persévérance dans cet amour et le salut éternel. O Marie, tendre objet de mon cœur, obtenez-moi cette grâce de votre divin Fils.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Seigneur, faites-moi connaître le prix de votre saint amour.

2. Mon Jésus, outragé par amour pour moi, faites que je souffre volontiers par amour pour vous.

3. Chère agonie de Jésus, j'espère obtenir de vous une pacifique agonie pour ma mort.

Maximes.

1. Il y a un œil qui voit tout, une oreille qui entend tout, une main qui écrit tout.

2. Il ne sert de rien d'être loué des hommes, si Dieu nous blâme : et les blâmes des hommes sont impuissants à nous nuire, si Dieu nous approuve.

3. Oublie-toi toi-même, et Dieu pensera à toi.

TRENTIÈME CONSIDÉRATION.

Sur l'amour avec lequel nous devons approcher de la sainte Eucharistie.

I. Puisque le Sacrement de l'autel est le Sacrement d'amour par excellence, la disposition la plus convenable pour le recevoir dignement doit donc être l'amour. Pour allumer en vous ce saint amour, rappelez-vous, âme pieuse, tout ce qu'a d'aimable ce Jésus que vous allez recevoir; ce Jésus en qui se complaît Dieu le Père, qui est l'objet de l'amour des bienheureux esprits des cieux, et pour qui soupirent tous ceux qui voyagent saintement sur cette terre. Rappelez-vous cette figure divine qui ravissait tous les cœurs et les attirait à la vertu; cette parole de vie éternelle qui consolait les esprits les plus affligés; ce regard affectueux qui remplissait de componction les pécheurs les plus obstinés; ces mains bienfaisantes qui répandaient les grâces avec tant d'abondance sur tous les pauvres et tous les malheureux. Considérez tout l'excès de son amour en se donnant tout à vous dans la sainte Com-

munion. Ne pouvait-il pas restreindre une grâce si grande aux âmes seules qui avaient conservé pure l'innocence de leur baptême; elle eût encore été immense comme fut celle de s'incarner dans le chaste sein de Marie, quand il revêtit la forme humaine. Mais non; ce n'est point ainsi qu'il veut en agir; il est encore prêt à venir dans votre sein, bien qu'il ait été jadis l'asile du péché et du démon. Ah! quel amour! quelle charité! Souvenez-vous des injures qu'il a supportées de votre part; rappelez-vous l'année, le jour où vous lui fîtes quelque grand affront, en lui préférant une vile créature, en renonçant à lui et à son éternelle union pour une indigne satisfaction. Pour lui, bien qu'il connaisse à fond et qu'il pénètre la malice de vos péchés et vos nombreuses ingratitudes, voyez comme il vous traite. Il oublie vos fautes et votre mauvaise volonté; il s'attendrit sur votre douleur et vient à vous avec un cœur plein de tendresse. Par ces réflexions ou d'autres pareilles, tâchez d'embraser votre cœur d'un saint amour; puis, dans les transports de votre piété et de votre confiance, écoulez-vous en lui en soupirs affectueux. Dites-lui intérieurement : Mon bien-aimé Jésus, je me donne tout à vous, pour brûler à jamais de votre divin amour. Accomplissez sur moi vos desseins de miséricorde. Venez dans mon pauvre cœur, dont vous êtes le maître, et ne permettez pas que le péché y entre de nouveau pour vous en bannir. Ah! qu'il ne reste rien en moi qui puisse offenser votre regard si pur! Suppléez vous-même à ce que je ne puis ou ne saurais faire. Secondez mon bon désir d'être

tout à vous; aidez ma faiblesse, illuminez mes ténèbres, et enflammez mon cœur glacé de votre saint amour, afin qu'il s'écoule tout en vous et se consume pour vous.

II. Considérez, âme pieuse, que plus votre amour sera grand, en vous approchant de la sainte Communion, plus aussi le seront les fruits que vous en retirerez. Sainte Catherine de Sienne disait : De même qu'en allumant un grand nombre de chandelles, toutes reçoivent sans doute la lumière et la chaleur, mais les plus grandes en reçoivent bien davantage; de même aussi, en recevant la sainte Eucharistie, tous les justes reçoivent la grâce, mais ce sont les mieux disposés qui la reçoivent en plus grande abondance. Dans l'histoire de Citeaux, on raconte que lorsqu'un saint moine de cet ordre communiait, il éprouvait, en recevant la parcelle sacrée, une douceur ineffable qui durait pendant un jour entier, quelquefois trois jours et même une semaine. Un jour, ce bon religieux, ayant à réprimander un de ses amis pour une faute qu'il avait commise, dépassa, en appliquant la correction, les termes de la modération et les limites de la charité chrétienne. Néanmoins, sans faire attention à cette faute, qu'il attribuait à la fougue de son zèle, il alla communier selon sa coutume. Mais cette fois, la divine hostie, loin de lui paraître douce et suave comme le miel le plus pur, lui parut amère comme l'absinthe et dégoûtante comme le fiel. Le pieux religieux, saisi d'horreur à cet événement funeste et inattendu, et réfléchissant qu'il ne pouvait venir que de ce léger

manque de charité envers son prochain, en fit une austère pénitence. Pensez, âme pieuse, combien la froideur dans l'amour divin doit empêcher les fruits de la Communion, puisqu'une faute légère contre la charité fut si funeste au moine de Citeaux.

Les saints, et communiant, étaient tout occupés de l'amour de Dieu, et ils se servaient de diverses pratiques de dévotion pour en augmenter l'ardeur. Saint Bernard et sainte Catherine de Sienne s'imaginaient de recevoir un écoulement du lait si pur de Marie; saint Jean Chrysostôme de se désaltérer au précieux sang qui coulait du côté entr'ouvert de Jésus. Saint François de Borgia se réfugiait dans les plaies du Rédempteur comme une brebis égarée dans la bergerie du divin Pasteur. D'autres se figuraient d'être sous la croix du Christ et de recevoir sur leur tête les flots de sang qu'il versa pour notre bonheur.

III. Considérez, âme pieuse, la manière pratique de vous approcher avec amour pour recevoir Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie et en retirer d'heureux fruits. Commencez à vous y préparer dès la veille par beaucoup d'aspirations et d'élans d'amour, vous retirant de bonne heure, afin de vous trouver plutôt disposée le matin. S'il vous arrive de vous éveiller la nuit, que votre cœur et votre bouche prononcent aussitôt quelques-unes de ces paroles au divin parfum, qui vous disposent à recevoir le céleste Epoux, qui veille pendant que vous dormez, et qui se prépare à répandre sur vous des torrents de grâces et de faveurs, si vous êtes prête à lui faire un doux accueil. Le matin,

levez-vous avec une grande joie en vue du bonheur que vous espérez, et allez avec une grande confiance et avec une grande humilité prendre cette substance céleste qui vous nourrit d'immortalité; et au moment fortuné, recevez, pleine de foi, d'espérance et d'amour, celui en qui et par qui vous croyez, espérez et aimez. Imaginez-vous que, semblable à l'abeille qui, après avoir cueilli dans le calice des fleurs la rosée du ciel et le suc le plus exquis de la terre, le porte réduit en miel dans sa ruche; le prêtre, après avoir pris sur l'autel le Fils de Dieu, qui est la rosée du paradis et la fleur par excellence sortie de la terre de notre humanité par la vierge Marie, le place dans votre bouche et dans votre corps comme nourriture de suavité. Quand vous l'aurez reçu, excitez votre amour, afin qu'il rende hommage à ce roi saint; entretenez-vous avec lui sur l'état de votre conscience; contemplez-le en vous, où il s'est établi pour votre félicité; en un mot, faites-lui l'accueil le plus empressé que vous pourrez, et faites en sorte qu'on reconnaisse dans tous vos actes que Dieu est en vous.

Sainte Thérèse fut tellement éclairée d'en haut, que l'Eglise donna à sa doctrine le nom de céleste. Or, elle dit que la cause principale pour laquelle tant d'âmes profitent si peu de la fréquente Communion, c'est parce qu'elles négligent de s'entretenir avec un hôte si magnifique, après l'avoir accueilli dans leur sein. Dans un autre endroit, la même sainte dit que Jésus-Christ, après la Communion, se pose dans l'âme comme sur un trône de grâce et semble lui dire, comme

autrefois à l'aveugle-né : *Quid vis, ut tibi faciam?* Ame régénérée, dis-le-moi, que veux-tu? Ouvre-moi ton cœur, car je suis pour t'accorder les grâces que tu me demanderas. Sainte Thérèse dit ensuite : Ne perdons pas une si bonne occasion de parler de nos affaires, car Dieu paie au centuple l'accueil qu'on lui fait. Ainsi parlait sainte Marie-Madeleine de Pazzi : Le moment qui suit la Communion est, disait-elle, le temps le plus précieux que nous ayons dans la vie, le plus propice pour traiter avec Dieu et nous inspirer de son divin amour. Nous n'avons alors besoin ni de maîtres, ni de livres, car Jésus-Christ lui-même nous enseigne comment nous devons l'aimer. Le V. P. Avila disait qu'il faut attacher une grande importance aux moments qui suivent la Communion; car ce sont des moments précieux pour gagner d'immenses trésors de grâces.

Sachez donc, âme pieuse, tirer profit d'un temps si inestimable pour demander à Dieu les grâces dont vous avez besoin. Jésus-Christ dit un jour à sainte Marguerite de Cortone : Je traite les âmes comme elles me traitent. Donc, quand vous communiez, ayez soin de vous entretenir le plus possible avec Jésus-Christ et d'exciter en vous de saintes affections.

Les sujets que vous êtes appelée à méditer après la Communion vous sont donnés par ces admirables paroles de saint Jean Chrysostôme : Quand vous aurez communié, dit-il, retirez-vous en vous-même, et pensez très-attentivement à l'honneur que Dieu vous a fait; songez qu'il est lui-même dans votre sein; pesez le bienfait incomparable que vous avez reçu de sa

main divine. Il est tel, que ni vous, ni moi, ni aucun mortel n'aurait jamais pu l'imaginer, moins encore le demander. Contemplez les anges autour de vous : comme ils sont étonnés et stupéfaits, en voyant la majesté divine ainsi humiliée et renfermée dans votre cœur! Ils sont saisis d'admiration en voyant un tel excès d'amour ; comment ne le seriez-vous pas vous-même? Ils ne cessent de lui rendre grâces, de chanter ses louanges et ses bénédictions ; comment ne seriez-vous même comme le bruit de mille langues pour louer et remercier un Dieu si bon qui s'est fait votre nourriture?

Pendant toute la journée qui sera pour vous celle de la Communion, vous devez vous tenir recueillie en Dieu. Saint Louis de Gonzague, après ses communions, restait trois jours à s'entretenir avec Jésus-Christ pour le remercier. Bien qu'il vous arrive de communier plus souvent, votre recueillement ne doit pas diminuer; au contraire, plus vous recevrez fréquemment le Seigneur, plus vous devez conserver votre union avec lui. N'oubliez pas que par la Communion votre corps s'est en quelque sorte identifié à celui du Christ, que votre chair est devenue sa chair ; vous ne devez donc plus vivre comme un homme parmi les hommes, mais comme un ange parmi les anges, et vous regarder comme de leur lignage et de leur propre sang.

Préparation à la Communion.

O clémence et bonté infinies de mon Dieu! Est-il possible que tant d'ingratitudes et d'infidélités, tant

d'outrages et de mépris que je vous ai faits jusqu'ici, n'aient pas suffi pour vous éloigner de moi? Que trouvez-vous donc dans mon cœur de net, de pur, pour venir y fixer votre demeure? Quels attraits trouvez-vous dans mon âme pour daigner la visiter en personne? Ah! Jésus! je reste confus et comme stupéfait en songeant à votre bonté ineffable pour moi.

Præbe, fili mi, cor tuum mihi (Proverb., 23). Voilà, ô mon âme, tout ce que le Seigneur te demande, maintenant qu'il vient te visiter; il veut ton cœur et ta volonté. Il se donne à toi sans réserve, afin que tu te donnes aussi tout à lui, attentive à accomplir en tout ses saintes volontés. Fais en sorte que Jésus-Christ, en venant te visiter, ait le plaisir de te voir bien disposée à faire tout ce qu'il voudra.

Mais que pourrai-je faire, ô Jésus, si vous ne m'aidez? Hélas! puisque vous me faites ce matin l'insigne faveur de venir dans mon âme, daignez auparavant la purifier et la rendre digne de votre demeure? Je ne mérite point cette preuve de votre bienveillance et de votre miséricorde; mais je vous la demande par le respect profond que je vous porte; car, comme je dois m'approcher de votre Table divine, où vous voulez vous donner tout à moi et vous unir à une âme pécheresse, je voudrais vous recevoir le moins indignement possible, et me présenter à vous sans vous être un objet de dégoût et d'horreur. L'espoir que j'ai en votre bonté me donne du courage; et c'est avec une grande confiance que j'offre vos mérites à votre divin Père, afin qu'il les accepte pour moi.

Je vous adore, aimable Jésus, et j'unis mes adorations à celles des anges du paradis et de votre mère Marie. Je voudrais égaler l'amour qu'ils vous portent, et faire équilibre à leur humble révérence. Je voudrais vous connaître et me connaître, pour vous offrir un hommage digne de votre majesté et de mon néant. O Dieu éternel, tout-puissant, immense, source de sagesse, de justice, de sainteté, de bonté, n'y a-t-il donc que peu de distance entre vous et moi? Que suis-je, pour que vous daigniez venir à moi? Ah! ne regardez pas de trop près, Seigneur, celui chez qui vous venez; car vous auriez trop de motifs de me rejeter. Qu'il vous plaise plutôt d'oublier maintenant pour toujours mes fautes graves et nombreuses qui sont et seront pour moi un éternel objet de haine et de détestation. Ma volonté ferme est de plutôt mourir que de vous offenser de nouveau.

Bon Jésus, acceptez que cette pauvre créature vous aime. Oh! montrez-vous à moi, source intarissable de toute ma consolation, doux soulagement dans toutes mes amertumes, mon unique et souverain bien. Qu'il me soit donné d'arriver à vous, désir de mon cœur; de vous posséder, amour de mon âme; de jouir de vous dans toute la plénitude de mon cœur, unique félicité de ma vie et mon ineffable douceur. Je vous aime, Seigneur, et je vous aimerai toujours, ô ma force et mon soutien, ô mon refuge et mon libérateur. Je vous attends avec impatience, afin que vous me sanctifiez; je soupire après vos embrassements, afin que vous m'abritiez dans votre cœur.

O Père éternel, je vous offre cette Communion pour le salut de mon âme et la conversion des pécheurs. Ne regardez pas mes péchés, mais l'amour de votre Fils bien-aimé, qui, par un excès inouï de bonté, vient à mon âme pour s'unir étroitement à elle. Au nom de cet amour, ô mon Dieu, acceptez mes prières et daignez les exaucer.

Action de grâces

Hélas! où venez-vous donc de vous réduire, ô Jésus? Chez l'âme la plus ingrate de celles que vous avez comblées de vos bienfaits sur cette terre. Oh! quelle bonté ineffable! Que ne sais-je au moins vous remercier avec un sentiment intérieur digne d'une si grande complaisance! Que ne sais-je, en ces doux moments qui m'unissent à vous, me consumer de charité et rompre tous les liens qui m'attachent encore à la chair et au monde! Que n'ai-je le cœur de Madeleine pénitente, qui vous aima avec tant d'ardeur et de fidélité! Je vous offre avec elle mon amour tel qu'il est, et je voudrais qu'il égalât le sien; je voudrais pouvoir vous payer un pareil tribut de larmes, de soupirs, de gémissements, et avoir même un plus grand repentir de mes péchés.

Père miséricordieux, que ne vous dois-je pas pour cette visite d'amour qui est la félicité de mon âme! Vous êtes maintenant à moi et je suis à vous. Oh! prenez donc possession de moi de la manière qui vous plaira le plus; et exercez sur mon être l'empire que vous voudrez. Rien, je l'espère, ne me séparera de

vous, ni les tribulations, ni les angoisses, ni la pauvreté, ni la misère, ni les périls, ni les persécutions, ni les menaces, ni la mort. Je voudrais apporter à cette promesse le cœur invincible de l'apôtre saint Paul; je voudrais sentir en moi, je voudrais égaler cette grande âme qui brille toujours d'un incroyable amour pour vous.

Ouvrez vos trésors, ô très-généreux Seigneur, et faites voir aujourd'hui à une pauvre âme combien sont grandes vos richesses. Je vous demande avant tout la grâce de vous plaire, afin de faire disparaître en moi toute vanité et toute inclination aux plaisirs du monde. Je ne veux plaire qu'à vous, dans mes pensées, dans mes maximes, dans mes affections et dans tous mes actes. Eclairez-moi pour que je connaisse ce qui vous est le plus cher, et excitez-moi à l'embrasser et à l'accomplir. Inspirez-moi une sainte ardeur, afin que je ne faillisse point dans mes bonnes dispositions. Remplissez-moi d'une grande horreur pour le péché, afin que son ombre et son nom seuls m'épouvantent. Je vous en supplie par l'âme la plus pure qui siége à vos côtés dans ciel, par celle de Marie votre mère bénie, et par l'amour immense que vous avez pour elle.

Vous savez, en outre, Seigneur, combien je m'aime; vous savez que j'aime mes aises, mon repos, mon estime, et que je suis enclin à rechercher les jouissances de la terre, qui me jettent dans de grandes et infructueuses agitations. Ah! délivrez-moi de cette malheureuse anxiété, et apprenez-moi à n'aimer que mon bien suprême. Faites que je ne sois point effrayé par

les souffrances, et que je regarde le cours de cette vie, non comme un temps de jouissances, mais de mérites. Enlevez-moi l'illusion d'avoir à vivre de longues années, et faites-moi mettre à profit le temps présent, afin de me remplir d'espérance pour la vie future. Enflammez mon cœur de l'ardent désir d'être sans cesse prêt à jouir des joies de l'éternité. Hélas! quand aurai-je arraché de mon âme l'amour de cette vie terrestre? Seigneur, il ne faut rien moins que votre force pour le détruire; n'épargnez point pour moi votre toute-puissance.

O Jésus! unique objet de mon cœur, ne me laissez point sans votre bénédiction, que j'implore humblement pour mon âme que vous avez rachetée par votre sang, afin qu'elle soit toujours à vous, et qu'elle ne perde jamais la dignité de votre fille à laquelle vous l'avez élevée. Bénissez aussi ce corps que vous lui avez associé, afin que, dans nulle occasion, il ne se laisse entraîner à la séduction et à l'erreur. Répandez encore votre bénédiction sur mes parents et sur ma maison, afin qu'elle ne soit jamais le refuge du péché; je vous prie, en outre, de bénir mon prochain, et même ceux qui auraient pour moi un esprit hostile. Mais je vous supplie surtout pour votre chère Eglise catholique, votre grande œuvre, et la merveille des merveilles que vous avez accomplies sur la terre. Dilatez-la, étendez-la sur toute la surface du monde, et ramenez miséricordieusement dans son sein tous les schismatiques, les hérétiques et les infidèles, les rappelant des ténèbres à la vérité et à la lumière de l'Evan-

gile. Ayez enfin compassion des malheureux pécheurs qui déshonorent leur sainte Mère par une vie indigne, et insultent à votre miséricorde par leur obstination dans le péché. O Jésus, soyez miséricordieux pour tous ces infortunés, puisque vous l'avez été pour moi.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Mon Jésus, vous êtes la vigne, et moi le rameau; unissez-moi tellement à vous que rien ne m'en sépare à jamais.

2. Je voudrais, ô mon Rédempteur, mourir pour vous, qui êtes mort pour moi.

3. O mort de Jésus, de toi j'espère une bonne mort.

Maximes.

1. Pour bien mourir il faut penser souvent à la mort, et vivre comme s'il fallait mourir à chaque instant.

2. On n'a jamais entendu dire que quelqu'un ait eu sincèrement recours à Marie, sans en avoir été exaucé.

3. Aime les mépris, et tu trouveras Dieu.

TRENTE-UNIÈME CONSIDÉRATION.

Sur la fréquente Communion.

I. Considérez, âme pieuse, le grand plaisir qu'on fait à Jésus quand on le reçoit souvent dans la sainte Communion. Dans la Vie de sainte Marguerite de Cortone, on lit que le Seigneur lui dit un jour qu'il voulait beaucoup récompenser son confesseur, parce qu'il lui avait conseillé de communier souvent. On lit aussi dans la Vie du vénérable Antoine Torres, que ce serviteur de Dieu apparut glorieux, après sa mort, à une personne, et lui dit que Dieu avait augmenté sa gloire dans le ciel, à cause des fréquentes Communions qu'il avait prescrites à ses pénitents. Par contre, Louis de Blois rapporte (Monit. spir., c. 6, § 1) que Jésus-Christ, se plaignant un jour à sainte Gertrude de ceux qui dissuadaient les autres de la Communion fréquente, lui dit ces paroles : Comme je trouve mes délices d'être avec les enfants des hommes, pour lesquels j'ai institué le saint Sacrement de l'autel, ceux qui éloignent les âmes de me recevoir sont ennemis de mon bonheur. C'est pour cela que le P. Jean Avila disait que ceux qui improuvent les Communions fréquentes font l'office du démon, qui a spécialement en horreur ce Sacrement, parce que les âmes y reçoivent de grandes grâces pour s'avancer dans la perfection.

On lit dans la vie de saint Bonaventure, que ce saint s'étant un jour abstenu d'offrir à Dieu le divin sacrifice par excès de respect, se contentait d'y assister en méditant pieusement sur la Passion de Notre-Seigneur, lorsqu'un ange, divisant l'hostie que le prêtre tenait dans ses mains, en déposa une partie sur ses lèvres, comme pour lui signifier que celui qui s'approche souvent de la Table eucharistique avec respect et amour, est bien plus agréable au Seigneur que celui qui s'en éloigne par trop de respect.

C'est pourquoi nous lisons que la sainte Eglise et les saints Pères recommandent et louent grandement la fréquente Communion. Le concile de Trente exprime le désir que tous les fidèles qui assistent à la Messe communient non-seulement en esprit et en affection, mais encore sacramentellement, en recevant la sainte Eucharistie, afin qu'ils participent aux fruits abondants du très-saint sacrifice (Sess. 22, c. 6). Saint Jérôme approuve et recommande la louable coutume établie de son temps des Communions fréquentes, afin de goûter souvent, comme dit le Psalmiste, l'ineffable suavité de Dieu, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas de faute qui rende indigne de ce divin commerce. Saint Basile affirme que la fréquente participation au corps et au sang précieux de Jésus-Christ est une chose excellente et très-utile, puisqu'il a dit lui-même que celui qui mange sa chair et boit son sang aura la vie éternelle (Epist. ad Cæsarium patritiam). Le pape saint Grégoire VII, écrivant à la comtesse Mathilde, jeune personne d'un esprit éminent et d'une rare piété, lui

conseille, comme moyen principal d'arriver à la perfection, de communier souvent; puis il ajoute : *Debemus, ô filia, ad hoc singulare confugere sacramentum, singulare appetere medicamentum* (Apud Baron., anno 1074, num. 12, 13). Nous devons, ô ma fille, souvent recourir à ce grand Sacrement comme à une salutaire médecine.

II. Tel est le plaisir qu'on fait à Jésus-Christ en s'approchant souvent de la sainte Eucharistie, qu'il a opéré plusieurs fois les plus grands prodiges pour nous en montrer sa reconnaissance. Nous lisons dans la vie de sainte Catherine de Sienne qu'elle désirait quelquefois si ardemment de s'unir à son Sauveur dans le Sacrement, qu'elle tombait en d'extatiques défaillances et qu'elle sollicitait le bienheureux Raymond, son confesseur, de la communier au premier rayon de l'aube matinale, comme si elle eût craint de mourir de l'ardeur de ses désirs. Et cette amoureuse anxiété de la pieuse vierge plaisait si fort à Jésus-Christ, qu'un matin, tandis que le prêtre célébrait la sainte Messe, au moment où il opérait la fraction de l'hostie consacrée, une parcelle s'envola de ses mains et vint se poser sur la langue de la sainte, qui assistait au sacrifice. C'est ainsi que le Seigneur apaisa les désirs passionnés de son épouse (S. Anton., 3. par. Chron., tit. 23, c. 14, § 8). Un semblable événement arriva à Venise à une religieuse avide de la sainte Communion. Ne pouvant communier dans la solennité de la Fête-Dieu, elle envoya faire part de son désir au grand patriarche, saint Laurent Justinien, et le fit prier que du moins il

la recommandât au Seigneur pendant le temps du saint sacrifice. Or, tandis que le saint célébrait le mystère d'amour devant tout le peuple rassemblé dans l'église, la religieuse le vit entrer dans sa cellule, tenant la sainte Eucharistie, et lui présentant de ses propres mains le corps auguste du Rédempteur.

Mais voici encore quelque chose de plus étonnant qui arriva à la bienheureuse Imelde, religieuse de Saint-Dominique. Imelde était une fille jeune encore, mais tellement avancée dans la vertu, qu'elle semblait être l'enfant de l'innocence et le nourrisson de la piété. Dans son brûlant amour pour Dieu, elle se montrait singulièrement inclinée à honorer le saint Sacrement, et elle avait bien raison; car l'amour de Dieu, quand il est fort et véhément, ne peut souffrir que le cœur se transporte ailleurs qu'où il trouve son trésor. Assistant chaque jour au saint sacrifice de la Messe, elle s'abîmait tellement dans la contemplation de ce grand mystère, qu'elle s'écoulait en sentiments passionnés d'amour, s'inondait de douces larmes, poussait du fond de son cœur de brûlants soupirs, et se consumait dans le feu de ses désirs, qui la portaient à s'unir à son céleste époux par la Communion. Mais, hélas! la tendresse de son âge l'excluait encore du banquet sacré, et, malgré sa fervente piété, les religieuses ne voulaient pas consentir à l'y admettre. Impossible de dire combien elle souffrait en se voyant si près de la source de vie sans pouvoir y étancher sa soif. Il suffit qu'on sache qu'elle ne voyait jamais les autres religieuses s'approcher de la sainte Eucharistie sans se sentir toute con-

sumée par un feu intérieur ; de saintes flammes sortaient de ses yeux, et son visage, illuminé d'amour, ressemblait à celui d'un Séraphin. Cependant, le Seigneur ne tarda pas longtemps à apaiser ses fervents désirs et à la récompenser avec surabondance. Comme elle se trouvait un jour sur une colline avec les autres religieuses ses compagnes, et qu'elle suppliait plus que jamais, par les désirs les plus ardents et les plus excessifs le Seigneur de venir à elle, tout-à-coup, ô merveille d'amour!... une particule sacrée, entourée de rayons lumineux, apparut dans l'air et vint se reposer radieuse sur la tête de la fortunée jeune fille. O Dieu! comme cette admirable vision dut ravir tous les cœurs en extase d'amour et de vénération! Les religieuses demeurèrent stupéfaites, et comme hors d'elles-mêmes, à la vue d'un tel prodige; elles en firent porter la nouvelle au prêtre qui les dirigeait, et l'invitèrent à venir s'en assurer de ses propres yeux. Le ministre sacré accourut, et, à la vue de ce miraculeux événement, il resta muet d'admiration; puis, jugeant qu'il devait recevoir à la Communion cette âme privilégiée que le ciel venait de lui désigner si clairement, il prit une patène, sur laquelle il recueillit l'hostie sainte, et la donna à Imelde, qui l'eut à peine reçue dans son sein, qu'elle sentit redoubler le feu de ses transports; son cœur en fut embrasé au point qu'elle expira dans un excès d'amour et de sainte allégresse; et elle monta au ciel pour y célébrer ses noces éternelles avec Jésus, l'époux tendre et fidèle dont elle avait si ardemment désiré la société pendant la vie.

III. Quelle impression fait sur vous cette vérité, âme pieuse? Quelle excuse pouvez-vous apporter pour justifier la lâcheté et la négligence avec laquelle vous vous approchez de la Table eucharistique?

Je me reconnais indigne de tant d'honneur, me direz-vous peut-être. Mais, si cette raison était valide, il faudrait en conclure que vous ne devriez jamais communier, car vous ne serez jamais digne d'un si grand honneur. Dieu seul est digne de recevoir un Dieu. En raisonnant ainsi, vous ne devriez donc jamais aller à l'église, ne jamais prier; car l'homme, dans sa misère, n'est ni digne d'entrer dans la maison de Dieu, ni de parler à Dieu comme on le fait dans la prière. Ne savez-vous donc pas que plus vous retardez votre Communion, plus vous vous en rendez indigne? Car vos défauts augmentent d'autant plus que vous vous privez des secours qu'elle vous fournirait. Une sainte de l'ordre de Saint-Dominique disait : C'est parce que je me reconnais indigne, que je voudrais communier trois fois par jour, car je pourrais espérer de diminuer toujours mon indignité. Cassien se demande : Qui est le plus humble? Est-ce la personne qui communie souvent, ou celle qui ne le fait que rarement? Il conclut que la personne la plus humble, c'est celle qui reçoit souvent Jésus-Christ; parce que, se reconnaissant plus infirme, elle cherche plus souvent le remède à ses maux. Ainsi pense le Docteur angélique. Bien que, dit-il, Dieu se complaise dans l'hommage de ceux qui s'abstiennent de la Communion par humilité ou par crainte, il est néanmoins bien plus satisfait de l'amour et de la

confiance que lui témoigne une âme en le recevant (3 p., quæs. 8, art. 10, ad. 3).

Il ne faut point nous renfermer dans notre misère, mais dans la miséricorde divine. Les invités à la Cène mystique, figure de l'Eucharistie, ne furent pas les nobles et les grands de la terre, mais les aveugles et les boiteux, qui figurent les misères qui nous accablent. Quiconque porte la robe nuptiale, symbole de la grâce sanctifiante, ne sera point exclu de ce banquet.

Mais, me direz-vous, je ne me corrige pas de mes défauts, et je ne fais pas de progrès dans la vertu. Mais si vous n'êtes point attachée à ces défauts, si vous désirez de vous en défaire, si vous cherchez à les fuir, pourquoi vous abstiendriez-vous de communier souvent? Plus vous vous voyez infirme, plus vous devez chercher le remède qui vous est offert dans la Communion. Vous dites que vous n'êtes pas corrigée de vos défauts; mais vous en corrigerez-vous si vous ne communiez pas? Vous ferez pire encore. Le P. Grenade dit, dans son traité de la Communion, que celui qui désire se guérir de ses infirmités ne doit pas s'éloigner de ce remède souverain. Vous ne devez pas non plus penser que vous communiez inutilement, parce qu'il vous semble que vous ne croissez pas en vertu. On se nourrit chaque jour et on n'augmente pas chaque jour en force; car celle de chaque homme serait aussi prodigieuse que celle de Samson. La nourriture sera-t-elle pour cela inutile? Non, sans doute; car si elle n'augmente pas les forces, elle conserve du

moins celles que nous avons. Appliquez cette comparaison à la nourriture de l'âme.

Mais, me direz-vous encore, je me sens distraite, froide, sans dévotion, et sujette à de grandes tentations! Mais, qu'entendez-vous par dévotion? Si vous croyez que c'est la ferveur apparente, détrompez-vous et sachez qu'elle n'est pas nécessaire : il suffit que la ferveur soit dans la volonté, c'est-à-dire dans une volonté résolue d'accomplir tout ce que vous connaissez être agréable à Dieu; voilà la véritable dévotion et la ferveur que Dieu demande de vous. Et encore que vous ne reconnaissiez pas en vous cette ferveur de volonté, vous ne devez pas moins communier souvent afin de l'obtenir par le moyen de la sainte Eucharistie. Autrement, dit Gerson, l'âme qui s'abstient de la Communion, parce qu'elle ne se sent pas assez fervente, fait comme celui qui, ayant froid, ne voudrait pas s'approcher du feu pour ne pas sentir la chaleur. En outre, dit saint Laurent Justinien, ce sacrement opère souvent en nous à notre insu. C'est ce que vous fait remarquer saint Bonaventure. Bien que, dit-il, vous vous sentiez encore tiède et sans dévotion, ne laissez pas de vous approcher de la Communion, vous confiant en la divine miséricorde; car, plus vous vous trouvez malade, plus vous avez besoin du médecin. *Licet tepide, accede fiducialiter, quia quò magis æger, magis indiges.* (De perf. relig., c. 21). Ne vous arrêtez pas à la pensée que vous éprouvez plus de dévotion quand vous communiez rarement. Celui qui mange rarement, mange avec plus d'appétit, mais

avec moins de profit; ainsi, en communiant rarement, vous sentirez peut-être plus de dévotion, mais vous retirerez bien moins de fruits. Vous ne devez pas non plus laisser de communier souvent, parce que vous êtes en butte aux tentations. Si vous abandonnez la Communion pour ce motif, vous laissez la victoire à vos ennemis; car, plus le danger du combat augmente, plus vous avez besoin de force et de valeur. Allez donc vous nourrir souvent du pain des forts, et vous serez victorieuse.

Mais, me direz-vous enfin, les affaires de ma maison ne me permettent pas de communier souvent. Ah! quelles affaires? quels embarras? N'êtes-vous donc venue au monde que pour les affaires de la terre, ou bien pour traiter celles du paradis avec la terre elle-même? Comment voudriez-vous donc abandonner la fin principale pour laquelle vous avez été créée, pour courir après une ombre du bien, tel qu'est ce gain pénible et éphémère qui vous donne tant de sollicitude? N'avez-vous pas une âme à sauver? comment donc ne songez-vous pas à l'alimenter souvent de cette nourriture du paradis? Cette terre n'est-elle pas vile et misérable? pourquoi donc la préférer à un aliment si sublime et si salutaire, comme est le pain des anges?

Prenez donc la résolution de vous approcher souvent et avec respect pour recevoir Jésus dans le Sacrement. Que si les mondains vous demandent pourquoi vous communiez souvent, répondez-leur que vous le faites pour apprendre à aimer Dieu, pour vous purifier de vos imperfections, pour vous délivrer de vos

misères, pour vous consoler dans vos afflictions, pour vous soutenir dans vos faiblesses ; dites-leur que deux classes de personnes doivent surtout communier souvent : les parfaits, qui, étant bien préparés, feraient très-mal s'ils ne s'approchaient pas de la fontaine et de la source de perfection ; et les imparfaits, afin d'aspirer à la perfection ; les forts, pour ne pas devenir faibles, et les faibles, pour devenir forts ; les infirmes, pour être guéris, et les sains, pour ne pas tomber malades ; que pour vous, âme imparfaite, faible et malade, il vous est nécessaire de souvent recourir à la source de perfection et de force, au médecin de votre âme. Dites-leur que ceux qui n'ont pas beaucoup à faire dans le monde doivent communier souvent, parce qu'ils en ont la facilité, et que ceux qui ont beaucoup d'affaires le doivent aussi, parce qu'ils en ont besoin, et que ceux qui éprouvent beaucoup de fatigues et qui sont affaissés par le travail doivent se nourrir d'aliments substantiels et salutaires. Dites-leur que vous recevez la sainte Eucharistie pour apprendre à la bien recevoir, parce qu'on ne fait bien que les choses qui sont passées en habitude. Communiez le plus souvent que vous pourrez, avec l'autorisation de votre directeur, et soyez sûre qu'en continuant à adorer la beauté, la bonté et la pureté voilées sous ce divin Sacrement et à vous en nourrir, vous deviendrez belle, sainte et pure, et vous réparerez les nombreux outrages dont tant d'ingrats abreuvent votre tendre époux dans ce Sacrement d'amour.

Préparation à la Communion.

Voici, ô Jésus, votre pauvre serviteur qui, se prévalant de votre bonté infinie, ose s'avancer vers la Table sainte pour se nourrir de votre substance divine. Mais suis-je pourvu de tout ce qui est nécessaire pour m'asseoir à un si redoutable banquet? Ah! Seigneur, je reconnais en moi l'extrême besoin d'être fortifié par ce pain de vie que vous dispensez du haut de vos saints autels; mais je ne vois en moi ni vertu, ni mérite qui m'encourage à me présenter pour le recevoir. Humblement prosterné à vos pieds, je vous prie de réveiller en moi les sentiments et les affections dont doit être pénétré celui qui s'assied à votre Table sainte.

Je déteste, Seigneur, toutes les offenses que je vous ai faites, et je ne cesserai jamais de les détester de toute la haine de mon cœur. Je veux mourir plutôt que de m'en rendre encore coupable une seule fois. Fussé-je mort avant de les commettre, j'en aurais la plus grande joie. Quel qu'eût été le malheur qui me fût arrivé, il me pèserait moins que celui de vous avoir offensé. C'eût été pour moi un bonheur, si une maladie des plus douloureuses m'avait mis hors de mes sens, avant d'en avoir abusé pour vous outrager. Oui, Seigneur, mon cœur n'a d'autre chagrin que celui de vous avoir offensé, ni d'autre désir que celui de se consumer de repentir, ou de vivre uniquement pour réparer les ingratitudes du passé.

Combien fut grand votre amour, ô Jésus, de renfermer votre immense majesté sous les accidents d'un

peu de pain et d'un peu de vin pour vous unir à mon âme! A combien de profanations n'avez-vous pas exposé votre sainteté en la cachant sous ce voile! Oh! que de miracles il faut que vous opériez pour accomplir vos pieux desseins! Ah! ce trait d'amour si extraordinaire, que votre sagesse seule pouvait concevoir, à qui seule votre bonté pouvait consentir, que votre toute-puissance seule pouvait réaliser, m'attendrit et commande toutes les affections de mon cœur. Je les vouerai toutes à votre amour, ô mon Dieu! et si j'en donne quelques-unes aux créatures, ce ne sera qu'en votre considération et pour n'aimer que vous. Je vous aime, Seigneur, de toutes les forces de mon esprit; je vous aime plus que tout autre bien, plus qu'aucune créature, plus que moi-même. Je vous aime avec le plus ardent désir de me consumer d'amour pour vous. Oh! que l'agonie la plus douloureuse me serait douce, si je la souffrais pour votre amour et votre service! Plus doux me serait de mourrir pour vous que de vivre une vie heureuse pour moi. Faites, Seigneur, que ma conduite ne démente point mes paroles. Elles partent du cœur, mais d'un cœur qui se montra jadis inconstant; c'est pourquoi je reviens à vous et vous conjure de faire que votre divine grâce rende efficaces mes résolutions.

Ne vous contentez pas, Seigneur, de m'accorder la grâce de ne plus vous offenser, revêtez-moi en outre des ornements des vertus. Parez-moi surtout de la pureté, de la charité et de l'humilité. Ah! Seigneur! je ne vous demanderai jamais trop, quoi que je vous demande, et ce ne serait point une présomption que de

l'espérer. Que ne puis-je pas me promettre d'un Dieu qui, par un excès d'amour, s'est donné entièrement à moi? Oh! que mon sort est heureux! Voici le moment fortuné où je vais recevoir sur ma langue mon Sauveur; voici le moment où je vais le presser sur mon sein et me nourrir de sa divine substance. Je soupire ardemment, Seigneur, pour ce don sublime de vous-même, que vous allez me faire dans le saint Sacrement; mais, en même temps, je vous demande la grâce d'en être digne. Ainsi, je vous supplie de nouveau d'enflammer mon cœur de ces feux d'amour dont doivent être pénétrés ceux qui s'approchent de votre Table sainte. Marie, mère chérie de mon Dieu, assistez-moi de votre protection dans ce moment où je m'approche pour recevoir votre Fils, et obtenez-moi la grâce de le recevoir dignement.

Action de grâces.

Chante, ô mon âme, le mystère du corps et du sang glorieux de Jésus-Christ, par lequel il est venu te visiter aujourd'hui. Redis, ô ma langue, des cantiques d'actions de grâces au cœur de ton Dieu, qui, né pour toi à Bethléem, mort pour toi sur le Calvaire, vient de se donner à toi dans le Sacrement eucharistique : *Pange, lingua, gloriosi corporis mysterium.* O mon cœur, serais-tu froid, indifférent, insensible à la vue du gage d'amour infini que tu viens de recevoir de ton Dieu? Oh! réveille-toi enfin..... Seigneur, réveillez-le vous-même, délivrez-le de l'opprobre de rester froid et insensible envers vous, surtout dans ce moment heu-

reux, où il vous possède caché sous les espèces du Sacrement. Oh! quelle ineffable bonté de mon Dieu! ô banquet vraiment sacré, où se dispense une nourriture toute céleste, où se renouvelle le sacrifice de la croix, où l'intelligence s'illumine des divines splendeurs, où la volonté jouit de l'espérance du paradis, dans la possession anticipée de Dieu! *O sacrum convivium, in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus, mens impletur gratia, et futuræ gloriæ nobis pignus datur.*

Ah! pourquoi tardé-je à m'offrir à mon Dieu, qui a voulu se donner tout à moi? Ah! Seigneur, puisque vous n'avez pas dédaigné mon pauvre cœur pour votre demeure, daignez l'accepter comme une offrande que je vous fais. Mon Dieu, extirpez-en toutes les habitudes vicieuses qui le rendent indigne de vous; ornez-le de vertus, et principalement de pureté, de charité et d'humilité. Avec mon cœur, je vous offre tout moi-même; et mon intention est d'accomplir pour votre honneur et votre gloire tout ce que je ferai dans le cours de ma vie, et de me conformer en toutes choses à votre sainte volonté. Acceptez, Seigneur, cette offrande comme gage de ma reconnaissance pour le don que vous m'avez fait en m'admettant à la Table eucharistique. O sublime âme de mon Sauveur, merveille du ciel, joie suprême du paradis, jubilation perpétuelle des esprits bienheureux, source précieuse de toute sainteté, unique splendeur de toute beauté, trésor inépuisable de tous les biens, nourrice bienfaisante de toute âme sainte, conservatrice des pieux

désirs, flambeau de nos intelligences, je recours humblement à vous, et je vous demande ardemment ma sanctification! Rendez-moi saint dans le cœur et dans l'esprit, dans les pensées et dans les affections, dans les désirs et dans les œuvres. Voilà ce que je désire et ce que je vous demanderai tant qu'il me restera un souffle de vie.

O Jésus, pardonnez-moi les fautes que j'ai commises en vous recevant ce matin dans le divin Sacrement. Accordez-m'en le pardon et en même temps la grâce de vous recevoir plus dévotement à l'avenir, et spécialement au moment de la mort. Ah! mon Dieu! il arrivera aussi pour moi ce moment (et peut-être n'est-il pas éloigné) où je me retrouverai retenu sur un lit de douleur et entouré des périls d'une mort prochaine. Oh! c'est alors que j'aurai besoin de vous, ô mon Jésus! Hélas! qu'il ne m'arrive pas de passer, sans vous, du temps à l'éternité! Que je sois au moins consolé par une de vos pieuses visites à l'heure de mon agonie mortelle. Que j'entende à ma dernière heure retentir à mes oreilles ces paroles de joie, de paix et de consolation que profère votre ministre dans ce moment suprême. Oh! que je serais heureux et que ma mort serait sainte, si mon âme se séparait de mon corps lorsque je répondrai *Amen* à ses prières! J'irais alors vous présenter dans le paradis des actions de grâces pour cette dernière Communion, et m'unir à votre sein pour ne plus me séparer de vous à jamais.

Ame de Jésus, sanctifiez-moi, etc., page 23.

Aspirations.

1. Dieu éternel, j'espère vous aimer éternellement.
2. Et qui ne vous aimerait, ô bonté infinie?
3. Puissé-je mourir de douleur, ô mon Jésus, à la pensée de vous avoir tant offensé!

Maximes.

1. Les esprits curieux sont toujours dissipés.
2. Celui qui aime Dieu trouve ses délices même au milieu des tribulations.
3. La seule voie qui conduit au ciel, c'est la voie de la sainte Croix.

SUR LA CONFESSION.

§ Ier. — Avis succincts sur la Confession.

La Confession n'est pas le supplice des consciences, comme le blasphémait l'impie Luther, mais bien un sacrement d'amour où se manifeste merveilleusement la miséricorde divine; il faut donc s'en approcher avec un esprit rempli d'une joie pieuse et d'une placide confiance. Les jugements de Dieu sont terribles pour ceux qui s'obstinent dans la volonté du péché; mais ils sont doux et consolants pour ceux qui désirent se convertir sincèrement à lui, et qui veulent le servir dans la vérité du cœur. Nous devons donc nous appro-

cher de ce sacrement en nous représentant Dieu, non comme un juge sévère, mais comme un tendre père qui brûle du désir de nous presser sur son sein et de nous purifier de toutes nos souillures. Les plaies d'un Dieu crucifié et son sang répandu pour nous doivent nous inspirer de la confiance et non de la terreur. Dès que nous avons un vif désir de purifier notre âme et de l'aimer sincèrement, nous n'avons rien à craindre; car celui qui voit le fond de nos cœurs saura bien se charger du poids de nos péchés, les jeter dans l'oubli et nous accueillir dans ses bras pour nous étreindre tendrement sur son sein.

Le confesseur est le médecin spirituel des âmes; il faut donc choisir le meilleur possible. Ce serait, en effet, un grand aveuglement de négliger de choisir un bon médecin spirituel, tandis qu'on apporte tant de soin au choix d'un médecin temporel. Ce conseil n'est point l'effet d'une imagination exaltée, mais bien un document basé sur la doctrine des saints. N'était-ce pas une âme douce, bénigne et réfléchie que saint François de Sales? Et cependant, écoutez comme il parle à ce sujet : Voulez-vous tout de bon cheminer dans la dévotion? Cherchez un homme de bien qui vous guide et vous soutienne..... Choisissez-en un entre mille, dit Avila, et moi je dis entre dix mille; car on en trouve moins qu'on croit. Ce saint avait assurément bien raison d'insister sur ce point; car si quelqu'un, par sa faute, se choisissait un guide aveugle, il tomberait sans doute dans un profond abîme, selon la parole du divin Sauveur : Si un aveugle conduit un

autre aveugle, ils tomberont tous deux dans le précipice. Après avoir fait choix d'un confesseur, regardez-le comme un ange du paradis, et recevez ce qu'il dit comme des oracles du ciel. Ne craignez point qu'il se trompe, qu'il vous méconnaisse, ou que vous ne lui ayez pas suffisamment découvert l'état de votre conscience; car alors vous seriez dans l'illusion, et l'obéissance ne serait point en vous. S'il vous dit de ne pas vous troubler, de ne pas vous inquiéter de certaines anxiétés, de vous abstenir de l'accusation de certaines choses, vous devez lui obéir promptement, pour ne point mettre obstacle à votre perfection, vous souvenant que son devoir est de vous diriger, et le vôtre d'être dirigé. *Ne pas se confier à ce que dit le confesseur, c'est orgueil et manque de foi* (S. Jean de la Croix).

Pour profiter en vue de l'esprit, il faut s'approcher souvent du tribunal de la pénitence; car notre âme ne peut se conserver sainte et pure si on ne la purifie souvent de ses taches. Saint François de Sales conseille à ceux qui désirent mener une vie pieuse et parcourir la voie du divin amour, de se confesser au moins une fois par semaine. Il ne faut pas être troublé par la crainte de négliger quelque chose dans l'examen de sa conscience; car il est bien difficile qu'une âme adonnée à la piété, et fréquentant les sacrements, oublie une faute notable. Un quart d'heure d'examen, et moins encore, suffit pour ceux qui ont la sainte coutume de se confesser souvent (S. François de Sales).

L'acte de contrition se fait sous deux points de vue :

l'un par rapport à nous, qui est la détestation du péché ; l'autre par rapport à Dieu, qui est de lui promettre de se corriger et de l'espérer de sa protection. Il ne faut donc, pour une vraie contrition, ni soupirs, ni larmes, ni commotions extérieures. Il en est qui se lamentent et se tourmentent pour obtenir la contrition qu'ils désirent. Que ceux-là se tranquillisent, car le désir de contrition est une preuve qu'on est contrit. Le feu qui est sous la cendre ne se voit pas, et cependant c'est un véritable feu (S. François de Sales). Ne croyez pas que vous faites de mauvaises confessions, parce que vous ne parvenez pas à vous corriger de certaines fautes de surprise, de faiblesse et d'infirmité. Il est certains défauts dont on sera heureux de pouvoir être délivré un quart d'heure avant la mort (S. François de Sales). Il en serait autrement, s'il s'agissait de fautes tout-à-fait volontaires, commises avec réflexion, et pour ainsi dire à l'œil nu.

Pour éviter le danger de faire des confessions invalides, prenez la sainte coutume de réciter, avant de vous confesser, un acte de douleur et de ferme propos en vue des péchés mortels de votre vie passée ; et à la fin de la confession, rappelez-en quelques-uns dont vous vous serez déjà confessé, en disant, par exemple : Je m'accuse de nouveau d'un péché de haine, ou de vengeance, ou de murmure, ou d'impureté, etc., de la vie passée. Que si, par un heureux sort, vous n'avez jamais péché mortellement, faites un acte de douleur et de ferme propos au sujet de quelque péché en particulier (B. Léonard).

Nous ne sommes pas obligés de nous confesser des péchés véniels; mais lorsqu'il nous arrive de nous en confesser, nous devons avoir la volonté ferme de nous en corriger; autrement la confession ne serait qu'un abus.

§ II. — Courtes réflexions pour s'exciter à la douleur de ses péchés.

Considère, âme ingrate, l'énorme excès que tu as commis par tes péchés! Tu as offensé un Dieu dont la sagesse est infinie, la bonté ineffable et la beauté indicible... Un Dieu qui est l'ensemble de toutes les perfections, qui est la gloire des élus et les délices du paradis... Un Dieu source de tout bien, de qui seul dérive tout ce qu'il y a de beau, de noble, de resplendissant dans l'univers... Hélas! comment as-tu pu te révolter contre un Seigneur si bon? N'est-il pas ton créateur, ton protecteur, ton rédempteur? Que pouvait-il faire pour toi qu'il n'ait pas fait? Par amour pour toi, il naquit dans une pauvre cabane, au cœur de la nuit, dans la saison la plus rude, dans la nudité et l'indigence... Il fut persécuté et enveloppé dans une mort barbare dès son berceau... Il fut abreuvé d'injures, meurtri de coups, couvert de crachats, en proie aux railleries, à la flagellation, aux mépris... Il fut traité comme l'opprobre des hommes et l'abjection de la plus vile populace... Il fut percé par une couronne d'épines aiguës, et traîné comme un malfaiteur et un scélérat à travers les rues de Jérusalem... Il monta au Calvaire accablé sous le pesant

fardeau de la croix, maltraité par les bourreaux, insulté par les prêtres, maudit par la populace... Il se laissa clouer sur un infame instrument de supplice, entre deux voleurs; il fut tenaillé, déchiré, meurtri dans tout son corps, jusqu'à ne présenter qu'une seule plaie de la tête aux pieds... Il souffrit une longue et douloureuse agonie, ayant les mains et les pieds traversés de clous... Il versa jusqu'à la dernière goutte de son précieux sang... Il mourut cloué à la croix, submergé dans une mer d'opprobres, et il devint ainsi, par excellence, l'homme des douleurs... Il te laissa dans le divin Sacrement son très-saint corps pour être ta consolation et ton appui dans ta faiblesse... Il te prépara dans le ciel le règne d'une éternelle félicité... Et tu as eu le cœur de l'outrager! Tu as eu le courage de percer le sein d'un si tendre père! de trahir ta foi jurée à un si doux époux! d'abandonner un si bon maître! d'offenser un si aimable Sauveur! de fouler aux pieds son honneur, de déchirer son si aimable cœur, d'avilir son précieux sang! de rouvrir ses plaies adorables, de le crucifier de nouveau par tes péchés!... Vois donc, ingrate, sur qui s'est exercée ta perversité... vois à qui se sont adressés tes péchés;... vois l'objet de tes insultes, de tes mépris, de tes mauvais traitements!...

J'ai donc osé offenser mon Dieu!... mon père et le meilleur des pères!... mon souverain bienfaiteur!... mon doux époux! mon plus tendre ami!... mon bien ma vie, mon trésor, mon tout!... Ah! pourquoi cette pensée ne me perce-t-elle pas le cœur? Pourquoi ne

me le déchire-t-elle pas? Pourquoi ne me le brise-t-elle pas? Pourquoi ne meurs-je point, ou du moins n'en suis-je pas anéanti de douleur?... Moi, la plus vile des créatures, j'ai offensé mon Créateur!... Moi, vil vermisseau, j'ai outragé le Dieu de majesté et de gloire!... Ce Dieu qui tient dans sa main le fil de mes jours, ce Dieu qui pourrait me foudroyer à chaque instant!... Ce Dieu si grand, en présence de qui toutes les générations humaines sont moins qu'un grain de sable comparé à tous les mondes visibles!... Moi, poussière et cendre, j'ai offensé le Monarque suprême de l'univers!... Je l'ai offensé après avoir été comblé de ses immenses bienfaits!... Je l'ai offensé en lui jetant honteusement le dédain et le mépris à la face!... Je l'ai offensé pour un rien, pour un vil gain, pour un peu de fumée, pour un caprice, pour un misérable plaisir!... Je l'ai offensé en sa présence et sous ses yeux!... Je l'ai offensé au mépris de sa terrible indignation, au risque d'être pour jamais repoussé de sa face et de rester éternellement écrasé sous les coups de sa terrible vengeance! Et je l'ai offensé souvent par une malice volontaire et avec indifférence!...

O Dieu! pourquoi ne tombé-je pas anéanti de douleur à vos pieds? Pourquoi ne m'avez-vous pas frappé d'un rayon de votre foudre avant que je vous eusse offensé? Ah! Seigneur, je suis couvert de honte et de confusion de vous avoir ainsi maltraité; je me repens d'avoir tant de fois méprisé votre grâce et votre amitié, et je voudrais que mon cœur se brisât par la véhémence de sa douleur. Hélas! daignez, Seigneur,

laisser tomber un regard sur cette ingrate créature, qui, comme l'enfant prodigue, revient à vous pleine de confusion de douleur et de confiance. Ah! j'ai trop péché, et j'ai péché de la manière la plus impie et la plus barbare. Je ne mérite plus d'être votre fils, ni que vous soyez mon père. Ce serait déjà pour moi une faveur trop grande que celle d'être compté au rang de vos plus infimes serviteurs... Et cependant vous m'offrez encore votre grâce... Vous m'attirez à vous, vous me tendez les bras, avec un désir brûlant de me presser sur votre cœur.

Pourrai-je donc résister à une si douce invitation? Oh! non, mon adorable Jésus : je veux sortir de l'abîme de mes péchés, et cesser de vous faire de la peine. Je hais jusqu'aux plus légères injures que je vous ai faites, et je suis résolu de plutôt mourir que de vous offenser de nouveau. Je déclare solennellement à la face du ciel et de la terre, que je ne veux plus vivre, ni agir, ni parler, ni respirer que pour vous, en vous et avec vous. Oui, mon Jésus, désormais plutôt subir mille morts que de retomber dans le péché... Mon désir, au contraire, est de vous aimer d'autant plus que je vous ai plus offensé dans le passé.

Miséricorde, ô mon Dieu! Soyez ému de pitié pour cette pauvre créature qui se prosterne humble et confuse à vos pieds. Je reconnais le mal déplorable que j'ai fait par mes péchés, et je les déteste le plus que je puis. Hélas! que me serait-il advenu, Seigneur, si vous m'aviez traité selon mes mérites? O Dieu! que je serais malheureux! Je me verrais maintenant en-

seveli dans un abîme de feu et de tourments, où je pleurerais éternellement avec les réprouvés, sans jamais pouvoir espérer d'en sortir. Je serais contraint à gémir, à sangloter, à frémir, à blasphémer, à brûler et à être tourmenté pendant toute l'éternité... Je pousserais des cris de malédiction sous les coups terribles de la colère divine... Je souffrirais éternellement la faim, la soif, l'horreur des ténèbres; je serais en proie à la rage, au désespoir, aux tortures... Les cachots de l'enfer seraient ma demeure, et la face des damnés, la laideur des démons, ma société... Ah! je déteste mes péchés, ô Jésus, je les hais et les abhorre, et je voudrais avoir souffert tous les maux plutôt que de vous avoir offensé! A l'avenir, confiant en votre appui; je me propose de ne plus vous offenser, de fuir toutes les occasions du péché, et de vous satisfaire par de dignes fruits de pénitence; car je vous aime par-dessus toute chose, et je suis résolu de toujours vous aimer au prix de tous les sacrifices. Seigneur, soyez dans mon esprit et sur ma langue, afin que je déteste et accuse sincèrement tous mes péchés; soyez aussi dans le cœur et dans l'esprit de votre saint ministre, afin qu'il dirige mon âme selon votre volonté.

Action de grâces après la Confession.

Combien je vous rends grâces, ô mon Jésus, de m'avoir épargné les terribles châtiments que mes fautes méritaient, et que vous m'avez pardonnées avec tant de miséricorde dans ce sacrement. Je m'en repens de nouveau en connaissant que j'ai offensé un Dieu si

bon, un Dieu qui mérite un amour infini. Ah! Jésus, suppléez, par votre extrême charité, aux oublis que j'ai pu commettre dans cette occasion et dans d'autres semblables. Votre sang vous demande grâce pour moi, ce sang que vous avez versé en si grande abondance dans la circoncision, au jardin des Olives, au tribunal et sur la croix, lorsque vous vous chargeâtes du fardeau de mes péchés pour en obtenir la rémission. Les mérites de votre divine mère Marie vous supplient aussi,... les mérites de cette très-sainte Mère, qui fut toujours pour votre cœur l'objet d'une spéciale tendresse et d'une singulière complaisance... Ayez égard aux tourments, aux fatigues, aux peines qu'elle a éprouvés pour votre amour; et en vue d'elle, ayez pitié de moi qui suis aussi son fils. En pénitence et satisfaction de toutes les fautes que j'ai commises, je m'offre pour souffrir toutes les tribulations qu'il vous plaira de m'envoyer. Que vous m'envoyiez des ennuis, des douleurs, des infirmités, des persécutions, je suis prêt à tout souffrir en expiation de mes péchés. Vierge sainte, anges et saints du ciel, je vous remercie de votre assistance, et je vous prie de remercier pour moi le Seigneur, à cause de son immense miséricorde, et de m'obtenir la fermeté et la constance dans mes résolutions.

Que toutes ces choses, âme pieuse, vous portent à désirer avec ardeur de recevoir fréquemment Jésus-Christ dans la sainte Communion. Désirez de vous nourrir souvent de ce pain céleste; et, renonçant aux biens trompeurs de cette terre, dites avec saint Ignace :

Je n'ambitionne point les plaisirs vains et passagers de ce monde; je ne désire que le pain céleste, le pain d'un Dieu, le pain de vie, la chair de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant; je ne désire que ce sang, qui est une essence d'amour et un extrait de vie éternelle.

Vous devez, âme pieuse, vous écrier aussi en vous-même : *Non voluptates hujus mundi desidero, sed panem Dei, panem cœlestem, panem vitæ, qui est caro Jesu Christi Filii Dei vivi, et potum volo sanguinem ejus, qui est dilectio incorruptibilis et vita æterna.* Je méprise les délices, les richesses et les beautés que le monde donne à ses partisans. Je ne désire que de recevoir mon Jésus, qui est le délice des anges, un trésor inépuisable de richesse et une fleur de toute beauté. Je n'aspire qu'à participer à ce corps glorieux qui, par la splendeur de sa face, porte la joie dans le paradis; à ce sang qui fut répandu pour moi; à cette âme qui défaillit pour mon amour sur la croix; à cette divinité qui est la source de tout bien. *Cibus meus Christus est, et ego ejus,* comme dit saint Bernard (Serm. 71, in Cant). Je me nourris en Jésus-Christ, et Jésus-Christ se nourrit en moi.

SUR LA COMMUNION SPIRITUELLE.

Le concile de Trente dit que l'homme peut recevoir la Communion de trois manières : la première par le Sacrement seul; la seconde par l'esprit seulement; la troisième par le Sacrement et l'esprit. La première est celle des perfides qui communient en état de péché mortel, comme fit Judas; la troisième est celle de ceux

qui communient en état de grâce; la seconde est celle de ceux qui, ne pouvant recevoir sacramentellement le corps du Seigneur, le reçoivent spirituellement par les actes d'une foi vive, d'une fervente charité et d'un vif désir de s'unir à Jésus-Christ dans le Sacrement, d'où ils parviennent à participer aux fruits qu'il opère dans les cœurs.

On n'a pas besoin de dire quels immenses trésors de grâces sont renfermés dans cette Communion spirituelle que les chrétiens pratiquent si peu de nos jours. Elle est si utile qu'elle peut quelquefois produire les mêmes grâces que la Communion sacramentelle, et même de plus grandes encore; car si elle est accompagnée d'un vif et ardent désir de s'unir à Jésus, elle devient bien plus fructueuse et plus agréable à Dieu qu'une foule de Communions réelles, faites avec tiédeur, non par la faute du Sacrement, mais de ceux qui le reçoivent avec froideur. Notre Sauveur Jésus-Christ chérit tellement cette manière spirituelle de communier, qu'il s'est plu souvent à exaucer, par des miracles visibles, les pieux désirs de ses serviteurs, les communiant, soit de ses propres mains, comme cela arriva à la bienheureuse Claire de Montfaucon, à sainte Catherine de Sienne et à sainte Liduine; soit de la main des anges, comme il arriva à saint Bonaventure et à saint Stanislas Kostka; soit des mains de sa tendre Mère, comme il fut accordé au bienheureux Sylvestre. Et vous ne devez pas vous étonner de ces amoureuses grâces; car la Communion spirituelle enflamme de l'amour divin l'âme qu'elle unit ainsi à

Dieu, et la dispose à recevoir de lui les faveurs les plus signalées.

Or, vous pouvez faire avec beaucoup de fruit ces Communions spirituelles plusieurs fois le jour, parce que vous pouvez, à votre gré, diriger souvent les amoureux élans de votre cœur vers Jésus dans le Sacrement, et désirer avec ardeur de le recevoir en vous, et de vous unir à son corps adorable.

Il vous est bon de faire, au moins une fois par jour, cette communion spirituelle, tranquillement, à votre loisir, et avec une préparation toute particulière, afin qu'elle soit faite avec toute la dévotion et le profit possible, et qu'ainsi elle compense en quelque sorte les effets de la Communion sacramentelle. Le temps le plus propice pour ce saint exercice, c'est celui de la sainte Messe ou de la visite au saint Sacrement. Commencez alors à faire un acte de contrition, afin de purifier de plus en plus la demeure de votre cœur, dans lequel vous désirez que vienne se reposer votre Seigneur; puis, ravivez votre foi en la présence de Jésus-Christ dans le divin Sacrement.

Considérez la grandeur et la majesté de ce Dieu qui se tient caché sous le voile des accidents eucharistiques; concevez ce grand amour et cette souveraine bonté qui lui font supporter sans peine, et même désirer ardemment de s'unir à vous; répandez-vous en affections mêlées d'humilité et de désirs d'humiliation, à la vue de votre propre indignité et de l'amabilité infinie de votre Seigneur. Puis, voyant que vous ne pouvez vous unir réellement à lui par la Communion

eucharistique, abandonnez-vous à des sentiments d'affection intérieure, et unissez-vous à lui par les liens d'un amour mystique, calme et paisible. Imaginez-vous que Marie, votre divine Mère, ou quelque saint protecteur vous donne la particule sacrée; figurez-vous que vous la recevez de Jésus-Christ, et l'embrassant dans votre cœur, redites-lui plusieurs fois avec de brûlants transports d'amour, ces paroles : Venez, ô mon Jésus, venez dans mon pauvre cœur, venez, et apaisez mes brûlants désirs; venez et sanctifiez mon âme; venez dans mon sein. Cela dit, faites silence pour un moment et contemplez, des yeux de la foi, le Dieu de bonté qui vit en vous. Enfin, écoulez-vous en élans de reconnaissance, de louange et d'amour. Demandez-lui les grâces dont vous reconnaissez en vous le besoin, et faites les mêmes actes que vous avez coutume de faire après la sainte Communion. En agissant ainsi, cette Communion spirituelle vous procurera non-seulement une utilité présente, mais encore elle sera suivie d'un grand avantage, parce qu'elle vous disposera puissamment à la dévotion nécessaire pour vous nourrir réellement des saintes chairs du Rédempteur. Ainsi, de même qu'un bois qui se conserve toujours chaud est tout disposé à s'enflammer quand on l'approche du feu, de même aussi un cœur qui se maintient dans un état d'amoureuses ardeurs pour Jésus est tout disposé à s'enflammer de charité, quand il s'approche de cette fournaise d'amour qui brûle toujours dans le divin Sacrement.

SUR LA VISITE A JÉSUS DANS LE SACREMENT.

Sainte Brigide ayant un jour demandé au Seigneur de quelle manière il entraitdans l'âme de ses fidèles lorsqu'ils communient, il lui répondit : *Ingredior ut sponsus :* J'entre comme un époux, c'est-à-dire plein de largesse et tout rempli de condescendance, de cordialité et de tendresse. C'est ainsi qu'il se tient constamment sur les autels, où il est assis comme sur autant de trônes d'amour, dispensant avec largesse ses grâces aux âmes qui viennent pieusement le visiter. Quels étaient les sentiments de Jésus lorsque, dans sa vie mortelle, il rendait la lumière aux aveugles, la santé aux malades, la vie aux morts, et les enrichissait tous de ses grâces? Or, tous ces sentiments de piété, de tendresse, de miséricorde, de libéralité, il les éprouve tous ensemble dans ce Sacrement d'amour. Avec quels sentiments s'exposa-t-il à tant d'agitations, de peines, de fatigues, de tourments? Or, toute cette charité et cet amour infini qui le portèrent à tout sacrifier pour notre bien, il les éprouve au même degré dans le divin Sacrement, où il renouvelle chaque jour l'œuvre de notre Rédemption. Une grande flamme, quand elle est comprimée dans une étroite fournaise, n'en a que plus de force et d'activité; ainsi en est-il de Jésus dans le Sacrement. Pensez, selon qu'on peut l'entendre, que son cœur, infiniment aimant, éprouve en quelque sorte un tourment inexplicable à cause de l'excessive plénitude de grâces qu'il renferme et

qu'il ne peut répandre, faute de gens qui les demandent. Un jour il disait à une âme privilégiée, en lui montrant, du haut de ce trône d'amour, son cœur semblable à un abîme de feu : Mon cœur, ô mon fils, ne peut plus résister au désir de se communiquer aux âmes. Aide-moi, mon fils, à me soulager un peu de ce fardeau qui m'oppresse. Publie et fais publier dans le monde que je ne mettrai plus de mesure à mes grâces envers les âmes qui viendront les chercher dans mon cœur. Comme une mère, dont le sein est surchargé de lait, s'en va cherchant des enfants pour le leur faire sucer, ainsi Jésus, l'époux de nos âmes, nous appelle tous au divin Sacrement pour nous y désaltérer du lait du paradis : *Ad ubera mea potabimini.* C'est ainsi que le vit, dans le Sacrement, le P. Alvarez, c'est-à-dire les mains pleines de grâces, cherchant des âmes à qui il pût les distribuer. Sainte Catherine de Sienne s'approchait du divin Sacrement avec autant d'avidité qu'un enfant du sein de sa mère.

O Dieu! quelle joie, quelles espérances, quelles affections ne devons-nous pas concevoir, en sachant que dans notre patrie, dans nos églises, près de nos demeures, habite Jésus dans le Sacrement de son amour, afin de nous enrichir de ses grâces! Que ne devrions-nous pas faire pour correspondre en quelque sorte à une si haute faveur! Ah! les saints ont trouvé la plus douce des jouissances de ce monde à s'entretenir avec Jésus dans le Sacrement. Saint Vincent de Paul le visitait le plus souvent possible; et l'unique soulagement qu'il éprouvait dans ses graves occupations

consistait à se tenir longtemps devant le sacré tabernacle. Il s'y entretenait avec Jésus-Christ, dans une contenance si humble, si modeste, si pieuse, qu'on eût dit qu'il le voyait en personne de ses propres yeux. Lorsqu'il lui survenait une affaire difficile, il accourait, comme un autre Moïse, au sacré tabernacle pour y consulter l'oracle de la vérité. Quand il sortait de sa demeure, il allait lui demander sa bénédiction, et au retour, il venait le remercier pour les bienfaits qu'il avait reçus, ou s'humilier pour les fautes qu'il pouvait avoir commises. Saint Louis était transporté de joie quand il pouvait tenir compagnie à son bien-aimé Jésus, et il ne savait partir d'auprès de lui qu'avec peine et douleur. Saint François-Xavier, au milieu de ses prodigieuses fatigues, trouvait son soulagement à passer une grande partie de la nuit devant Jésus retiré sous le voile du Sacrement. C'est ainsi qu'en agissait saint François Régis, qui, trouvant quelquefois l'église fermée, se tenait devant la porte, à genoux, au dehors, exposé à la pluie et au froid, pour rendre hommage, au moins de loin, à son Sauveur sur l'autel. Oh! quel vaste champ ne présente pas aux élans de la dévotion un autel où habite Jésus dans le Sacrement! Elle le savait bien cette âme sainte qui, interrogée sur la cause qui la retenait des heures entières devant Jésus, répondit : O Dieu! n'est-ce pas là l'essence de Dieu même qui est l'aliment des bienheureux, de ce Dieu qui ravit en extase d'amour tous les Séraphins? Que fait-on en présence de Jésus dans le Sacrement? On l'aime, on le bénit, on le remercie, on le prie. Et que

fait un pauvre devant un riche; un malade devant son médecin; un voyageur mourant de soif devant une source limpide; un affamé devant un table splendide? Ah! j'y resterais pendant toute l'éternité.

RÉFLEXIONS AFFECTUEUSES

POUR ENTENDRE AVEC FRUIT

LA SAINTE MESSE.

Ayez soin, âme pieuse, d'accompagner, par les élans affectueux de votre cœur et avec un véritable sentiment de piété, ces courtes réflexions sur la manière de bien assister à la sainte Messe. Toutefois, abrégez-les si, dans quelques points, vous éprouvez d'abondantes affections, afin de vous y livrer entièrement, car l'amour divin est la fin de la prière.

Avant de commencer la Messe.

Je crois, ô mon Dieu, que dans le sacrifice de la Messe se renouvelle le même sacrifice que Jésus-Christ accomplit sur la croix... qu'il s'y renouvelle pour l'exaltation de son divin nom... pour la sanctification des justes... pour la conversion des pécheurs...

Hélas! Père des miséricordes, purifiez mon cœur avant qu'il se présente à l'holocauste de l'Agneau sans tache...

Loin de moi, ô pensées de la terre! j'assiste à l'œuvre la plus sublime du ciel, car Dieu ne peut en faire de plus grande... Obtenez-moi, ô Marie, ma tendre Mère, la grâce d'assister à la sainte Messe avec cette piété et cette dévotion qui vous animaient lorsque vous assistâtes au sacrifice de la croix, afin que j'aie moi-même part aux grâces que vous versez à pleines mains sur ceux qui assistent à ce divin sacrifice avec des dispositions convenables.

Au *Confiteor.*

Voici, ô mon Dieu, ce perfide qui s'est tant de fois révolté contre vous... Ah! combien j'ai payé d'ingratitude votre amour! Je reconnais, Seigneur, et je déteste mes péchés; mais je reconnais aussi et j'admire votre bonté... Qui l'emporte, ma malice ou votre miséricorde?... Si donc votre miséricorde est plus grande que toute la malice des hommes, qu'elle descende sur moi et me donne un cœur contrit et humilié

Au *Kyrie eleison.*

Mes misères, Seigneur, constituent le trône de vos miséricordes... Plus je suis donc misérable, plus j'ai droit aux dons de votre bonté... Hélas! Seigneur, pardonnez-moi! Jésus-Christ, faites-moi miséricorde! Soyez plus clément pour le plus grand des pécheurs.

A l'Epître.

Je vous remercie, ô divin Esprit, de ce que vous avez daigné me parler par l'entremise des prophètes

et des apôtres... Faites-moi la grâce de profiter de vos instructions, afin qu'elles ne causent point ma confusion au jour du jugement.

A l'Evangile.

Oh! que d'obligations je vous ai, ô mon Dieu, de m'avoir appelé à la divine lumière de votre saint Evangile! A quoi me serviraient tous les autres dons sans celui de la foi?... O foi adorable! je veux vivre dans ton sein, et je voudrais pouvoir mourir pour ta gloire. Loin de moi, ô respect humain... Les doctrines de l'Evangile, et non les maximes et les pratiques du monde, seront l'objet de ma complaisance et de ma gloire... Oui, je déteste ce monde abusé et trompeur que déteste Jésus-Christ.

A l'Offertoire.

Je vous adore, ô mon Dieu, et j'offre, en même temps que le prêtre, ce sacrifice à votre gloire, en action de grâces de tous les bienfaits que vous avez répandus sur moi et sur tout le monde, en satisfaction de mes fautes et de celles de tous les hommes... Acceptez, Seigneur, l'holocauste de votre divin Fils, qui, devenu victime et prêtre, offrande et sacrificateur, s'offre lui-même en sacrifice... Que ses mérites descendent salutaires sur ceux qui en ont le plus besoin, comme mon âme... Console-toi, ô mon cœur; Jésus se sacrifie pour toi.

A l'*Orate fratres.*

La créature ne peut rien offrir au Créateur qui soit

digne de lui... Je m'unis cependant tout moi-même au sacrifice de Jésus, qui seul peut mériter pour moi... Je ne veux rien hors de lui... O Dieu d'amour, je ne cherche qu'amour... Agréez le sacrifice que je vous fais de mon cœur et de tout mon être, comme vous avez agréé le sacrifice de Jésus, auquel j'associe le mien.

A la Préface.

Mon âme, tu es créée non pour la terre, mais pour le ciel... Elève donc en haut tes pensées et tes affections... Apprends une fois à ne point mener une vie terrestre sur la terre, mais à la rendre divine et toute céleste... Mon cœur aspire vers vous, ô source de tout bien... Vous devez être à jamais mon unique trésor, mon véritable, mon souverain bien, et hors de vous, tout est vanité, mensonge, illusion, erreur.

Au *Sanctus*.

O Dieu! vous êtes saint et je suis pécheur. Le ciel et la terre tout entiers sont remplis de vous, et mon cœur a le malheur d'en être vide. Ah! remplissez-le de vous-même, afin qu'il soit tout à vous... Vous qui me commandez d'être saint, faites que je le sois par la puissance de votre grâce... Plein de confiance en elle, je m'écrie avec un grand héros du christianisme : Je veux être saint, un grand saint, et saint dès ce moment.

Au *Memento* des vivants.

Seigneur, vous êtes notre Père commun... Etendez donc sur tous vos enfants les salutaires effets de votre

sacrifice non sanglant... Que l'Eglise, votre épouse, soit exaltée, le souverain pontife, son chef visible, assisté, les hérésies extirpées, et que la paix règne parmi les princes chrétiens. Je vous recommande notre pasteur, notre souverain, la nation, ma famille, mes parents, mes bienfaiteurs, mes ennemis, tous ceux pour qui je suis obligé de prier, à titre de justice, de reconnaissance ou de charité.

A la Consécration.

O mon Dieu, rendez mes affections semblables aux vôtres, et pour cela changez-les comme vous changez le pain et le vin en votre très-saint corps et en votre très-précieux sang, et accordez-moi de vous consacrer entièrement mon corps, ma vie et mon âme.

A l'élévation de l'Hostie.

Je vous adore, ô Jésus devenu hostie de propitiation pour nous... Ah! faites que mon cœur soit une hostie pure, sainte et agréable à vos yeux.

A l'élévation du Calice.

O Jésus, j'adore dans ce calice sacré votre très-précieux sang répandu sur la croix pour notre salut... Oh! qu'il descende sur mon âme pour la purifier et la sanctifier... Père céleste, souvenez-vous que si le sang d'Abel criait vengeance contre Caïn, son meurtrier, le sang du nouvel Abel crie miséricorde pour nous... O sang, ô plaies, ô Jésus, soyez notre assistance!...

Au *Memento* des morts.

Souvenez-vous, Seigneur, que les âmes du purgatoire, que vous punissez comme juge, sont vos épouses et les filles chéries de votre amour... Faites donc descendre sur elles les bienfaits de ce sacrifice non sanglant, surtout sur celles envers qui j'ai à remplir des devoirs particuliers de justice, de charité et de reconnaissance.

Au *Pater*.

Oui, vous êtes notre Père, ô Dieu ineffable... Père, parce que vous nous avez créés par tant d'amour... Père, parce que vous nous avez rachetés par l'effusion de votre sang... Oh! faites que nous nous montrions les dignes fils d'un si auguste Père, en ne cherchant que votre gloire!... Je vous suis consacré : ma vie n'est qu'à vous.

Au *Domine, non sum dignus*.

Dieu seul est digne de recevoir Dieu... Comment donc pourra l'être une âme pécheresse comme la mienne? Mais vous, mon Dieu, vous n'avez pas égard à votre grandeur, vous ne considérez que votre miséricorde... Vous voulez que je vienne à vous comme l'infirme à son médecin pour être guéri, comme le pauvre à un riche pour en recevoir des richesses... O Dieu d'amour, voici à vos pieds la plus infime, la plus pauvre des créatures... Unissez-moi à vous, et je serai la plus riche et la plus grande à vos yeux. Opérez ce prodige digne de votre toute-puissance et de votre

charité... Venez dans mon cœur... prenez possession de mon âme. Et puisque je n'ai pas le bonheur de vous recevoir réellement par la sainte hostie, entrez en moi par votre grâce, pour n'en jamais repartir... Faites que je vive et meure dans votre amour.

(*Ici faites la Communion spirituelle.*)

Après la Communion.

Vous venez, ô mon Jésus, de consommer un sacrifice égal en substance à celui que vous consommâtes sur la croix pour obéir au Père céleste... Faites que je consume aussi ma vie, pour obéir à votre Evangile et contribuer à votre gloire... Je ne désire que ce qui est dans votre volonté... Je veux vivre et mourir conformément à votre saint vouloir.

A la fin de la Messe.

Je vous rends grâces, Seigneur, d'avoir admis la plus indigne des créatures à la participation de l'œuvre la plus grande du Créateur... Pardonnez-moi, Seigneur, toutes les fautes où je me suis laissé entraîner... Faites qu'appuyé sur vos mérites, je puisse entrer dans le temple auguste de la patrie bienheureuse pour accomplir le grand sacrifice d'amour, par le moyen duquel mon âme vivra à jamais en Dieu et Dieu en mon âme.

PRIÈRES ET EXPLICATIONS

DE LA MESSE.

La Messe est, de toutes les actions du christianisme, la plus glorieuse à Dieu et la plus utile au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption. Il se fait encore dans ce sacrifice réel, quoique non sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Assistez donc à la sainte Messe avec modestie, avec attention, avec respect; venez-y avec des dispositions vraiment chrétiennes; prenez-y l'esprit de Jésus-Christ, offrez-vous avec lui et par lui.

Avant la Messe.

Je crois fermement, ô mon Dieu! que la Messe est le sacrifice non sanglant du corps et du sang de Jésus-Christ votre Fils. Faites que j'y assiste aujourd'hui avec l'attention, le respect et la frayeur que demandent de si redoutables mystères.

Je m'unis au prêtre et à toute votre Eglise, pour vous offrir ce sacrifice, dans les mêmes vues dans lesquelles Jésus-Christ l'a offert.

Ne permettez pas que j'entre dans la salle du festin des noces de votre Fils sans avoir la robe nuptiale. Purifiez mon âme; les choses saintes sont pour les saints; il ne m'est pas permis d'approcher si près de vous, que je n'aie ôté auparavant mes souliers de mes pieds, c'est-à-dire l'attachement et l'affection de mon cœur au péché. Je déteste donc tous mes péchés; je vous en demande pardon, j'y renonce à jamais.

Pendant que le prêtre est au bas de l'autel.

Le prêtre, étant au pied de l'autel, commence par le signe de la croix pour faire concevoir la pensée de l'auguste présence de la sainte Trinité et invoquer son secours. Le Confiteor *se dit pour demander pardon à Dieu de nos péchés par les mérites de Jésus-Christ notre Sauveur, de la sainte Vierge et de tous les Saints.*

Mon Dieu! faites que je connaisse et que je sente le nombre et l'énormité de mes péchés; je vous supplie, par les mérites de Jésus-Christ et par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les Saints, de m'en accorder le pardon et la rémission.

Lorsque le prêtre monte à l'autel.

Le prêtre baise l'autel pour marque de l'espérance qu'il a d'être réconcilié avec Dieu. Animons-nous avec lui d'une sainte confiance.

A l'*Introït*.

Mon Dieu! purifiez par votre grâce mon cœur et mes lèvres, pour me rendre digne de vous offrir avec

le prêtre les louanges qu'il vous donne, et d'obtenir la miséricorde qu'il vous demande pour moi et pour tous les fidèles vivants et morts.

Au *Kyrie eleison.*

Ces mots grecs signifient : Seigneur, ayez pitié de nous, Christ, ayez pitié de nous. *Chaque invocation se répète trois fois, afin d'exciter l'attention et la ferveur des fidèles, et de nous faire voir que ce n'est qu'à force de prier que nous pouvons obtenir le secours de Dieu dans nos besoins.*

Père tout-puissant, qui nous avez créés, ayez pitié de nous! Fils éternel, qui nous avez rachetés, ayez pitié de nous! Esprit-Saint, qui seul pouvez nous sanctifier, ayez pitié de nous!

Au *Gloria in excelsis.*

Le Gloria in excelsis *est un cantique de joie composé par les anges et par les hommes; l'Eglise y exprime le respect qu'elle a pour la majesté de Dieu, et l'amour qu'elle porte à son Fils Jésus-Christ.*

Gloria in excelsis Deo : et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam : Domine Deus, rex cœlestis, Deus Pater om-

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire. O Seigneur Dieu! Roi du ciel, ô

Dieu ! Père tout-puissant ! Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qni êtes assis à la droite de Dieu, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ! avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

nipotens; Domine, Fili unigenite, Jesu Christe; Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris : Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus; Tu solus Dominus; Tu solus altissimus Jesu Christe; cum sancto Spiritu, in glorià Dei Patris. Amen.

Après le Gloria, *le prêtre se tourne vers les fidèles, en disant :* Dominus vobiscum, *c'est-à-dire,* que le Seigneur soit avec vous, *pour les avertir qu'il va prier pour lui et pour eux.*

Seigneur, répandez votre Esprit sur le prêtre et sur nous, afin que nous puissions vous bien prier et être exaucés pour votre gloire et pour notre salut.

Pendant l'*Oremus.*

Par ce mot Oremus, *qui veut dire* prions, *le prêtre nous invite à nous unir à lui pour l'accomplissement de nos demandes à Dieu. Il finit l'Oraison par les mots de* Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc., *c'est-à-dire, Seigneur, nous vous demandons ces choses* par Jésus-Christ, médiateur auprès de vous.

Seigneur, daignez écouter favorablement les prières que le prêtre vous adresse pour nous. Donnez-nous, s'il vous plaît, les grâces et les vertus dont nous avons besoin pour mériter le bonheur éternel. Remplissez notre cœur de reconnaissance pour vos bontés, d'aversion pour nos défauts, de charité pour notre prochain, même pour nos ennemis. Enfin, mon Dieu, faites que nous nous conduisions en tout temps et en toute occasion d'une manière qui vous soit agréable. Nous sommes indignes de toutes ces grâces, mais nous vous les demandons, au nom et par les mérites de Jésus-Christ, qui les a méritées pour nous.

De l'*Amen.*

On répond Amen *après les oraisons, c'est-à-dire,* ainsi soit-il, *pour montrer que nous consentons aux paroles du prêtre, et que nous ratifions toutes les demandes qu'il a faites à Dieu.*

A l'Epître.

L'Epître contient les enseignements des prophètes et des apôtres; elle nous apprend à connaître, à servir Dieu, et nous prépare à la perfection de la loi qui est renfermée dans l'Evangile.

Seigneur, vos saintes Ecritures nous apprennent qu'il faut fuir le péché comme un serpent; qu'il faut nous abstenir de tout ce qui a quelque apparence du mal; qu'il faut nous supporter charitablement les uns

les autres, souffrir patiemment les injures et les injustices qu'on nous fera, ne rendre jamais le mal pour le mal, et tâcher de gagner ceux qui nous persécutent en leur faisant du bien. Imprimez, ô mon Dieu! toutes ces vérités dans mon cœur, et faites, par votre grâce, que nous nous y conformions dans toute notre conduite.

A l'Evangile.

L'Evangile contient la vie de Jésus-Christ et la loi qu'il nous a apportée; ce sont les paroles de la vie éternelle que les fidèles doivent écouter, méditer, pour en nourrir leur âme. On se lève à cet effet, afin de marquer que nous devons tout quitter pour suivre Jésus-Christ et nous tenir prêts à ce qu'il commande dans son Evangile. Nous faisons une croix sur notre front pour annoncer que nous ne rougirons jamais de l'Evangile; sur notre bouche, pour montrer que nous serons toujours prêts à confesser notre foi; sur notre cœur, pour signifier que notre cœur sera toujours à Dieu seul.

Mon Dieu, vous nous enseignez dans votre Evangile que tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur (c'est-à-dire ceux qui se contentent de faire ces prières sans avoir une volonté sincère de garder votre loi), n'entreront point dans le royaume du ciel; mais que ceux-là y entreront qui auront fait la volonté de Dieu, en pratiquant ses commandements et en s'acquittant fidèlement des devoirs de leur état; vous nous enseignez aussi qu'il faut être doux et humble de cœur, aimer

nos ennemis, renoncer à nous-mêmes, combattre sans cesse nos mauvaises inclinations, porter notre croix tous les jours et mener une vie mortifiée et pénitente. Faites-nous la grâce d'aimer ces vérités, puisque ce ne sera qu'en les aimant que nous les observerons comme nous le devons.

Au *Credo.*

Le Credo *est une profession de foi par laquelle le prêtre et les fidèles déclarent publiquement qu'ils croient toutes les vérités de la religion enseignées par l'Eglise.*

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium; Et in unum Dominum Jesum Christum, filium Dei unigenitum; Et ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt; qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis: Et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Maria virgine: ET HOMO FACTUS EST; crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre et toutes choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes et pour notre salut; qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit; qui S'EST FAIT HOMME; qui a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate; qui a souffert, et qui a été mis au

tombeau; qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures; qui est monté au ciel, où il est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Eglise, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

et sepultus est, et resurrexit tertiâ die secundum Scripturas; et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterum venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis; Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem; qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est per prophetas : Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum; et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi seculi. Amen.

A l'Offertoire.

Le prêtre, ayant découvert le calice, prend le pain et le vin qui vont être changés en corps et sang de Jésus-Christ; il les élève un peu, les offre à Dieu comme préparés à devenir, par la consécration, une hostie sainte et sans tache, le suppliant de la recevoir pour l'expiation de ses péchés, de ceux des assistants et de tous les fidèles vivants et morts. Nous devons donc nous unir au prêtre dans cette action si utile à notre salut.

Père éternel, recevez le pain et le vin qui vous sont offerts et qui seront bientôt changés au corps et au sang de Jésus-Christ votre Fils, qui veut nous servir de victime, s'offrir lui-même pour nous, et nous offrir avec lui. Tout indignes que nous sommes, ô mon Dieu! nous vous offrons ce divin Fils pour vous rendre par lui toute la gloire qui vous est due, pour vous remercier de tous vos bienfaits, et pour obtenir par ses mérites la rémission de nos péchés et toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour parvenir à la vie éternelle.

Au *Lavabo.*

Le prêtre, ayant lavé ses mains avant de commencer la Messe, lave ici ses doigts, pour montrer que ce n'est pas assez, pour célébrer les saints Mystères, de n'être point souillé d'actions criminelles, mais qu'il faut se purifier des moindres taches du péché.

Mon Dieu, daignez laver mon âme et la purifier de toutes les souillures du péché, détruisez en moi jusqu'aux moindres imperfections, et rendez par votre sainte grâce mon âme aussi pure qu'elle l'était après le baptême.

A l'*Orate fratres.*

Le prêtre se tourne vers les assistants en leur disant : Priez, mes frères, *pour les avertir de se joindre à lui par leurs prières, et rendre ainsi agréable à Dieu l'oblation qu'il va lui faire du sacrifice pour lui et pour eux.*

Seigneur, exaucez les prières de tous vos fidèles, qui sont unis pour vous offrir ce grand sacrifice que nous vous supplions de recevoir pour la gloire de votre nom, pour notre utilité particulière et pour le bien de toute votre Eglise. Daignez mettre dans notre cœur les dispositions nécessaires pour assister utilement et avec fruit à cette grande action de notre religion : sanctifiez le prêtre qui célèbre vos divins mystères, et purifiez ses mains et son cœur, afin qu'il soit en état d'attirer vos grâces sur lui et sur nous.

A la Préface et au *Sanctus*.

Les apprêts du sacrifice sont terminés : le mystère de foi va s'accomplir. A ces paroles que le prêtre vous adresse : Le cœur en haut, *élevez vos sentiments et vos pensées jusqu'à ces esprits immortels qui, à la vue des merveilles de miséricorde et d'amour prêtes à se renouveler sur l'autel, font éclater leurs transports par les plus doux cantiques, et dites avec eux :*

Qu'il est juste, qu'il est raisonnable, Père tout-puissant, Dieu éternel, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, puisque vous ne cessez jamais de faire du bien aux hommes! Mais comment vos pauvres créatures pourront-elles célébrer dignement vos grandeurs? Ce sera par votre Fils adorable, Jésus-Christ. Nous vous adresserons les louanges qu'il nous a enseignées, ou plutôt nous vous offrirons celles qu'il vous adressera lui-même, ce sacrifice de ses lèvres qu'il

portait jusqu'à votre trône, pendant les jours de sa vie mortelle. C'est par lui que les Anges glorifient votre majesté, que les Dominations, que les Puissances vous révèrent en tremblant. Souffrez, ô Père saint, qu'unissant nos faibles voix à leurs chœurs glorieux, nous répétions avec eux cet hymne, qui retentira éternellement dans la sainte Sion :

Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Le ciel et la terre sont remplis de sa gloire et de sa puissance; gloire à Dieu au plus haut des cieux!

Au *Memento* des vivants.

Le prêtre fait ce memento, *parce qu'il offre le sacrifice pour lui, pour tous les assistants et pour toute l'Eglise, c'est-à-dire, pour la société des fidèles, et particulièrement pour ceux qu'il recommande à Dieu. Imitons l'exemple du prêtre, et joignons nos prières aux siennes.*

Seigneur, nous vous offrons ce grand sacrifice pour tous nos besoins, et principalement pour ceux de nos âmes; nous vous l'offrons aussi pour toute l'Eglise, pour le pape, pour les évêques, pour les princes et autres supérieurs qui nous gouvernent, et tous les fidèles qui sont répandus par toute la terre. Nous vous l'offrons en particulier pour nos parents, pour nos bienfaiteurs, pour nos amis, et aussi pour nos ennemis. Nous vous supplions, par les mérites de Jésus-Christ et par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les Saints, de nous donner la paix durant cette vie, de

nous sauver de la damnation éternelle, et de nous mettre au nombre de vos élus, afin que nous puissions vous aimer et vous louer avec les Anges et les Saints pendant toute l'éternité.

A la Consécration.

A ce moment redoutable, nous devons redoubler d'attention et de ferveur, en adressant à Dieu toutes sortes de remercîments de ce qu'il va nous donner de nouveau son Fils Jésus-Christ pour Rédempteur.

Mon Sauveur Jésus-Christ, je crois que vous faites sur l'autel, par le ministère du prêtre, ce que vous avez fait la veille de votre mort, en changeant le pain et le vin en votre corps et en votre sang. Daignez aussi changer mon cœur par la puissance de votre grâce; donnez-moi un cœur qui soit selon le vôtre.

A l'Elévation.

C'est pour rendre à Dieu un hommage infini, que le prêtre élève en sa présence le corps et le sang de Jésus-Christ. On doit alors se recueillir profondément prosterné et en silence, pour adorer Dieu du fond de son cœur; on pourra dire ensuite la prière suivante :

Je vous adore, mon aimable Sauveur, qui avez bien voulu être attaché pour moi sur la croix. O bon Jésus! qui avez été le prix de mon âme, soyez mon salut et ma vie. Je vous adore présent sur l'autel, je m'anéantis

devant vous et avec vous; Seigneur, augmentez ma foi, mon respect et ma reconnaissance pour vous.

Après l'Elévation.

O Père de miséricorde! nous vous offrons cette hostie sainte qui est sur l'autel, pour vous rendre nos hommages et nos adorations, pour vous remercier de tous vos bienfaits, pour obtenir le pardon de nos péchés, et pour vous demander toutes les grâces dont nous avons besoin pour mener une vie chrétienne, exempte de péchés et remplie de bonnes œuvres.

Au *Memento* des morts.

Le prêtre prie Dieu de se souvenir de ceux qui, étant morts dans la foi et dans la grâce, n'ont cependant pas été trouvés assez purs pour entrer dans le ciel aussitôt après leur mort, et qui souffrent les peines du purgatoire.

Nous vous supplions aussi, ô mon Dieu! de vous souvenir des fidèles qui sont morts dans votre grâce, particulièrement de nos parents, amis et bienfaiteurs; daignez leur pardonner les restes de leurs péchés, et leur accorder le repos éternel et la joie de votre paradis. Comme rien n'est bon, rien ne vous plaît qu'en Jésus-Christ votre Fils, et que vous ne nous aimez qu'à cause que nous sommes vos membres, c'est par lui que vous nous donnez les grâces; recevez par lui nos remercîments, soyez béni et glorifié en lui,

par lui et avec lui, ô Dieu! Père tout-puissant, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Au *Nobis quoque peccatoribus.*

On se frappe alors la poitrine pour faire voir qu'on est pécheur, qu'on a besoin de la miséricorde de Dieu; et, pour l'obtenir, nous fondons notre espérance sur sa bonté divine et sur les mérites du sacrifice de Jésus-Christ, renouvelé sur l'autel par les mains du prêtre.

Au *Pater.*

Le prêtre dit cette prière parce qu'elle fut enseignée par Jésus-Christ lui-même, et qu'elle est la plus sainte et la plus efficace que l'on puisse faire, renfermant tout ce que nous devons demander à Dieu. Nous devons donc aussi la réciter avec ferveur et confiance.

Mon Dieu, délivrez-moi des péchés que j'ai commis pendant ma vie passée et dont je suis comptable à votre justice; délivrez-moi de mes mauvaises habitudes et de ma concupiscence toujours présente, qui me sollicite au mal. Enfin, mon Dieu, délivrez-moi des tentations du démon, de la chair et du monde, et de la mort éternelle.

A l'*Agnus Dei.*

Le prêtre, avant la communion, priant pour tout le peuple, fait cette invocation à Jésus-Christ, pour reconnaître le besoin que nous avons toujours de sa miséricorde.

Mon Sauveur Jésus-Christ, vous êtes le véritable agneau immolé pour effacer nos péchés; faites par votre grâce qu'ayant reçu le pardon de nos péchés, nous menions une vie nouvelle, et accordez-nous la charité et la paix avec notre prochain, que vous avez tant recommandée et qui est si nécessaire pour avoir part aux effets et aux grâces de la sainte Communion.

Au *Domine, non sum dignus.*

Lorsque le prêtre va communier, il dit trois fois avec un profond sentiment de son indignité : Domine, non sum dignus, *c'est-à-dire,* Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi, mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. *Quand nous ne communions pas réellement, nous devons toujours communier spirituellement, en demandant à Jésus-Christ de nous donner son esprit par la participation de sa grâce.*

Seigneur, quoique je sois très-indigne par mes péchés et mes infidélités de m'approcher de votre autel et de vous recevoir par la Communion, j'ose vous supplier de me donner quelque part à vos miséricordes. Daignez m'accorder la grâce de participer à la vertu de votre sacrifice; éclairez mon esprit, fortifiez ma volonté et purifiez mon cœur pour ne penser qu'à vous, pour ne vouloir et n'aimer que vous, et pour l'amour de vous; faites par votre grâce que je désire de ne vivre, de ne souffrir et de ne mourir que pour vous.

Aux dernières Oraisons.

Le prêtre demande les fruits de l'excellent sacrifice qui vient d'être offert à Dieu; ce sont la rémission des péchés, la grâce d'une sainte vie, et le mérite de la vie éternelle.

Mon Dieu, accordez-nous, en vertu du sacrifice que nous venons de vous offrir, la rémission de nos péchés et toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour nous sauver. Donnez-nous surtout un amour ardent pour vous, une grande crainte de vous déplaire, un grand désir et un grand soin de vous plaire, l'application à nos devoirs, la patience dans les afflictions, la douceur et la charité pour bien vivre avec tout le monde, l'humilité, la pureté, la tempérance, la mortification de nos sens, un grand détachement des biens, des plaisirs et des honneurs de ce monde, un grand dégoût et une sainte horreur des folles joies du siècle; un véritable esprit de pénitence, qui nous inspire une vive douleur des péchés de notre vie passée, un désir sincère de les expier, et une ferme résolution de n'y plus retomber et d'en éviter toutes les occasions. Enfin, mon Dieu, donnez-nous toutes les grâces nécessaires pour mener une vie chrétienne, suivie d'une sainte mort et d'une heureuse éternité.

A l'*Ite Missa est.*

Le prêtre, se tournant vers le peuple, l'avertit par ces mots que le sacrifice de la Messe est achevé. Il donne ensuite la bénédiction au nom de la sainte Trinité.

Quand le prêtre donne la bénédiction.

Dieu tout-puissant et tout miséricordieux, Père, Fils et Saint-Esprit, bénissez-nous par Jésus-Christ, et que cette bénédiction nous soit un gage de la bénédiction que vous donnerez un jour à vos élus.

Au dernier Evangile.

Avant de quitter le saint autel, le prêtre lit l'Evangile de saint Jean, qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui l'a porté à prendre notre chair et à habiter parmi nous. Demandons d'être du nombre de ceux qui le reçoivent et deviennent ses enfants.

Seigneur, gravez par votre grâce votre Evangile dans nos esprits et dans nos cœurs, afin que nous ne suivions plus l'égarement de nos pensées, la fougue de nos passions ni le déréglement de notre cœur; mais que nous nous soumettions entièrement à tout ce que vous demandez de nous, et que nous réglions toutes nos démarches sur les maximes de votre saint Evangile, et non sur les maximes et sur les coutumes corrompues du monde.

Prière après la Messe.

Mon Dieu, je vous remercie des grâces et des bonnes résolutions que vous m'avez inspirées pendant le saint sacrifice de la Messe; donnez-moi la grâce de les mettre toutes en pratique. Faites que je montre par ma conduite, le reste de la journée, que ce n'est pas en vain que j'ai offert avec le prêtre ce saint sacrifice; faites-moi souvenir que je viens de vous présenter, par Jésus-Christ, mon âme, mon corps, ma vie, mon travail, mon occupation, mes biens, tout ce que je suis et tout ce que j'ai. C'est pourquoi je dois avoir grand soin de les employer à votre service, par l'intercession de la sainte Vierge et de tous les Saints. Ainsi soit-il.

VÊPRES DU DIMANCHE.

Deus, in adjutorium meum intende.

Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

O Dieu, venez à mon secours.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, etc.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis,

Le Seigneur dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ;

Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.

L'Eternel va faire sortir de Sion le sceptre de votre autorité ; vous établirez votre empire au milieu de vos ennemis.

Les peuples vous obéiront au jour de votre force, au milieu de la splendeur de vos saints : je vous ai engendré avant l'aurore.

L'Eternel l'a juré, il ne révoquera jamais son serment : Vous êtes le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est assis à

votre droite; il écrasera les rois au jour de sa colère.

confregit in die iræ suæ reges.

Il jugera les nations, il multipliera la mort: il brisera la tête de celui qui a dominé la terre.

Judicabit in nationibus, implevit ruinas; conquassabit capita in terrâ multorum.

Il boira en passant l'eau du torrent; c'est pourquoi il lèvera la tête.

De torrente in viâ bibet; propterea exaltabit caput.

Ant. Le Seigneur dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

Psaume 110.

Je louerai le Seigneur dans toute l'étendue de mon cœur; je louerai le Seigneur dans le secret des justes et dans leurs assemblées.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, in concilio justorum et congregatione.

Les œuvres du Seigneur sont grandes; elles répondent à toutes les volontés des justes.

Magna opera Domini; exquisita in omnes volun tates ejus.

Ses œuvres sont la magnificence et la gloire : et sa justice subsiste dans l'éternité.

Confessio et magnifi centia opus ejus, et justitia ejus manet in seculum seculi.

Le Seigneur a perpétué la mémoire de ses merveilles; il est le Dieu de bonté, le Dieu de miséricorde; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus; escam dedit timentibus se.

Il se souviendra toujours de son alliance; il manifestera à son peuple la force de son bras.

Memor erit in seculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo :

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus, veritas et judicium.

Pour lui donner l'héritage des nations, les œuvres de ses mains sont la vérité et la justice.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi, facta in veritate et æquitate.

Toutes ses lois sont fidèles; elles sont affermies à jamais : elles reposent sur la vérité et l'équité.

Redemptionem misit populo suo; mandavit in æternum testamentum suum.

Il a envoyé un Rédempteur à son peuple; il a renouvelé avec lui une alliance éternelle.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Son nom est saint et terrible; la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in seculum seculi.

La véritable intelligence est en ceux qui l'éprouvent; qu'il soit loué dans l'éternité.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi.

Ant. Toutes ses lois sont fidèles; elles sont affermies à jamais.

Psaume 111.

Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui met ses délices à accomplir sa loi.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Sa postérité sera grande sur la terre : la race des justes sera bénie.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in seculum seculi.

La gloire et les richesses seront dans sa maison; et sa justice subsistera dans tous les siècles.

Exortum est in tene-

Au milieu des ténèbres s'est

élevée une lumière pour les cœurs droits : Dieu lui-même, clément, juste et miséricordieux.

bris lumen rectis; misericors, et miserator, et justus

Heureux l'homme qui compatit aux maux ! il règlera toutes ses paroles par la prudence ; il ne sera point ébranlé dans l'éternité.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio; quia in æternum non commovebitur.

La mémoire du juste ne périra jamais ; durant les alarmes il ne sera point ébranlé.

In memoriâ æternâ erit justus; ab auditione malâ timebit.

Son cœur est prêt, parce qu'il se confie au Seigneur; son cœur est affermi, il ne se troublera pas, jusqu'à ce qu'il voie la ruine de ses ennemis.

Paratum cor ejus sperare in Domino; confirmatum est cor ejus: non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Il a répandu ses biens sur le pauvre ; sa justice subsistera dans tous les siècles, sa force sera couronnée de gloire.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in seculum seculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

L'impie le verra, il s'irritera, il grincera des dents, il sèchera de rage; le désir des impies périra.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Ant. Celui qui craint le Seigneur met ses délices à accomplir sa loi.

Ant. Qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis.

Psaume 112.

Enfants, louez le Seigneur; louez le nom du Seigneur.

Laudate, pueri, Dominum; laudate nomen Domini.

Célébrons le nom du Seigneur, aujourd'hui et dans tous les siècles.

Sit nomen Domini ibenedictum, ex hoc nunc, et usque in seculum.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus, Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ.

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem;

Ul collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

De l'orient jusqu'à l'occident le nom du Seigneur est digne de louange.

Le Seigneur domine toutes les nations, sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est comme Dieu notre Seigneur? Il habite aux lieux les plus élevés, et ses regards s'abaissent sur les cieux et sur la terre.

Il relève le pauvre de la poussière, et l'indigent de son fumier;

Pour le faire asseoir entre les princes, entre les princes de son peuple.

Il rend féconde l'épouse stérile, il lui donne les joies de la mère.

Ant. Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles.

Psaume 113.

In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro;

Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit: Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut

Lorsque Israël sortit d'Egypte, et la famille de Jacob du milieu d'un peuple barbare;

Juda devint le sanctuaire de l'Eternel, et Israël fut son héritage.

La mer le vit et s'enfuit: le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes tressaillirent

comme le bélier, et les collines comme l'agneau.

arietes, et colles sicut agni ovium.

Mer, pourquoi as-tu fui ? Jourdain, pourquoi as-tu reculé vers ta source ?

Quid est tibi, mare, quod fugisti? et tu Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montagnes, pourquoi avez-vous tressailli comme le bélier, et vous, collines comme l'agneau ?

Montes, exultastis sicut arietes ? et colles sicut agni ovium ?

C'est que la terre avait été émue à la présence du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob.

A facie Domini mota est terrâ, à facie Dei Jacob.

C'est lui qui a changé la pierre en un torrent, et le rocher en une source d'eau.

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Faites éclater votre gloire, non pas pour nous, Seigneur, mais pour votre nom : pour votre miséricorde et votre vérité.

Non nobis, Domine non nobis, sed nomini tuo da gloriam; super misericordiâ tuâ et veritate tuâ :

De peur que les nations ne disent un jour : Où donc est leur Dieu ?

Nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum?

Notre Dieu est dans les cieux, tout ce qu'il a voulu, il l'a fait.

Deus autem noster in cœlo; omnia quæcumque voluit, fecit.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrage de la main des hommes.

Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

Elles ont une bouche et ne parlent point; des yeux et ne voient point.

Os habent, et non loquentur : oculos habent et non videbunt.

Aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt.

Elles ont des oreilles et n'entendent pas; elles ont des narines, et ne sentent pas.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

Elles ont des mains, et ne touchent pas; des pieds, et elles ne marchent pas; leur bouche ne rend point de son.

Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.

Qu'ils deviennent semblables aux idoles ceux qui les font, et ceux qui se confient en elles.

Domus Israel speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Mais Israël a espéré dans le Seigneur : le Seigneur sera son libérateur et son bouclier.

Domus Aaron speravit in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur; le Seigneur sera son libérateur et son bouclier.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino; adjutor eorum et protector eorum est.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui; il est leur secours et leur bouclier.

Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, il nous a bénis.

Benedixit domui Israel, benedixit Domui Aaron.

Il a béni la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.

Il a béni tous ceux qui le craignent, les petits et les grands.

Adjiciat Dominus super vos, super vos, et super filios vestros.

Le Seigneur vous multipliera, vous et les enfants qui naîtront de vous.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Soyez les bénis du Seigneur, du Dieu qui a créé le ciel et la terre.

Le ciel des cieux appartient au Seigneur, il a donné la terre aux enfants des hommes.

Cœlum cœli Domino; terram autem dedit filiis hominum.

Les morts ne vous loueront pas, Seigneur, ni ceux qui descendent dans le tombeau.

Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum.

Mais nous qui sommes vivants, bénissons le Seigneur; aujourd'hui et à jamais.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino, ex hoc nunc, et usque in seculum.

Ant. Nous qui sommes vivants, bénissons le Seigneur.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule. 2 Cor., 1.

Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console en toutes nos afflictions.

Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.

Rendons grâces à Dieu.

Deo gratias.

Hymne.

Principe de splendeur, grand Dieu, source féconde
D'immortelle beauté;
Qui fit les premiers traits du grand tableau du monde,
En formant la clarté.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Toi, par qui le jour luit, par qui la nuit efface
Les plus vives couleurs.
Le soleil s'abaissant luit dans nous par ta grâce.
Sois sensible à nos pleurs.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocaris præcipis,
Tetrum chaos illabitur.

Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine.
Vitæ sit exsul munere,
Dum nil perenne cogitat,

Seseque culpis illigat.
Cœleste pulset ostium,

Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,

Purgemus omne pessimum.
Præsta, Pater piissime,

Patrique compar unice,
Cum Spiritu paracleto,

Regnans per omne seculum.
Amen.
℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

Ne permets que notre âme, au crime abandonnée,
Vive morte à tes yeux,
Et que ses passions la tiennent enchaînée
Dans un oubli des cieux.
Fais monter jusqu'à toi sa prière brûlante,
Et descends dans son cœur;
Préviens ses maux futurs, guéris la fièvre ardente
Qui nourrit sa langueur.

Accomplis nos désirs, Père saint, Fils du Père,
Esprit, amour des deux,
Dont l'homme adore en terre, et l'ange au ciel révère
L'empire bienheureux.

Ainsi soit-il.
℣. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur.
℟. Comme la fumée de l'encens.

Cantique de la sainte Vierge. Luc., i.

Magnificat : anima mea Dominum,
Et exultavit spiritus meus : in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Mon âme glorifie le Seigneur,
Et mon esprit est ravi de joie dans le Dieu mon Sauveur.

Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante; voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse.

Car celui qui est puissant a fait pour moi de grandes choses, et son nom est saint.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.

Et sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Et misericordia ejus à progenie in progenies : timentibus eum.

Il a déployé la force de son bras : il a dissipé les orgueilleux dans les pensées de leur cœur.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Il a renversé les puissants de leurs trônes, et il a élevé les humbles.

Deposuit potentes de sede . et exaltavit humiles.

Il a rempli de biens ceux qui avaient faim ; et il a envoyé les riches les mains vides.

Esurientes implevit bonis : et divites dimisit inanes.

Il a reçu Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde.

Suscepit Israel puerum suum : recordatus misericordiæ suæ.

Comme il a promis à nos pères, à Abraham, et à sa postérité à jamais.

Sicut locutus est ad patres nostros : Abraham et semini ejus in secula.

L'Antienne et l'Oraison propres.

COMPLIES.

Le lecteur dit :

Jube, Domine, benedicere.

Donnez-moi votre bénédiction.

Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens.

Que le Seigneur tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une heureuse fin.

Leçon brève. 1 *p.* 5, 8.

Fratres, sobrii estote, et vigilate; quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens, circuit, quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

Mes frères, soyez sobres et veillez; parce que le démon, votre ennemi, tourne autour de vous, comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer; résistez-lui en demeurant fermes dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Deo gratias.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℣. Notre secours est dans le nom du Seigneur.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

℟. Qui a fait le ciel et la terre.

Pater noster, Confiteor, etc.

℣. Converte nos, Deus salutaris noster. ℟. Et averte iram tuam à nobis.

℣. Convertissez-nous, ô Dieu; notre Sauveur! ℟. Et détournez de nous votre colère.

Psaume 4.

Au milieu de ma prière, vous m'avez exaucé, Dieu de ma justice ; dans les angoisses vous avez dilaté mon cœur.

Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatasti mihi.

Ayez pitié de moi, écoutez mes supplications.

Miserere meî, et exaudi orationem meam.

Enfants des hommes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi poursuivez-vous la vanité et embrassez-vous le mensonge ?

Filii hominum usquequo gravi corde ? Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium.

Apprenez que le Seigneur a placé son serviteur dans la gloire : le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum.

Entrez en colère et ne péchez point; repassez en silence, dans le lieu de votre repos, les pensées de votre cœur.

Irascimini et nolite peccare : qui dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Offrez à Dieu le sacrifice de justice et confiez-vous au Seigneur : la multitude a dit : Qui nous montrera la félicité ?

Sacrificate sacrificium justitiæ et sperate in Domino : multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Pour nous, Seigneur, la lumière de votre visage est imprimée en nous : vous avez donné la joie à mon cœur.

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine: dedisti lætitiam in corde meo.

Le froment, le vin et l'huile ont été multipliés pour nous.

A fructu frumenti, vini et olei sui : multiplicati sunt.

Je m'endormirai, je reposerai dans la paix ;

In pace in idipsum dormiam, et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.

Parce que c'est vous, Seigneur, qui avez affermi mon espérance.

Psaume 30.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia tuâ libera me.

Seigneur, j'ai espéré en vous; que je ne sois pas confondu à jamais : délivrez-moi dans votre justice.

Inclina ad me aurem tuam : accelera ut eruas me.

Inclinez l'oreille à ma voix, hâtez-vous de me secourir.

Esto mihi in Deum protectorem et in domum refugii : ut salvum me facias.

Soyez mon protecteur et mon asile; sauvez-moi.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu : et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

Vous êtes ma force et mon refuge; et à cause de votre nom, conduisez-moi et nourrissez-moi.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi : quoniam tu es protector meus.

Dégagez-moi de ces rets qu'ils ont placés sous mes pas; car vous êtes mon protecteur.

In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Je remets mon âme entre vos mains; vous me rachèterez, Seigneur, Dieu de vérité.

Psaume 90.

Qui habitat in adjutorio altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

Celui qui repose dans le secret du Très-Haut, s'affermira à l'ombre du Tout-Puissant.

Dicet Domino : Suscep-

Il dira au Seigneur : Vous

êtes mon protecteur et mon asile, vous êtes mon Dieu, j'espérerai en vous.

tor meus es tu, et refugium meum : Deus meus, sperabo in eum.

Lui-même m'a délivré des rets du chasseur, et de la langue des superbes.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium et à verbo aspero.

Le Seigneur vous couvrira de son ombre, et votre espérance croîtra sous ses ailes.

Scapulis suis obumbrabit tibi : et sub pennis ejus sperabis.

Sa vérité sera votre armure et votre bouclier; vous ne craindrez ni les alarmes de la nuit,

Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis à timore nocturno,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.

A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu et dæmonio meridiano.

Mille tomberont à votre gauche, et dix mille à votre droite, et la mort ne viendra pas jusqu'à vous.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis : ad te autem non appropinquabit.

Vous jetterez les yeux autour de vous, et vous verrez le sort de l'impie.

Verumtamen oculis tuis considerabis; et retributionem peccatorum videbis.

Parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon espérance : parce que vous avez pris le Très-Haut pour votre refuge.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : altissimum posuisti refugium tuum.

Le mal n'approchera pas de vous, et les fléaux s'éloigneront de votre tente

Non accedet ad te malum : et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Le Seigneur a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies.

In manibus portabunt te : ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre la pierre.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : et conculcabis leonem et draconem.

Vous marcherez sur le basilic et l'aspic, vous foulerez aux pieds le lionceau et le dragon.

Quoniam in me speravit liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Parce qu'il a mis en moi son espérance, je le délivrerai : je l'exalterai parce qu'il a connu mon nom.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum.

Il m'invoquera et je l'exaucerai.

Cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, et glorificabo eum.

Je serai avec lui dans ses tribulations; je le sauverai et le placerai dans la gloire.

Longitudine dierum replebo eum : et ostendam illi salutare meum.

Je le rassasierai de la longueur des jours, et je lui ferai voir le Sauveur que je lui ai promis.

Psaume 133.

Ecce nunc benedicite Dominum : omnes servi Domini.

Bénissez aujourd'hui le Seigneur, vous tous qui le servez;

Qui statis in domo Domini : in atriis domus Dei nostri.

Vous qui passez les nuits à veiller dans son temple, dans les parvis du temple de notre Dieu.

In noctibus extollite manus vestras in sancta : et benedicite Dominum.

Elevez vos mains pendant la nuit vers son sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Benedicat te Dominus

Que le Seigneur vous bénisse

du haut de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.

Ant. Alleluia — *ou* — Seigneur, ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

ex Sion : qui fecit cœlum et terram.

Ant. Alleluia — *ou* — Miserere meî, Domine, et exaudi orationem meam.

Hymne.

Avant qu'au jour fuyant, la nuit sombre succède.
Et nous ferme les yeux,
Connaissant ta bonté, nous implorons ton aide,
O Monarque des cieux.
Ecarte de nos sens ces songes pleins de charmes.
Que forme l'ennemi;
Conserve droit et pur contre ses noires armes,
Notre corps endormi.
Accomplis nos désirs, Père saint, Fils du Père,
Esprit, amour des deux,
Dont l'homme adore en terre, et l'ange au ciel révère,
L'empire bienheureux.

Ainsi soit-il.

Te lucis ante terminum,
Rerum creator, poscimus,
Ut pro tuâ clementiâ.
Sis præsus et custodia.
Procul recedant somnia,
Et noxium phantasmata,
Hostemque nostrum comprime
Ne polluantur corpora.
Præsta, pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu paracleto,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Capitule. Jerem., 14.

Seigneur, vous êtes au milieu de nous, et nous invoquons votre saint nom : ne nous abandonnez pas, Seigneur, notre Dieu.

℟. Rendons grâces à Dieu.

R. B. Seigneur, * je remets

Tu autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos, ne derelinquas nos, Domine Deus noster.

℟. Deo gratias.

R. B. In manus tuas,

Domine, * commendo spiritum meum. In manus.

℣. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis. Commendo. Gloria. In manus.

℣. Custodi me, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbrâ alarum tuarum protege nos.

mon esprit entre vos mains. Seigneur. ℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. Je remets. Gloire au Père. Seigneur.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Cachez-nous sous l'ombre de vos ailes.

Cantique de saint Siméon. Luc., 2.

Nunc dimittis servum tuum, Domine : secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei salutare tuum.

Quod parasti : ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium : et gloriam plebis tuæ Israel.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes; ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

Dominus vobiscum, etc.

Seigneur, laissez aller maintenant votre serviteur en paix selon votre parole.

Car mes yeux ont vu votre salut.

Le salut que vous avez préparé devant la face de tous les peuples.

Comme la lumière qui éclairera toutes les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, dans notre réveil, gardez-nous dans notre sommeil; afin que nous veillions avec Jésus-Christ, et que nous reposions en paix.

Que le Seigneur soit avec vous, etc.

Oraison.

Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam,

Visitez, Seigneur, nous vous en supplions, cette demeure,

et éloignez-en toutes les embûches de notre ennemi; que vos saints anges y habitent, pour nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par Notre-Seigneur.

Que le Seigneur soit avec vous.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Bénéd. Que le Dieu tout-puissant et miséricordieux, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve. Ainsi soit-il.

et omnes insidias inimici ab eâ longe repelle; angeli tui sancti habitent in eâ, qui nos in pace custodiant; et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum.

Dominus vobiscum.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Bénéd. Benedicat, et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus. Amen.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.

Pendant l'Avent.

Très-pure mère du Rédempteur, porte des cieux toujours ouverte, étoile de la mer, aidez ceux qui sont tombés, venez au secours de ce peuple qui s'efforce de se relever; vous qui, à l'étonnement de la nature, avez enfanté celui qui vous a créée. Vierge avant et après

Alma Redemptoris mater, quæ pervia cœli porta manes, et stella maris, succurre cadenti, surgere qui curat populo : tu quæ genuisti, naturâ mirante, tuum sanctum genitorem. Virgo priùs ac posteriùs : Gabrielis ab ore, sumens

illud ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

l'enfantement, recevez la salutation de l'ange Gabriel, et prenez pitié des pécheurs.

℣. L'ange du Seigneur annonça à Marie.

℟. Et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit.

Oraison.

Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut, qui, angelo nuntiante, Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et crucem, ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum.

Répandez, s'il vous plaît, Seigneur, votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'ange l'incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous arrivions par sa passion et sa croix, à la gloire de sa résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Après l'Avent.

℣. Post partum Virgo inviolata permansisti.

℟. Dei genitrix, intercede pro nobis.

Deus qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fecundâ, humano generi præmia præstitisti; tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quem meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.

℣. Vous êtes demeurée Vierge et sans tache après votre enfantement.

℟. Mère de Dieu, priez pour nous.

O Dieu, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse vierge Marie, avez assuré au genre humain les récompenses du salut éternel, nous vous prions de nous faire éprouver dans nos besoins combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, Jésus-Christ votre Fils.

De la Purification au Jeudi-saint.

Je vous salue, Reine du ciel; je vous salue, Reine des Anges; je vous salue, tige sacrée de laquelle est sortie la lumière qui éclaire le monde. Réjouissez-vous, ô Vierge! qui surpassez en beauté toutes les vierges, ô Vierge éblouissante, salut, priez le Christ pour nous.

Ave, Regina cœlorum;
Ave, Domina Angelorum,
Salve radix, salve porta.
Ex quâ mundo lux est orta.
Gaude, Virgo gloriosa :
Super omnes speciosa :
Vale, o Valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de vous louer dignement.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Donnez-moi la force de résister à vos ennemis.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Oraison.

Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse les secours de votre grâce; et comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous ressuscitions de nos iniquités; nous vous en supplions par le même Jésus-Christ.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut, qui sanctæ Dei genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

De Pâques à la Trinité.

Reine du ciel, réjouissez-vous, alleluia; puisque celui que vous avez eu le bonheur de porter, alleluia, est réssuscité comme il l'avait dit, alleluia. Priez Dieu pour nous, alleluia.

Regina cœli, lætare, alleluia;
Quia quem meruisti portare, alleluia.
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, virgo Maria.

℟. Quia surrexit Dominus verè.

℣. Jouissez et réjouissez-vous, vierge Marie.

℟. Parce que le Seigneur est véritablement ressuscité.

Oraison.

Deus qui per resurrectionem Filii tui Domini nostri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es : præsta, quæsumus, ut per eam genitricem virginem Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

O Dieu, qui avez daigné réjouir le monde par la résurrection de votre Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, faites, s'il vous plaît, que, par la sainte vierge Marie sa mère, nous goûtions les joies d'une vie éternelle et bienheureuse. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

De la Trinité à l'Avent.

Salve, Regina, mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules filii Evæ; ad te suspiramus gementes et flentes in hâc lacrymarum valle. Eia ergò, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte; et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende; ô clemens, ô pia, ô dulcis virgo Maria!

Nous vous saluons, ô Reine! mère de miséricorde ; notre vie, notre douceur et notre espérance, nous vous saluons. Nous élevons nos voix vers vous; nous, enfants exilés d'Eve; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre avocate, et jetez sur nous des regards de miséricorde; et, après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, ce fruit béni de votre sein, ô clémente, ô pieuse, ô douce vierge Marie!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei genitrix.

℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oraison.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse vierge Marie, pour en faire une demeure digne de votre Fils, accordez-nous la grâce, pendant que nous célébrons sa mémoire avec joie, d'être délivrés par son intercession, des maux présents et de la mort éternelle. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ virginis matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, præparasti, da ut, cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetuâ liberemur, per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIÈRES DIVERSES.

En se réveillant et en se levant.

Bénie soit la sainte et indivisible Trinité, maintenant et toujours, et à jamais dans les siècles des siècles.

Gloire au Père qui nous a créés; gloire au Fils qui nous a rachetés; gloire au Saint-Esprit qui nous a sanctifiés.

Me voici, Seigneur, parce que vous m'avez appelé. Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je me lèverai : qu'il me bénisse, me dirige, me guide, et me conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Quand il survient quelque affliction.

S'il vous a fallu souffrir, ô Jésus, et entrer ainsi dans votre gloire, comment y entrerai-je moi-même, si ce n'est par la voie de la sainte Croix?

Je porterai, Seigneur, le poids de votre colère, parce que j'ai péché contre vous. Que si j'ai reçu les biens, pourquoi ne supporterai-je pas aussi les maux?

Je m'offre à vous, Seigneur, prêt à tout souffrir avec

résignation, avec joie, et sans aucune plainte. Oh! si je pouvais atteindre à la patience de votre serviteur Job et à la constance des saints martyrs!

Quand on éprouve quelque joie.

Le bien qui m'arrive, Seigneur, m'est d'une grande consolation; et cependant je ne veux le recevoir que de vous, en vous et à cause de vous, prêt à en accepter la privation, quand il vous plaira.

Soyez béni, Seigneur, qui m'avez secouru et consolé, lorsque aucune consolation ne m'est due, pauvre misérable que je suis, et le dernier de vos serviteurs.

Au déclin du jour.

Venez, céleste Amour, et que votre brillant flambeau dissipe la nuit de mon ignorance. O Amour, éclat et beauté de toutes les vertus, dardez vos rayons dans mon cœur, afin que je vous voie dans votre lumière, ô lumière éternelle!

Avant le sommeil.

O Jésus, ô mon bien-aimé, faites que je repose sur votre sein, et que chaque respiration, chaque battement de mon cœur soit comme une douce impulsion du vôtre. Que votre esprit s'écoule en mon âme, qu'il la pénètre et l'absorbe en lui, afin qu'elle s'unisse à vous inséparablement.

Venez, divin Amour, et disposez mon sommeil de telle sorte que vous soyez vous-même comme le sommeil de mon cœur, afin qu'en vous seul il repose maintenant et à jamais.

A Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Bon Jésus, tendre pasteur, mon doux maître, roi de l'éternelle gloire, quand paraîtrai-je sans tache et vraiment humble devant vous? Quand mépriserai-je profondément toutes les choses sensibles à cause de vous? Quand serai-je parfaitement détaché de moi-même et m'abandonnerai-je librement et sans réserve à votre volonté divine? Quand vous servirai-je avec un esprit pur, simple, paisible, serein? Quand mon âme, vous recevant dans son sein, s'unira-t-elle délicieusement à son bien-aimé? Quand m'élancerai-je vers vous, par de tendres et brûlants désirs? Quand ma tiédeur et mon imperfection seront-elles absorbées dans l'immensité de votre amour? O mon Dieu! O douceur de mon âme! O ma consolation, ma vie, mon amour, mon désir! O mon trésor! O tout mon bien! O mon principe et ma fin! mon âme soupire après vos délicieux embrassements; elle languit, elle défaillit dans l'ardeur de s'unir à vous, d'être attachée intimement à vous par le lien très-doux d'un indissoluble amour! Que cherché-je dans le ciel? et qu'ai-je voulu sur la terre? Le Dieu de mon cœur, le Dieu qui est mon partage pour l'éternité. Oh! quand cessera tout-à-fait pour moi le bruit du monde? Quand serai-je entièrement délivré des empêchements, des soucis et des vicissitudes du siècle? Quand finira mon pèlerinage et la triste captivité de ce lieu d'exil? Quand verrai-je décliner l'ombre de la mortalité et luire l'aurore du jour éternel. Quand, heureusement déchargée du fardeau de ce corps,

jouirai-je de votre vue, et vous louerai-je éternellement et sans obstacle avec vos saints? O mon Dieu! O mon amour! O tout mon désir! O tout mon bien!

A la sainte Vierge.

Souvenez-vous, ô douce vierge Marie, que jamais il ne fut dit que celui qui avait eu recours à votre protection, imploré votre secours, demandé vos suffrages, ait été abandonné. Dans cette confiance, j'accours vers vous, Vierge, Mère des vierges; je viens : me voilà devant vous, gémissant, pauvre pécheur. Mère du Verbe, ne méprisez pas ma prière, mais daignez l'écouter et l'exaucer dans votre bonté.

Nous nous réfugions sous votre protection, sainte Mère de Dieu : ne repoussez pas les supplications que nous vous adressons dans nos nécessités; mais délivrez-nous de tous les périls, maintenant et toujours, Vierge glorieuse et bénie.

Protégez-moi, ô vierge Marie, à l'ombre de vos ailes, et que votre doux nom soit éternellement sur mes lèvres et dans mon cœur. Que mon âme ne cesse de goûter la douceur de votre amour, et qu'elle célèbre à jamais vos louanges; car vous êtes, après Dieu, mon unique consolation.

Comme l'enfant soupire après le sein de sa mère, ainsi mon âme soupire après vous; ne me repoussez pas, Mère de miséricorde!

Qui ne vous aimerait, ô Reine des cœurs? Mère du saint amour, qui ne vous aimerait? Ah! que toutes les créatures ne peuvent-elles vous servir, et vivre et

mourir dans votre amour! Je me réjouis, Vierge bienheureuse, de ce que Dieu vous aime plus que toutes ses œuvres, et c'est là ma plus grande joie.

Mère de clémence, montrez-moi votre visage quand je toucherai au dernier moment, et qu'en sortant du corps, mon âme soit consolée par la joie de votre présence.

Aux saints Patrons et à tous les Saints.

Heureux saints, qui avez déjà traversé les flots de cette vie mortelle, et qui jouissez sans crainte de votre gloire impérissable, ayez pitié de mes nombreuses misères.

Peuple illustre de Dieu, et son héritage éternel, abaissez vos regards sur ce pauvre qui accomplit son pèlerinage dans la terre d'exil : et que votre secours et votre consolation descendent sur lui du haut des cieux.

Habitants de la patrie céleste, tendez la main à cet infirme, relevez ce malheureux qui est tombé, afin que, guéri de sa faiblesse, il devienne fort dans le combat.

Puissants protecteurs de mon salut, je crie vers vous : du sein de l'heureuse patrie, versez en moi quelques gouttes du vin précieux de votre amour; car ma force s'est desséchée comme les débris d'un vase d'argile, et mon âme a défailli de soif.

A l'Ange gardien et aux saints Anges.

Ange tutélaire, mon céleste gardien, que j'ai tant de fois contristé par mes péchés, mis en fuite par mes

crimes, ne m'abandonnez pas, je vous en conjure, au milieu des périls; ne me laissez pas combattre seul, privé de votre secours, sans armes, contre un ennemi aussi rusé que cruel; mais veillez, veillez toujours sur moi dans votre bonté. Que votre douce voix murmure à mon oreille des conseils qui me fortifient; enflammez mon cœur languissant, vide d'amour, presque éteint, du feu qui vous embrase; afin que, lorsque bientôt je sortirai de cette triste vie, je mérite de posséder la vie éternelle, et de louer, aimer et bénir à jamais avec vous, dans la glorieuse société des anges, Jésus-Christ mon sauveur et leur roi.

Ange saint, qui gouvernez et gardez ma vie, armez-vous du glaive et du bouclier, et levez-vous pour me secourir.

Soyez près de moi, esprit bienheureux, instruisez-moi, dirigez-moi, protégez-moi, et quand viendra la fin de ma vie, assistez-moi avec bonté dans la dernière lutte.

O vous qui êtes les premiers parmi ceux qui aiment Dieu, allumez en moi le feu que le Seigneur Jésus est venu apporter sur la terre, et qu'il désire si ardemment d'y répandre. Fontaines de sagesse, nourrissez-moi de la céleste doctrine, enseignez-moi la science des saints.

Esprits très-purs, rendez-moi docile à la voix de Dieu, afin que je m'instruise de sa loi, et, dissipant les ténèbres de mon esprit, remplissez-le de la divine lumière.

SENTIMENTS PRATIQUES.

SENTIMENTS DE REPENTIR.

O mon âme, combien tu as été ingrate envers ton Dieu! Il t'a comblée d'éclatants et innombrables bienfaits, toujours tu lui as rendu le mal pour le bien. Créée par lui, à son image et ressemblance, il t'a douée de l'immortalité; il a mis à ton usage le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment; il t'a ornée de ses grâces et de ses dons; il t'a conduite à la lumière de la foi catholique; sa main paternelle t'a ménagé mille occasions de bonnes œuvres. Tes crimes n'ont pu lasser sa longanimité; il t'a préservée des bouches de l'enfer. Le Roi des rois s'est incarné pour toi; ton Créateur s'est fait lui-même ton frère; et ce n'a pas été assez pour son amour que de naître pour toi, pour toi encore il a voulu souffrir; pour toi, il a été accablé de tristesse et d'angoisses; pour toi, il a été trahi et arrêté; pour toi, il a été chargé de chaînes et d'outrages, couvert de vils crachats, moqué, méprisé, déchiré de coups de fouet; pour toi, son chef adorable a été meurtri de soufflets et couronné d'épines; pour toi, il a été frappé d'un roseau, et il a défailli sous le poids de la croix; pour toi, ses pieds et ses mains ont été

percés de clous, et sa bouche abreuvée de vinaigre; pour toi, il a répandu son sang sacré; pour toi, il est mort et il a été enseveli. Il t'a adopté pour héritier du royaume céleste, te promettant ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, et ce que le cœur de l'homme ne saurait comprendre.

Toi, pour lui rendre grâces de tant de bienfaits, pour reconnaître tant d'amour, tu l'as abandonné et méprisé; tu t'es affranchie de sa crainte, tu as secoué le joug aimable de celui qui t'avait choisie; tu es devenue comme une des filles de Bélial. Semblable à une courtisane effrontée, tu t'es livrée sans pudeur à l'iniquité. Tu as fait un pacte avec la mort et contracté alliance avec le démon. Toujours prête au mal, tu as accumulé les égarements sur les égarements, et tu t'es réjouie d'ajouter au dernier péché un péché plus grand. Tes crimes ont crucifié de nouveau Jésus-Christ, qui t'avait prise pour épouse, et renouvelé toutes ses plaies.

Oh! qui te donnera des soupirs et des gémissements? Qui te donnera une fontaine de larmes pour pleurer nuit et jour ton ingratitude? O malheureuse! Et que feras-tu? Oh! si tu avais conservé ton innocence! Si tu étais demeurée sans tache! Si tu ne t'étais pas misérablement plongée dans l'ignominie! Si tu n'avais pas abandonné ton Dieu! Mais tu as perdu ton innocence, tu t'es couverte de souillures et d'opprobres, tu t'es éloignée de ton Dieu. O malheureuse! Et que feras-tu? Vers qui te réfugieras-tu? De qui attendras-tu du secours? De qui, si ce n'est de celui même que tu as

offensé? Il est plein de tendresse, de bonté, de miséricorde. Humilie-toi, prosterne-toi, répands-toi comme l'eau en sa présence, et il aura pitié de toi.

RETOUR A DIEU.

Seigneur Jésus, hélas! qu'ai-je fait? Comment vous ai-je abandonné et méprisé? Comment ai-je oublié votre nom? Comment ai-je rejeté votre crainte? Comment ai-je foulé aux pieds votre loi et transgressé vos préceptes? O mon Dieu, mon Créateur, mon Sauveur, ma vie et tout mon bien! Malheur à moi, misérable; malheur à moi, parce que j'ai péché! Malheur à moi, parce que je me suis rendu semblable aux bêtes! Malheur à moi, parce que je suis devenu comme l'animal sans raison! O mon Jésus, tendre pasteur! O mon doux Maître! secourez-moi; relevez votre brebis abattue; tendez la main à celui qui chancelle; effacez mes souillures, guérissez mes plaies, fortifiez ma faiblesse, sauvez-moi ou je vais périr. Je l'avoue, je suis indigne que la terre me supporte; je suis indigne de la lumière; je suis indigne du secours de votre grâce; car mon ingratitude a été grande, ainsi que l'énormité de mes péchés; cependant, votre miséricorde est plus grande encore : ayez donc pitié de moi, ô mon Dieu qui aimez les hommes! O ma dernière espérance! ayez pitié de moi, selon la grandeur de vos miséricordes; et, dans la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité. Oui, ô mon Dieu, pardonnez-moi, car c'en est fait : je reviens à vous, et je suis et serai pour jamais tout à vous.

FÉLICITÉ ET JOIES DU CIEL.

Oh! qu'heureuse est la céleste Jérusalem! Ses murs sont bâtis de pierres précieuses; ses portes resplendissent de l'éclat des perles; ses places sont pavées de l'or le plus pur; des fleurs toujours fraîches et toujours brillantes embellissent ses jardins; là un éternel cri de joie, des cantiques perpétuels d'allégresse, des chants de triomphe et de bonheur éclatent et se renouvellent sans cesse au milieu des concerts des saints et de l'ineffable douceur des plus suaves parfums; là est une paix et un repos qui surpassent tout sentiment; un calme, une sérénité que l'esprit de l'homme ne saurait comprendre : là luit un jour éternel; toutes les âmes n'y font qu'une âme, tous les cœurs qu'un seul cœur; une douce sécurité, un contentement pur, une tranquille félicité, une joie délicieuse y règnent sans cesse; là les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

O quel ravissement de se mêler aux chœurs des anges, d'être en perpétuelle société avec les patriarches et les prophètes, avec les saints apôtres et les martyrs, avec les confesseurs et les vierges, avec la très-glorieuse Marie, Mère de Dieu! Plus de crainte, plus de tristesse, plus de tiédeur, plus de lassitude, plus d'angoisses! Plus de travail à supporter, plus d'obstacles à vaincre, plus de dégoûts, plus de besoins! O quelle richesse de consolations! Quelle affluence de délices! Quelle surabondance de joie! Quel abîme de pures voluptés, de voir cette lumière sans bornes et souve-

rainement aimable, cette gloire indicible de la très-haute Trinité ; de voir le Dieu des dieux sur la montagne de Sion ; de le voir, non plus en énigme, mais face à face ; de voir l'humanité glorieuse du Fils unique de Dieu ! Si le spectacle de ce ciel visible, si la clarté scintillante des étoiles, la splendeur rayonnante du soleil, l'éclatante blancheur de la lune, la lumière brillante du jour ; si ce spectacle est si ravissant ; s'il est si doux de contempler l'élégante parure et les couleurs aimables des oiseaux, des plantes et des fleurs ; si le chant du rossignol et de l'alouette ; si la mélodie des instruments a tant de charmes pour nous ; si on respire avec tant de volupté l'odeur des roses et des lis, des aromates et des parfums ; si la saveur des fruits divers flatte si agréablement notre goût ; si, dis-je, toutes ces choses nous procurent des jouissances si vives, de quel torrent de délices notre âme sera-t-elle inondée lorsqu'elle contemplera sans nuage cette immense beauté, lorsqu'elle savourera à loisir cette douceur ineffable d'où découlent et procèdent toute la beauté et toute la douceur des créatures ?

Le printemps encore, en ornant d'une grâce nouvelle et d'une admirable parure le ciel, la terre, les arbres et toute la nature, nous offre une image de la résurrection et de l'éternelle félicité ; cependant, entre l'image et la réalité, la différence est plus grande qu'entre les ténèbres d'une nuit obscure et l'éclat du soleil dans son midi. Heureuse et deux fois heureuse la céleste Jérusalem, où se trouve tout ce qui peut plaire, et d'où ce qui peut déplaire est à jamais banni ; où le

bonheur de ceux qui l'habitent est de louer, dans les siècles des siècles, le Dieu tout-puissant!

En s'entretenant ainsi des joies et du bonheur de la céleste cité, que l'âme méditative apprenne à les aimer et à les désirer, non pas tant pour son propre avantage que pour l'honneur et la gloire de Dieu, qui doivent être en tout la fin unique de tous ses actes.

TABLE DES MATIÈRES.

Pag.

Introduction. 5

Préface de l'Auteur. 9

CONSIDÉRATIONS SUR LA SAINTE EUCHARISTIE.

Première considération. — Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie. 11

Deuxième considération. — Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en se donnant lui-même tout entier dans la sainte Eucharistie. 24

Troisième considération. — Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie comme un abrégé de toutes les œuvres de son infinie bonté et de sa miséricorde. 35

Quatrième considération. — Sur l'extrême amour avec lequel Jésus-Christ se donne tout à nous dans la sainte Eucharistie. 47

Pag.

Cinquième considération. — Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie pour s'unir à nos âmes. 60

Sixième considération. — Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie pour nous enrichir de ses grâces. 74

Septième considération. — Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en instituant la sainte Eucharistie pour habiter continuellement avec nous. 85

Huitième considération. — Sur l'amour que Jésus-Christ nourrit continuellement pour nous dans la sainte Eucharistie. 96

Neuvième considération. — Sur l'amour de Jésus-Christ pour nous en désirant que nous le recevions dans la sainte Eucharistie. 111

Dixième considération. — Sur le pouvoir qu'a la sainte Eucharistie de conserver et d'accroître en nous la vie de l'âme. 123

Onzième considération. — Sur la force que nous donne la sainte Eucharistie pour combattre nos ennemis. . 135

Douzième considération. — Sur le pouvoir qu'a la sainte Eucharistie pour nous consoler. 148

Treizième considération. — Sur le pouvoir qu'a la sainte Eucharistie pour nous sanctifier. 159

Quatorzième considération. — Sur l'exemple de parfaite patience que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. 170

Pag

Quinzième considération. — Sur l'exemple de profonde humilité que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. 178

Seizième considération. — Sur l'exemple de véritable amour que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. 190

Dix-septième considération. — Sur l'exemple de sincère charité que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. 202

Dix-huitième considération. — Sur l'exemple de saint zèle que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. 215

Dix-neuvième considération. — Sur l'exemple de vie cachée que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. 228

Vingtième considération. — Sur l'exemple de vie heureuse que nous donne Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. 243

Vingt-unième considération. — De l'amour de Jésus-Christ pour nous en renouvelant tant de fois dans la sainte Eucharistie le sacrifice de la croix. 256

Vingt-deuxième considération. — Le sacrifice de la Messe rend à Dieu un hommage infini. 268

Vingt-troisième considération. — La sainte Messe est un sacrifice de propitiation pour nos péchés. 277

Vingt-quatrième considération. — La sainte Messe est un sacrifice d'action de grâces égal aux bienfaits divins. 285

Vingt-cinquième considération. — La sainte Messe est un sacrifice où nous obtenons toutes sortes de grâces. . 294

Pag.

Vingt-sixième considération. — Sur l'énormité du crime que commettent les profanateurs de la sainte Messe. 301

Vingt-septième considération. — Sur l'horrible sacrilége que commettent ceux qui communient en état de péché mortel. 315

Vingt-huitième considération. — Sur la pureté de cœur avec laquelle nous devons nous approcher de la sainte Eucharistie. 329

Vingt-neuvième considération. — Sur la foi vive avec laquelle nous devons nous approcher pour recevoir Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. 342

Trentième considération. — Sur l'amour avec lequel nous devons nous approcher de la sainte Eucharistie. . . 355

Trente-unième considération. — Sur la fréquente communion. 368

SUR LA CONFESSION.

Avis succincts. 383

Courtes réflexions pour s'exciter à la douleur de ses péchés. 387

Action de grâces après la confession. 391

Sur la communion spirituelle. 393

Sur la visite à Jésus-Christ dans le Sacrement. 397

Réflexions affectueuses pour entendre avec fruit la sainte Messe. 400

Prières et explications de la Messe. 407

Vêpres du dimanche. 425

Complies. 435

Pag.

PRIÈRES DIVERSES.

En se réveillant et en se levant. 447
Quand il survient quelque affliction. . . . . *Id.*
Quand on éprouve quelque joie. 448
Au déclin du jour. . . . . *Id.*
Avant le sommeil. . . . . *Id.*
A Notre-Seigneur Jésus-Christ. 449
A la sainte Vierge. 450
Aux saints Patrons et à tous les Saints. 451
A l'Ange gardien et aux saints Anges. . . . . *Id.*

SENTIMENTS PRATIQUES.

Sentiments de repentir. 453
Retour à Dieu. 455
Félicité et joies du ciel. 456

FIN DE LA TABLE.

BESANÇON, IMPRIMERIE DE J. BONVALOT.

BX 2169 .P2314 1884
SMC
Pagani, Giovanni
Battista, 1806-1860.
L'ame devant la Sainte
Eucharistie /
AYX-6027 (mcih)

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY